



LIVRE SECOND  
DE L'HISTOIRE  
GENERALE DES  
PLANTES:

Auquel sont décrits & peints tous les arbrisseaux qui croissent de leur bon gré parmy les hayes, & buissons.

De la Ronce,

CHAP. I.



OMME le plus souuent on voit aupres des bois & grandes Forests, singulierement à l'entour des montagnes, des arbrisseaux & buissons croissans pour la plus part en terroir sec & sablonneux, & par fois aussi en lieux humides & marescageux: ainsi aussi nous adioustons les arbrisseaux & buissons à nostre Forest. Or comme les Latins appellent *Dumetum*, (ou ainsi que dit Festus, que les anciens disoient *Dumectum*, comme qui diroit *Dumicetum*) vn lieu plein de toutes sortes d'espines, qui reiettent quasi toutes par la racine, soit qu'elles seruent d'hayes ou clostures aux champs, & prés, ou autrement: ainsi appellent ils *Frutetum* vn lieu garny d'arbrisseaux ou plantes, qui y croissent de leur bon gré, & auquel il ne croist rien d'autre. Or donc nous mettans en deuoir pour traiter des plantes qui se nourrissent dans les hayes & garennes; nous commencerons par la Ronce, à cause qu'elle est la plus cogneuë. Theophraste en met trois sortes, *βάρ*, *χαμαίβαρ*, *κωσόβαρ*. Pline en met tout autant; mais non pas les mesmes: Des Ronces, dit-il, les vnes portent des meures, & les autres des fleurs comme de Rosés appellées par les Grecs *Cynosbatos*. La troisieme espece est appellée par les Grecs *Ideenne*, du nom du lieu où elle croist. Nous en faisons cinq sortes: *Batos*, *Chamabatos*, *Rubus Ideen*, ou *Framboisier espineux*, & *Rubus Ideen*, ou

Les especes.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 18.  
Liu. 16. c. 37.  
Scaliger liu.  
3. des caul.  
chap. 28.  
Les noms.

La Ronce.



Tome premier.

*Framboisier sans espines*, & le *Cynosbatos*. Le *Batos* des Grecs est appellé en Latin, *Rubus magnus*, & *Sentis*: les Arabes le nomment *Buleich*, ou *Haleicho*: les François *Ronce*, qui vient du mot Latin *Runcatio*, qui appartient seulement aux buissons: les Italiens *Rouo*: les Allemans *Bromber*, *Bremen*, & *Bramen*: les Anglois *Bramble bulhe*: les Espagnols *Carca*. Elle croist parmy les buissons, forests, hayes, & bornes des champs, avec les autres espines. Elle a la racine pleine de neuds, de laquelle il fort plusieurs branches, qui sont bien droites, mais à cause qu'elles sont longues & minces, si elles ne s'appuyent sur les plus prochaines, elles se recourbent, & fichant la teste en terre prennent racine. Ce que Pline a fort bien escrit de toutes les Ronces, combien que Theophraste l'ait escrit seulement de la petite Ronce. Les Ronces, dit Pline, pour estre trop gresles & longues, recourbent la pointe contre terre, & reprennent racine, & rempliroient incontinent tout le terroir à l'entour, si on ne les cultine & essarte; tellement qu'il semble que les hommes soient nez pour cultiner la terre, & vne chose si meschante comme est la Ronce, a monstéré la maniere de prouigner, & de tirer les barbues pour les replanter. Theophraste dit, que l'espine appellée *Chamabatos* se ioignant à la terre, reprend racine. Ses branches sont garnies d'espines crochues & fort piquantes, par lesquelles elles s'agriassent aux vestemens de ceux qui passent autour, & les retiennent & deschirent. Sa fueille est entrecoupee, aspre, & armée par le dos d'espines crochues, blancheastre par dessous, & noirastre au dessus, qui ne tombe pas volontiers en hyuer,

Le lieu.

Liu. 17. c. 13.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 18.

Athen. liu. 1.

I 2

iusqu'à

iufqu'à ce que la nouvelle y reuienne. Sa fleur est faite en façon d'estoille, & blancheastre. Son fruiçt estant meur, est noir, doux au gouft, avec vn bien peu d'amertume. Il refemble à la Franche meure; mais il est plus petit, plein d'un suc qui est comme de sang noir, & teint & noircit les mains. Phanius Erefius escrit en Athence: *La Meure de la Ronce dont la pilule dessechée est semblable à la Franche Meure, a sa semence dans des petits reservoirs faits à angles, comme ceux de la Franche Meure, & rend vn aliment qui à la verité est de bon suc, mais fluide.* Galien dit, que ces Meures de Ronce s'appellent en Grec *βατνα*, ( que quelques autheurs Latins corrompans le mot ont appellees *Vaticana*) comme les Franches Meures s'appellent *μύρα*, & *συκαμινά*, qui sont mots tirez du nom de la plante *βατ* & *μορία* & *συκαμινά*. Or il y a vn passage corrompu en Galien, là où il parle de ces Meures, lequel Cornarius corrige ainsi, *τῶν τῶν βατῶν καρπῶν ὀνομαζομένων οἱ παρ' ἡμῶν ἀνθρώποι βατίνων, καὶ ἀπὸ μύρα τῆς ἢ συκαμινά τῶν τῆς μορίας ἢ συκαμινάς.* Lesquels derniers mots ne sont pas aux exemplaires communs; tellement qu'il estoit impossible d'en tirer aucun sens: car il veut dire, comme il a esté dit cy dessus, que le mot *Batina* vient de *Batos*, comme le mot *Mora* vient de *Morea*, & *Sycamina* de *Sycaminea*. En Latin on les appelle *Mora rubi*. Il croist aussi, dit Pline, des Meures sur les Ronces, qui toutefois ont le grain de dedans differant d'avec les autres. Combien qu'aux communs exemplaires il y a, *Roma nascuntur & in Rubis*, &c. qui est vne petite faute, à laquelle toutefois personne n'a pris garde, ainsi que dit Cornarius: car il croist des Meures sur les Ronces, non seulement à Rome; mais aussi par tout, ce que Pline dit bien en vn autre passage, disant: *Les Ronces portent des Meures, &c.* Et Ouide qui dit,

*Et les Meures croissans sur les facheuses Ronces.*

On amasse les fueilles des Ronces au printemps, & les fleurs au commencement de l'esté, & le fruiçt lors qu'il est meur, au temps des moissons, & sur la fin de l'esté. *La Ronce*, dit Dioscoride, a vertu de dessecher & restreindre, & de noircir les cheueux. *La decoction des branches prise en breuuage, resserre le ventre, & le flux des femmes, & est bonne contre la morsure des serpens nommez Prestes.* Les fueilles maschées raffermissent les genciues, & guerissent le mal de la bouche, arrestent les vlcères qui s'auancent tousiours, sont bonnes à la tigne de la teste, & aux yeux, qui sortent hors de la teste. On applique ses fueilles aux hemorrhoides, & en fleurs du fondement, & à ceux qui sont subjects au mal de cœur, & aux douleurs de l'estomach. *Le suc tiré des tiges & des fueilles pilees, & espessy au soleil, est vn souverain remede pour toutes les choses susdites.* *Le suc des Meures de Ronce bien meures est fort bon pour les maladies de la bouche.* Les Meures vertes mangées resserrent le ventre, & mesme la fleur beue en vin. Mais ce que Ruel a traduit, c'est vn singulier remede pour tout ce que dessus, il y a au texte Grec, *C'est vn remede plus souverain que tous les autres.* Et ce qu'il dit; les Meures vertes resserrent le ventre; il y a au Grec: *Le fruiçt de la Ronce à demy meur, resserre le ventre: ou comme Cornarius le traduit; ce fruiçt, si on le mange à demy meur, resserre le ventre.* Selon

Lacuna sur Diosc.

Liure 6. des simpl.

Galien, *Les fueilles, les bourgeons, les fleurs, le fruiçt, & la racine ont vne qualité astringeante, qui n'est pas petite: mais il y a difference en ce que les fueilles nouvelles & tendres ont en elles beaucoup de substance aqueuse, & peu d'astringtion, & par mesme raison les germes aussi.* Parquoy estant maschées elles guerissent les vlcères de la bouche tant superficiaires qu'autres: mesmes elles sont bonnes pour sonder les playes: car leur temperature est composée d'une essence terrestre, & aqueuse, tiède. Mais leur fruiçt estant meur a beaucoup de suc chaud & temperé, qui est doux: ce qui est cause avec ce qu'il est vn peu astringeant, qu'il n'est pas mal-plaisant à manger: mais n'estant pas meur la substance terrestre & froide surmonte en luy. Aussi est il aspre & fort desiccatif. L'un & l'autre estant gardé desseche mieux que quand il est frais. *La fleur aussi a la mesme vertu que le fruiçt qui n'est pas meur.* L'un & l'autre sont bons pour la dysenterie, au flux de ventre, au crachement du sang, & à ceux qui sont debilitéz par maladie longue. Or la racine outre l'astringtion a beaucoup de substance subtile en soy, par laquelle elle rompt la pierre des reins. Et en vn autre passage il dit, que les Meures de Ronce sont plus astringeantes que les autres; & si quelqu'un en mange en quantité, il aura douleur de teste; parquoy il faut lauer ce fruiçt deuant que le manger. Et toutefois il ne lasche pas le ventre: ains le resserre plustost: mais si quelqu'un en mange lors qu'elles ne sont pas encor meures, & les fait secher pour les garder, elles resserrent bien mieux. Et si tous les medicaments que l'on a acoustumé de faire du suc de Meure sont faits de celles-cy, ils seront de plus grande efficace. Parquoy l'on fait vn medicament pour la bouche aussi bien du suc des Meures de Ronce, que de celui des Meures de Meurier. *La nature*, dit Pline, *n'a pas fait les Ronces seulement pour nuire à l'homme; car elle a fait qu'elles portent des Meures, dont mesmes les hommes en mangent.* Elles ont vertu de dessecher & restreindre; & sont bonnes pour les genciues, & inflammations des glandes qui sont sous la langue, & des genitoires. *La fleur ou le fruiçt sont contraires aux plus meschans serpens de tous, qu'on appelle Hemorrois, & Prestes.* Et & pourfuyuant au long tout ce que Dioscoride en dit, il vient à parler du medicament qu'on fait des Meures & dit; *Quant aux Meures qui croissent sur les Ronces, on en feroit de Diamoron, qui seroit beaucoup meilleur pour la bouche, que celui que l'on fait des Meures de Meurier.* Prinses avec laditte composition, ou seulement avec l'Hypocistis & miel, elles sont bonnes à la cholérique passion, & à ceux qui sont sujets aux deffants de cœur, & à la morsure des aragnes. Entre tous les medicaments astringeans il n'y en a point qui ait plus de vertu, que la racine de la Ronce qui porte Meures, estant cuite en vin iufqu'à la consommation de la tierce partie pour en lauer les vlcères de la bouche & du fondement. Car elle est de si grande

Liure 1. des alim.

Liure 6. des medic. des part. ch. 1. Liure 24. c. 13.

grande

grande vertu, que mesmes elle fait deuenir les sponges dures comme pierre. L'autre espece de Ronce est appellee en Grec *Chamaebatos*, qui est à dire *petite Ronce*. Gaza l'appelle *Humirubum*, Ronce de terre. Icelle croist sur le bord des riuieres, aux ruines des murailles, & aux champs qui ne sont pas cultiuez. Il me semble que Theophraste ait entendu ceste-cy, quand il escrit *βαρυ ενυδρον*, ou *παυδρον*, c'est à dire que ceste Ronce aime l'humidité comme le Paliurus. Ceste Ronce s'expand au long & au large, estendant ses verges menuës & garnies d'espines par dessus la terre, qui ne s'esleuent iamais; mais pendent tousiours contre terre & rampent. Elle a la racine, la fleur, & la fueille comme la precedente; mais son fruiet n'est pas semblable: car estant meur, il est de couleur de pers, & non pas noir, comme celuy de la precedente, & est plus petit, & a aussi moins de suc, & est quasi aussi doux que celuy du Meurier. L'autre espece de Ronce, est celle qui porte les Rosés, ainsi que dit Pline. Dioscoride l'appelle *κνωσβατος*. Elle croist dans les hayes parmy les autres Ronces. En Latin elle s'appelle *Rubus Caninus*, ou *Canirubus*: en Arabe *Sent*: en Italien *Rono Canino*. Aucuns estiment que c'est celle qu'on appelle en France *Eglantier*, & *Eglantier*; ce qui s'accorde avec les marques qu'en donne Dioscoride. Car ceste plante est plus grande, que la *grande Ronce* & plus ferme: car elle croist en hauteur comme vn arbre, & ne rempe pas sur terre comme la *Ronce* fait, à cause de sa foiblesse. *L'Eglantier* a les fueilles du Myrte; mais plus larges. Ses branches sont garnies de fortes espines, qui est la cause pourquoy nous l'auons plustost mis au nombre des *Ronces*, que des *Rosés*. Il fait le plus souuent ses fleurs blanches, quelquefois vn peu rougeastres, de fort bonne odeur. Son fruiet est long, fait comme le noyau d'une oliue, qui deuiert iaune estant meur, & est plein de bourre. Ce fruiet, (apres en auoir osté la bourre, car elle nuit à l'artere) estant seché & bouilly en vin, prins en breuuage, reserre le ventre. Ruel suyuant les communs exemplaires incorrects a ainsi traduit ces derniers mots; *Son fruiet seché apres en auoir osté la bourre de dedans, reserre le ventre: car estant cuit au vin & pris en breuuage, il nuit à l'artere*. Mais au texte correct il y a ainsi: *Son fruiet restraint le ventre, ayant osté ce qui pique (car sa bourre fait mal à l'artere) estant cuit en du vin & pris en breuuage*. Ce que Cornarius a fort bien traduit, comme nous l'auons mis cy dessus. La fleur de *L'Eglantier* a encor cecy, outre ce que Dioscoride en dit, qu'estant frottee entre les doigts, elle sent bon, & sa fueille aussi. Serapio apres auoir escrit tout ce que Dioscoride en dit, adioute, que la racine de *L'Eglantier* est plus chaude que le fruiet; qu'estant pilee & mise dessus en façon d'emplastre, elle attire dehors les espines qui sont fichees dans le corps. Les fueilles aussi pilees & appliquees sur les inflammations les empeschent de croistre. Il semble, & à bon droit, que les communs exemplaires de Dioscoride soient manques en cest endroit; d'autant que ces choses que Serapion a adiousté, n'y sont pas. Or combien qu'il n'y ait point de marque en Dioscoride, qui ne conuienne fort bien à ceste plante, & que la plus part de ceux qui en ont escrit en sont bien d'accord, il y a neantmoins aucuns qui en doutent. Dodon escrit qu'il estime, que le *Cynosbatos* de Theophraste soit *L'Aubespain*. Tragus aussi l'a peint & descrit sous le nom de *Cynosbatos*. Les autres y contredissent ouuertement, comme fait Matthiol: Car, dit-il, si le *Cynosbatos* estoit vne espece de *Rosés sauvages*, il suffisoit à Dioscoride de dire, que *L'Eglantier* estoit semblable aux *Rosés*, sans dire qu'il croist haut comme vn arbre, & beaucoup plus grand que la *Ronce*. D'auantage les fueilles du *Rosier sauvage* sont bien differentes d'avec celles du *Myrte*. Leur fruiet mesme est beaucoup plus gros, non seulement que les noyaux d'oliue, mais que les oliues mesmes. En outre Pline appelle la *Rosé sauvage Cynorrhodon*, qui est vn nom particulier, & non pas *Cynosbatos*. Qui plus est luy mesmes escrit que les anciens par le mot de *Cynorrhodon*, qui veut dire *Rosé de chien*, n'ont entendu autre chose qu'une petite esponge qui croist au milieu des branches des *Rosiers sauvages*. Et traitant du *Cynosbatos* ou *Ronce de chien*, il la fait bien differente d'avec la *Rosé sauvage*, disant, qu'elle a la fueille comme la plante d'un homme, & qu'elle porte (ce que Matthiol a oublié) vn raisin noir, dans les grains duquel il y a vn nerf, à raison duquel il est appellé *Neurospastos*. Or Theophraste dit, que le *Cynosbatos* est semblable au *Grenadier*, & porte vn fruiet aussi semblable, mais que sa fueille est semblable à l'*Agnus Castus*. Mais on respond à toutes ces obiections; Premierement ce que Matthiol s'effaye de prouuer contre *Ma cellus*, que le *Cynosbatos* ou *Ronce de chien* est different d'avec la *Rosé de chien* ou *sauuage*, en la grosseur du tronc, en la hauteur & grandeur, & en la multitude & force des espines, & en ce que la *Ronce de chien* a la fueille qui sent bon, comme dit Pline, & est estroite, au lieu que celle de la *Rosé sauvage* ne sent du tout rien. Celle-là est aiguë, & celle de la *Rosé sauvage* est vn peu large au bout, & est diuisée par entrecoupeures plus grandes. Y ayant donc si grande difference Dioscoride ne deuoit point faire comparaison de la *Ronce de chien*, ny avec la *Rosé sauvage*, ny avec la *domestique*: & ne sert rien de dire, que Pline appelle la *Rosé sauvage Cynorrhodon*, & non *Cynosbatos*: car il n'escrit pas aussi, que les anciens n'appelloient *Cynorrhodon*, que ceste petite esponge, qui croist au milieu des branches des *Rosés sauvages*, comme le dit Matthiol: mais que l'on tiroit vn medicament du *Rosier de chien*; c'est que de la cendre de l'esponge qui croist au milieu de ses branches, on en faisoit recroistre les cheueux tombez par la palade. Or il est aisé à voir par ceste description, que la fueille de la *Rosé de chien*, ressemble fort à celle du *Myrte*, singulierement du *sauuage*; mais qu'elle est plus large & dentelee à l'entour, & vn peu moins aiguë; &

Tome premier.

I 3

que

2. espece.

Les noms.

Le lieu.

Livre 4. de

l'hist. ch. 15.

La forme.

L'Eglantier.

3. espece.

Liu 24 c. 15.

Le lieu.

Les noms.

Liu 1. c. 106.

Liu 3 ch. 31.

Livre 3. de

l'hist. ch. 18.

Liu 3. ch. 18.

Au comm.

du 1. liure de

Diosc. c. 106.

1. Raison de

Matthiol.

2. Raison.

3. Raison.

4. Raison.

Livre 3. de

l'hist. ch. 4.

5. Raison.

Liu 25. ch. 2.

6. Raison.

Livre 3. de

l'hist. ch. 18.

Refutation

des raisons

de Mat-

thiol.

Liu 2. ch. 4.

A la 1. &amp; 4.

A la 1.

A la 3. que son fruit ressemble à l'Oliue. Car Dioscoride dit *ionōra*, c'est à dire semblable : & non pas *ion*, qui signifieroit aussi gros, combien qu'il n'est pas plus gros que les Oliues d'Espagne, ou de Languedoc. Or ce passage auquel Theophraste dit, que la *Ronce de chien*, c'est un arbre semblable au Grenadier, & qui fait son fruit comme luy, est corrompu: car il faut qu'il y ait; semblable à la Rose. Car Plinæ a ainsi traduit ce mesme passage; Il y a, dit-il, une espece de Ronce, qui porte des Meures, & une autre, qui porte comme une Rose, qui est appelée *Cynosbatos*. Dont il sera aisé de corriger le demeurant de ce passage en Theophraste, en lisant ainsi: La Ronce de chien a le fruit rougeâtre semblable à celui du Rosier; & non du Grenadier, comme il y a aux communs exemplaires. Et apres il faut lire ainsi que Plinæ l'a interpreté, La feuille semblable à la plante d'un homme, & non pas, semblable à la feuille du Saule, comme on lit communement. Car qui considerera la plante ou trace du pied d'un homme, elle est au commencement un peu large, puis au milieu elle est plus large; en fin elle aboutit en pointe & va en s'estrecissant, comme on peut voir en mettant le pied chaussé en du sable, ou en la fange, sur tout ayant des fouliers comme on les voit aux statues antiques, à la façon qu'on les portoit anciennement. Car ceste marque ou impression represente entierement la forme des feuilles de la

Au mes. lieu. *Ronce de chien*. Mais quand Plinæ escrit, que la *Ronce de chien* porte un raisin noir, il confond, comme il fait en plusieurs autres endroits, la *Ronce de chien*, avec la *petite Ronce*, appellant son fruit improprement *Raisin*, au lieu de l'appeller *Meure*, combien qu'ils ne sont pas de beaucoup differents l'un de l'autre. Ce qui est aisé à cognoistre; d'autant qu'il semble qu'il vueille mettre en ce passage là les trois sortes de *Ronces*, desquelles Theophraste fait mention: car apres auoir parlé de la *grande Ronce*, il adioust: l'autre sorte de Ronce est celle qui porte des Roses. Mais il ne parle point de la troisieme espece, sinon que nous y rapportions ce que nous auons desia dit: à quoy s'accorde un vieil exemplaire, auquel il se treuve ainsi escrit: La petite Ronce porte un raisin noir, au grain duquel, &c. Il croist tant sur la *Ronce*, que sur l'*Eglantier* un certain excrement rond, aspre au toucher. Plinæ dit, que celui de la *Ronce* est une petite boule faite comme une chastagne, qui est fort bonne pour les graueleux. Il appelle aussi celle de l'*Eglantier* petite *Esponge*. Galien parlant de la *Ronce de chien*, ou

Liure 2. des alim. *Eglantier* dit ainsi: Son fruit est fort astringent, & les feuilles restraignent mediocrement, parquoy son usage particulier est assez cogneu. Il se faut garder de manger de son fruit; car il est plein d'une bourre, qui est mauuaise à l'artere. Et en un autre passage: le fruit de l'*Eglantier* est bien plus astringent, que celui des *Ronces*; pour ceste cause il reserre mieux le ventre. Or les paisans en mangent souuent, & est de peu de nourriture. Or c'est assez parlé de l'*Eglantier*. Venons à la *Ronce Ideenne*, tant à la piquante, qu'à celle qui n'a point d'espines. Elle est appelée *Ideenne*, non pource qu'elle croist seulement au mont *Ida*, & non ailleurs, comme Plinæ l'a pensé: mais d'autant, ainsi que dit Dioscoride, qu'il y en a abondance au mont *Ida*. Or Theophraste racontant les arbres particuliers du mont *Ida* ne fait aucune mention de la *Ronce Ideenne*. Et de fait, la plus part des Herbiers tient que c'est un arbrisseau que les François nomment

*Framboisier*, comme qui diroit *Fraisier de bois*: les Allemans *Hymberren*, si bien que cela est quasi du tout hors de doute: car ainsi qu'escrit Dioscoride, ceste Ronce est beaucoup plus tendre que l'autre, & a les espines plus petites, combien qu'il s'en treuve aussi sans espines, sur tout aux nouveaux surjeons qui n'ont pas encor un an. Il a les mesmes vertus que la Ronce cy deuant dite. Plinæ en dit tout autant: On appelle, dit-il, la derniere espece *Ideenne*, du nom du lieu où elle croist: elle est plus tendre que les autres (car Hermolaus l'a ainsi corrigé sur Dioscoride, au lieu qu'il y auoit, est plus petite,) & a les espines moindres & moins crochues. Sa racine est longue, qui va s'estendant par dessus terre, & iette tous les ans des surjeons, lesquels en la seconde année fleurissent & portent un fruit, qui ressemble aux Meures des *Ronces*; toutefois elles sont rouges: & sont appelées en Latin *Rubi Idei mora*: en François *Framboises*: les Dauphinois les appellent *Ampes*: les Italiens *Ampomele*. Le *Framboisier* fleurit en May, & en Iuin. Son fruit est meur en Iuillet. Sa fleur, selon Dioscoride, incorporée avec miel est bonne pour appliquer sur les enflures des yeux. Elle estant la chaleur des *Erisipeles*. On en donne à boire à ceux qui sont subjets aux douleurs d'estomach trempée en eau. Selon Plinæ, la fleur est bonne appliquée sur les yeux chassieux avec eau. Ce qu'il redit en un autre endroit: La *Ronce Ideenne*, dit-il, a esté ainsi appelée, d'autant qu'elle ne croist point autre part que sur le mont *Ida*. Or est elle plus tendre & moindre, & a moins d'espines

Liure 3. de l'hist. ch. 18. Liure 16. c. 37. Liure 24. c. 14. Liure 3. de l'hist. ch. 17. Les noms. Liure 4. ch. 34. La forme. Liure 16. c. 37. Le temps. Les vertus. Au mes. lieu. Liure 16. c. 37. Liure 24. c. 14.

*Ronce Ideenne, ou Framboisier piquant.*

Ronce Ideenne, ou Framboisier sans  
espines, Chamabatos de Tragus.



d'espines crochues & moins piquantes, & croist sous l'ombre des arbres. Sa fleur incorporee en miel est bonne aux defluxions chaudes sur les yeux, & au feu saint-Anthoine. On en donne avec d'eau à ceux qui ont douleur d'estomach, (aux vulgaires il y a,) on en donne aux maladies de la bouche, &c. Au demeurant elle a les mesmes vertus que les autres Ronces. La Ronce Ideenne, ou de montagne sans espines, n'est pas si cogneue à tous. Il en croist en abondance en vne montagne de Dauphiné pres de Grenoble, qui est appellee la Motte. Elle a plusieurs tiges, longues d'un pied & demy; tellement qu'on la pourroit à bon droit appeller petite Ronce, ou Framboisier de montagne, ou Ideen. Il est bien fueillus, & sans aucunes espines. Sa fueille est semblable à celle du Framboisier, blanche par dessous, & couuerte de bourre. Son fruiet est rouge, non pas rond, comme le Framboisier piquant, ny aussi doux; mais il est composé de plusieurs petits grains, en forte qu'il aboutit en pointe, & a vn goust aigrelet, mesmes estant meur: & est gros comme vne fraise. Les habitants de ce pais-là l'appellent des Asnes, & le font bien differant d'avec le Framboisier, dont nous auons traitté cy deuant, qu'ils appellent des Ampes. Tragus estime que c'est vne espece de Chamabatos, ou petite Ronce, & qu'elle doit estre mise avec la Ronce Ideenne, ou Framboisier: car si on la plante aux iardins elle se change en Framboisier: & que tout ce qui a esté dit de la Ronce luy conuient fort bien.

La Ronce Ideenne, ou Framboisier sans espines, s'espece.

Liu. 3. ch. 12.

Des Roses,

CHAP. II.



Le Rosier est du nombre des arbrisseaux & espines; mesmes c'est plustost vne espine qu'un arbrisseau; ainsi que dit Pline. Les Grecs l'appellent *πόδον*, pource qu'il a fort bonne odeur, selon Plutarque: les Arabes *Nard, Naron*, ou *Vuard*: les François *Rose*: les Italiens *Rosa*: les Allemans *Rosen*: les Espagnols *Rosas*: les Bohemes *Ruoze*. Les Rosiers

Liu. 24. ch. 4.

Les especes.

Le Rosier.



font sauvages, ou domestiques. Quant aux sauvages il y en a plusieurs especes, qui croissent parmi les bois, & aux buissons & hayes, parmi les Ronces, & autres espines. Quant aux domestiques il y en a encor plus de sortes. Or pource que pour la plus part ils ont esté prins dans les bois, & apprivoisez en les cultiuant, & qu'aussi ils ont grande affinité avec les sauvages, nous traiterons de tous ensemble: combien qu'il semble qu'il seroit plus à propos d'en traiter au liure des fleurs, entre lesquelles les Roses tiennent le premier rang, & s'en sert on communement à faire des bouquets. Theophraste declare la difference qu'il y a entre les Roses de l'un à l'autre, disant: *La diversité des Roses se cognoist à la multitude des fueilles, ou au petit nombre: en ce qu'elles sont ou aspres ou lisses; & en la couleur & odeur.* Car il y a des Roses qui n'ont que cinq fueilles en leur fleur: les autres en ont douze: les autres vingt, & encor d'auantage: car il y en a qui sont appellees *Centifolia*, comme celles qui croissent à l'entour de Philippi, où l'on les apporte pour les replanter du mont Pangee, auquel il en croist en abondance qui ont les fueilles de dedans la fleur fort petites. Car elles croissent en telle façon qu'elles ont des fueilles en dedans, & en dehors: elles ne sentent pas fort bon, & ne sont pas fort grandes. Entre les grandes, celles là sont les plus odorantes, qui ont les fueilles de dessous la fleur aspres. Or les Rosiers sauvages ont les branches & fueilles plus aspres, la fleur moins coloree, qui ne sent pas si bon, & est plus petite. Pline met plusieurs especes de Roses differentes en

Liure 6. de l'hist. ch. 6.

Liu. 21. ch. 4.

couleur, & selon les lieux où elles croissent. Entre les Rosés, dit-il, les plus estimées sont les *Preneſtines*, & celles de la terre de *Labeur*. Les autres y ont adiouſté la *Mileſienne*, qui est la plus haute en couleur, & n'a point plus de douze feuilles. La *Trachiniene* va apres, qui n'est pas si rouge; puis l'*Alabandique*, qui est moins estimée, & a les feuilles blanches. La moins estimée (ou comme d'autres liſent, la plus proſſitable) est la *Spineole*, ayant plusieurs feuilles, mais fort menuës. Il y en a auſſi vne ſorte qu'on appelle *Centifolia*; & vne autre que nous appellons Grecque: les Grecs l'appellent *Lichnis*, qui ne croiſt ſinon és lieux humides, & n'a iamais que cinq feuilles, & est grande comme la fleur du *Violier*, ſans aucune odeur. Encores y en a il vne eſpece appelée *Gracula*, qui a ſes feuilles toutes entortillées, & ne s'eſpamit iamais, ſinon qu'on l'ouure avec les mains: auſſi diroit on que c'est toujours vn bouton, combien qu'elle ait les feuilles fort larges. Il y en a d'autres, qui ont leur tige comme la *Maulue*, la feuille comme l'*Oliuier*, & s'appellent *Moscheuton*. Entre toutes celles-cy celle qui croiſt en Automne est de moyenne grandeur: on l'appelle *Coroneole*, & n'y a que ceſte-cy qui ſente bon, & celle de l'*Eglantier*. Jeſtime que ce ſont nos Rosés blanches, deſquelles nous tenons moins de compte que de toutes les autres, apres celles de *Damas*. Aucunes ont grand nombre de feuilles, comme les *Alabandiques* des anciens. Ils eſtiment que les *Spineoles* ſont ainſi appelées à cauſe de leurs eſpines: comme les *Centifolia*, à cauſe de la multitude de leurs feuilles. Mais les *Preneſtines* eſtoient rouges, comme auſſi les *Mileſiennes*, qu'on appelle en France *Rosés de Prouins*. Les *Trachiniennes* eſtoient moins rouges: nous les appellons *Rosés incarnates*. La Grecque auſſi à mon iugement eſtoit rouge; combien que *Pline* n'ait point ſpecificié la couleur; & est celle que nous appellons *Rosé de Damas rouge*, comme plusieurs eſtiment. Celle qui s'appelle *Gracula*, est auſſi ſelon l'aduis de plusieurs vne eſpece de *Rosés de Damas*, dont la fleur est blanche, tirant vn peu ſur le baye, & ont comme l'odeur du *Cinnamome*: nous les appellons *Rosés de Damas incarnates*. On est en doute, quelle est celle qu'ils appelloient *Moscheutos*. Aucuns penſent que c'eſtoient *Rosés de Damas*: les autres les mettent entre les *Rosés ſauuages*, qui croiſſent emmy les buiſſons. L'eſcorce de celles de *Damas* est bien plus verte que les autres, comme l'eſcorce des *Maulues*: mais ie n'en ay point eneor veu qui euſt la feuille comme l'*Oliuier*, combien qu'en quelques exemplaires il y a *folia lenia*, c'eſt à dire, *vnies*, au lieu de *Olea*. Au reſte *Dalechamp* eſtime, que la *Moscheuton* eſtoit ainſi appelée par les anciens, non pas pour dire qu'elle ſentit le muſc: car ils ne ſcauoient eneor que c'eſtoit que muſc: mais pource qu'elle fait plusieurs reiettons que les Grecs appellent *μόρως*; ou bien pource que ſi on en plante des chapons, qu'ils appellent auſſi *μόρως*, elle reprend aiſément comme la vigne, ſans qu'il y ait point de racine. Quasi tous ſont d'accord, que celle qui eſtoit appelée *Coroneola*, à cauſe qu'on en faiſoit les couronnes ou chappeaux de fleurs, ou *Rosé tardive*, ou d'*Automne*, c'eſt la *Rosé de Damas*, pource qu'elle croiſt en Automne, & qu'elle ſent fort bon. Nous l'appellons en François *Rosé muſquée*, & *Muscadelle*: les Italiens *Rosa Moſchetta*: les Anglois, Allemands & Flammands *Rosabaum*. Il y en a de deux fortes: car l'vne n'a que cinq feuilles; l'autre en a plusieurs. Ce qu'on eſtime auoir eſté fait par l'induſtrie des Iardiniers. Toutes deux ont vne odeur fort plaiſante. Il faut adiouſter à celles-cy la *Rosé jaune*, dont les anciens n'ont point fait de mention. *Pline* appelle toutes fortes de Rosés ſauuages *Cynorrhodon*, ainſi que nous auons deſia dit cy deſſus. Or les *Simpliciteſ* ont remarqué, qu'il y en a deux eſpeces: l'vne est la *Rosé ſauuage commune*, qui croiſt par tout ſur les buiſſons: & l'autre qui est appelée *Cynorrhodos Poliachante*; c'eſt à dire *Rosé de chien eſpineuſe*, laquelle reſemble aux *Rosés domeſtiques*. Le Roſier a les racines branchues, & ligneuſes, qui iettent des branches longues & ligneuſes, garnies d'aiguillons, ou pointes crochues. Les feuilles ſont vn peu languettes, dentelees, noirâtres & aſpres: entre leſquelles ſort au bout d'vne aſſez longue queue le bouton enuironné de cinq petites feuilles vertes, dont il y en a deux qui ſont barbuës d'vn coſté & d'autre, & deux qui ne le ſont point. La cinquième ne l'eſt que d'vn coſté. Ces feuilles ſont appelées en Latin *Corticis*. La *Rosé* s'ouure peu à peu, & s'eſpamit: dont il en ſort des feuilles rouges, ou blanches, qui ſont belles à voir, & ont vne fort bonne odeur. Leur bout qui est blanc, par lequel elles tiennent au bouton, & que l'on oſte quand on fait la conſerue, ou Syrop de Rosés, est appelé par *Pline*, *Ongle des oſes*. *Dioſcoride* les nomme *ὄνυχες τῶν ῥόδων*: & les feuilles dont on l'a oſté *ἀνυχισμῆραι*, & *ἔξανυχισμῆραι*; comme qui diroit *deſonglees*. *Galien* appelle ſouuent ces ongles *ῥοδοὶ*, c'eſt à dire, *bout*: car il dit *ῥόδων χλασθῶν ῥοδοὶς*

Les noms.

Rosé Muſquée de Damas.



Le Roſier.

Liur. 2. c. 18.  
Liur. 1. c. 112.  
Liure 4. des  
medic. des  
part.

χαεὶς τῶν ῥοσῶν, c'est à dire, le vert des Rosés séparé d'avec les ongles; & ῥοσῶν φύλλον χαεὶς τῶν ῥοσῶν; la feuille des Rosés desongles. Car ῥοσῶν en Grec signifie le bout de quelque chose. Les petits grains jaunes qui sont au milieu de la Rose attachez à des filets menus, s'appellent en Latin Flores Rosarum: en Grec ἀνθη τῶν ῥοσῶν. Ceux qui les appellent *Anthera* faillent grandement: car *Anthera* selon Galien, Celse, Paul, & Aëce, est le nom d'une composition, dont il y en a diverses descriptions en divers auteurs. Car il y en a qui servent pour les maladies de la bouche; & d'autres pour d'autres maladies. Il s'en fait aussi de seches, desquelles on se sert en poudre; & d'autres qui sont incorporees en miel, & ne s'appellent pas ainsi pour estre composees de fleurs de Rosés; veu qu'il y en a beaucoup auxquelles on n'en met point: mais à cause de la couleur de fleur que l'on donne à ces compositions là. Ce bouton vert qui soustient la fleur, & qui est plein de semence s'appelle en Grec κεφαλὴ τῶν ῥοσῶν: en Latin *Caput Rosarum*. Apres que la feuille & la fleur est tombée, quand ce vient sur l'Automne il se meurt, & se fait rouge, & est plein d'une graine dure environnée de bourre. Le Rosier Grec que les Grecs nomment *Lychnis*, pource qu'il a les fleurs comme l'herbe appelée *Lychnis*, croist de son bon gré aux hayes, & est fort petit, sans espines: ce qui luy est particulier. Sa fleur est rougeastre, & fort au printemps & en automne, comme aussi la *Coroneole*, & celle qui est appelée *Gracula*. L'on en plante aux iardins, & mesmes il en croist en quelques montagnes qui ne sentent rien. Toutefois Dalechamp en a cueilly au plus haut sommet d'une montagne des Ceuennes pres de Lyon, que l'on appelle la montagne de Pilate, qui sentoient fort bon, dont la plante estoit rampante sur terre, & si basse, avec les feuilles si petites, que l'on n'eust point pensé que ce fussent Rosés. Et au contraire il s'en voit en la grande Chartreuse pres de Grenoble, qui ne sentent du tout rien: tellement que cela est tres-veritable que Theophraste parlant de ces mesmes Rosés dit, assavoir qu'elles ont l'odeur selon le lieu où elles croissent, & que pour la diversité du terroir il aduendra qu'une mesme sorte sentira bon en un lieu, & en un autre ne sentira rien. Or Gaza n'a pas bien traduit ce passage. Si quelqu'un nie, que ce soit icy la Rose Grecque de Pline, aumoins puis que c'est une espece de Rose sauvage, il m'accordera que c'est une espece d'Eglantier lisse; & sans espines. La Rose appelée *Gracula* sent fort bon, & fleurit au commencement de l'esté, un peu plus tard que celle de Damas, & continue à fleurir tout du long de l'esté. Elle a les feuilles plus larges que celles de Damas blanc, & qui ne s'espansissent pas, si on ne les estend avec la main: mais sont comme coulees & entortillees, comme escrit Pline. L'on dit communement que ceste Rose sent la Canelle. La Rose jaune ou dorée est ainsi nommée à cause de sa couleur. Elle a la fleur & la couleur d'autre façon que les autres: car ses feuilles sont petites, rondes, de couleur de vert-brun, fort decoupees; dont les pointes sont quasi poignantes. Ses branches sont bien garnies d'espines, la fleur est dorée ou jaune, semblable aux autres quant au reste, sinon qu'elle n'est pas double comme celles de iardin; mais n'a que cinq feuilles. Elle a une odeur fort

Le Rosier  
Grec.  
Le lieu.

Liure 6. de  
l'hist. ch. 6.

La Rose  
Gracula.

La forme.

La Rose  
jaune, ou  
dorée.

La forme.

La Rose jaune,

Eglantier espineux.



mal-plai

Les Roses  
sauvages;

mal-plaisante, dont nature a eu grand tort d'auoir priué vne si belle fleur de l'odeur qu'elle deuoit auoir comme les autres Roses; car si elle sentoit bon, elle ne tiendrait pas le dernier rang entre les belles fleurs. Il en croist en Italie, & depuis quelques temps en ça on en commence à planter au iardins. La *Rose sauvage*, que nous auons dit que Pline appelloit *Cynorrhodon*, a les fueil-

Rosier sauvage portant pommes.



les aspres, & pleines d'aiguillons. Ses branches & surjeons sont couuerts d'espines, comme ceux des Rosiers domestiques; mais ils sont plus petits & les fueilles aussi. Les fleurs sont simples, blanches, ou bien tirans sur la couleur de pourpre, & ne sentent rien. Apres que la fleur est tombee il y croist des petits boutons ronds, comme aux domestiques, qui rougissent lors qu'ils sont meurs, & sont pleins d'une semence enuironnee de bourre. Il a desia cy dessus esté dit, qu'il croissoit au milieu de ses branches vne petite boule ou petite bosse herissée, que Pline nomme *Esponge*. Aucuns Apothicaires la nomment *Bedegar*, nō sans erreur; veu que *Bedegar* est vne espèce de Chardon. Il y a plusieurs sortes de *Roses sauvages* qui sont bien à remarquer, dont les vnes sentent la Canelle, & ont la fueille plus petite que toutes les autres. Il en croist naturellement par les champs en France, en Flandres, & en Angleterre, & sont bien cōgneues pour raison de leur odeur. Les jaunes sauvages croissent en Barbarie. Il en croist aussi de bleues en quelques iardins d'Italie. Il y en a aussi vne espèce, qui a les fueilles comme le Myrte, mais plus larges, dont la fleur est aussi belle que des Muscades. On l'appelle communement *Eglantier*, de laquelle nous auons parlé cy deuant en traitant de la *Ronce de chien*. Pena dit qu'il y en a vne sorte de sauvages, qui croist en Angleterre qui est assez belle; mais qui va rampant par terre, & n'a iamais plus de deux coudées de hauteur. Sa fueille est plus petite que celle de l'*Eglantier*: il y croist vne pomme semblable

à l'*Aronia*; mais moindre de beaucoup, & de plus belle couleur; rougette tirant sur le bleu, laquelle meurt au mois d'Aoust. Elle a la fleur comme la *Rose sauvage*. Voilà ce qu'en dit Pena. Il croist de telles pommes sur nos *Rosiers jaunes* apres que la fleur en est tombee, qui sont si semblables aux *Sorbes*, en la couleur, & en la figure, & quelquefois aussi en la grosseur, que qui n'y est bien exercé ne les peut discerner d'ensemble. L'autre sorte d'*Eglantier*, pource que sa tige, ses branches, surjeons, & fueilles sont bien garnies d'espines, est appelée par Dalechamp *Cynorrhodon* *Polyacanthon*, c'est à dire *Eglantier espineux*. Cest *Eglantier* n'est iamais plus haut d'un pied. Sa fleur est rouge & petite. Il s'en treuve au bois de Gramont pres de Montpellier. Quant aux *Roses de iardin*, dit Pline, le *Terroir aide beaucoup à leur donner odeur*: celles de *Corene de Barbarie* sont les plus odorantes de toutes: aussi s'y fait il de fort bon onguent Rosat. A *Carthage* d'*Espagne* il y a des *Roses d'Haïneau* tout l'hyuer. La saison aussi y sert beaucoup: car il y a des saisons, où les *Roses* n'ont point d'odeur. Celle qui croist en lieu sec a meilleur odeur, que celle qui croist en lieu humide. Le *Rosier* ne s'aime pas en lieux gras, ny en lieux argilleux, ny aussi pres des ruisseaux & lieux aquatiques: car il aime vne terre legere, & sur tout vn lieu auquel on ait mis des plâtras ou curailles de maison. Ceux de la campagne de Rome sont fort hastifs à fleurir: mais les *Milesiens* sont tardifs: toutefois ceux de *Pilaïstro* sont des derniers à porter. Il les faut planter plus profond que les bleds; non toutefois si profond que la vigne. Ceux que l'on seme sont fort tardifs à venir. Leur semence est dans le bouton qui est sous la fleur, & toute enuironnee de bourre: delà vient qu'on en plante plustost des sions que de les semer. On plante aussi des yeux des racines comme on fait des *Cannes*: mais c'est d'une sorte appelée *Spineole*, qui est blaffarde, & iette de grandes verges comme celles de la *Quintefueille*. Ceste sorte est différente d'avec la Grecque. Or tous *Rosiers* aiment à estre coupeux & emondez, & d'estre bruslez. Il aiment aussi d'estre replantez comme la vigne: car ils croissent incontinent. Il suffit que le *Sion* ait quatre doigts hors de terre, ou d'auantage qui vouldra. Il les faut planter à la fin d'*Octobre*: mais pour les replanter, il faut attendre que le vent fueilla tire, & les mettre vn pied loin l'un de l'autre, & remuer souuent la terre à l'entour. Ceux qui en veulent auoir des premiers font vne fosse d'un pied de large tout à l'entour du *Rosier*, & emplissent ledit fosse d'eau chaude, lors que le bouton commence à pousser. Voilà ce qu'en dit Pline. Dont il sera aisé à corriger vn passage de *Theophraste*, duquel Pline a emprunté quasi tout ce qu'il en dit. On lit ainsi en *Theophraste*, ainsi que *Gaza* l'a traduit: *Celles de Corene* sont les plus odorantes de toutes, aussi y fait-on de fort bon onguent. Or generalement les violettes & autres fleurs de ce pais-là ont vne odeur pure: au lieu qu'il faut lire, Or generalement les violettes & autres fleurs ont vne fort bonne odeur en ce pais-là, si la saison est propre: car elle y sert grandement à changer la senteur. Car Pline dit: la saison y fait aussi beaucoup; car en quelques annees elles sont moins odorantes.

Le Polyacanthon.  
Liu. 21. ch. 4.

La lieue.

Liure 6. de  
l'hist. ch. 6.



odorantes. Et vn peu apres Gaza pourfuyuant en sa traduction de Theophraste le fait parler ainsi: Le Rosier croist aussi de semence, qui est vne pomme qui croist sous la fleur, & est de couleur de Saffran bastard, & piquante, couuerte de certaine bourre, qui est apres des premiers grains: ce qu'il faut ainsi corriger: La Rose croist aussi de semence, qui est enclose dans vne petite pomme qui croist sous la fleur, couuerte d'une bourre comme on voit au Saffran bastard, & aux testes des chardons, laquelle environne toute la graine. Il y a quelques temps qu'aupres de Grenoble en Dauphiné il sortit du milieu d'une Rose rouge, de laquelle les fueilles estoient desia tombees, vne petite tige, menuë, longue de trois doigts, qui porta vne autre Rose comme la premiere, avec son bouton dessous qui soustenoit la fleur. Pline dit, que les Rosés demeurent long temps à croistre de semence, laquelle est enclose en vne escorce; qui est dessous la fleur, & couuerte de bourre. Cela donc que Theophraste appelle en la Rose *μυλον*, Pline l'appelle *Corticem*, comme aussi vn peu deuant il dit: Elle croist enclose dans vne escorce plaine de grains. Nous auons aussi dit, que ce bouton s'appelloit *νεφαιον*. Theophraste dit: Or d'autant que les Rosiers demeurent long temps à croistre, l'on coupe des scions qu'on plante. Estant bruslé & esmondé il porte de plus belles fleurs: car si on le laisse il croist en vne extreme façon & s'abastardit. Or il le faut transplanter souuent: & en ceste sorte il fera de tres-belles Rosés. Ce que Pline dit ainsi: pource que les Rosiers demeurent long temps à croistre de la semence, on plante plustost des scions. Or tous Rosiers aiment à estre emondez, & bruslez: (car si on ne les cultiue, ce que Pline a oublié, ils s'abastardissent.) Ils croissent aussi bien & viste en les replantant comme la vigne. Les Rosiers tant domestiques, que sauuages, fleurissent au mois de May, & de Iuin, comme aussi les Rosés de Damas. ou musquées, qui fleurissent pour la seconde fois au mois de Septembre, ou en automne. Ce qui ne doit sembler estrange à personne, veu que Vergile fait mention des Pestanes qui portent deux fois. La Rose selon Dioscoride, refroidit, & reserre; mais estant seche elle est plus astringeante. Ce que Pline dit aussi. Or pource que ce passage est corrompu, & que ce qu'il auoit dit du Ionc odorant est rapporté à la Rose; Cornarius l'a ainsi corrigé sur vn vieil exemplaire: Sa decoction sert aux maladies des femmes. On l'applique avec resine seche aux conuulsions qui font retirer la teste en arriere, pour eschauffer. Iusques icy il a parlé du Ionc, apres il parle de la Rose: la Rose reserre & refraichit, &c. Mais en nostre exemplaire escrit à la main il y a: On la met pour eschauffer: la Rose reserre & refroidit, &c. Galien dit, que la Rose est composee d'une substance aqueuse, chaude, meslee avec deux autres qualitez, astringeante & amere: & que la fleur des Rosés est plus astringeante, & aussi plus desiccatiue. En vn autre lieu il dit, que l'huile Rosat est froid au premier degré; & que le suc des Rosés est de temperature plus froide: mais non pas de beaucoup; ains de chaleur tiede, & d'une essence subtile. Ces auteurs ayans esgard à diuerses raisons ont toutefois dit vray; disans les vns que la Rose est froide; & les autres qu'elle est chaude: car la Rose est aucunement mediocre entre chaud & froid, veu que l'une ou l'autre qualitez ne se peut cognoistre par les sens: car les choses qui esmeuent les sens par leur chaleur ou froidure, sont mises au rang de celles qui eschauffent ou refroidissent au second degré: mais celles desquelles on ne cognoist la vertu que par le discours & iugement, sont mises entre celles du premier degré. La Rose donc, comme Mesue a fort bien dit, est froide au premier degré, & seche au second, & est composee de diuerses substances, qui mesmes se peuuent separer, assauoir d'une substance mediocrement aqueuse, & d'une terrestre astringeante; & d'une aëree, douce, & aromatique; & finalement d'une substance ignee, de laquelle prouient l'amertume, la rougeur, la perfection & la forme. Toutefois la force de la substance ignee, qui luy a causé la rougeur & la forme, a esté plus violente que celle qui l'a fait estre amere. Parquoy aussi ceste qualitez s'esuanouit en la Rose seche: mais les autres y demeurent tousiours. Et c'est pour raison de ceste amertume, que les Rosés fresches & principalement leur suc purge la bile, & les aquositez. Ce qu'il semble que les anciens Grecs ayent ignoré: mais quand elles sont seches, la chaleur qui les fait estre ameres s'estant amoindrie, elles manifestent leur vertu astringeante, & oppilatiue. Parquoy elles sont plus froides, & plus astringeantes, singulierement celles qui sont moins parfaites, & les blanches plus que les rouges. Leur suc est chaud quasi au premier degré: d'autant qu'il est separé de la substance terrestre & froide. On le tire, dit Dioscoride, des fueilles fresches, apres auoir coupé les ongles des Rosés avec des ciseaux; on pile le reste dans vn mortier, puis le faut exprimer à l'ombre iusques à tant qu'il soit espes, & le garder ainsi pour le liniment des yeux. On seche aussi les fueilles des Rosés, en les remuant tousiours, de peur qu'elles ne se moisissent. Le suc espraint des Rosés seches cuites en vin, est bon pour les douleurs de teste, des oreilles, des yeux, des genciues, du fondement, du boyau culier, & de la matrice, appliqué avec vne plume, ou mis dedans. Les mesmes Rosés pilees sans estre espreintes sont bonnes aux inflammations des hypochondres, à ceux qui ont l'estomach humide, & aux eresipeles, ou feu saint-Anthoine. Seches & puluerizees sont bonnes pour mettre sur les cuisses escorchees. On a accoustumé d'en mettre aux medecines des yeux & aux compositions qu'on appelle *Anthera*. On brusle les fueilles pour embellir les sourcils. La fleur qui est au milieu de la Rose estant sechee est bonne pour les defluxions des genciues, si on les en frotte. Les boutons des Rosés prius en breuuage arrestent le flux de ventre, & seruent à ceux qui crachent le sang. Les fueilles fortifient le cœur, l'estomach, le foye, & la vertu retentrice; appaisent

Le temps.

Livre 4 des  
Georg  
Le tempe-  
rament &  
vertu.Liu. 1. c. 111.  
Liu. 21. c. 28.  
Embl. 109.  
Livre 1. de  
Diose.Livre 8. des  
simpl.Livre 3. des  
simpl. ch. 10.Livre 1. des  
medic. purg.

Liu. 1. c. 111.

Meth. liu. 1  
de Dioscor.  
chap. 112.

appaissent les douleurs qui viennent de chaleur, & guerissent les inflammations. Les ongles sont bonnes pour mettre dans les lauements & clistères pour restreindre les defluxions. La fleur, selon Plinè, fait dormir, arreste les purgations des femmes, sur tout les blanches prinse en eau & vinaigre, & aussi le crachement de sang. La coupelle & le bouton arrestent le flux de ventre, & le crachement de sang. Le fruit du Rosier estant bien meur & rouge, & la semence & la bourre qui sont dedans, ont noroirement vertu de restreindre. Pource aussi ce fruit est bon au flux de ventre, à tous flux immoderez des femmes, & singulierement au flux de la semence genitale. Le suc des incatnates est de plus grande efficace. Celuy des rouges a moins de vertu. Le suc aussi des espanies est meilleur, & l'infusion des Roses rouges trempées en l'eau, combien que celles de Damas ou musquées sont beaucoup meilleures: car en mangeant vne vingtaine de fueilles elles lascheront aisément le ventre, & sans torment. Le suc des Roses purge, & est aperitif, resolutif, & deterisif. Il purge le sang de la bile, tant aux veines qu'aux arteres; il est bon à la jaunisse, pource qu'il desopile l'estomach & le foye, & les purge. Il fortifie le cœur, l'estomach & le foye: guerit le battement du cœur, d'autant qu'il purge les humeurs qui en sont cause, & sert à toutes les fieures causées par la bile. L'infusion dont les Apothicaires font le Syrop rosat laxatif, est du nombre des medicaments, que les modernes appellent *Benitz*, à cause qu'ils laschent le ventre doucement, & sans violence ne fascherie. Il est sain pour purger en esté la bile, & l'eau des hidropiques, si on en prend de deux onces iusques à quatre. Les Roses blanches ne purgent rien, ou bien peu: elles sont plus astringeantes, & fortifient plus que les rouges. Ce que Mesue ayant entendu des Roses communes, & qui se treuvent par tout sur les buissons; Manard a eu tort de le reprendre disant, que les blanches qu'on appelle de Damas, ont plus grande vertu d'euacuer que les autres: car l'estime que Mesue ne scauoit que c'estoit des Roses de Damas, ny mesmes les anciens Grecs, & Latins, pource qu'il ny a pas long temps que l'on a commencé d'auoir des Roses de Damas en Italie, & en France, & pource aussi, que pas vn des anciens, que ie sache, n'en a parlé, si ce ne sont celles que nous auons dit que Plinè appelle *Coroneolas*. L'huile Rosat, & l'eau Rose renforcent le cœur, l'estomach, le foye, & la faculté retentrice d'icelles parties, en reserrant leur substance si elle est par trop flaque & molle, amortissent toute sorte d'inflammation, & appaissent la douleur qui en prouient, & font dormir. Ils font toutefois esterner & font venir la roupie, spécialement si on sent les Roses fresches: car leur odeur nuit à ceux qui sont sujets aux rheumes & catharres; reserrant la luette & le gousier & les renforcent: empeschent d'enyrer, & guerissent la douleur de teste, qui vient apres boire. L'infusion des Roses nettoye & euacue: mais leur eau tiree par l'alcmbe renforce bien, & ne purge pas, pource que sa chaleur subtile s'est esuanouye par le feu. Le vinaigre Rosat appaist toutes sortes d'inflammations, disipe, purge, & fortifie. Les *Roses sauvages* sont plus astringeantes que les *domestiques*, mais elles ne sentent pas si bon, & si ne purgent pas. Estans meslees avec de graisse d'Ours, selon Plinè, elles guerissent merueilleusement bien la pelade. Il dit aussi que la cendre des petites esponges qui croissent au milieu des branches de l'Eglantier, estant incorporee avec du miel, fait les mesmes effects: & que le vray & souuerain remede pour ceux qui sont mordus du chien enragé fut reuelé diuinement n'y a pas long temps, & est prins de la racine de l'Eglantier. Les petites esponges & le fruit de l'Eglantier sont fort bons contre le calcul, & la difficulté d'vrine, si l'on en baille à boire apres les auoir reduit en poudre.

Liu. 12. c. 19.

Liure 2. des  
medic. purg.Liu. 11. c. 19.  
Liu. 8. ch. 41.  
& c. 8. liu. 29.  
Fuch. l. c. 154.  
Dodon. liure  
6. ch. 1.

Prunier sauvage.



Les noms.

Le lieu.  
La forme.Liure 2. des  
alim.

## Du Prunier sauvage, CHAP. III.

**L**E Prunier sauvage, ou Pruneliet, ou Pelosier est nommé en Latin *Prunus siluestris*: en Grec *κοκκιμηλιά αγρία*, ou *αγριοκοκκιμηλιά*, pource qu'il porte des pommes semblables à celles de l'arbre de l'Escarlate. Le Pelosier croist par tout aux hayes, parmi les ronces, & buissons, dont il est aussi vne espece. C'est vn arbrisseau lequel bien rarement deuiet arbre. Sa racine est souple, & ligneuse, qui s'espand au long & au large, de laquelle il sort plusieurs branches, pleines d'espines. Il a les fueilles comme le Prunier domestique, mais beaucoup moindres. Son fruit est rond, moindre que les Prunes domestiques, aspre au goust & fort astringeat. Galien dit qu'il s'appelle *αγριοκοκκιμηλον*, & en

& en Asie *αμυγδαλινα*. Les Latins l'appellent *Prunum siluestre*, *Prunellum*, & *Prunulum*: les François *Prunelles*. Theophraste l'appelle *αμυγδαλινα*, ou comme il y a en Athenee *αμυγδαλινα*. Les Prunes sau- uages refroidissent, dessechent, & referrent. Leur suc guerit le flux de ventre, & fert contre le flux de sang, & les purgations des femmes. On se fert du suc que l'on en tire apres les auoir cuit, & tenu long temps au soleil, puis diuisé en petites pieces, en lieu de la vraye Acacie. Ce que Siluius dit estre fait à bonne raison, parce qu'il est refrigeratif, desiccatif, & astringeant, comme l'Acacia des anciens. Les Prunes sauages, dit Pline, ou l'escorce de leur racine cuite en gros vin aspre, iusques à la consommation des deux tiers, referrent le ventre, & les trenchees d'iceluy. Il suffit d'en prendre vne once & demie. Lon treuue vne gomme sur les Pruniers tant sauages, que do- mestiques, qui est dite par les Grecs *Lichen*, laquelle est singuliere pour toutes fentes & creualles tant des leures que du fondement & des pieds.

Le tempe- rament & les vertus.

Liure 1. des simpl. medic. Liu. 23. ch. 7.

Du Groiselier, CHAP. IIII.



LV SIEURS sont en doute, si les anciens Grecs & Latins ont cogneu ces trois arbrisseaux qui suyent cy apres. Et d'autant que la plus part asseurent qu'ils n'en ont eu aucune cognoissance, nous nous seruirons des noms com- muns que les Simplicistes leur baillent auioird'huy. Le premier est appelé *Vua Crissa*, pource que ses fueilles & ses grains sont comme entors & crespez. Les autres l'appellent *Vua marina*. Vne grande partie le nomment *Vua cressina*. Le vulgaire l'appelle *Grossularia*, d'autant qu'elle ressemble aucunement aux petites figues. En François on l'appelle *Groiselier*: en Allemand *Kruselbeer*. Aucuns estiment que ce soit la *Vitis Precia* de Pline, mais sans raison: car la *Vitis Precia* porte du vin. Theophraste apres auoir traité des *Nepruns* fait mention de *Isos*, ou *Oesos*, desquels il y en a vne sorte, qui a la fleur & le fruiet blancs: l'autre a la fleur & le fruiet noirs. Aucuns estiment que *l'Isos*, ou *Oesos* blanc soit nostre *Groiselier*. Nous en parlerons cy apres plus à plein. Gesnerus estime que le *Groiselier* soit l'espine que Theophraste appelle *Ceanothos*. Anguillara dit que *Ceanothos* est vn chardon assez commun, que les paisans des enuirons de Padoué appellent *Astomi*. Mais nous discourrons ailleurs touchant cecy. Le *Groiselier* est vn petit arbre, qui a la racine menuë, dure, ligneuse, & comme

Les noms.

Fuchl. ch. 68.

Liure 3. de l'hist. ch. 17.

Aux iardins d'Alemagne. Liure 4. de l'hist. ch. 11.

La forme.

Groiselier blanc.



cheueluë; plusieurs petites branches blancheastres, garnies d'espines droites. Ses fueilles sont de couleur de verd-palle, decoupees comme celles du Persil. La fleur est rougeastre tirant sur le vert. Ses grains sont blancheastres, aigres du commencement: quand ils sont meurs ils reluisent; & deuiennent iaunes, quelquefois vn peu rougeastres, & ont vn peu de douceur. Nous appellons ce fruiet *Groiselle*. Il en croist par toutes les hayes & buissons en France. On en plante aussi aux iardins. Cest arbrisseau commence à bour- geonner dès le premier commencement du Printemps, & iette premierement ses fueilles, puis apres les fleurs, & fina- lement les grains ou le fruiet: duquel auant qu'il soit meur on se fert en lieu de verius. Il est froid & sec au second de- gré, & astringeant: & a quasi les mesmes qualitez que le verius. Aussi a il vne aigreur plaisante, & en met on aux potages, sur lesquels il nage. Il esueille l'appetit, raffraichit l'estomach qui est eschauffé par la bile. Il est bon d'en met- tre aux potages de ceux qui ont la fièvre. Quand il est meur il est doux & bon à manger: mais on n'en tient plus de compte aux bonnes tables. Les femmes enceintes sont fort friandes tant du meur, que du vert. Estant vert il arre- ste le flux de ventre, & du sang, singulierement le suc que l'on en tire estant seché. Il est bon de mettre du mesme fruiet sur les inflammations, & aux cressipeles. Les fueilles aussi y sont bonnes: mais elles n'ont pas tant de vertu. Si on les mange fraiches & crues, elles font vriner, & sont bonnes pour les grauelleux. L'autre arbrisseau est appelé

Le lieu.

Le temps.

La tempe- rament & les vertus.

Le Grois- elier rouge.

Les noms. Aux iardins d'Alemagne. La forme.

communement *Grossularia rubra*, & *Vua transmarina*, & en François, *Groiselier rouge*, & *Groiselier d'outre mer*. Les Apothicaires l'appellent *Ribes*. Gesnerus le nomme *Ceanothus leuis*: les Allemans *S. Iohansz treublin*, oder *beerlin*. Il a les branches ligneuses, couuertes d'vne escorce rougeastre. Les fueilles larges, noirastres comme celles de Vigne ou du Peuplier blanc: mais moindres, entre lesquelles fort la fleur en façon de grappe, puis apres les grains, qui sont premierement verds, puis estaus

## Groiselier rouge.

Le lieu.

Le Tempe-  
rament.Math. liu. 1.  
de Dioscor.  
ch. 105.

Les vertus.

Lieu des Co-  
nifer.

fortent des grains rouges, entassez en grappe comme on voit en l'Hippoglossé, le Rusc, & le Laurier Alexandrin. Mais Matthioli n'est pas de ceste opinion: car le *Ribes* de Serapion n'a pas les feuilles comme la Parelle; mais rondes, & ne jette pas son fruit du milieu des feuilles. Il a mesmes des fleaux, & le *Ribes* de Belon n'en a point. Gesnerus dit qu'il croist de ceste sorte de Groiselles rouges, ou *Ceanothus* lisse à l'entour de quelques forests qui sont sous la iurisdiction des Bernois au pais des Suisses, qui n'ont qu'une coudee & demie de hauteur: & que les paisans du lieu les appellent *Keozbeer*, à cause qu'elles seruent à la toux. Le troisieme arbrisseau est appelé par aucuns *Isos*, ou *Oesos* noir de Theophraste: par les autres *Grossularia nigra*, ou *Piperella*, pource que le fruit a la grosseur & grandeur du Poyure. Les Apothicaires l'appellent *Ribes niger*: en François on l'appelle *Poyurier*, & *Groiselier noir*.

La forme.

*Poyurier, ou Groiselier noir.*

L'usage.

Le temps.

Le lieu.

Liure 3. de  
l'hist. cu. 17.

meurs ils sont rouges, attachez à des queuës longues, & menuës; & ont vn goust aigrelet, avec vn peu de douceur: & sont gros comme vn grain de Poyure. On les appelle *Groiselles rouges*, où *d'outre mer*. Cest arbrisseau n'a point d'épines, & est beau pour garnir les iardins. Il croist de son bon gré aux montagnes de Bourgogne & en Dauphiné. Nous nous en seruons pour garnir à l'entour des quarreaux & allees des iardin. Son fruit est meur au mois de Iuillet, & est astringent, froid & sec au second degré. Ceux qui estiment que ce soit le *Ribes* des Arabes, se trompent bien fort: car selon Serapion *Ribes* est vn arbre qui porte des petits fleaux rougeastres tirant sur le vert: les feuilles larges, grandes, rondes. Ce qui ne conuient pas avec ceste plante qui est icy peinte, comme il est aisé à voir, combien que le fruit a les mesmes qualitez que le *Ribes*: car il est aigrelet & doux, comme Serapion dit de son *Ribes*: aussi fait il les mesmes effectes. Il est bon aux fieures ardentés. Il rafraïdit l'estomach trop eschauffé, estanche la soif, appaise le vomissement & oste l'enuie de vomir. Il fait reuenir l'appetit perdu. Il sert aux *cœliques* & *lienteries*, & à ceux qui ont des defluxions bilieuses. Il appaise l'ardeur du sang, & dompte l'acrimonie de la bile, & sa fureur. Parquoy les Apothicaires font bien de faire du vin de ce fruit, & de le garder pour s'en seruir, comme dessus est dit. Belon escrit, qu'il a treuü le *Ribes* de Serapion au sommet du mont Liban, ayant les feuilles comme la Parelle, plus grandes, plus moullés, du milieu desquelles

Il croist comme le Groiselier rouge, & luy ressemble quant aux branches, feuilles, fleurs, & fruit, sinon qu'il a les feuilles plus larges, & qui ont vne odeur forte quand on les maché: toutefois elles ne sont pas mal-plaisantes. Le fruit est noir, douceastre & aigrelet: on l'appelle *Groiselles noires*. Aucuns en meslent tandis qu'il est vert parmy les salades, potages, & fausses; & disent qu'il est sain d'en vser. Autrement on ne s'en sert point en medecine. Il fleurit & fait son fruit au mesme temps que le *Groiselier rouge*. Il croist de son bon gré aux lieux humides, & qui ne sont point cultiuez, sur les bords des fossez, & au bord des riuieres. Or afin que nous n'obmettions rien qui puisse donner de la peine au lecteur diligent, faut noter que Theophraste traittant des arbrisseaux & arbres qui estans compris sous vn genre, ont quelques marques differentes; met pour exemple le *ῥίβος*, *ῥίβος* & *ῥίβος*, & traite particulièrement de leurs differences; singulierement de l'*Ἴσος*, ou *Ἄεσος*, qui porte la fleur & le fruit blanc, quelquefois noir, quelquefois moyen, qui n'est pas du tout blanc, comme du vin trempé, ny aussi si noir comme du gros vin noir, mais rougeastre. Or quelqu'homme docte & de grand iugement ayant mis en la marge du liure *ῥίβος* au lieu de *ῥίβος*, qu'il ne cognoissoit pas, il est aduenü que ceux qui puis apres l'ont transcrit, ont adiousté au texte l'*Ἴσος*, sans effacer l'*ῥίβος* de Theo

Du Ribes des Arabes. Chap. V. III

de Theophraste, faisans ainsi double faute, en laquelle Gaza aussi est tombé. Aucuns estiment que l'οἶσος est vne espece de Saux, que les Parisiens retenans le mot Grec appellent encor aujour d'huy *Osier*: mais il appert que ceste opinion est faulse, en ce que toutes les especes d'οἶσος portent fruiets & il n'y a point de Saux qui portent fruiet. Bien est il plus vray-semblable ce qu'aucuns estiment, que l'οἶσος est l'*Agnus Castus*, auquel on voit les trois differences que Theophraste met, quant à la fleur & au fruiet: & que pour ceste cause Plin traduisant ce passage de Theophraste a mis deux especes d'*Agnus*, l'une qui a la fleur blanche-rougeastre, & l'autre est de couleur perse. Mais ie treuve que Theophraste parle en vn endroit de l'*Agnos* (que Gaza a mal appelé *Amerina*) comme d'une plante differente d'auec l'οἶσος. Eustace l'un des plus fameux interpretes d'Homere: sans aucun arrest dit tantost que ceste plante est appelée λύζον οἶσον, & οἶσος καρπὸν ἀγνέκοκκον; & puis en vn autre endroit il estime, que οἶσος qui est vne plante espineuse, soit la mesme chose que l'*Oefos*, au lieu que l'*Agnus* n'a point d'espines, aussi peu que les *Oliers* & *Saux*. En vn autre passage il expose ce vers ῥίπτοι ἀγνέκοκκον εἰσιν οἶσος, des paniers faits de branches de Saux. Voilà ce qu'en dit Dalechamp qui sera examiné derechef en parlant des Saux.

Liou. 24 ch. 9.  
Liure 1 de l'hist. chap. 5. & 23.

Ribes des Arabes,

CHAP. V.



Vx plus hauts endroits du mont Liban, outre la *Scorconera* à la fleur iaune, & le *Tulipam* aux fleurs iaunastres, ie treuuy aussi, dit Rauuolf, le vray *Ribes*; mais d'autant que c'estoit en automne qui est vne saison mal propre pour chercher les plantes, il estoit sans fleur, ny graine, & n'auoit que deux feuilles nouvellement sorties, aspres & rondes, semblables à celles du *Petasites*, attachees à vne queuë courte, & assez grosse. Sa racine est assez longue, grosse, dure, recourbee, froncie, & de couleur brune, d'un goust & odeur mal-plaisante. Il s'aime es lieux humides & ombrageux. On tire vn suc aigrelet des fleaux de ceste plante qui sont à mode de Ionc, aspres & raboteux par dehors, verts à la cime, & rouges par le bas, ce que Serapion escrit aussi comme aussi des tiges, du fruiet, & des queuës des feuilles, tout ainsi comme des raisins de nos *Groiselles rouges*, duquel les Arabes font vn *Rob*, qui se vend bien cher aux grands, & aux riches.

Le lieu.

La forme.

Raisin d'Ours.

CHAP. VI.



ALIEN appelle ceste plante ἀρκυς σκυφύλη, c'est à dire *Raisin d'Ours*. Elle a plusieurs racines, grosses: le tronc droit & fort, blancheastre ou grisastre, semblable à celuy de l'arbre que Matthioli a pourtrait sous le nom d'*Oxyacantha*. Elle a plusieurs branches, longues, espartes çà & là, pleines d'espines tresfortes, droites & bien piquantes. Les feuilles comme l'*Arbousier*, ou le *Poirier sauuage*, pleines de veines, & dentelees à l'entour; de couleur de iaune rougeastre. Son fruiet est aussi iaune tirant sur le rouge, entassé bien espez, rond, & aspre au goust. Il croist aux vallees des Alpes pleines de pierres vers Briançon, & d'Ambrun, aux endroits où les torrents amassent le sable, & le grauier. Il en croist aussi aux environs de Sienne en Toscane aupres de Montalcino. Galien descriit ainsi vn medicament qu'il appelle *Ponticum*. de la composition d'*Arrhabiantis*, pour ceux qui crachent le sang: de Raisin d'Ours liures seize, d'eau de pluye vingt & quatre liures: faut faire cuire le tout iusqu'à la consommation de la troisieme partie, puis esprandre le clair & le garder. Puis il adioulte, Ce qu'on appelle Raisin d'Ours croist en la region de Pont. C'est vn petit arbrisseau qui a la feuille comme l'*Arbousier*, & porte vn fruiet rond, rouge, & aspre au goust, que l'on appelle Raisin d'Ours. Aucuns estiment que le *Groiselier rouge*, duquel nous auons traité cy

Liure 7. des medic. des part.  
Le nom.  
La forme.  
Liure 1. de Dioc. c. 105

Le lieu.

Au mes lieu

deuant, soit le *Raisin d'Ours*: mais il appert par les mots de Galien que nous auons dit, que leur opinion est faulse: car il dit que le Raisin d'Ours a la feuille comme l'*Arbousier*.



Cotoll. 124.  
liure 1. de  
Dioscor.

Liu. 1. c. 106.

Liu. de l'hist.  
des Plant.  
chap. 105.  
Liu. 3. ch. 21.  
Embl. 101.  
liure 1. de  
Dioscor.  
Sur le 1. liu.  
de Dioscor.  
chap. 123.  
Liure 8. des  
simpl.

Liu. 1. c. 105.  
Chap. 133.

Liu. 15. c. 14.

Liure 3. des  
Plant. ch. 7.

Aux iardins  
d'Allemag.

Sur le 1. liu.  
de Dioscor.  
chap. 105.

Les auteurs sont en dispute, quelle est la plante que Dioscoride entend sous le nom d'*Oxyacantha*, entre tant de plantes espineuses que nous auons. Hermodolus dit, qu'elle est appellee par les paisans *Oxyacantha Crispina*, comme qui diroit *Espine aigre*, des grains de laquelle on fait du vin qu'il dit estre appelle *Crispinum*, & qu'il sert au mesme vsage que celui qu'on fait des Grenades. En chascun grain il y a vn noyau. Les grains sont longuets, & entassez comme par grappes: les fueilles sont aussi longuettes. Ruel suyuant Hermodolus escrit, que les Francois appellent l'*Oxyacantha*, *Espine vinette*, à cause que de ses grains on fait du vin, & que les autres l'appellent *aigre Espine*. Fuchse, Tragus, Cornarius, & quasi tous les modernes Medecins ont esté de ceste mesme opinion. Cordus pour leur contredire dit, que les auteurs ont confondu sous le nom d'*Oxyacantha* deux plantes du tout differentes; & que l'*Oxyacantha* de Dioscoride est differente de celle de Galien: car, dit-il, celle de Dioscoride est la *Pyracantha*, c'est à dire, *Espine blanche*, ou *Aubespain*: & celle de Galien est le *Berberis des boutiques*. Or il preuue, que l'*Oxyacantha* n'est pas l'*Espine vinette*, ou *Berberis* des boutiques, par la description mesmes de Dioscoride: car l'*Espine vinette* n'a rien de semblable au Poirier sauuage, veu que le Poirier sauuage le plus souuent n'a qu'un tronc, assez tortu, qui iette au dessus plusieurs branches aussi tortues; & l'*Espine vinette* iette plusieurs branches comme vn buisson & droites. L'escorce du Poirier sauuage deuant qu'il soit vieil est vnie & lisse, iaune tirant sur le baye, & marquee de taches blancheastres: celle de l'*Espine vinette* est bien de differente couleur, & est creuassée dès le commencement & frocie. Le fruiet de l'*Espine vinette* est bien rouge; mais il ne ressemble en rien celui du Myrte: car il est long & aigu aux deux bouts: & celui du Myrte est rond. D'auantage Dioscoride dit, que le fruiet de l'*Oxyacantha* est *σφραγιστός*, c'est à dire, friable. Le grain de l'*Espine vinette* pour auoir la peau souple, & pleine de suc au dedans, ne peut estre friable: car on ne peut pas dire qu'une chose souple, humide & pleine de suc, soit friable; mais bien vne chose seche, aisee à rompre; & qui se peut mettre en poudre avec les doigts. Parquoy il conclud, que l'*Oxyacantha* de Dioscoride est differente d'avec celle de Galien, laquelle il dit estre astringente & incisive: ce qui se voit manifestement au *Berberis* des boutiques. Or pour monstrer que c'est que l'*Oxyacantha* de Dioscoride, il dit que Dioscoride met souuent *Oxyacantha*, & *Pyrianthi* pour vne mesme chose, lequel mot a esté mal à propos adionsté, dit-il, veu qu'il n'y a point d'autre auteur qui en vse. Et pource que Dioscoride en ce mesme liure parlant du Neflier, fait mention de *Pyracantha*, il estime qu'il faut entendre ceste plante par ce mot corrompu de *Pyrianthi*; d'autant qu'il a esté bien aisé d'escire l'un pour l'autre. Il dit donc, que Dioscoride a descrit le *Berberis* qui est le vray *Oxyacantha* sous le nom de *Pyracantha*; & que l'*Espine* qu'il descrit sous le nom d'*Oxyacantha*, est le *Pyracantha*; & l'*Espine* que les anciens Latins mettent au rang des arbres, l'appellans simplement *Spina*, les Francois la nomment *Aubespain*, comme qui diroit *Alba spina*: les Allemans *Hagedorn*: car l'*Aubespain* a la grandeur & figure d'un Poirier sauuage; toutefois il est plus petit, & a plus d'espines. Son fruiet est comme celui du Myrte, rouge, dans lequel il y a vn noyau; & n'a du tout point de suc; tellement qu'il se peut aisément froisser. Ce que Pline aussi tesmoigne disant; que le fruiet de l'*Aquifolia*, & de l'*Espine* n'a point de suc. Outre plus il y a ce que les fueilles sont comme celles du Persil; car la *Pyracantha* les doit auoir telles; d'autant que Dioscoride compare les fueilles du Neflier *Aronien* avec celles du *Pyracantha*: & Theophraste dit, que le Neflier *Arbenoide*, qui est l'*Aronien* de Dioscoride, a les fueilles comme le Persil. Voilà ce qu'en dit Cordus. Or en vn autre endroit, où il traite du *Sorbier espineux*, c'est assauoir du *Pyriacantha*, Gesnerus y a pourtrait l'*Aubespain*, adioustant qu'il luy semble, que c'est l'*Oxyacantha* de Dioscoride, & *Spina appendix* de Pline. Le mesme Gesnerus en vn autre passage dit, qu'il estime que l'*Oxyacantha* de Dioscoride est l'arbrisseau qu'on appelle communement *Alba spina*, que Pline appelle *Spina appendix*, ou simplement *Spina*. Matthiol refute fort subtilement ceux qui pensent que l'*Oxyacantha* soit l'*Vua Crispina*, ou *Crispinum*, ou *Espine vinette*: Car, dit-il, Dioscoride escrit, que l'*Oxyacantha* ressemble au Poirier sauuage; toutefois qu'elle est plus petite, plus espineuse, & qu'elle porte vn fruiet comme celui du Myrte, plein & fraile, & rouge, ayant au dedans vn noyau: & qu'elle a plusieurs racines qui vont fort auant en terre. Dont il appert que Dioscoride a parlé seulement des marques de l'*Oxyacantha* quant à la hauteur, & la grosseur du tronc, des branches, des racines & du fruiet, sans parler des fleurs, des fueilles, ny de l'escorce. Or qui considerera diligemment toutes ces choses, s'aperceura que le *Crispinus*, ou *Espine vinette* a les marques du tout differentes du Poirier sauuage: car le Poirier sauuage en sortant de terre n'a qu'un tronc, & croissant ainsi en fin se fait grand arbre. Mais l'*Espine vinette* ne iette pas vn tronc de ses racines: mais force surjeons, qui croissent comme des houssines, & ne deuient iamais arbre sinon rarement, & par longue succession de temps: car les plus grosses branches ne sont pas à grand peine plus grosses que le pouce, & ne sont pas pour la plus part de la hauteur d'un homme. Dauantage le Poirier sauuage est couuert d'une escorce

escorce aspre, grosse & escailleuse: celle de l'*Espine vinette* est blanche, lisse, & si mince qu'avec le moindre coup ou de pierre, ou de fer elle se rompt, & est iaune dessous. En outre combien que le *Poirier sauuage* ait des espines comme le *Prunier sauuage*, & que ses branches soient garnies de plusieurs espines, noires & fortes, toutefois il n'en sort qu'une à la fois; mais en l'*Espine vinette* elles sortent trois à trois d'un mesme endroit, blanches, lisses, & ne sont pas rondes, qui est vne marque que Dioscoride n'eust iamais oublié. Qui plus est Dioscoride dit, que l'*Oxyacantha* porte vn fruit gros comme celui du Myrte: mais l'*Espine vinette* le porte en grappe, qui a les grains longs & rouges. Les fueilles aussi de l'*Espine vinette* ne sont pas semblables au *Nefflier Aronien*: mais plustost au *Grenadier*, sinon qu'elles sont plus larges, & ne sont pas si aiguës, & garnies de petites espines tout à l'entour. Ses racines sont iaunes & en grand nombre; mais minces, & qui ne vont pas fort auant en terre, comme celles de l'*Oxyacantha*; ains vont s'entortillans à fleur de terre. Finalement elle a la fleur bien differente d'avec le *Poirier sauuage*; car elle est iaune, sortant d'une grappe comme celle d'un raisin, & de la mesme couleur de la plante, qui sent fort bon quand elle s'espantit. Dont Matthiol conclud, que l'*Oxyacantha* de Dioscoride, c'est à dire *Espine aigue*, n'est pas l'*Espine vinette*, ains cest arbre garny d'espines qui a le tronc, l'escorce, & les branches, la hauteur, les fleurs, & le bois du tout semblables au *Poirier sauuage*; & que les Italiens appellent *Ba-*

Les noms.

La forme.

L'Aubespın, ou Espine aigüe de  
Matthiol.



semblable au *Poirier sauuage*: le fruit de la grosseur de celui du Myrte, rougeastre, plein, & fraile, vn peu aspre au goust, dans lequel il n'y a quelquefois qu'un noyau, & en d'autres il y en a plusieurs: ses racines qui vont fort auant en terre. Il est bien differant quant aux fueilles du *Poirier sauuage*: car elles sont decoupees comme celles du *Perfil*, & vn peu plus longues; mais cela ne repugne point à l'opinion de Matthiol: car les comparaisons se prennent de la plus grand part des choses auxquelles on compare les autres, non pas de la moindre. Dioscoride donc ne dit pas quelle est la fueille de l'*Oxyacantha*, mais s'est contenté de dire qu'elle ressemble au *Poirier sauuage*, ayant plus d'esgard au tronc, à l'escorce, aux branches, aux fleurs & au bois, que non pas aux fueilles; & toutefois on peut scauoir comment elles sont par Dioscoride mesmes, & Theophraste: car Dioscoride traitant du *Nefflier Aronien* dit, que c'est vn arbre espineux, qui a les fueilles comme l'*Oxyacantha*, (les autres lisent *Pyracantha*, comme il a esté dit.) Or Theophraste dit, que le *Nefflier Athenoide*, (qui est, comme il a desia esté dit, l'*Aronien* de Dioscoride) a les fueilles decoupees & semblables au *Perfil* par le bout. Or quelque vn pourroit conuaincre l'opinion de Matthiol par l'autorité mesmes de Theophraste, qui en deux diuers passages met l'*Oxyacantha* au nombre des arbres qui verdoient tousiours, & celles de l'*Aubespın* tombent tous les ans, comme chascun scait. Mais il appert que ces passages sont corrompus: en ce qu'il met le *Teil*, le *Tamarisc*, le *Cesne* & le *Terebinthe* au nombre de ceux qui sont

Liu. 1. c. 133.

Li. 3. de l'histoire. ch. 11.

Livre 1. de l'Hist. ch. 15. &amp; liu. 3. ch. 4.

tousiours fueillus: & tous ceux qui cognoissent ces plantes scauent bien que cela est faux. Tellement qu'il y a de doctes personnages qui lisent *Piracantha* en ce passage, au lieu d'*Oxyacantha*. Voilà l'opinion de Matthiol, & les raisons par lesquelles il l'asseure. L'*Oxyacantha* doncques, ou *Aubespın* est fort frequent parmi les buissons & hayes, sur le bord des possessions. Il fleurit au mois de May; son fruit est meur en Septembre. Il est refrigeratif & astringent. Prins en breuuage selon Dioscoride, ou mangé il arreste le cours de ventre, & le desmesuré flux des femmes. Sa racine pilee & appliquee tire hors du corps les espines & les fleches. On dit, que si on en bat le ventre d'une femme par trois fois, ou doucement, ou si l'on en applique dessus, qu'on la fera auorter. Galien dit que comme l'*Aubespın* est semblable au *Poirier sauuage* quant à la figure, aussi l'est il quant à la vertu. Or le fruit du *Poirier sauuage* est du tout aspre; mais celui de l'*Aubespın* est de parties subtiles, & a quelque qualité incisive. Le fruit de l'*Aubespın* n'est pas semblable à celui du *Poirier sauuage*: mais à celui du Myrte, rouge & tendre, (il semble qu'il faut lire selon Dioscoride

Liu. 16. c. 10. &amp; 21.

Le lieu.

Le temps.

Le tempe-

rament &amp;

les vertus.

Dodon. liure

6. chap. 31.

Liu. 1. c. 105.

Livre 8. des

simpl.

*adegs*, c'est à dire, *plein*; au lieu d'*aqueus*, qui est à dire, *rare*.) Il a mesmes des noyaux. Estant mangé ou prins en breuuage il appaise toutes les maladies prouenans des defluxions que les Grecs appellent *powders*. Serapion traitant de l'*Amirberi*, ou *Berberi* a escrit les mesmes mots que Dioscoride & Galien ont escrit de l'Oxyacantha. Anguillara ne peut estre de leur opinion: car il estime

Liure 1. de l'hist. ch. 15. & liu 3. ch. 4. Liure 4. de l'hist. ch. 4.

me qu'*Oxyacantha* est ce que les Italiens appellent *Spinbianco*, tant à cause que Theophraste met l'Oxyacantha au nombre des arbres qui sont tousiours fueillus; que pource aussi qu'il fait comparaison des espines du Citronnier avec celles du Poirier, ou de l'Oxyacantha. Ce qui ne s'accorde pas avec l'*Aubespin*. Mais Mathiot dit, que ce premier passage là est corrompu: & quant à la comparaison des espines du Citronnier avec celles du Poirier ou de l'Oxyacantha, elle n'est pas mal prinse: car il y a des Poiriers cultiuez qui ont des espines, comme il s'en voit assez à Lyon, qu'ils appellent pour ceste cause *Poirier d'espine*, & leur fruit *Poire espine*. Ce fruit est gros & vert, qui se garde tout l'hyuer, & est de fort bon goust, singulierement estant cuit sous les cendres & mangé avec le sucre. Les iardiniers disent qu'on en a apporté les greffes de Naples. C'est sans aucune doute ce Poirier, duquel Theophraste compare les espines avec celles de l'Oxyacantha, & à bon droit: car elles sont fort semblables. Mais Anguillara a bien plus de raison de contredire à ceste opinion là, disant, que les facultez que Dioscoride & Galien attribuent à l'*Oxyacantha*, ne conuiennent pas à l'*Aubespin*. Car son fruit n'est pas aspre; mais plustost doux, singulierement quand il est meur: & qu'il lasche plustost le ventre que de le reserrer; & qu'il fait plustost venir les menstrues aux femmes que de les arrester. Voilà ce qu'en dit Anguillara. Et de fait, Ruel dit,

Liu. 3. ch. 12.

que la populace en France se sert du grain qui est appellé *Senelle* d'un nom particulier, comme d'un souuerain remede pour faire sortir la pierre, le prennant avec du vin. Les paisans en font les hayes viues, à cause qu'il empesche bien que les bestes n'entrent dedans les possessions par la multitude de ses espines: on en fait cas, principalement à cause de sa bonne odeur; combien qu'il y en a qui disent, que ceste plante comme aussi le Laurier n'est iamais frappé de la foudre, ny du tonnerre. On dit aussi qu'en touchant les poissons de mer avec la fleur de l'*Aubespin* ils sont incontinent corrompus. Ce que Ruel estime prouenir de sa grande odeur. Aussi les pescheurs n'ont garde d'en approcher les poissons qu'ils prennent. C'est bien vne chose esmerueillable, dit-il, si ceste plante ne craint point la foudre: mais le bruit en est tel sans qu'il y ait aucun autheur asseuré qui en face foy. Or les poissons ne se corrompent pas pour la grande odeur des fleurs de l'*Aubespin*, ou qu'elle leur nuise en quelque autre sorte: mais pource que cest arbre fleurit sur la fin de May, auquel temps les chaleurs sont desia grandes: ainsi en apportant le poisson aux villes qui sont loin de la mer, il est incontinent corrompu à cause des grandes chaleurs.

L'Espine vinette,

CHAP. VIII.

Les noms.

Liu. 24. c. 13.

La forme.



Matth. liu. 1. de Dioscor. chap. 105.

Les vertus.

Il est bon d'en donner aux fieures chaudes, & pestilentiellles meslé avec du iulep violat & d'eau: car



Les Apothicaires nomment ceste plante *Berberis*: les Italiens *Cressina*: les Allemans *Ponffelbeel*, *Saurach*, *Versich*: les Bohemiens *Drac*, ou *Dristal*: les Anglois *Berberis*. Plusieurs estiment que c'est la *Spina appendix* de Pline. L'Espine vinette produit de terre plusieurs ictons comme le Coudrier, garnis d'espines bien piquantes depuis le bas iusques au haut, longues, plattes, blancheastres, & frailes, sortans trois à trois par vn mesme endroit. Son escorce en dehors est par tout blanche, vnie & mince: mais celle de dedans qui est encor plus petite, & qui est pres du bois, est iaune. Son bois est blanc, fraile & spongieux. Elle a plusieurs racines fort iaunes, qui vont rampant à fleur de terre. Les fueilles sont vertes-blancheastres comme celles du Grenadier; mais plus minces & plus larges, & moins aiguës, garnies tout à l'entour de petites espines. Les fleurs sont iaunes entassées comme grappes de raisins, qui ne sentent pas mal. Le fruit est des grains longuets, pendans de leur grape, representans assez bien les grains d'une Grenade, combien qu'ils sont plus longs, & ont des petits noyaux dedans. Quand ils sont meurs ils sont fort rouges, & vn peu aigres au goust, & aspres. On en fait du vin, que les Apothicaires appellent faussement *vin de Berberis*. Il est plus aigre & aspre que celui des Grenades.

car



car non seulement il estanche la soif : mais il appaise aussi les fumées prouenant de la bile ; & pestilentielles. Il sert aux cœliques, à ceux qui vomissent la viande, aux dysenteries, & à ceux auxquels la bile regorgeant du foye dans l'estomach cause la cholérique passion. Il fait cesser les flux des femmes prins en breuuage & appliqué dessus. Il tue les vers du ventre, singulièrement si on en boit avec d'eau de Grame, ou de Pourpier, ou d'Auronne : en y adioustant vn peu de sucre, il est bon à ceux qui crachent le sang. Il affermit les dents qui branlent, si on en tient souuent en la bouche : fortifie les genciues, si on s'en gargarise ; il resoult les inflammations du gosier, & de la luette, & restraint les defluxions qui y tombent. Il soude les playes fresches, qui ne sont pas fort profondes, & desseche les vieux vlcères. Il est nuisible à ceux qui ont douleur d'estomach causée par froideur & ventositez, & à ceux qui ont difficulté d'haleine. On confit aussi son fruit en miel ou sucre pour estancher la soif, & pour faire reprendre l'appetit à ceux qui ont la fièvre, & qui pour auoir la bouche trop delicate ne treuent aucune viande bonne : car l'aigreur de ceste confiture reueille merueilleusement l'appetit perdu. Pline dit que l'Espine vinette est appelée en Latin *Spina appendix*, pource que le fruit rouge qu'elle porte s'appelle *Appendices*. Ce fruit crud prins tout seul, ou sec cuit en vin, reserre le ventre, & appaise les trenchées d'iceluy. La lexieue en laquelle la racine aura trempé, fait deuenir les cheueux blonds, si on les en laue souuent. On fait du verius de ses fueilles vertes comme de celles de l'Oseille pour manger avec les viandes, qui reffraichit, & aiguise l'appetit, & est fort bon à ceux qui sont bilieux de nature, & qui ont la fièvre. Ceste plante croist en plusieurs lieux, aux forests, aux buissons, emmy les champs, aux montagnes en lieux secs & humides. Elle bourgeonne au commencement du printemps, & fait son fruit sur la fin d'Octobre, qui sert d'ornement aux champs & forests durant les mois de Septembre & Octobre.

Ruel liure 1. chap. 106.

Liu. 24. c. 13.

Dodon. liure 6. ch. 21.

Le lieu.

Le temps.

Du Rhamne,

CHAP. IX.



**HISTOIRE** du Rhamne est autant embrouillée & empeschée qu'aucune autre qui soit, & à cause que ceux qui en ont écrit ne sont pas tous d'accord, elle est aussi fort obscure : car en premier lieu le chapitre auquel Dioscoride en traite, est notoirement corrompu, & plein de fautes. Ce qui appert par trois marques qui ont esté mises sur le texte de l'exemplaire, sur lequel Ruel a fait sa traduction, qui autrement est bien correct. La premiere est sur ces mots *Φύλλα μικρά \* ὑπομήκη, &c.* La seconde sur *ἔστι ἢ καὶ ἰτέα \* λοκιστέα, &c.* La troisieme sur *ἰοικὼς \* ἀσφοδέλω.* Dauantage Theophraste ne met que deux sortes de *Rhamnus*, le Blanc, & le Noir, & fait leur fruit differant, combien qu'ils sont tous deux fornés d'épines. Pline en fait aussi deux sortes : mais il les met sans aucune raison au nombre des Ronces. Or d'autant qu'en ce qu'il en dit il est contraire à ce que Dioscoride en a écrit, & qu'aussi il y a de la faute en ce passage, il faut icy mettre ses mots, comme Cornarius les a corrigé sur vn vieil exemplaire : *Entre les especes des Ronces il y en a vne qui est appelée par les Grecs Rhamnus, qui est plus blanc, & a plus de branches armées d'épines droites, & qui ne sont pas recourbées comme celles des autres Ronces, & a les fueilles plus larges. L'autre espece de Rhamnus est sauuage, & est plus noir tirant sur le rouge, & porte comme des gouffes. De la decoction de sa racine on fait vn médicament appelé Lycium, la faisant cuire en eau ( ce que tous les Arboristes scauent estre faux. ) L'autre porte vne semence. Cecy n'est pas en Dioscoride. Galien, & Paul, & Aëce, qui l'ont suyuy, n'ont parlé que d'une espece, ou pour le moins ont traité de tous ensemble, sans aucune distinction. Dioscoride en a décrit trois especes ; & à cause qu'il est si bref, & que nos exemplaires sont si corrompus, cela fait que l'on est en doute entre tant d'épines, laquelle c'est qui doit estre appelée *Rhamnus*. Or soit que Dioscoride ait prins l'histoire des *Rhamnes* de Andreas ou de Crateuas ; Oribaze toutefois & Serapion l'ont suyuy, & ont aussi mis trois especes de *Rhamnus*, sans parler aucunement du *Paliurnus* ; qui toutefois est vne plante notable, & bien remarquable pour la faculté qu'elle a de rompre la pierre de la vessie, comme s'il estoit comprins sous la description des *Rhamnes*, ou qu'il fust d'une mesme espece. Nous traiterons toutefois de l'un & de l'autre selon Dioscoride, combien que nos exemplaires soient ainsi corrompus. Le Rhamne, dit-il, croist es hayes, & a ses branches droites, avec des epines comme l'Aubespine. Ses fueilles sont petites, longuettes, grassettes, & molles. Il y en a vne autre espece qui est plus blanc. Celuy de la troisieme espece a les fueilles plus noires & larges, vn peu rougeâtres. Ses branches sont longues enuiron de cinq coudées, plus espinuses ; mais les epines sont plus foibles, & moins piquantes. Il fait vn fruit large, blanc, mince, comme vne veste, semblable à vn fuséau. Sur ces mots il y a diuers auteurs qui ont prins diuerses plantes pour celles que Dioscoride entend. Cornarius & Tragus ont estimé, que le Groislier, dont nous auons traité cy deuant, estoit vne espece de *Rhamnus*. Le mesme Tragus, Hermodaus & Ruel ont pensé que ce que les Italiens appellent *Spino Cernino*, & les François Bour-  
guespine, en fut vne autre espece. La premiere espece de *Rhamnus*, dit Anguillara, selon la commune opinion est celle qu'on appelle à Rome *Spino santo*, & en l'Abruzze *Spino di Christo* : &*

Liu. 1. c. 102.

aquarius

Liure 3. de l'hist. ch. 17. Les especes. Liu. 24. c. 14.

Embl. 98. du 1. liure de Diosc.

Liu. 1. c. 102.

Liu. 1. c. 102. La forme.

Les noms.

Marcel en sa Medecine la nomme *Salutaris*, & *Spina alba*, disant ainsi, *Vne poignée de l'herbe Salitaire*, c'est à dire, *de l'Espine blanche*, de laquelle nostre Seigneur Iesus Christ fut couronné. Cordus aussi dit que le *Rhamnus* s'appelle en Latin *Spina alba*, admonestant toutefois fort sagement de ne mesler pas diuerfes sortes de plantes sous ce nom. Car outre le *Rhamnus*, qui est vne *Espine* croissant en arbre, les auteurs appellent communement *Spina alba* deux especes de *Chardons*. La seconde espece, dit le mesme Anguillara, est du tout semblable à la premiere, excepté qu'elle est plus blanche, & a les fueilles plus longues & plus minces, & croist en abondance en Iltrie, dont ils en font les hayes. Quant à la troisieme espece que Dioscoride met, il dit, qu'elle n'est pas legitime: pource qu'il se contredit à soy-mesme en la description d'icelle, disant, *que son fruit est large, blanc, mince, comme vne vessie, semblable à l'Asphodele*. Or le fruit que l'on montre de ce *Rhamnus*, combien qu'il soit large & plat, si ne ressemble il pas à celuy de l'Asphodele, qui est rond, & n'est pas plat. Mais ceste raison se peut refuter en corrigeant le texte corrompu: car Dioscoride ne dit pas, que la troisieme espece de *Rhamnus* soit semblable *ἀσφοδιλω*; mais *σφονδύλω*, c'est à dire, à *vn fuseau*. En outre les espines ne sont pas foibles, comme Dioscoride dit qu'elles sont. Qui plus est, Theophraste n'a mis que deux especes de *Rhamnus*, disant qu'ils gardent leurs fueilles en tout temps: mais que le *Paliurus* ne les garde pas. Matthiol fait trois especes de *Rhamnus*: dont la premiere croist aux hayes, & des espines de laquelle les femmes de Toscane se seruent pour secher les figues, quand elles sont fresches, les enfilant en ces espines, & les pendans au soleil. Ces espines

*Rhamnes de  
Matthiol.  
Sur le chap.  
102. du 1. liu.  
Le lieu.*

*Rhamne premier de Matthiol.*



*Rhamne second de Matthiol.*



sont comme celles de l'Aubespain. Les fueilles sont longues, molles, & grassettes: son tronc est blanc & vny, & a des fruits rouges entre les fueilles. Ceste plante espineuse de Matthiol est fort commune sur la riue du Rosne aux guez sablonneux, qui est le plus souuent petite, quelquefois elle croist à la hauteur d'un homme, & a l'escorce cendree, les branches fortes, qui en produisent d'autres petites d'un costé & d'autre, garnies de fueilles par certains interualles, comme aussi les espines, & sont tousiours pointues au bout; en quoy il est differant des autres. Le fruit est en grande quantité à l'entour des branches, rond, & rouge, semblable à vne bourse, ou vessie, plein d'un suc iaune, aigre, & qui n'est pas mal-plaisant, duquel on pourroit se seruir pour faire les fausses en lieu de verius. Ceux de Grenoble l'appellent des *Argouffes*. La troisieme espece des *Rhamnes* de Matthiol est plus noire que les autres, quasi de la hauteur de cinq coudees. Elle a les espines plus foibles que les autres, dont les vnes sont droites, les autres courbes. Ses fueilles sont plus larges, plus fermes, & plus nerueuses. Les fleurs sont mouffues & iaunastres. Le fruit est menu comme vne bourslette, rond, semblable à vn fuseau, au milieu duquel il y a vn noyau rond, de la grosseur d'un poix ciche, dans lequel la graine est contenue, platte comme vne lentille, dont l'escorce est rouge, pleine d'une moëlle blanche au dedans. Celuy de la seconde espece est plus blanc

Rhamne second de Dodon, premier de Pena.



blanc que tous les autres. Voilà ce qu'en dit Matthiol. Le *Rhamnus* de Pena est vne plante qui croist pres de la mer en Italie, France, & Hollande, pleine de branches dès le fond iusques à la cime, & garnie d'espines. Ses surjeons sont blancheastres; les fueilles estroites, & en grand nombre, semblables à celles du Bois gentil. Son fruit est au fond des branches, entassé en grappe comme celuy des Asperges, ou du Houx; mais plus petit, plein d'un suc iau-ne. Dodon l'appelle *Rhamnus second*, & l'a pourtrait & de-scrit sous ce nom là. Le mesme Pena escrit, que le *Rhamnus second* de Montpellier represente plus exactement celuy de Dioscoride, que ne fait celuy que Matthiol met pour le second. Toute la plante est blanche, & a l'escorce verde-palle; les fueilles comme l'Oliuier, mais plus blanches, & les fleurs plus petites. Clusius met trois sortes de *Rhamnus*; desquels le premier est propre pour faire les hayes. Il a les branches droites, qui iettent plusieurs petites branches, blanches, garnies d'espines fermes & roides. Les fueilles sont pour la plus part quatre à quatre, ou cinq ensemble, au commencement de l'espine, longues, & grassettes comme celles de l'Oliuier, blancheastres, tendres & pleines de suc, lesquelles tombent quelquefois en automne, & y en croist d'autres en leur place. Ses fleurs sont languettes, blanches, diuisees sur le bord en cinq parties, lesquelles estans tombees, il y demeure comme vn commencement de semence, ainsi qu'au Iasemin. Il a plusieurs racines & grosses. Il dit aussi, qu'il en a remarqué vn autre de la mesme espeece, quasi semblable, mais plus petit, & ayant

Rhamne de Pena.

Rhamne de Montpellier.

Rhamnes de l'Escluse. Liure des Plant. d'Esp. chap. 16.

Rhamne second de Montpellier, de Pena.



Rhamne premier de l'Escluse.



plus de branches; les fueilles moindres, & plus poulpues, & qui ont vn gouft salé, plus blanc que les autres, ayant les fleurs d'une mesme façon; mais du tout rouges. Le premier croist en plusieurs lieux d'Espagne, de Portugal, & de Languedoc. Quant au second de la mesme espeece, il dit n'en auoir treuvé qu'en vn seul lieu aupres de la ville d'Orclim sur la riuere de Serabin en la frontiere du

du

*Rhamne second de l'Escluse.**Rhamne troisieme de l'Escluse.*

du Royaume de Valence. Celuy qu'il met pour la seconde espece a ses branches & scions plus souples, aussi garnis d'espines. Ses fueilles sont plus estroites, & moins poulpues, qui durent tousiours; la fleur comme celle de l'Oliuier; mais verte, dont il y en a quantité autour des branches. Son fruit est rond, & iaune lors qu'il est meur; & demeure tout du long de l'hyuer sur la plante; laquelle semble estre toute couuerte de poussiere. Il croist en quelques lieux de Flandres pres de la mer, & entre les montagnes le long des torrents, comme aussi le precedent. Il adioste le troisieme, qui est vn arbrisseau ayant force branches de la grandeur du Prunier sauuage, cou-

uertes d'une escorce noire, & garnies d'espines longues. Les fueilles sortent de certains boutons comme à celuy duquel nous auons desia parlé, plusieurs ensemble, longues, estroites & poulpues, vertes, qui ont vn goust astringent, quasi comme la Rhubarbe, & sont tousiours vertes. La fleur sort au commencement du printemps, petite & en grand nombre, aupres des fueilles, & par bouquets, verte. Son fruit est noir en esté, semblable à celuy du Prunier sauuage, rond, & aigre. Il dit en auoir treuué grande quantité au Royaume de Grenade & de Murciano aux lieux deserts & non cultiuez, parmy les autres buissons. Il y a eu aussi vn Allemand d'Ingolstad fort curieux des simples, qui a apporté à Dalechamp vne plante espineuse, pour vne espece de *Rhamnus*, & l'appelloit *Rhamnus de Bauiere*, n'ayant point d'autre nom plus propre. Ceste plante, comme disoit cestuy là, est plus haute qu'un homme: elle a l'escorce rouge, & est garnie d'espines. Ses fueilles sont espesses, palles, & toutes dentelees à l'entour; dont celles qui sont au commencement des branches sont longues, & estroites, assez semblables à celles de l'Yeuze; & celles qui sont au bout des branches sont plus courtes & rondes, ressemblans vn peu celles du Sumach. Elle est bien garnie d'espines minces, & bien piquantes, & accompagnées de fueilles, comme celles du premier *Rhamnus* de Matthiol. Car il faut noter, qu'entre les plantes espineuses il y en a qui ont leurs espines nues & sans fueilles, comme le *Palurus*; le *Nefflier*, & l'*Oliuier sauuage*; mais les autres ont leurs branches fueillues, qui font vne espine bien piquante au bout, comme ce *Rhamnus*; & le premier

*Rhamne de Bauiere.**Rhamne de Bauiere.*

premier de Matthiol, & quelques autres. Le *Rhamne* selon Galien desseche & refout au second degré : il refroidit à la fin du premier, ou au commencement du second. Pource il guerit les detres, & les eresipeles, qui ne sont pas fort chaudes : & pour ce fait il faut prendre des fueilles tendres. Dioscoride aussi dit, que les fueilles de tous les *Rhamnes* sont bonnes pour appliquer sur les eresipeles, & vlceres corrosifs. On dit que ses branches mises sur les portes & fenestres des maisons chassent hors tous enchantemens & forceries. Ce qu'Ouide attribue à l'*Espine blanche*, qui est vne espeece de *Rhamnus*, comme nous auons dit : ou bien à la *Verge de Ianus*, qui est la mesme chose, disant :

Liure 8. des  
simpl.  
Les vertus.

*Ainsi dit, vn rameau d'Espine blanche il donne  
Qui tous enchantemens deschasse hors des maisons.*

Et vn peu apres:

*Et par vn petit trou qui la chambre esclairoit  
Il saisit le rameau sacré de Bourguespine.*

Liure 6. des  
Faites.

Du Paliure,

CHAP. X.

**D**IOSCORIDE ne fait mention que d'un *Paliure*, qu'il dit estre appellé en Grec *παλιύρος*. Les autres en ont fait plusieurs especes, & entre autres Theophraste, disant, qu'il y a plusieurs especes de *Paliure*, qui tous portent fruit. Puis apres il dit, que le *Paliure* a sa graine dedans vne gouffe qui est comme vne fueille: (car il faut lire ainsi au texte Grec, *ἐν ῥοσῶ πρὶ τῶν καρπῶν ἔχει καθάπερ τῆς φύλλου*; au lieu de *τὸν φύλλο*, c'est à dire, *fueille*, comme il y a aux exemplaires communs; les autres lisent *τῆς φύλλου*, c'est à dire, *vne vesie*; les autres *θυλακίον*, c'est à dire, *gouffe*: les autres *καθάπερ σφονδύλιον*, comme vn fuseau, comme il y a en Dioscoride.) dans laquelle il y a trois ou quatre graines, dont les Medecins se seruent pour la toux: car elles ont ie ne scay quoy de visqueux & de gras, comme la semence de lin. Il croist aux lieux humides, & aussi en lieux secs comme la Ronce: il croist bien aussi pres des eaux. Ses fueilles tombent, & ne durent pas tousiours comme celles du *Rhamnus*. Et ailleurs il dit: En Afrique il y a grande abondance de Lotus, comme aussi de *Paliure*. Puis apres, Le *Paliure* est plus petit que le Lotus, & a la fueille comme le nostre; mais le fruit est differant: car il n'est pas large; mais rond, gros comme les Cedrides, ou vn peu plus. Il a au dedans vn noyau que l'on ne mange pas, tel que celui des Grenades. Son fruit est fort plaisant, & se fait encor plus plaisant, si on le met tremper au vin, & le vin mesmes en deuiet meilleur comme l'on dit. Pline le traduit bien en moins de paroles: En la region Cyrenaique, dit-il, on fait plus grand cas du *Paliurus* que du Lotus. Il est aussi plus petit & a le fruit plus rouge, (ce plus là n'est pas on Theophraste,) dont on ne mange pas le noyau. Il est plaisant de soy, (faut entendre cecy du fruit, selon Theophraste) & est meilleur estant trempé au vin; son suc mesmes rend le vin meilleur. Voilà ce qu'en dit Pline. Mais le *Paliurus* d'Agathocles, selon Athenee, est vn arbre grand comme vn Orme, ou vn Pin, qui a beaucoup de branches longues vn peu espineuses: la fueille tendre, verte, & ronde; son fruit est fort doux, de la grosseur d'une Oliue, & a la chair & le noyau tout semblable: mais il est de beaucoup meilleur gouft. Il produit son fruit deux fois l'an, assauoir au printemps, & en automne. On le mange frais: mais lors qu'il est sec on en fait de la farine que l'on ne pestre point avec les mains, & n'y met on point d'eau: mais on la foule des pieds assez negligemment, puis on s'en sert de viande ordinaire. De ces trois especes de *Paliure* celui de Dioscoride est assez cogneu, qui est vn arbrisseau espineux, & dur, & a vne semence grosse, & de couleur d'enfumé, s'il n'y a faute au mot *λεγυράδες*. Les deux dernieres descriptions ne s'accordent pas: car le *Paliure* d'Agathocles a la fueille ronde, & celui de Barbarie l'a comme le commun. Aussi celui d'Agathocles porte du fruit deux fois l'an, de la grosseur d'une Oliue Phaulienne, qui sont des plus grosses: car on les appelle aussi *Royales*, & *Maiorines*, à cause de leur grosseur, comme dit Pline, non pas *sauuages*, comme Anguillara l'a interpreté: au lieu que l'autre *Paliurus* a le fruit de la grosseur des Cedrides, ou vn peu plus gros. Parquoy il faut que ce soient diuerses especes de *Paliurus*. Le premier *Paliure* de Theophraste, suyuant l'opinion de l'Anguillara, est vn arbrisseau assez commun en Italie, & en Grece: & c'est la troisieme espeece de *Ramnus*, de laquelle Dioscoride fait mention: car il croist tant en lieux secs, que humides, & est fort espineux, ayant les fueilles du Iuiubier sauuage; mais plus larges & plus rondes, & plus noires deuers la queuë. Il iette plusieurs branches de terre, de quatre ou cinq coudees de haut, desquelles il en sort beaucoup de petites de la couleur d'une chastagne, comme aussi les espines qui sont tousiours deux à deux, dont la dessus est droite, & celle de dessous est crochue. Il fait vn fruit large, rond, vn peu releué par le milieu, de la façon d'un fuseau, dont les branches sont bien garnies: du commencement il est blancheastre; mais estant sec il est noir enfumé (ce que Dioscoride dit de la semence ou graine; non pas de sa couuerte.) Au dedans il y a trois ou quatre grains de la grandeur & figure de la semence de lin. Cest arbrisseau me semble du tout estre le premier *Paliure* de Theophraste, & celui de Dioscoride, qui a retenu encor iusques à present son

Les especes.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.

Le lieu.

Liure 4. de  
l'hist. ch. 4.

Liu. 13. c. 19.

Liu. 14 chap.

Liu. 1. c. 104.

Liu. 15. ch. 3.

Paliure 1.

Le Paliure, *Rhamnus* III. de  
Matthiol.



Liu. I. c. 104.

Le Iuubier.

Liu. 15. c. 14.

son nom en plusieurs lieux de la Grece; combien qu'il soit vn peu corrompu: car ils l'appellent *Apalizin*, & *Paliru*. Voilà ce qu'en dit Anguillara; qui a plusieurs Herboristes de son costé & de mesme opinion. Or que le *Paliure* de Theophraste soit le mesme que celui de Dioscoride, il appert par les facultez qui sont attribuees à l'vn & à l'autre. En outre la semence de l'vn & de l'autre est grasse, & semblable au Lin. Car il faut lire en Dioscoride *λευκὸν ὄμοιον*, ou quelque chose de semblable; non pas *λεγνῶδες*, c'est à dire noir. Or pour ce que le *Rhamnus* troisieme de Dioscoride a plusieurs marques de celles que Theophraste donne à son *Paliurus*, il est vray-semblable, qu'il failloit adiouster la description de ce *Rhamnus* là au *Paliure*, & que ce troisieme *Rhamne* a esté faullement & mal a propos inseré au texte de Dioscoride. Ainsi selon l'opinion de plusieurs le *Rhamne* troisieme de Dioscoride, & le *Paliure* de Theophraste c'est ceste plante, de laquelle Matthiol donne le pourtrait sous le nom de *Rhamnus* troisieme. Et mesmes les Medecins de Montpellier ont confirmé ceste opinion, la nommant *Paliurus*, ayans espreuue par longue experience & heureux succès, que sa semence a vne merueilleuse vertu pour faire vriner, & pour rompre la pierre, & la faire sortir hors. Ce que Dioscoride escrit ainsi: *La semence du Paliure prise en breunage sert à la toux, rompt les pierres de la vessie, & est contraire aux morsures des serpens. Les fueilles & la tige ont vne vertu astringente: & si on boit leur decoction elle resserre le ventre, fait vriner, & est bonne contre le poison, & les morsures des serpens. La racine resout toutes tumeurs, & enflures, estant pilee & appliquee*

dessus. Or il semble qu'il y a quelques raisons contraires à ceste opinion. Premièrement ce que Theophraste dit, que la semence du *Paliure* est enfermee en *ροβῶν*, c'est à dire, en vne gousse longue & pourpue, comme celle de la feue; non pas large, & membraneuse comme celle de ceste plante. Mais *ροβῶν* ne se prend pas seulement pour vne gousse longue & pourpue; mais pour toute forte de gousse, de quelque figure qu'elle soit. Le *Paliure* donc a sa semence enclouée dans vne gousse, ou vessie, qui toutefois est d'autre nature que les autres, d'autant qu'elle est comme vne fueille, & d'vne substance membraneuse & large. Parquoy Theophraste n'eust sceu exprimer plus clairement la semence du *Paliure*, que quand il dit, que le *Paliure* a la semence fueilluë, qui est enclouée dans vne gousse ou vessie. L'autre raison est, que Theophraste dit, que le fruit de l'Erable est long & ailé, comme celui du *Paliure*. Suyuant donc cela le fruit du *Paliure* deura estre long, & non pas rond. Mais il est aussi aisé de respondre à ceste raison comme à la precedente: car le fruit de l'Erable est fort semblable à celui du *Paliure*, non pas quant à la rondeur de sa couuerte, ny quant à ce qu'il est fait en façon de fuseau: mais en ce que la semence est vn peu dure comme celle du *Paliure*, & que sa couuerte est membraneuse & longue, & semblable aux ailes des grandes mouches; toutefois celle du *Paliure* n'est pas si longue. En quoy faut admirer la diligence de Theophraste, lequel ayant dit de l'Erable: *Que le fruit de l'Erable n'est pas fort long, & toutefois qu'il est semblable au Paliure*: il adiouste incontinent, *Celui de l'Erable est plus long que celui du Paliure qui est rond*. Voilà quant au premier *Paliure* de Theophraste & de Dioscoride. Quant à celui d'Agathocles, Anguillara dit, qu'il ne le cognoist point, si ce n'est le *Iuubier*. Il estime aussi que le *Paliure* d'Afrique de Theophraste est le *Iuubier* sauvage; d'autant qu'il ressemble au *Paliure*, dont nous venons de parler, non seulement quant aux fueilles; mais aussi quant aux branches & espines: car le *Iuubier* sauvage est vn arbre de la hauteur de quatre ou cinq coudées, & d'auantage; dont les branches sont si pendantes contre terre qu'elles font comme vn demy cercle. Ses espines sont grosses & bien aussi piquantes, qui sont toujours deux à deux, disposées en mesme proportion comme celles de nostre *Paliure*. Ses fueilles sont disposées comme celles du Sorbier. Son fruit est semblable aux Iuibes douces, s'il n'estoit beaucoup plus petit, approchant plus du fruit de l'Oxycedre ou du Laurier. Estant meur il deuiet roux, & mesmes on le mange, excepté le noyau qui est dur comme vn os. Aucuns aussi estiment, que le *Paliure* Africain de Theophraste, & l'*Egyptien* d'Agathocles sont vne mesme chose, & que ce n'est que nostre *Iuubier*: dont en voicy les coniectures: il est certain par le tesmoignage de tous les anciens, que le *Paliurus* croissoit de tout temps en Afrique. Pline aussi escrit, qu'il n'y auoit point de *Iuubier* sinon en Afrique, & que Sextus Papinius fut le premier qui en apporta en Italie. Ce qui fut du temps de saint Augustin. Parquoy Dioscoride qui a vescu du temps de l'Empereur Antonin, estant Grec de nation, mais habitant

habitant à Rome n'a point cogneu le *Iuibier*, & n'en a rien escrit, ne sachant que c'estoit, pource qu'il n'en croissoit point encor en Italie. Theophraste mesmes qui a esté bien diligent à escrire des plantes estrangeres qu'il auoit veu, ou sçauoit auoir esté descrites par d'autres, ne parle aucunement du *Iuibier*, ny pas vn de ceux qui ont esté vn peu deuant ou apres luy. Ils estiment donc que les premiers d'entre les Grecs, qui passans en Afrique virent c'est arbre, ne sachans pas son nom le nommerent *Paliure d'Afrique*, pource que ses fueilles ressembloient au *Paliurus de Grece*. Ceux qui les ont suyuy puis apres ont mieux aimé retenir le mesme nom, qui ne leur estoit point malaisé à prononcer, que de l'appeller d'vn mot barbare & inusité *Ziphzaphi*, duquel il est vraysemblable que les Aphricains vsoient pour lors, & qui despuis a esté receu par les Romains, apres l'auoir accommodé à leur langue. Puis donc qu'ainsi est qu'il y a tousiours eu des *Iuibiers* en Afrique, du fruiet desquels ceux de ce pais là tirent vn grand profit pour nourrir leurs seruiteurs, comme il appert par les escrits de ceux qui ont traité des coustumes & façon de viure d'Aphrique, qui a le goust quasi comme les petites Dattes, ou les Raisins de passe, & est bon pour nourrir les seruiteurs, suyuant la coustume de ce pais là: & que la description du *Paliurus d'Aphrique*, conuient fort bien à nostre *Iuibier*, tant en la figure des fueilles qu'en la façon du fruiet; ils ont raison de penser, que le *Paliurus* de Theophraste & d'Agathocles soit nostre *Iuibier*; sans tottefois vouloir opiniatement contester contre ceux qui pourroient alleguer quelque meilleure raison. Que s'il faut croire que ce *Paliurus* soit vn arbre d'autre sorte que le *Iuibier*, ils se font accroire, qu'il n'y a point d'autre arbre qui approche plus de sa nature, que le *Rabich* des Arabes Aphricains, ou cest autre duquel Iean Leon fait mention au chapitre de *Hain Elchalu*. Le *Rabich*, dit-il au chapitre de *Zarfa*, est vn arbre espineux, ayant le fruiet plus petit que le *Cerisier*, & le goust quasi tel que les *Iuibes*. Et au lieu cy deuant allegué de *Hain Elchalu*; il croist, dit-il, en ce lieu là des *Cormiers*, & plusieurs arbres espineux, qui ont le fruiet rond, iaune, semblable aux *Iuibes*, dont le noyau est plus gros que celuy des *Olines*, & qui sont d'assez bon goust. Voilà ce qu'en dit Dalechamp, sans alleguer les auteurs de ceste opinion.

Du Bourguespine, ou Nerprun,

CHAP. XI.



ESTE plante espineuse est appelée communement en Latin *Rhamnus Catharticus*, non pas que ce soit vne espece de *Rhamnus*, ou qu'il ait quelque affinité avec les especes de *Rhamnus*, desquelles Dioscoride & Theophraste ont traité: car il est plus semblable au *Pruvier* sauage, qu'au *Rhamnus*: mais pource qu'il a des espines comme le *Rhamnus*, & luy ressemble quelque peu seulement en cela. Or d'autant

Le Bourguespine.



que les anciens ne luy ont point baillé de nom, il a esté loisible à Matthioli de l'appeller *Spina insectoria*: en Toscane ils l'appellent *Spino merlo*: les Lombards & Venitiens *Spin ceruino*, à Friul *Spin guerzo*: les François *Bourguespine*, & *Nerprun*: les Allemans *Vueghedornbeer*, qui vient du mot de *Voye*; d'autant qu'il ne s'en treuve point tant ailleurs que parmy les buissons qui sont du long des chemins. C'est vn arbrisseau qui a le tronc gros comme la iambe d'vn homme. Son escorce est noirastre & nette comme celle du *Cerisier*, verte par dedans, & puis apres iaune. Son bois par dehors est blanc, mais au dedans pres de la moëlle il est rouge. Ceux de nos quartiers en font des arcs bien roides. Les branches sont garnies d'espines dures, & bien piquantes. Les fueilles sont larges assez semblables à celles du *Poirier*. Ses fleurs sont blanches. Son fruiet est rond, semblable à celuy du *Myrte*. Du commencement il est vert par dehors; mais estant meur, il est noir par dehors, & vert au dedans, bon pour faire la peinture verte: car apres l'auoir detrempe en d'eau en laquelle on aura dissout de l'Alum, il s'en fait vne couleur verte, qu'on appelle en François *Vert de vesie*. Mais si on le detrempe en l'eau deuant qu'il soit meur, il s'en fera vne couleur iaune. Ce suc icy a vertu de purger: car on en fait vne composition pour lascher le ventre, qui se peut garder long temps. Or elle se fait en ceste sorte: il faut premierement piler legerement ce fruiet qui soit bien meur; puis le mettre en vn pot de terre bien vernissé, & le laisser là l'espace de quatre iours en quelque lieu chaud, au bout desquels fait tirer

Les noms.

La forme.

Les vertus.

le suc par la presse, duquel prendrez deux liures, & y adiousterez vne liure & demie de sucre fin,

Tome premier.

L ou

ou autant de bon miel, bien escumé. Faites cuire le tout iusques à ce qu'il soit espez comme vn Iulep, ou syrop, puis le passez par vn linge rare; & y adioustez de la poudre de fine Canelle & Zinzembre de chascun quatre dragmes; de cloux de Girofle deux dragmes: & gardez le tout en vn vaisseau bien net. On en donne vne once & iusques à dix dragmes. Il euacue aisément le phlegme, dit Matthiol, & les grosses & visqueuses humeurs. Les autres, dit Pena, le donnent plus sagement & avec meilleure raison, tout au contraire, non pas pour purger la pituite grosse & visqueuse: mais plustost la subtile, & pour la détourner des iointures, & arrester son cours: car il purge sans grande chaleur qui puisse nuire, & renforce les parties par vn peu de qualité astringeante qu'il a, & ne fait pas fondre les humeurs; ce qui augmenteroit la defluxion. Parquoy il est fort bon aux goutteux. Les autres pilent le fruit en vn mortier de pierre, puis le pressent & le coulent, & font cuire ce suc iusques à la consommation de la quatriesme partie; puis le coulent vne autre fois. Apres ils prennent vne liure de ce suc ainsi coulé, & espesli, & huit onces de miel espumé, & les font cuire ensemble iusques à tant que le tout soit espez comme vn syrop bien cuit: & lors qu'il est cuit, & qu'on le veut oster de dessus le feu, ils y meslent de Maltic & de fine Canelle, de chascun deux dragmes, puis le gardent pour leur vsage. On le peut donner dans du vin, ou dans du bouillon de la chair. Ce syrop purge les humeurs sereuses, comme aussi le precedent, & quelque peu de la cholere; mais il ne purge pas si bien le phlegme & les grosses humeurs. Ceste plante fleurit au mois de May, Son fruit est meur en Septembre & au commencement d'Octobre.

Le temps,

Du Houx,

CHAP. XII.

Liu. 16. ch. 6,  
& 8.

Les noms,

Liu. 16. c. 14.

Liu. 16. c. 18.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 4.

Liu. 17. ch. 8.

Liure 3. de  
Phil. ch. 16.Liu. 1. ch. 53.  
& 68.Liu. 1. ch. 73.  
& 88.

Liu. 6. ch. 34.

Liu. 3. c. 154.

Liure 1. de  
Diosc. c. 104.

Les noms.

La figure.



VAND Pline dit que les *Yeuses* s'appellent *Aquifolia* aux prouinces, il semble qu'il a voulu declarer, que les feuilles des *Yeuses* sont ainsi piquantes & faites comme celles de l'*Aquifolia*, ou du *Houx*: car le *Houx* ne porte pas du gland, & n'est pas vne espece d'*Yeuse*; mais au contraire il est ennemy des pais chauds, ausquels l'*Yeuse* croist, combien qu'il est tousiours verdoyant comme l'*Yeuse*.

Entre les arbres sauvages, dit Pline, ceux cy ne perdent point leurs feuilles, l'*Yeuse*, l'*Aquifolia* ou le *Houx*, &c. Et Theophraste dit: Des sauvages ceux qui gardent tousiours

leurs feuilles l'*Yeuse*, le *Houx*, &c. où Gaza a fort bien interpreté le mot *ἀγρία* pour le *Houx*. Pline dit: Ceux-cy aiment les montagnes, le *Cedre*, & la *Melese*, &c. Et puis, le *Houx*, le *Bonis* & l'*Yeuse*. Et Theophraste dit: Ceux-cy croissent sur les montagnes, le *Sapin*, le *Pin*, la *Pece*, le *Houx*. Parquoy veu que Pline,

& aussi Gaza qui l'a suuy ont prins le *Houx* pour l'*ἀγρία* de Theophraste, nous estimons que c'est

vne mesme plante. Si ne faut il pas oublier de dire, qu'il semble que Pline prend l'*Aquifolia* pour vn autre arbre, quand il dit, Theophraste appelle *Crataegon* l'arbre que les Latins appellent *Aquifolia*: mais

tous les doctes Arboristes estiment que Pline a lourdement failly en ce lieu. Il semble aussi que luy mesmes a voulu donner à entendre, que Theophraste par le mot *ἀγρία* entend quelque autre

forte d'arbre, quand il escrit que le *Phellodrys* des *Arcadiens* est l'*ἀγρία* des *Doriens*: car Gaza a leu ainsi & l'a traduit *Siluestrem*. Mais aux communs exemplaires il y a *δῆια*, au lieu de *ἀγρια*. Il y a

aussi vn autre doute en ce que Theophraste escrit, que le *Liege* porte vn gland comme l'*Aquifolia*, veu

que l'*Aquifolia* qui est le *Houx*, porte des bayes ou grains. Mais ce doute sera aisé à oster par le

moyen de la correction de ce passage, là où il faut lire; Il porte vn fruit comme vn gland semblable

à celui du *Phellodrys*, que les *Doriens* appellent *δῆια*, duquel il a parlé vn peu deuant. Ruel prend

l'*ἀγρία* & l'*ἀγρία* pour vne mesme chose mal à propos, quand il dit que les *Doriens* prennent l'*ἀγρία*

pour l'*Ilex Aquifolia*. Au reste l'opinion de ceux là est à condamner, qui pensent que le *Houx* duquel nous traittons, soit le *Paliure* de Dioscoride: car le *Paliure* a sa semence dans vne gouffe grasse,

& noire, & le *Houx* porte des grains rouges. Donc l'*Aquifolium* selon Ruel, Dodon, Tragus & Matthiol, est la plante qu'on appelle aux boutiques *Agrifolium*. Theophraste comme nous l'auons

dit, l'appelle *ἀγρία*. Les Lyonnois retenans quelque trace du mot Grec l'appellent *Agron*, &

*Agruon*: les autres François la nomment *Houx*, & *Housson*, estant assez cogneu des paifans qui

quelquefois apprennent à le cognoistre à leur dam. Les Italiens l'appellent *Agrifolio*: les Espagnols

*Azebo*: les Flamans *Huliti*: les Anglois *Holy*: les Allemans *Vualddistel*. Ceste plante est vn arbrisseau

qui est si petit en plusieurs lieux, & demeure tant à croistre, qu'il doit estre plustost mis au nombre des buissons, que des arbres. En quelques lieux où il treuve le terroir bon & à propos, il croist

à la hauteur d'un arbre, & est tousiours verdoyant. Son tronc & ses branches sont lisses, couvertes de double escorce; dont l'exterieure est verte, & celle de dedans est palle, & sent mal.

Son bois est blanc tresdur, & bien pesant, qui va à fonds quand on le met en l'eau, comme fait le bois du *Gayac*, auquel il ressemble aucunement. Ses feuilles retirent vn peu à celles du *Laurier*,

poulpuës, & fermes, garnies tout au tour de pointes aiguës, & sont verdes comme celles des *Orangers*, ou *Citronniers*, attachees à vne courte queue, & n'ont pas si mauuais goust que l'escorce. Ses fleurs sont belles, blanches, petites, dont il y en a plusieurs ensemble, tenans à des

petites queues courtes comme celles du *Laurier*, & ont quatre petites feuilles, & quatre petits filers;



Le Houx.



filets; au milieu desquels ont voit le commencement des grains, qui deuiennent en bayes rondes, rouges, faites en façon de nombril, & petites, ressemblans aucunement à celles de l'Aubespain, douces au goust; mais d'une mauuaise faueur, dans lesquelles il y a quatre noyaux triangulaires, & cannelez. Il y a du Houx en plusieurs forests de France. Il en croist aussi souuentefois aux lieux qui ne sont pas cultiuez, pres les grands chemins, & aux hayes parmy les autres buyssons. Son fruit est meur au mois de Septembre, & demeure long temps sur l'arbre. Il est d'un temperament chaud. Matthiol dit, que la decoction des racines est fort bonne pour estuuer les iointures, lesquelles apres auoir esté desnoüees, auroient acquis quelque dureté, d'autant qu'elle amollit, resour, & dissipe les enfleures, & soude les os rompus. Le Houx, dit Pline, estant planté apres d'une maison, ou metairie, empesche toutes sorceries. La fleur du Houx selon Pythagoras fait glacer l'eau. Item vn baston de Houx estant ietté contre quelque animal, encores qu'il tombe assez loing de l'animal, à faute d'auoir esté ietté assez fort, si ne laisse-il pas de s'approcher pres de l'animal en roulant par vne propriété de nature que cest arbre a. Dodon escrit, qu'il y en a qui assurent d'auoir essayé, que si on engloutit cinq grains ou bayes de Houx, elles sont fort bonnes contre la douleur de la colique, & laschent le ventre. En nos quartiers on fait de glus de l'Houx en ceste maniere: on arrache son escorce, & apres auoir fait vne fosse en terre, en lieu qui soit humide, on y

Le lieu.

Le temps.

Le temperament & les vertus. Liure 1. de Diosc. c. 104.

Liu. 24. c. 13.

met l'escorce, l'enveloppant de fucilles d'arbres, puis on la couure de terre. On la laisse là pourrir; ce qui aduient le plus souuent en douze iours: ainsi estant pourrie on la deterre, & on la pile en vn mortier, iusqu'à ce qu'elle deuienne glueuse. Apres cela on la laue en la riuere pour en oster ce qui seroit resté d'escorce, & aussi les ordures, & apres y auoir meslé vn peu d'huile de noix on le serre dans des pots pour chasser aux oiseaux.

Du Lycion, CHAP. XIII.

Lycion des Alpes.



Le Lycion, selon Dioscoride, est vn arbre espineux, qui est aussi appellé *Pyxacantha*, comme aussi le suc qu'on en tire. Or il s'appelle *Lycion* de la Lycie, en laquelle comme aussi en Cappadoce il s'en fait grande quantité, combien que celui d'Indie est estimé pour le meilleur, comme nous dirons suyuant l'autorité de Galien. Il est aussi appellé *Pyxacantha*, à cause qu'il retire aucunement au Bouis: car *πυξάνθη* en Grec ne signifie autre chose, que le Bouis piquant. Les Arabes l'appellent *Hadhadh*, *Hadad*, *Kilulem*, ou *selzagarag*: les Italiens *Licio*. C'est donc vn arbre espineux, qui a les branches longues de trois coudees, & quelquefois de dauantage. Les fucilles sont comme le Bouis, espesses. Le fruit est comme de grains de Poyure, noir, vny, amer, & massif: l'escorce palle, semblable au Lycion trempé. Il a plusieurs racines tortues, & dures comme de bois. Estant appuyé par l'autorité de Brasauola, Matthiol, & Dodon, ie n'ay point fait de doute de mettre la plante qui est icy peinte pour le Lycion, pour ce qu'elle a quasi toutes les marques du Lycion, & qu'on en fait aussi du bon Lycion. Il croist aux montagnes de Genes, & en Dalmatie. Il y a vne autre plante, dit Matthiol, retirant assez bien au Lycion, qu'il dit luy auoir esté mandée de Verone par Calzolarius Medecin, de laquelle nous auons icy mis le pourtrait. Lobel aussi en donne le

Liu. 1. c. 114. Les noms.

La forme.

Liure 1. de Diosc. c. 114.

Le lieu. Liu. 16. c. 33.

Tome premier.

L 2

pourtrait

*Lycion d'Italie.**Lycion d'Espagne.*

pourtrait d'un *Lycion d'Espagne*, que l'Escluse a décrit en ceste façon : c'est vne plante espineuse qui iette plusieurs branches dès la racine, d'une coudee de hauteur, & quelquefois davantage, droites, grailles, rouges, qui ont beaucoup de petites branches, desquelles pour la plus part le bout est piquant comme vne espine, combien qu'elles ont d'autres espines d'un costé & d'autre, quelquefois courtes & foibles ; & par fois longues, fermes, & garnies de plusieurs fueilles, lesquelles sont disposees par ordre, & retirent à celles du Myrte Tarentin, ou du Bouis, lisses, & qui ont vne aigreur piquante au goust. A l'entour de Alcalá & autres lieux de Castille la vieille, & en ce quartier de l'Andalousie qui est appellé Estremadura, il en croist aupres des ruisseaux & aux lieux pendans, comme l'Escluse dit l'auoir obserué. Pline dit, que l'Espine de laquelle on fait le *Lycion*, est appellée en Grece *Pyxacanthon Chironion* ; & est vn peu differant avec Dioscoride en la description. Il y a vne espine, dit-il, laquelle porte des grains comme du Poyure, qui sont fort amers. Elle a les fueilles petites, espesses, comme le Cyprés ; ses branches sont enuiron de trois coudees, l'escorce est palle ; la racine large & dure comme bois, de couleur du Bouis. L'ayant mise tremper avec sa semence dans l'eau en vn vase d'airain on en fait vn médicament appellé *Lycion*. Ceste espine croist aussi sur la montagne Pelion, dont on falsifie le médicament, comme avec la racine de l'Asphodele, ou du fiel de beuf, de l'Absinthe, de l'Encens, ou lie d'huyle. Le meilleur *Lycion* pour la medecine c'est celuy qui est escumeux. Les Indiens l'enuoyent dans des peaux de chameaux ou de Rinocerots. Aucuns appellent l'Espine mesme en Grec *Pyxacanthon Chironion*. Dioscoride dit qu'elle a les fueilles comme le Bouis. Pline dit, que la racine est de couleur de Bouis & large ; au lieu que Dioscoride dit qu'elle est tourtue : peut estre que Pline a leu *πλατύα*, large : au lieu de *ελαγία*, tourtue, comme il y a aussi en Oribaze. On tire le suc des fueilles & de toute la plante, apres les auoir laissé tremper par plusieurs iours & pilees, & fait cuire. Apres cela on fait cuire derechef le suc, en ayant osté le bois iusqu'à ce qu'il soit espais comme miel. On le sophistique en adioustant à la decoction de la lie d'Oliues, ou du suc d'Absinthe, ou du fiel de beuf. On fait aussi du *Lycion* en espreignant la semence, & laissant le ius secher au soleil. Pline dit, que l'on fait vn médicament de la racine du Rhamne sauuage, qui est le plus noir, que l'on appelle *Lycion*, dont nous auons desia traité. Mais il adiouste, que le meilleur *Lycion* se fait d'une espine appellée *Pyxacanthon Chironion*, tel qu'il a esté dit qu'il s'en faisoit aux arbres d'Indie : car celuy d'Indie est le plus estimé. On cuit les branches pilees en d'eau, & les racines qui sont fort ameres dans vn pot d'airain quasi par l'espace de trois iours : & puis on le fait recuire apres en auoir osté le bois, iusques à ce qu'il soit espais comme miel. En quoy il discordé aussi d'avec Dioscoride, veu qu'il dit, que l'on cuit les branches & les racines ; & Dioscoride dit les fueilles avec la plante. Toutefois Ruel en sa translation a mieux aimé suyure Pline que Dioscoride : car il dit, les branches pilees avec les petites racines ; au lieu qu'il y a en Dioscoride : On amasse le suc en pilant les fueilles avec la plante, &c. Le meilleur

Dioscor. au  
médicau.

Liu 14. c. 14

Chap 5.

*Lycion*

*Lycion* est celuy qui se peut brusler, & quand il est estaint, monstre vne escume rouge. Oribaze lit *καπνὸν*, c'est à dire *fumee*; noir au dehors, & en dedans en le rompant il est roux, & n'a point de mauuaise odeur; qui est astringeant & amer, de couleur de safran comme celuy d'Indie, lequel est le meilleur & de plus grande efficace que point d'autre. Ce que Galien confirme aussi, disant; *Ce Lycion croist en abondance en Lycie & Cappadoce: mais celuy qui croist en Indie est meilleur pour toutes choses.* Il faut diligamment prendre garde à ces marques, pour cognoistre le bon *Lycion* d'avec celuy qui est sophistiqué: combien qu'il soit bien malaisé de le cognoistre au tesmoignage mesmes de Galien. Il appert donc bien, que celuy que l'on vend aujourdhuy aux boutiques est sophistiqué, d'autant qu'il ne s'allume pas en le mettant au feu, & n'est pas roux dedans, & finalement qu'il n'a aucune marque du vray *Lycion*: car il y en a qui ont escrit qu'on le sophistiquoit avec le fruit du Troésne, ou avec la graine du Cheurefeuille, ou avec les grains du Sanguin, ou avec toutes ces choses ensemble. Or ce que Dioscoride dit qu'on fait le *Lycion* en Indie d'un arbrisseau nommé *Lonchitis*. Cornarius estime que cela soit faux, & que ces mots ont esté transportez là du traité de l'herbe *Lonchitis*, de laquelle il en dit quasi de mesme vn peu plus bas. Le vray *Lycion*, selon Dioscoride, est astringeant. Il oste tout ce qui trouble la veüe. Il guerit la rongne, la demangaïson, & les vieilles defluxions des paupieres. Il est bon aux oreilles qui iettent fange, aux genciues vlcerees, aux tonsilles, aux creuasses des leures, & du fondement, & aux meurtrisseures & escorcheures aduenües par frotter. Il est bon aux coeliaques & aux dysenteries prins en breuuage, ou en clistere. On en donne à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont la toux avec d'eau, & en pillules contre la morsure du chien enragé, ou en breuuage avec de l'eau. Il fait les cheueux iaunes. Il guerit les apostumes qui viennent aux racines des ongles, & les vlcères qui vont croissant, ou qui sont pourris. Estant appliqué il restraint le flux des femmes. Il sert contre les morsures des enragez beu avec du lait, ou en pillules. Or en ces derniers mots le texte est notoirement corrompu: car veu qu'il a desia parlé des morsures du chien enragé, qu'estoit il besoin de redire incontinent les mesmes choses: parquoy Cornarius y lit qu'en ces mots de Dioscoride: *Estant appliqué il arreste le flux des femmes, ou prins en breuuage avec du lait, ou en pillules.* Car Pline dit, que les femmes en boient avec du lait contre leur flux. Et Galien aussi dit, que le *Lycion* ou *Pyxacanthon* est vn arbre espineux, duquel on fait le *Lycion*, qui est ce medicament liquide, duquel on se sert pour les meurtrisseures, & pour les inflammations, & vlcères de la bouche, & du fondement, & aux vlcères qui s'auancent tousiours, aux pourritures, aux oreilles fangeuses, aux vlcères qui sont malaisés à guerir, aux escorcheures aduenües par frotter, & aux apostumes qui viennent à la racine des ongles. Or est il desiccatif, composé de diuerses substances; l'une est de parties subtiles, resolutiue & chaude; l'autre terrestre & froide, par laquelle il est astringeant: mais il tient peu de ceste qualité: & au contraire il est fort resolutif, & desiccatif, sçauoir au second degré. Quant à sa chaleur elle est quasi temperée. Aussi on s'en sert à plusieurs choses; car comme estant astringeant on s'en sert pour nettoyer ce qui offusque la prunelle de l'œil; pource qu'il referre on en donne aux coeliaques, & aux dysenteries, & au trop grand flux des femmes. L'escume du *Lycion* qui est prise pour sa fleur, selon Pline, entre en plusieurs compositions pour les yeux. Le reste du ius sert à nettoyer la peau du visage, & à mondifier les gratelles. On s'en sert aussi quand on a les angles des yeux rongez, aux defluxions inueterées, aux oreilles fangeuses, aux tonsilles, aux genciues, à la toux, au crachement de sang, en prennant la grosseur d'une feue, ou en l'appliquant sur les vlcères desquels le sang coule; aux fentes & creuasses des pieds, ou du fondement, aux vlcères des parties honteuses, aux escorcheures, aux vlcères frais & qui vont courant, & tendent à putrefaction; au nez, & aux apostumes. Les femmes en boient avec du lait contre leurs trop grandes purgations. Le *Lycion* des Indes se cognoist en ce que ses morceaux sont noirs par dehors, & roux dedans, & estans rompus ils noircissent aussi tost. Il est astringeant & a vne tresgrande amertume. Il sert aux mesmes choses que l'autre *Lycion*; mais principalement aux parties honteuses. Garcie en son histoire des plantes aromatiques d'Indie dit, que les Indiens font vn medicament qu'ils appellent *Cate* ou *Cato*, qui est amer & astringeant; & que l'arbre duquel on tire ce suc, est de la grandeur d'un Fresno, & a la feuille menuë comme celle de la Bruyere, ou du Tamarisc, qui est tousiours verdoyante. On dit qu'il fleurit; mais qu'il ne porte point de fruit, & qu'il a beaucoup d'espines. Le bois de cest arbre est fort, dur, massif, & pesant, & ne pourrit point comme l'on dit, soit qu'on le tienne au soleil, ou dans l'eau. Aussi les habitans du lieu l'appellent *le bois tousiours vif*. Ils appellent l'arbre *Hacchie*. Mais il dit qu'il n'a pas peu sçauoir pourquoy ils appellent le suc *Cate*. Or il dit que l'on tire le suc en ceste maniere. Ils font boüillir les branches apres les auoir descoupé bien menu, puis ils les pilent: en fin ils en font des trochisques ou tablettes en y adioustant de la farine de Nachan (c'est vne graine noire & menuë qui a le goust du Soigle; & est bonne pour faire du pain) & avec la sciure d'un certain bois noir qui croist en ce pais là. Quelquefois aussi ils n'y en mettent pas. Apres ce ils les sechent à l'ombre, de peur qu'en les sechant au soleil leur vertu ne s'esuanoüisse. C'est vn fort bon medicament, non seulement pour r'affermir les genciues, & dessécher & restreindre: mais aussi pour guerir le

Liure 7. des  
simpl. & 4.  
des medic.  
des part.  
Liure 1. des  
Antid.

Embl. 111.  
liure 1. de  
Diosc.  
Liur. 1. c. 114.  
Les vertus.

Liure 7. des  
simpl.

Liur. 24. c. 14.

Liur. 1. ch. 10.  
*Cate* ou  
*Cato*.

Liur. 2. c. 399.  
Liure 7. des  
simpl. ch. 7.

flux de ventre, & la douleur des yeux: auquel mal il dit en auoir vsé souuent avec heureux succès. Il estime mesme que ce medicament appellé Cate n'est autre chose que le *Lycion* des Grecs & des Latins, d'autant que tous ont vne mesme façon de le tirer, & qu'il a les mesmes facultez que celles que l'on attribue à l'Indien: ioinct que Dioscoride, Pline, Galien, Auicenne & Serapion estiment

*Lycion de Dalechamp, ou  
graine d'Auignon.*



Le lien.

plus le *Lycion* d'Indie, qu'ils appellent *Adhabd*. Voilà ce qu'en dit Garcie. Mais il y a vne difference que l'Escluse a bien remarqué; c'est que le *Lycion* de Dioscoride a les fueilles de Bouis, & est vn petit arbre, tellement qu'il semble que le *Lycion* des Grecs soit vn arbre differant; combien que Dioscoride est assez variable en la description du *Lycion*; si la fin du chapitre où il est traité du *Lycion* est de Dioscoride. Au reste Dalechamp estime; que la plante qui est icy pourtraite peut à bon droit estre appelée *Lycion*: car c'est vne espine de la hauteur de trois coudées, qui a l'escorce grifastre, & plusieurs racines pleines de bois; les fueilles espesses, assez semblables à celles du Bouis, aprochans assez de celles du Prunier quant à la couleur, grosseur, & aux petites veines qu'elles ont. Elle a plusieurs espines, roides, & garnies de fueilles: le fruit de la grandeur du Poyure noir, attaché à vne petite queue, quelquefois triangle, & d'autrefois quadrangle, & quelquefois fait en forme de cœur, selon le nombre des noyaux, qui ont au bout vn double poil fort delié. Son goust est astringeant, & fort amer. Les Tainturiers se seruent de sa graine pour teindre les draps de foye en iaune, & l'appellent *Graine à teindre*, ou *Graine iaune*, ou bien *Graine d'Auignon*. Ce que Dioscoride dit du *Lycion*, assauoir qu'il iaunit les cheueux, fait que ie me fais accroire, ce que plusieurs assurent aussi, que combien que ceste plante ne soit pas le vray *Lycion*, toutefois si nous voulions vser du suc d'icelle, que nous treuuerions qu'il feroit les mesmes choses que les anciens ont escrit de leur *Lycion*. Elle croist en des lieux aspres & pierreux aupres d'Auignon & de Carpentras & par tout le Contat de Venislin.

L'Oliuier sauvage.

CHAP. XIII.

Les noms.

La forme.

Liur. 1. c. 118.  
Les vertus.



Es Latins appellent *Oleaſter*, ou *Olea sylueſtris*, & *Aethiopica* l'arbre que les Grecs appellent *ἀγριελαιά*, *κότιον*, *αἰθιοπική ἐλαιά*. Il est quasi semblable à l'Oliuier domestique: mais il a les fueilles vn peu plus petites; entre lesquelles il sort des aiguillons piquans.

Son fruit est aussi plus petit, & mal-aisé à meurrir. L'huile que l'on en tire est vert, & n'est pas meur. On ne s'en sert point aux boutiques des Apothicaires en France: toutefois Dioscoride montre, qu'il y a plusieurs parties de l'Oliuier sauvage qui seruent à diuers vsages en la medecine: Les fueilles, dit-il, sont astringeantes. Broyees & emplastrees elles arrestent les creſpeles, les vlceres qui croissent tousiours, les epiniétides, les charbons, les apostumes des ongles, & les vlceres qui vont rongant la chair viue. Elles font tomber les escarres des cauteres, ointes avec miel. Elles mondifient les vlceres sales. Appliquees avec miel elles font dissoudre les tumeurs, qu'on appelle en Latin *Pani*, font reprendre la peau ſeparée du test. Estans machées guerissent les vlceres de la bouche, singulierement des petits enfans. Leur suc & leur decoction font les mesmes effects. Leur suc appliqué estanche le sang, & les fleurs des femmes. Il est bon au mal des yeux nommé *Vua*, & aux pustules d'iceux. Il arreste les vlceres & les vieilles defluxions. Pource on en mesle aux collyres, & est fort bon aux corrosions des paupieres. On tire le suc des

des fueilles en les pilant, & arroufant, de vin ou d'eau, puis on le met secher au soleil, apres en auoir fait des trochisques. Mais celuy qui est tiré avec du vin est de plus grande vertu & duree, que celuy qui est tiré avec l'eau. Il est fort bon aux oreilles ou vlceres, ou fangeuses. Les fueilles broyees, & appliquees avec de farine d'orge, seruent aux coeliaques. On brusle les fueilles avec les fleurs pour se seruir des cendres en lieu de Spodium, en les mettant en vn pot de terre crue bien luté & les laissant au fourneau iusques à tant que le pot soit cuit; puis on les estaint avec du vin, & en fait on des trochisques pour les brusler encor vne fois. Finalement apres auoir laué ces cendres comme de Ceruse, on les forme en trochisques. Il est certain que ceste cendre a autant de vertu pour les medecines des yeux, que le Spodium. L'huile des *Oliues sauuages* nettoye les genciues gastées, & pourries par trop grande humidité; rassere les dents qui branlent. La fomentation de cest huile chaud est bonne aux genciues, sur lesquelles il tombe des defluxions. Il faut tremper dedans de la laine attachee à vne esprouvette, & en frotter ainsi les genciues iusques à ce qu'elles deuiennent blanches. La larme ou gomme de l'*Oliuier Aethiopic* ressemble aucunement à la Scammonée, rousse, espaisse, en petites gouttes, & mordante: mais celle qui est semblable à l'Ammoniac, ou à la gomme, qui est noire & n'est pas mordante, ne vaut rien. Nos *Oliuers* cultiuez & sauuages iettent vne larme bonne pour esclaircir la veuë, si on l'applique dessus, & pour guerir les cicatrices, & les tayas des yeux. Elle prouoque l'vrine & les mois des femmes. Si on en met dans les dents creuses elle est fort bonne pour oster la douleur. On la met au nombre des poisons, ou comme d'autres l'interpretent on la conte entre les choses qui font mourir l'enfant au ventre & le font sortir hors. Elle guerit les lepres, & le feu volage. Hippocrate entre les autres medicaments desquels il se sert pour le flux rouge des femmes, met la rongne de l'*Oliuier sauuage*: car Pline interprete ainsi le mot *ῥώγα* pour vne maladie des arbres, l'appellant aussi *Limus*, & *Lichen*. Combien, dit Matthiol, que la larme de l'*Oliuier sauuage* ou *Aethiopic* ait beaucoup de vertus, on n'en vse point toutefois en medecine, & mesmes on n'en apporte point en ce pais. Aucuns estiment que ce soit ce que les modernes Medecins & les Apothicaires appellent *Gummi Elemni*: mais le goust montre qu'ils faillent lourdement: car ceste gomme n'est point mordante au goust, & ne pique point la langue. Il appert aussi que ce n'est pas proprement vne gomme, mais resine; d'autant qu'estant mise sur le feu elle se fond incontinent, comme la resine du Pin, & de la Pece, & autre tels arbres. Car il n'y a point de gomme qui se fonde au feu, sinon que l'on y adiouste du vinaigre, ou du vin, ou quelque autre liqueur. Mais elle se brusle plustost. Au reste combien que la plante dont on tire la *Gomme Elemni* en Leuant nous soit incogneuë, toutefois sa vertu est bien manifeste aux Chirurgiens, qui s'en seruent aux emplastres, & onguents, pour les rompures du test, & pour guerir les playes, comme d'vn souuerain remede. Il y a vne autre *Larme de l'Oliuier* de la mer rouge, selon Theophraste, de laquelle les Medecins font vn medicament excellent pour guerir les playes fresches, & sanglantes.

La larme de l'Oliuier Aethiopic.

Liure 2. des malad. des fem.

Liu. 17. c. 24.

Liu. 23. ch. 7.

Liure 1. de Dioc. c. 119.

La larme de l'Oliuier sauuage n'est pas la bonne Elemni.

Phillyrea de Matthiol.

De la Phillyrea, CHAP. XV.



L n'y a plus personne auourd'huy qui doute, que la *Philyra* de Theophraste ne soit du tout differente d'avec la *Phillyrea* de Dioscoride, ce qui appert clairement par la description de l'vne & de l'autre, comme nous l'auons monstré en traitant du *Til*. Car *Philyra* est vn arbre haut & grand, qui a les fueilles largettes, vn peu dentelees, quasi comme celles du Lierre: mais la *Phillyrea* est vn arbrisseau de la grandeur du Troëfne, qui a les fueilles comme l'Oliuier, plus noires, & plus larges: le fruit comme celuy du Lentisque, noir & douceastre, en assé en grappes. Il croist en des lieux aspres. Matthiol n'en baille que le pourtrait sans adiouster la description, pource qu'elle s'accorde assez bien à la description de Dioscoride. Il n'asseure pas toutefois que ce soit la vraye *Phillyrea*, pource que son fruit n'est pas douceastre. Pena estime qu'il faut dire *Philelaia* au lieu de *Phillyrea*, c'est à dire *l'amie des Oliuers*, comme il dit, pource que non seulement elle ressemble à l'Oliuier: mais elle croist parmy les Oliuers, tellement qu'elle n'est quasi en rien differente d'avec les Oliuers sauuages. Mais il faudroit plustost l'appeller *φύλλαία*, c'est à dire *ayant la fueille semblable à l'Oliuier*.

Liu. 1. c. 108.

La forme.

Le lieu.

*Oliuier.* Or il en donne le pourtrait & la description de deux, qui deuiennent arbres, croiffans le long des grands chemins en la Prouence, & parmy les Oliuettes d'aupres de Montpelier. La plus grande qui est aussi la plus rare, ressemble fort à vn petit Oliuier, ayant le tronc & les branches plus noires, plus longues que celles de l'Oliuier sauuage, la fueille retire mieux à celle du Troëfne. Elle porte beaucoup de fruit, petit, sortant de la branche avec sa queuë, plus petit que celui de l'Oliuier sauuage, & n'est pas amer comme celui là, mais douceastre, ayant vn noyau dedans comme celui d'une cerise. La plus petite est bien plus commune aux mesmes lieux, & aux collines des enuirs de Montpelier, qui sont sablonneuses. Elle a la fueille aussi longue; mais plus estroite au double: car aussi toute la plante est au double plus petite. Ses grains sont comme ceux du Lentisque, aussi entassez en grappe, attachez à vne queuë courte, qui deuiennent doux quand ils sont meurs, vn peu acres; mais non pas mal-plaisans, comme sont les Oliues tant plantees que sauuages. Nous auons mis le pourtrait de toutes ces deux plantes cy apres au chapitre 0. de ce liure sous le nom d'*Alaternus*. Serapion descriuant le *Mahaleb* a transcrit tout le chapitre de

*Mahaleb de Matthiol.**Phillyrea Mahaleb de Serapion.*

Sur le chap.  
108. liu 1.

Dioscoride touchant la *Phillyrea*. Mais la plante, dit Matthiol, qu'aucuns appellent *Mahaleb*, dont les parfumeurs se seruent des noyaux de son fruit pour faire des parfums, ne semble point s'accorder avec la *Phillyree* de Dioscoride: car ceste-cy a les fueilles comme l'Oliuier, mais plus larges. Son fruit est entassé en grappe: ce qui ne se treuve pas au *Mahaleb* qui est icy peint. Mais comme il nie que ce *Mahaleb*, des noyaux duquel les parfumeurs se seruent, soit la *Phillyrea* de Theophraste; aussi se fait il accroire par plusieurs raisons, que c'est le vray *Mahaleb*, duquel les Arabes ont escrit: car les Arabes que Serapion allegue, attribuent des vertus à leur *Mahaleb* du tout contraires à celles de la *Phillyrea*: d'autant que la *Phillyrea* selon Dioscoride est astringente, comme l'Oliuier sauuage: mais le *Mahaleb* suuant l'opinion de Serapion, Aben, Mesue, & Rhafis, eschauffe & remollit: ce que font aussi manifestement les noyaux du *Mahaleb* vulgaire, dont nous auons dit que les parfumeurs se seruoient; ainsi que Matthiol l'asseure. Car ils adoucissent & amollissent la peau aspre & dure, si on les applique dessus, ou qu'on l'en frotte. Dont il conclud que ceux là ont raison, qui estiment que la plante qui est icy peinte, soit le vray *Mahaleb* des Arabes. Que si cela est vray, Serapion s'est grandement trompé, pensant que le *Mahaleb* des Arabes estoit la *Phillyrea* de Dioscoride, veu mesmes qu'il allegue les Arabes, qui disent du *Mahaleb*, ce que nous auons dit, & en outre, qu'il chasse les vers du ventre, ce que la *Phillyrea* ne fait pas. Pena a pourtrait au vif vne autre *Phillyrea*, que nous auons icy adiousté. Elle croist en Prouence aupres de Tholon. Elle a le tronc & les reiettons comme le Prunier & le Cerisier: la fueille du tour semblable à la *Phillyrea*, vn peu plus large; la fleur moussue comme celle de l'Yeuse, blancheastre, & a plusieurs grains entassez ensemble, plus gros que ceux du Terbinthe, noirastres,

tirans

tirans sur le verd, douceastres, les noyaux comme ceux que l'on vend du *Mahaleb*. Ceste cy pourroit bien estre le *Mahaleb* de Serapio, ou *Phillyrea*. Les fueilles de la *Phillyrea* sont astringentes

*Les vertus.*  
Liu. 1. c. 108.

*Phillyrea seconde de l'Escluse.*



selon Dioscoride, & sont bonnes aux mesmes choses que l'Oliuier sauuage, quand il y a besoin d'astriction, spécialement aux vlceres de la bouche, estans maschees, ou si on laue la bouche de leur decoction. Prinse en breuuage font vriner, & prouoquent les menstrues. Outre les *Phillyrees* dont nous auons parlé cy dessus, nous en adioustons icy d'autres de l'Escluse, dont la premiere est plus haute que l'arbre de la graine d'escarlare; & a les branches de la grosseur du pouce, ou peu plus, l'escorce verte, les fueilles comme celles de l'arbre de l'escarlare, mais plus grandes, plus vertes, plus espesses, vn peu piquantes à l'entour, d'vn goust astringeant, mais assez plaisant. Son fruiet n'est point plus grand que celuy du *Lentisque*, fortant avec la fueille, & noir, lors qu'il est meur. L'autre est plus grande que ceste icy, & iette plusieurs branches couuertes d'vne escorce blancheastre. Ses fueilles retirent quasi à celles de l'arbrisseau, qu'il nomme *Alaternus*, & que nous appelons *Apharca*; mais plus fermes & moins noires, d'vn goust vn peu acré avec vne amertume. On a veu son fruiet pendant en grappe entre les fueilles au mois de Decembre, de la grosseur des grains de *Poyure*, ou des grains de *Myrte*, noir & chaud, ayant au dedans vn noyau dur comme d'os, & couuert d'vne escorce blanche & tendre. Outre tous ceux cy, l'Escluse donne le pourtrait de deux autres, qui sont les mesmes que la grande & la petite de *Pena*, dont nous auons parlé cy dessus, & que nous auons descrit ailleurs pour l'*Alaternus*.

*Morgfani des Syriens.*

CHAP. XVI.



**L**es Syriens, ainsi qu'escriit *Rauuolf*, appellent ceste plante *Morgfani*, laquelle est rare, belle à voir, & de bonne grace, de moyenne grandeur, & fueilluë. Sa racine est longue, & seche quasi comme de bois, de laquelle il fort quelque nombre de tiges. Ses fueilles sont rondes, semblables à celles des *Cappiers*, & sortent deux à deux d'vn costé & d'autre, comme celles des *Feues*, entre lesquelles viennent les fleurs, rouges par dedans, & blanches par dehors: apres il y vient des gouffes longuettes comme celles du *Sesame*. Toute la plante a vn goust & odeur mal plaisante & facheuse. Ceux du pais s'en seruent pour faire mourir & chasser les vers du corps. Or ils sont en doute, & mesmes ne scauent pas comment c'est qu'elle estoit appelée anciennement: mais quant à moy eu esgard à sa description & facultez, i'estime que c'est celle qu'*Auicenne* appelle *Ardrisigi*, & *Rhalis Andirian*.

Des Cappes, CHAP. XVII.



**C**OMME les Grecs appellent ceste plante *καπ-  
παις*, aussi les Latins la nomment *Capparis*. Aucuns selon *Pline* l'ont nommee *Cynosbatos*, à cause, comme ieeroy, qu'elle a quelque chose

*Les noms.*  
Liu. 13. c. 23.

de commun avec la ronce. Les autres l'ont appelée *Ophioistaphile*, c'est à dire *raisin de vipere*, au lieu duquel mot il y a aux exemplaires de *Dioscoride* qui ne sont pas corrects *Phyllostaphyle*. *Gaza* l'appelle *Inturin*: les Arabes *Cappar*, ou *Kappar*: les Italiens *Capparo*: en François *Cappes*: en Allemand *Cappern*: en Espagnol *Alcaparas*. C'est vn fruiet aigu, quand elle est plantee en terre, & s'espand

*La forme.*

Le Cappier.

Cappier à la feuille aiguë.



s'espand çà & là en rond ; & a des espines crochues comme la ronce ; les fueilles comme le Coignier, rondes, le fruit comme l'Oliue, lequel en s'espansant fait vne fleur blanche, & apres qu'elle est tombée, il y reste vne chose faite comme vn gland long, au dedans de laquelle il y a des grains, comme ceux des Grenades, petits & rouges. Elle iette plusieurs racines grandes, qui sont comme bois. Nous auons mis icy le pourtrait d'un Cappier qui a la fueille obtuse, & vn autre qui l'a aiguë, entre lesquels il n'y a point d'autre difference. Le Cappier croist le plus souuent en terre menuë, en lieux aspres, aux Isles, & parmy les vicilles mesures. Theophraste dit qu'il ne croist pas es lieux cultiuez. C'est pourquoy nous l'auons mis entre les espines & buissons. Toutefois on les plante, & cultiue comme les bleds & les legumes. Pline dit, que les Cappiers aiment les lieux secs, & que pour les planter il faut faire vne fosse, puis la murer tout à l'entour, autrement ils s'espandroient par tout & rendroient la place sterile. Columella escrit, que le Cappier croist de son bon gré en plusieurs regions aux guerets. Mais là où il n'en croist pas, si on y en veut auoir, il faut choisir vn lieu sec, qu'il faudra enuironner d'une petite fosse, & la remplir de pierres & de chaux, ou d'argille, pour seruir de deffence, afin que ces plantes ne passent à trauers: car autrement elles s'espandroient par toute la possession, si elles ne sont empeschees par quelque closture. Ce qui n'importe pas seulement pour l'incommodité, car on les peut bien arracher aisément ; mais d'autant qu'elles ont vn venin pernicieux, dont leur suc rend la terre sterile. Il ne les faut rien cultiuer, ou bien legerement : car elles croissent mesmes aux terres desertes sans aucune peine. On les seme au temps de l'un & l'autre equinoxe. Il en croist beaucoup en Cypre, & Italie, en Espagne & en Languedoc. Le Cappier fleurit en esté, & demeure verd iusques à la retraite de la Poussiniere, aimant les lieux sablonneux. Or voicy ce que les auteurs disent des Cappes touchant leur vsage, tant pour viande, que pour medecine. Dioscoride dit, que l'on confit la tige, & le fruit pour manger. La Cappe esmeut le ventre, nuit à l'estomach, & altere. Elle est toutefois meilleure à l'estomach estant cuite que crue. Les Cappes prises en breuuage parmy du vin au poids de deux dragmes par l'espace de quarante iours, consomment la ratelle, font vriner & pissent les excrements sanglans. Elles sont fort bonnes aux sciaticques s'ils en boient, aux paralyties, aux rompures & conuulsions ; prouoquent les fleurs & purgent le cerueau. Leur semence cuite en vinaigre appaise la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. L'escorce seche de la racine sert aux mesmes choses. Elle mondifie les vieux vlceres & sales & qui ont pris cal. On l'applique avec farine d'orge sur le mal de la ratelle. Elle guerit la douleur de la dent en la mordant de celle qui fait mal. Pilee en vinaigre elle guerit la morphee blanche. La racine & les fueilles pilees font fondre les escrouelles, & autres durtez. Le suc distilé dans les oreilles tue les vers qui y viennent. Les Cappes d'Afrique, & mesmes de la Marmarique, engendrent de grandes ventositez. Celles de la Pouille font vomir. Celles que l'on apporte de la mer de Lybie, & de la mer rouge,

**Le lieu.**Liure 6. de  
l'hist. ch. 5.

Liu. 19. ch. 8.

Liu. 11. ch. 3.

**Le temps.**Liu. 2. c. 169.  
Les vertus  
& l'usage.



rouge, sont merueilleusement acres: car elles font enleuer des vessies en la bouche, & rongent les genciues iusques à l'os. Parquoy on deffend à bon droit d'en manger. Selon Galien. En l'escorce de la racine du Cappier la qualité amere surmonte, puis apres la qualité acre, & puis l'aspre, dont il appert, qu'elle est composée de qualitez contraires, & repugnantes. Car par son amertume elle peut estre abstersiue, purgatiue, & incisive: par son acrimonie elle eschauffe, incise & resout: & par son aspreté, elle peut reserrer, espessir, & restraindre. A raison de quoy s'il y a médicament qui puisse guerir la ratelle enduree, c'est cestuy-cy, soit qu'on le mesle parmy d'autres médicaments bons pour cest effect, & qu'on l'applique par dehors, ou prinse en breuuage, estant cuite en vinaigre, ou vinaigre miellé, ou bien sechee, & pilee & meslee avec les susdits. Car estant ainsi prinse, elle euacüe les grosses & visqueuses humeurs, non seulement par les vrines; mais aussi par le ventre, souuent aussi elle euacüe les humeurs sanglantes, dont la ratelle s'en guerit, & les douleurs de la sciaticque. Mesmes elle prouoque les mois, purge la teste, & aide aux rompures, & conuulsions. L'escorce de la racine du Cappier, appliquee en mode de cataplasme sur les vlcères malins, y est fort bonne: d'autant qu'elle est deterfiue & qu'elle dessèche fort. Et à cause des mesmes qualitez elle appaise la douleur des dents, aucunesfois cuite en vinaigre, aucunesfois en vin, & mesmes estant maschee toute seule. Le fruit est semblable en vertu à l'escorce de la racine, sinon qu'il n'a pas tant d'efficace. Les fueilles mesmes & la tige ont les mesmes vertus. Je me souuiens d'auoir autrefois guery en peu de iours vne durté de nature d'escrouelles avec les fueilles seules. Mais nous meslons parmy les fueilles quelque chose, qui puisse reprimer leur vehemence. Il n'est donc pas de merueille si le suc par son amertume tue les vers des oreilles. Or les Cappes qui croissent aux regions fort chaudes, comme en Arabie, sont beaucoup plus acres que les nostres; tellement qu'elles ont vne faculté fort bruslante. Et en vn autre passage: *Les Cappes, dit-il, sont composees de fort subtiles parties: aussi sont elles de peu de nourriture à ceux qui en mangent, comme aussi les autres viandes qui sont composees de parties ainsi subtiles.* Nous vsons du fruit de ceste plante plustost pour medecine que pour viande. On nous l'apporte salé; car si on le gardoit seul il se pourriroit. Il est certain qu'estant vert il nourrit plus qu'apres qu'il est salé. Car le sel luy oste tout ce qu'il auoit de nourriture. Et de fait, si on ne le dessale bien, il ne nourrit rien du tout, toute fois il lasche le ventre: mais ayant bien esté trempé & dessalé, tant qu'il ne sente plus le sel, combien que c'est vne viande de peu de nourriture, elle est toutefois fort bonne, pour aiguiser l'appetit, & pour arracher & nettoyer le phlegme qui tient contre l'estomach, & pour desopiler le foye & la ratelle: mais pour cest effect il le faut manger avec vinaigre miellé, ou bien huile & vinaigre, deuant que rien manger d'autre. On mange les tendrons & surjeons des Cappiers, comme ceux du Terebinthe, & estans encores verts on les confit en sel & vinaigre, ou en vinaigre seul. I'adiousteray icy ce qu'en dit Pline: *Les Cappes croissent aussi en Egypte, & ont le bois dur.* Leur fruit est assez connu à cause qu'on en mange, & mesmes on apporte souuent des branches de Cappier parmy les Cappes. Il se faut bien garder des Cappes estrangeres. Car celles d'Arabie sont dangereuses & pestilentiuelles. Celles d'Afrique gastent les genciues. Les Marmariques sont contraires à l'amary, & donnent des trenchees, d'autant qu'elles engendrent des ventositez. Celles de la Pouille font vomir, & desuoient l'estomach & le ventre. Or il appelle Marmariques celles que Dioscoride dit qu'elles croissent en la Marmarique pais de la Lybie. Touchant leur vsage en medecine le mesme Pline en dit ainsi: *Il se faut garder d'vsar de celles d'outre mer. Celles d'Italie ne sont pas si mauuaises. On dit que ceux qui en mangent tous les iours ne sont point sujets à la Paralytie, ny aux douleurs de la ratelle. Ses racines broyees, guerissent les taches blanches de la peau que l'on appelle en Latin Vitiligines, si on les en frotte au soleil.* L'escorce de la racine est bonne à ceux qui sont sujets au mal de la ratelle, la prennant avec du vin au poids de deux dragmes, pourueu qu'ils se gardent bien de se baigner ou estauer: & dit on qu'en trente cinq iours toute la ratelle s'en ira par l'vrine & par le bas. Elle est bonne aux paralytiques, & à ceux qui ont l'erniere prinse en breuuage. La semence pilee & cuite en vinaigre, ou bien la racine estant maschee, appaise la douleur des dents. Cuite en huile, elle sert à la douleur des oreilles, si on en distile dedans. Les fueilles fresches & aussi la racine sont singulieres aux vlcères corrosifs, appliquees avec du miel: la racine aussi resout toutes especes d'escrouelles. Cuite en l'eau elle est fort bonne aux apostumes qui viennent derriere l'oreille, & aux vers, & mesmes aux maladies du foye. On en donne contre la vermine avec vinaigre & miel. Cuite en vinaigre elle guerit les vlcères de la bouche. Tous les autheurs sont d'accord que les Cappes nuisent à l'estomach. Nous vsons aussi bien que les anciens des fleurs & du fruit des Cappes confit en sel. Celles qui sont confites en vinaigre tresfort, comme plusieurs les accoustrent en Toscane, sont plus plaisantes au goust. Les plus exquises sont celles que l'on apporte d'Alexandrie d'Egypte à Venize. Il en croist en abondance en la Pouille: mais elles ne sont pas si bonnes que celles d'Egypte. Il en croist aussi à Rome aux murailles ruinees des vieux bastiments, & parmy les mafures; sur tout à l'entour du temple de la Paix: & aussi à Siene, qui ne cedent rien en bonté à celles de Pouille. Paulus commande d'en vsar avec huile & vinaigre: d'autant qu'elles font auoir appetit, & relaschent la ratelle, & purgent le phlegme par le bas. Theuet a escrit, qu'en l'Isle de Suachen voisine de l'Ethyopie il y croist

Liure 7. des  
simpl.

Liure 1. des  
alim.

Liu. 13. c. 23.

Liu. 20. c. 19.

Matth. liu. 1.  
de Dioscor.  
chap. 169.

Liu. 1. ch 74.  
Theuet en sa  
Cosm. 1. liu.  
5. chap. 6.

*Alhaut  
herbe.*

croist vne herbe, sur les rochers, nommee *Alhaut*, laquelle s'espanche fort, & a les fueilles quasi comme les *Cappiers*. Le fruit ce sont ses germes & bourgeons ronds. Or les fueilles, la racine, & le fruit sont de fort plaisant goust, & fains pour le cœur. Ceux du pais en vsent pour toute forte de douleur d'estomach, & pour les maladies du foye, & des poulmons, prennans la decoction de toute la plante avec poudre de Coral blanc.

*De l'Apharca, ou Bourguespine,*

CHAP. XVIII.

*Les noms.*



Il y a des Simplicistes qui estiment, que la plante qui est icy peinte, soit l'*Apharca* de Theophraste. Les autres pensent que ce soit le *Lycion*, duquel nous auons traité en vn autre endroit. Les autres tiennent que ce soit la *Phillyrea* de Theophraste. Les Apothicaires de Montpellier l'appellent *Bourguespine*, comme qui diroit *espine de Bourgogne*. Pena en donne le pourtrait & la description sous ce nom là, estant en doute si c'est l'*Apharca* de Theophraste. Quant à moy ie ne conteste point pour les noms, & ne desire que de mettre en lumiere autant qu'il me sera possible les plantes qui ne sont pas encor bien cogneuës, mais sont comme cachees. Car ie m'assure qu'il se treuera bien des gens de bon esprit, qui apres les auoir cogneuës treuueront bien leur nom, ou par hazard (comme il aduient le plus souuent,) ou

*Apharca, Bourguespine de  
Montpellier.*



Liure 1. de  
l'hist. ch. 15.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 6.

en lisant attentiuement les anciens auteurs. Au reste ceste plante se fait quelquefois comme vn arbre, de la grandeur d'un Grenadier, ayant le tronc droit, & branchu, l'escorce assez deliée, grisastre, & laide à voir. Ses fueilles par le bas sont estroites, assez larges par dessus comme celles du Pourpier, quelquefois obtuses, & quelquefois aiguës au bout, decoupees à l'entour, dont le bout des decoupeures est assez ferme. Elles sont poulpues, comme celles de l'Yeuse, ou de l'Oliuier, pleines de veines, avec vne coste esleuee par le milieu. Sa fleur est blanche, son fruit sont des grains attachez ensemble en grappe, carrez, verts au commencement, & puis noirs quand ils sont meurs, & douceastres. Cest arbre est tousiours verdoyant, comme le Laurier, l'Yeuse, & les autres arbres qui ne perdent point leurs fueilles. Theophraste escrit que les fueilles de l'*Apharca* ne tombent point: & dauantage il dit, que l'*Apharca* & l'*Adrachne* bourgeonnent au mesme temps que les arbres domestiques, & que l'un & l'autre porte deux fois. Voicy ses mots, lesquels Gaza a mal traduit, & me semble qu'il les faut ainsi interpreter: *Le premier fruit de l'Adrachne & Apharca est meur lors que le raisin commence à noircir, & le second au temps que la vigne fleurit: car tous deux portent leur fruit deux fois, au commencement de l'hyuer.* Cest arbre croist aux lieux aspres & pierreux, le long de la Marine, assez pres de Montpellier, par où on va au village de Vic, où il se fait de fort bon muscat.

*De l'Alaternus de l'Escluse: Celastrus de Theophraste,*

CHAP. XIX.



PLUSIEURS de ceux qui ont eu la cognoissance des Simples s'esmerueillent & à bon droit, pourquoy c'est que Pline n'a point traité de l'*Apharca*, *Phyllica*, & du *Celastrus*, qui sont plantes desquelles Theophraste fait souuent mention. Quant à moy i'estime que ç'a esté d'autant qu'il croyoit que ces plantes ne croissoient sinon en Grece, & aux pais esloignez de l'Italie, comme aussi l'*Adrachne*. Quelques vns pensent qu'il a fait mention de la *Phyllica* sous le nom d'*Alaternus*, d'autant que là où croist la *Phyllica* on l'appelle encor *Alaterno*, *Linterno*, & *Alarders*, qui est vn mot approchant d'*Alaternus*. Nous en traiterons plus amplement cy apres. Plusieurs se font accroire, que la plante que l'Escluse tresdocte Simpliciste appelle *Alaternus*, soit le *Celastrus* de Theophraste. Or l'Escluse en met deux sortes: le grand qui croist quelquefois en arbre, qui a les branches longues, non pas fort grosses, & qui ne font point d'aïlles. Ses surjeons sont souples; l'escorce verte-blanchastre, ayant vne peau iaune dessous. Les fueilles sont disposees sans aucun ordre, de grandeur moyenne entre celles de l'Oliuier & de l'Yeuse

Alaternus premier de l'Escluse: *Celastrus*  
masle de Theophraste.

Alaternus second de l'Escluse: *Celastrus*  
femelle de Theophraste.



L'Yeuse, assez grosses & vn peu dentelees à l'entour, vertes-noirastres, de mauuais goust, ameres, avec vn peu d'acrimonie. Ses fleurs sont comme celles de l'Oliuier, palle, croissans pres de la queuë de la fueille, entassées en grappe de raisin, qui sortent au printemps, & quelquefois en hyuer. On dit, que cestuy-cy est le masle. L'autre qui est la femelle, est le plus petit, & a les branches plus courtes. L'escorce est de couleur de blanc, vert, & rouge meslez. La fueille moindre & plus ronde, dentelee, & de vert-blaffard. La fleur semblable au precedent, plus grande & plus palle. Le fruit est comme vne grappe de raisin. Les grains sont gros comme ceux du Lentisque, composez comme de trois semences. Il est premierement vert, puis apres rouge, en fin il deuiet noir. Il fletrit à la fin du mois de Feurier, & au commencement de Mars. Selon Theophraste le *Celastrus* est tousiours verdoyant, & aime les lieux releuez & exposez au froid, & au mauuais temps. Son fruit tombe au gros de l'hyuer, & meurit bien tard, comme en l'Yeuse, & au Geneure. Il ne veut point estre cultiue. Or ceux là se trompent qui estiment que le *Celastrus* puisse croistre aux Alpes, en l'Apennin & aux montagnes des Ceuennes, & autres de mesme hauteur, d'autant que Theophraste dit, qu'il croist aux montagnes treshautes & tresfroides: car il faut entendre cela des plus hautes & plus froides montagnes, non pas de ce pais icy, mais de ce pais là où il croist. Car le *Thuia* croist bien & en grande hauteur aux cimes des montagnes froides, selon le mesme Theophraste: & toutefois cestuy là perdrait son temps qui en voudroit treuuer aux Alpes, où mesmes on n'en a pas ouy parler iusques à present. Theophraste entend des quartiers froids du mont Taurus & Amanus, & autres semblables de l'Asie & de l'Europe, non pas des nostres qui sont plus septentrionaux.

Le temps.  
Le lieu.

De l'Acacia,

CHAP. XX.



ESTE plante espineuse s'appelle en Grec *axania*, & en Latin *Acacia*: en Arabe *Acachie*. Or le mot Grec vient du verbe *axázo*, c'est à dire *aiguifer*, dont vient *Acacia*, comme qui diroit *aiguë*. Theophraste l'appelle simplement *axavba*, c'est à dire *Espine*: & *axavba aiyvntia*, *Espine d'Egypte*; tellement que *Acacia* se prend pour l'*Espine*, & pour le nom du suc de l'*Espine*. Et en disant *Spina Aegyptia*, il faut entendre l'arbre mesmes, qui s'appelle *Acacia*. Car il semble que Dioscoride en ait fait ainsi quand il dit: *il croist vne autre sorte d'Acacia en Cappadoce & en Pont, &c.* Et Aëce, disant, *l'Espine d'Egypte de laquelle on fait l'Acacia, &c.* Or l'*Espine d'Egypte* est bien differente de l'*Arabique*, qui est comme l'*Espine blanche*, de laquelle Dioscoride fait mention. Toutefois Galien dit qu'il y en a qui appellent aussi l'*Espine d'Egypte* *Espine Arabique*, laquelle

Liure 4. de  
l'hist. ch. 3.

Liure 1.  
Liu 3. ch. 13. 4  
Liure 6. des  
simpl.

Tome premier.

M est

est semblable à l'Espine blanche : & traite à part de l'Acacia & de son suc. Pline aussi, met difference entre l'Espine Arabique, & l'Acacia. Nous auons, dit-il, escrit les loüanges de l'Espine d'Egypte ou Arabique, au traité des senteurs (car il y a ainsi au vieil exemplaire au lieu, qu'aux communs ces deux mots d'Egypte, on n'y font pas. Le mesme Pline au mesme chapitre dit : *Il y a aussi l'Espine de l'Acacia, &c.* Les anciens donc ont fait deux sortes d'Espine d'Egypte, l'une qui s'appelle aussi *Acacia*; & l'autre appelée *Spina Arabica*. Par laquelle semblance des mots Aëce s'estant trompé a prins ces deux plantes pour vne mesme chose, quand il escrit : *l'Espine d'Egypte, dont on fait l'Acacia, a vertu de reſtraindre & deſſecher. Aussi sert elle au flux des femmes, & cicatrize les vlcères du fondement, si on en souffle dedans.* Car ceste espine dont parle Aëce, est l'Arabique, de laquelle il décrit les vertus selon Galien; & non l'Espine d'Egypte, dont on fait l'Acacia, de laquelle il auoit parlé vn peu auparauant. Or en Pline il faut qu'il y ait ainsi : *Nous auons dit la loüange de l'Espine d'Egypte au traité des senteurs. Quant à l'Arabique elle eſpeſſit, &c.* Car il en dit puis apres tout ce que Dioscoride dit de l'Arabique. Mais ce qu'il dit, qu'il a dit les loüanges de l'Espine d'Egypte, c'est au liure 3, chap, 13. où il parle de l'Espine d'Egypte, dont on fait l'Acacia; & non de l'Arabique : ce que le texte monstre assez : *Il y a vne autre espine, dit-il, qui est bien aussi estimée, principalement celle qui est noire, d'autant qu'elle ne pourrit iamais en l'eau, & est fort bonne à faire les flancs & iointures des nauires. La blanche se pourrit aisément. Ses fueilles mesmes sont piquantes. Leur graine croist en certaines gouſſes, de laquelle on tanne les cuirs en lieu de galls. La fleur est belle pour faire des bouquets, & sert aussi en medecine. L'Acacia ierte aussi vne gomme; mais le plus grand profit qu'on en tire, c'est qu'estant coupee elle venient grande en trois ans. On en treuue en grande quantité aux enuirs de Thebes parmy les Chesnes, les Oliniers, & la Perſee, enuiron trois cents stades loing du Nil, en vn endroit plein de forests, qui est arrouſé des fontaines qui sourdent parmy. Et vn peu apres il adioust, il est certain au iugement de tous que la meilleure gomme est faite d'Acacia.* Ruel alleguant ce passage de Pline en la description qu'il fait de l'Espine Arabique, se trompe grandement, prennant l'Espine d'Egypte, & l'Arabique pur vne mesme chose. Selon Dioscoride il y a deux especes d'Acacia, l'une qui croist en Egypte, & l'autre qui croist en Cappadoce, & en Pont. Celle d'Egypte est vne espine en mode d'arbre, fort branchue, ne croissant pas en hauteur. Ses branches sont piquantes, & pleines d'espines, entre lesquelles les fueilles croissent qui sont diuisees en d'autres petites fueilles. La fleur est blanche. Sa semence croist en des gouſſes semblable à celle du Lupin, de laquelle on tire le suc que l'on ſeche à l'ombre. Si la graine est meure, le suc est noir : si elle est verte, le suc est rouſſeſtre. On choisit celuy pour le meilleur, qui est moyennement roux, & odorant, tel qu'il peut estre en cest arbre. Aucuns tirent le suc des fueilles & de la semence. Ceste espine fait aussi vne gomme. Nous auons mis icy le pourtrait de l'Acacia d'Egypte de Dodon, laquelle est bien differente d'avec la premiere Acacia de Matthiol. Voyons ce qu'en dit Pena. *Sequin Martel, dit-il, Medecin & Apothicaire tres-expert, a enuoyé de Syrie à Albert Martinel son frere (qui est vn Apothicaire bien diligent & expert) des sacs tous pleins des gouſſes d'Acacie d'Egypte, de la semence desquelles ayant esté semée au iardin de Padoué, & en plusieurs autres iardins de Venise, est creüe ceste Acacia qui est icy pourtraite.* Morganus aussi en recut n'y a pas long temps des isles du Peru qui sont en la mer de Ponent, vne plante, affin que personne ne pense que ceste plante ne croist sinon en Egypte, ou Arabie. Elle a ses fueilles attachees à des petits nerfs comme l'herbe appelée *Scorpioide*, ou comme celles de l'herbe que les Italiens appellent *Sferra Cauallo*. Toute la plante est graille, ayant aupres des furieons des espines bien piquantes. Toute la gouſſe de la semence n'est pas plus longue que deux Lupins ioins ensemble; les grains ont chacun sa chambrette. Matthiol donc ne donne pas le pourtrait de l'Acacia : mais d'vn arbre d'Indie s'il n'y auoit des espines, lequel a les gouſſes qui ne ressemblent pas à celles des Lupins; mais plustost des Geneſts, & deux fois plus larges & plattes, comme celles du Sené. Celle de Pena est la plus vraye. L'autre espece d'Acacia est semblable à l'Espine d'Egypte, mais plus petite de beaucoup, plus tendre, & basse, & garnie d'aiguillons. Elle a les fueilles comme la Rue. Sa semence est comme celle des lentilles, & plus petite, qui croist en des petites gouſſes courbes, dans chascune desquelles il y a deux ou trois grains. On la cueillit en automne. Les plus ſçauans Simplificistes estiment, que la seconde Acacia icy pourtraite soit la vraye, laquelle a les fueilles comme la Rue, ou le Citifus, dont il y en a tousiours

Acacia d'Egypte.



trois

Seconde Acacia.

Li. 6. ch. 22.  
Sur le chap.  
115. li. 11.

Li. 5. ch. 9.  
Les especes.  
Li. 1. c. 115.  
Dioscor. au  
meſ. lieu.  
La forme.

Liure 6. des  
ſimpl.  
Li. 3. ch. 13.

Chap. 9. &  
11.

Li. 13. ch. 9.

Li. 24. c. 12.

Liure 1.

*Premiere Acacia de Matthiol.**Seconde Acacia de Matthiol.*

trois ensemble, les gousses sont comme celles du petit Geneft, ou de la Regliffe commune en façon de rafoir, ayans le dos obtus, & de l'autre costé elles sont plus aiguës, comme si c'estoit le tréchant, dans lesquelles il y a trois ou quatre grains durs comme ceux du Geneft petit. Lors qu'ils ne sont pas meurs ils sont jaunes, mais par apres ils sont noirastres. Il en croist tout le long de la marine de Toscane, & de Genes, & de la mer Mediterranee, & en plusieurs autres lieux d'Italie. Theophraste escriuant de l'Acacie & de ses especes dit ainsi: *Spina a esté ainsi appelée de ce que l'arbre est tout garny d'espines, excepté le tronc. Car elle en a jusques sur les bourgeons & fucilles. Elle est de bonne hauteur, jusques à douze coudées. On coupe son bois qui est bon pour faires les toicts des maisons. Il y en a de deux sortes, l'une est blanche & l'autre noire. La blanche est foible & pourrit aisément: la noire est plus forte, & ne pourrit pas. Pource on l'employe à faire les navires, pour en faire les flancs & iointures. Le plus souvent elle ne croist pas droite. Elle porte son fruiet en des gousses comme les legumes, duquel les gens du país accoustrent les cuirs au lieu de galle. Sa fleur est si belle à voir, que l'on en fait des guirlandes. Elle est aussi bonne en medecine, & pource les Medecins l'amassent. Cest arbre iette vne Gomme estant entamé & mesmes sans entamer. Estant coupé il se fait grand en trois ans. Il y en a grande abondance à l'entour de Thebes, & vne grande forest, où le Chesne, la Persea & l'Olinier croissent aussi, sans estre arrousez par le Nil: car ils en sont esloignez de plus de trois cents stades, mais de plusieurs sources de fontaines dont il y a abondance en ce quartier là. Pline a escrit ces mesmes mots de Theophraste au passage cy deuant allegué. Et en vn autre lieu (lequel il faut corriger aux communs exemplaires suyuant ce qui se treuve aux plus vieux) il dit ainsi: *L'Acacia est aussi vn suc d'espine. Il se fait en Egypte d'un arbre blanc & d'un autre qui est noir; & aussi de la semence verte & de la meure: mais il est meilleur de la verte. Il s'en fait aussi en Galatie d'un arbre espineux & plus tendre. Il a la semence comme vne petite lentille, excepté que la gouffe & la graine sont moindres. On l'amasse en automne, car estant cueillie deuant elle est trop vehemente. On trempe ses gousses en eau de pluye, & apres les auoir pilees en vn mortier, on les presse: puis on met secher le suc au soleil dans des mortiers, & finalement on en fait des trochisques. Il s'en tire aussi des fucilles; mais il a moindre vertu. On se sert de sa semence pour accoustre les cuirs en lieu de galles. Le suc que l'on tire des fucilles, & de l'Acacia de Galatie, qui est fort noir, est le moins estimé, comme aussi celui qui est fort roux. Icy Pline appelle Acacia de Galatie celle que Dioscoride dit qu'elle croist en Cappadoce, & en Pont: & la confond avec la premiere qui croist en Egypte, disant que la semence de toutes deux & non celle de l'Acacia de Galatie tant seulement, est comme vne lentille: car Dioscoride dit, que la semence de la premiere est comme les Lupins, & que celle de l'autre est plus petite qu'une lentille. La meilleure Gomme de l'Espine Acacia est celle qui est faite comme de petits vers, & est transparente comme verre, sans aucun bois. La blanche va apres; mais celle qui est sale & resineuse ne vaut rien. Pline dit aussi, que la meilleure est celle qui semble des petits vers, tirant sur le verd, nette, & sans aucune escorce, s'attachant aux dents, si on la masche. Theophraste dit, que ceste espine porte vne liqueur comme**

Liure 4. de  
l'hist. ch. 3.

La Gomme.

Liu. 13. ch. 9.

Marques  
de la meil-  
leure Gom-  
me.Liure 9. de  
l'hist. ch. 1.

Liure 1. de  
Diosc. 115.  
La Gomme  
de l'Acacia  
n'est pas la  
Gomme A-  
rabique.  
Liure 7. des  
medic. gen.  
Liure 4. de  
l'hist. ch. 3.  
Les vertus  
du suc.

vne larme; non pas en l'escorce, mais aux gouffes. Serapio l'appelle *Arabique*, pource que de son temps on l'apportoit de l'Arabie qui confine à l'Egypte, comme dit Matthiol. Or il y a grande difference entre la Gomme que les Apothicaires appellent *Arabique*, & celle de l'*Espine d'Egypte*: car celle là ne ressemble pas à des vermisses; mais est en petits morceaux de diuerses couleurs. On a commencé il n'y a pas long temps d'apporter en ce pais de la *vraye Acacia d'Egypte*, laquelle est fort requise pour faire la Theriaque, & autres compositions medecinales, au lieu qu'auparavant on n'en amenoit pas. Galien appelle quelquefois ceste Gomme, *Thebaine*, peut estre pource que Theophraste dit qu'il y a grande abondance de cest arbre espineux aux enuirs de Thebes.

Le suc de l'Espine d'Egypte selon Dioscoride, est bon aux medecines des yeux, aux crepelles, aux vlcères qui s'auancent, aux mules des talons, au mal des ongles, quand la chair croist par dessus, & aux vlcères de la bouche. Il retient les yeux qui sortent de leur place, arreste le flux immoderé des femmes, & retient la matrice qui tombe de son lieu; referre le ventre prins en breuuage, ou en clystere. Il noircit les cheueux. Surquoy Ruel a failly en sa traduction, qui traduit ces mots *ἰσχυρὸν πρὸς γυναικῶν*, il arreste les fleurs des femmes qui coulent par trop; au lieu qu'il deuoit dire, *Il arreste le flux des femmes*. Car il y a difference entre le flux & les mois des femmes qui coulent en trop grande abondance, comme Paulus l'enseigne clairement. Mais Ruel en cecy

Liu 3. ch. 63.

a suyuy Pline, qui dit les mesmes choses que Dioscoride. L'*Acacia purpuree*, ou *blanche*, & qui se dissout aisément, a grande vertu d'espessir & de raffraichir, & est fort bonne pour les medicaments des yeux. Pour s'en seruir à cest effect il y en a qui lauent ces trochisques, les autres les brûlent. Ils sont bons pour noircir les cheueux. Ils guerissent le feu saint-Anthoine, les vlcères corrolifs, & les humiditez du corps; les apostumes, les escacheures des jointures, les mules des talons, & la chair qui couure les ongles. Ils sont aussi bons pour reprimer l'abondance des mois des femmes, & à la cheute du fondement, ou de l'amarry, & aux yeux, aux maladies de la bouche, & des genitoires. Mais ce n'est pas en ce lieu seulement que Pline met les fleurs, pour le flux des femmes.

Les vertus  
de la Gomme.  
Au meslieu.  
Liure 6. des  
simpl.

Quant à la Gomme de l'*Acacia*, Dioscoride dit qu'elle a vertu d'espessir & refroidir, & qu'elle referre les pores de la peau, & qu'elle rompt l'acrimonie des medicaments, esquels on y en mesle. Emplastree avec vn œuf sur les brûleures, elle fait qu'il ne s'y fait point de vessies. La plante de l'*Acacia*, selon Galien, est aspre, & aussi le fruit & le suc, lequel estant laué, se rend plus debile, & moins acre; car en le lauant il perd son acrimonie, c'est à dire sa grande vertu astringente, par laquelle elle fait retirer la partie du corps qui en aura esté touchée quasi comme si elle la rompoit; estant, dis-ie, lauee, ceste vertu là se diminue. Dalechamp expose ainsi ce lieu: car l'*Acacia* n'a point du tout d'acrimonie, encor que nous voulussions accorder à Galien, que sa substance est composée de quelques parties chaudes. Or si on l'applique sur quelque partie saine, incontinent elle la rendra plus seche & plus retirée sans donner aucun sentiment de chaleur, ny guieres de froideur aussi; dont il appert que ce medicament est froid & terrestre avec vn peu de substance aqueuse meslee. Ainsi on voit qu'il n'est pas d'une seule essence, ny de parties semblables; mais qu'il a aussi en soy des parties subtiles & chaudes, qui s'esuanoüissent quand on la laue. Il est donc desiccatif au troisieme degré, & refrigeratif au second estant laué; & n'estant laué il l'est au premier. Les Apothicaires, & la plus part des Medecins au lieu de l'*Acacia* se seruent du suc que l'on tire des Prunes sauuages, l'ayant mis en trochisques, & seché au soleil. Toutefois Dioscoride à faute de l'*Acacia* se sert des fueilles de Sumach, & du suc des fueilles du Lentisque, ou de l'Hipocistis, desquels il vaudroit mieux vser, que de ce suc de Prunes sauuages.

Liu 1. c. 124.  
& 75. & 109.

### Du Scorpius de Theophraste,

### CHAP. XXI.

Les noms.  
Liure 6. de  
l'hist. chap. 1.



Le temps,

Liure 6. de  
l'hist. chap. 3.  
Liure 9. de  
l'hist. ch. 14.  
Liure 9. de  
l'hist. ch. 19.  
Liure 9. de  
l'hist. ch. 14.

La forme.

Es Simplicistes estiment que ceste plante qui est icy pourtraite, soit le Scorpius de Theophraste, laquelle Gaza appelle *Nepa* en Latin, d'autant qu'elle a plusieurs marques de celles que Theophraste donne au *Scorpius*: Le *Scorpius*, dit-il, est vne plante espineuse, toute composée d'espines comme l'*Asperge sauuage*, & estant grande n'a point de fueilles, mais les espines seulement qui luy seruent de fueilles. En outre elle n'a qu'une racine courte. Elle ne pousse point denant l'esté, & puis apres elle continue iusqu'en automne. Sa fleur sort d'un bouton qui est au bout de l'aiguillon.

Ce que Theophraste attribue tout au *Scorpius*. Or ce qu'il dit en vn autre passage, que la racine du *Scorpius* est faite comme vn scorpion, & qu'elle est bonne aux piqueures du scorpion, & à d'autres choses, cela ne contreuient point à nostre opinion: car Theophraste mesmes monstre qu'il faut entendre cela du *Thelyphonus*, & non pas du *Scorpion espineux*, quand il dit en ces mots: Le *Thelyphonus*, que les autres appellent *Scorpio*, d'autant qu'il a la racine comme vn scorpion, &c. Parquoy Gaza ne deuoit point l'appeller au commencement *Nepa*, confondant ce dernier *Scorpio*, ou *Thelyphonus* avec le *Scorpio espineux*. Or la plante qui est icy peinte a la racine grosse, dure comme bois, noire, & n'en a qu'une seule, longue de demy pied. Elle a plusieurs troncs, quasi d'un pied de long, qui sont tous garnis d'aiguillons fors & roides. Quand la plante est petite, elle a des fueilles fort petites, comme celles

*Scorpius de Theophraste.*

*Autre Scorpius ; l. de l'Escluse, ou Genest  
espineux : Vlex de Pline.*



celles de Dregante ; mais estant creüe elle n'en a du tout point. Sa fleur est petite sortant au bas bout des aiguillons. Sa semence est enclose en des gouffes largettes. Elle croist en lieux secs & bien batus des vents. L'Escluse en a fait la description d'un qui luy retire fort, si ce n'est le mesme ; qui n'a pas le plus souuent plus d'un pied de hauteur, tout garny d'espines bien espez, qui sortent par certain ordre, & croissent tousiours deux à deux, l'une vis à vis de l'autre, & non les vnes des autres. Au bout des petites branches il sort deux ou trois fleurs iaunes enuiron le mois de Mars, & au mesme temps il fait des gouffes petites & courtes, ou pour mieux dire la semence de la grandeur d'une vesle noire, bien couuverte d'une bourre blanche, & aspre, cachee parmy ses espines qui sont fort espesses. Il n'a du commencement qu'une racine, dont puis apres il en sort plusieurs autres, dures comme bois. Voilà ce qu'en dit l'Escluse. Aucuns mettent pour une autre espece de *Scorpius* une plante espineuse, laquelle Dodon a prins pour la *Seconde espece du Genest espineux*. Elle n'a point de fucilles, & est toute garnie d'espines. Il escrit qu'elle fleurit au mois de May & en Iuin. Quelques vn pensent que ceste plante soit celle que Pline appelle *Vlice*, qui ressemble au Rosmarin, & est piquante. Les Flamans l'appellent *Gaspeldoren*. En Bretaigne, où il y en a de grâdes forests quasi aussi hautes que d'arbres, ils l'appellent *des Lans*. Pena en traite ainsi : *Ceste plante, dit-il, retire fort au Genest, mais elle est fort hideuse à voir, ayant une infinité d'espines fort dures, & disposees par ordre, qui sont tousiours vertes. Ses branches sont canelees comme celles du Genest d'Espagne. Ses espines sont si espesses qu'elles cachent quasi les fucilles. Pour ceste raison il y a eu de doctes personages qui ont dit, que c'estoit la Nepa de Gaza, ou Scorpio de Theophraste.* Mais il y a difference en ce qu'elle porte des gouffes comme celles du Genest, vn peu plus courtes ; les fleurs assez semblables, de mesme couleur, & de mesme goust, qui reluisent comme l'or, & durent tout l'esté, & mesmes l'hyuer en Angleterre, où il y en a grande quantité aux lieux steriles, & parmy les bruyeres ; & en Languedoc aussi, qui est de mesme hauteur. Mais parmy les costaux pierreux pres de Montpellier elle est trois fois plus petite, plus aspre & hideuse, tellement qu'elle ne retire que comme rien au Genest, ayant les fucilles souples. Ils la prennent là pour l'*Aspalathus* second, combien qu'elle n'ait aucune senteur, & qu'elle se plie comme une corde ; estant par ce moyen malaisée à rompre. Aucuns vsent de sa fleur contre la iaunisse. On se sert de toute la plante en ce pais là pour chauffer le four. L'Escluse a mis le pourtrait d'un second *Aspalathus*, qui est ainsi nommé à Montpellier, & à Salamanque, comme il dit ; & n'est pas plus haut d'une coudee, fort touffu, & garny d'espines courbees contre bas, dures, aiguës, desquelles il sort des petites fucilles de la grandeur d'une lentille, verdes. Elles sont toutes semblables en ses branches nouvelles, sinon qu'elles sont plus tendres, & ont vn aiguillon qui sort dessous. Les fleurs sortent trois à trois, ou quatre à quatre des plus fermes & dures espines, comme celles du Genest ; mais moindres, quel-

*Le lien.*

*Seconde  
espece de  
Scorpius.  
Liu. 6. ch. 9.  
Liu. 33. ch. 4.*

Tome premier.

M 3

quefois

*Aspalatus* II. d'Espagne: *Scorpius*  
II. de quelques vns.

quefois iaunes, & d'autrefois palles. La semence encluse dans des gouffes est fort petite. Bien est il vray que l'Escluse n'assure pas que ce soit le vray *Aspalatus* second; mais pource qu'il estoit ainsi appellé par aucuns il n'a pas voulu luy bailler vn autre nom, ne sachant sous mesmes quel nom les anciens en ont traité, *Si ce n'est*, dit-il, *le Scorpius de Theophraste*. C'est vn *Genest* espineux, ou pour le moins elle y retire fort.

Du Bouis,

CHAP. XXII.

Les noms.

Les especes.  
Dodon liure  
6. chap. 32.  
Liu. 16. c. 16.



Le Bouis se nomme en Grec  $\beta\upsilon\chi\omicron\varsigma$ : en Latin *Buxus*, & *Buxum*: en Italien *Bosso*: en Espagnol *Box*: en Boheme *Pospán*: en Anglois *Burs*: en Flamand *Palmeboom*: en Allemand *Buxbaum*. Il y a deux sortes de Bouis; dont l'un est toujours bas, & n'est qu'un arbrisseau: l'autre croist quelquefois à la hauteur d'un arbre. On en treuve de trois sortes, selon Pline: Le Gaulois qui croist le plus haut, & en pyramide; l'autre qui est appellé *Oleastre*, ou *Olinier sauvage*, a vne odeur fascheuse, & ne vaut rien pour quelque chose que ce soit. Le tiers que nous appellons *Bouis d'Italie*, & *Bouis sauvage* appriuoisé, comme ie croy. Il s'espand plus que les autres, & en fait on des hayes bien espesses. Il est toujours vert, & se peut tondre. C'est merueille que Pline appelle icy la seconde espece de *Bouis* *Oleastre*, ou *Olinier sauvage*. Surquoy Dalechamp estime que

Pline, ou son escriuain qui estoit son affranchy, se sont trompez en ce mot d'*Oleastre*. Car ayant treuvé en quelque autheur Grec, que la seconde espece de Bouis  $\alpha\gamma\epsilon\lambda\alpha\iota\omicron\nu\ \delta\lambda\omicron\nu\ \epsilon\iota\nu\alpha\iota$ , c'est à dire, estoit toute sauvage, & que son bois ne seruoit à rien, comme celuy de la premiere espece, & qu'il ne valloit rien pour faire des hayes comme celuy de la troisieme, mesmes qu'il estoit puant, il s'est abusé en lisant  $\alpha\gamma\epsilon\lambda\alpha\iota\omicron\nu\ \delta\lambda\omicron\nu\$ , qu'il s'appelloit *Oleastre*. Le Bouis est vn arbre qui a le tronc gros, massif, dur, & fort. Il iette plusieurs branches comme les autres arbres, dures & folides, bien cou-

La forme.

Le Bouis.



Liu. 16. c. 30.

Liure 3. de  
Pline ch. 15.  
Liu. 16. c. 24.  
Le lieu.

uertes de feuilles, semblables à celles du Myrte; mais plus petites & plus espesses, à demy rondes, du tout vertes, & qui ne tombent point. Sa fleur est de couleur d'herbe. Son fruit au sommet est miparty en quatre pointes, de la grosseur d'un poix ciche. Sa semence est rougeastre, haye de tous animaux, laquelle Pline escrit sans raison qu'elle est appellée *Crategon*: car pource que Theophraste traite du *Crategon* incontinent après auoir traité du Bouis, Pline meslant vn traité avec l'autre, dit que le Bouis porte vne graine appellée *Crategon*. Et ce qu'il adiouste est encor plus hors de raison, quand il dit du Bouis ce que Theophraste dit de l'Yeuse, assauoir que du costé deuers le Septentrion il porte le Guy, & du costé de Midy l'Hiphear. La troisieme espece du Bouis est vn arbrisseau, qui le plus souuent iette ses branches dès la racine, & quelquefois d'un petit tronc deçà & delà. Ses feuilles ne sont pas si verdes que de l'autre, & plus petites. Quant au reste il est du tout semblable aux autres deux especes. Selon Theophraste le *Bouis* n'est pas fort haut, & a la feuille comme le Myrte. Pline dit qu'elle est creuse. Il aime les montagnes, & ne croist pas volontiers en la plaine. Il y en a force aux monts Pyrenees, & au mont Cytorius, & au mont Berecynthus. Il croist fort gros en l'Isle de Corsegue, qui a la fleur assez belle, ou comme les autres lisent, que les Abeilles ne mesprisent pas; d'où vient que le miel qu'elles font est amer. Il n'y a point d'animal qui mange de sa graine. Le Bouis du mont Olympe de Macedoine est graile & petit. Il aime

les



les lieux froids, & exposez au soleil. Il est quasi aussi mal-aisé à brusler que le fer, & ne fait ny flamme, ny charbon. Pline a prins ces mots de Theophraste, qui en escriit ainsi: *Le Bouis croist en lieux froids & aspres: car les monts Cytoriens, où il y en a abondance, sont tels. Le mont Olympe aussi de Macedoine est froid, là où il en croist; mais il est petit. Or les plus grands & les plus beaux croissent en Corsegue. Car ils y croissent plus gros & plus grands qu'en aucun autre lieu. Aussi le miel qu'on fait là est mal-plaisant, sentant le Bouis, combien qu'il s'y en fait en grande quantité.* Pline dit, que le Bouis de Corsegue est fort gros, ayant la fleur qui n'est pas à mespriser, & que c'est la cause pourquoy le miel y est amer. Et Theophraste dit, que le Bouis est fort gros en Corsegue, & que le miel qui se fait là est mal-plaisant à cause qu'il sent le Bouis. Les Poëtes ont bient aussi parlé du Bouis du mont Cytorius: car Catulle appelle ceste montagne là *porte-Bouis*; & Vergile aussi disant:

*Et le Bouis ondoyant de loing il fait bon voir  
Au mont Cytorien.*

Le Bouis fleurit au mois de Feurier & de Mars. Sa semence est meure en Septembre en d'aucuns lieux. Le goust des fucilles du Bouis monstre ouuertement, dit Dodon, qu'elles sont chaudes, seches & astringentes. Fuchse en dit de mesme, adioustant que les modernes disent, que la substance du Bouis est temperée; mais que cela n'est pas vray-semblable, pour plusieurs raisons: toutefois qu'il est astringent & desiccatif. Pource que le Bouis est tousiours vert il est propre pour faire des ouvrages de verdure aux iardins: car on le peut bien tondre. Mais sur tout son bois est en estime, qui n'est pas souuent madré, & mesmes s'il l'est ce n'est qu'en la racine. Toutefois il est plein, & ne retentit point, & est en prix pource qu'il est dur & iaunastre. Et en vn autre passage le mesme Pline dit, *Les plus massifs & pesans de tous les bois, sont l'Ebene & le Bouis, qui sont grailes* (ou qui est *graile de nature*,) afin que cela soit dit seulement du Bouis. Ne l'vn ne l'autre ne nage sur l'eau, ny le Liege aussi, estant escorcé, ny la Meleze. Le Bouis ne se pourrit point. A present on ne se sert du Bouis, sinon à faire des pignes, & des aixieux de charrettes, & les manches des charrues. On en fait aussi des fleutes & sifflets, qui ont des petits trous ronds, sur lesquels on met les doigts, & puis on les oste, pour faire tel accord que l'on veut avec la fleute. On en fait aussi des boëtes, qui sont appellees *Pixides* en Latin, du mot Grec *πίξις*, qui signifie *Bouis*. On ne se sert point du Bouis en Medecine, sinon que l'on fait de la lexieue avec ses sciures pour faire les cheveux blonds. Aucuns disent que la sciure du Bouis prinse en breuuage guerit le flux de ventre. Il y a mesmes des modernes qui disent que nostre Bouis n'est autre chose que le Gayac des Indes, pource que l'on a veu par experience des gens qui ont esté bien gueris de la verolle par la decoction du Bouis. Mais Matthiol contredit à ceste opinion. Car, dit-il, combien qu'il soit vray que le Bouis a ceste vertu, il ne s'ensuit pas pour cela que le Bouis & le Gayac des Indes soit vne mesme chose: car le bois du Gayac est gras, resineux, & noir au dedans, quasi comme l'Ebene, amer, & acre. Or il est certain que le Bouis sec n'a pas vne de ces qualitez. Dauantage le Gayac, (au tesmoignage de ceux qui l'ont veu en Indie) a les fucilles comme le Plantain, plus courtes, plus grosses, & plus dures; les fleurs iaunes, le fruiët gros comme vne noix. Mais le Bouis a les fucilles comme le Myrte, & plus courtes; la fleur verte, son fruiët n'est iamais plus gros que celui du Myrte. Il est fort dangereux pour le cerueau de dormir sous cest arbre; d'autant qu'il a vne odeur du tout ennemie de nature. On dit qu'un serpent qui aura esté blessé est incontinent guery, s'il peut manger de la racine du Bouis. Les Allemans font conduire en leur pais vne grande quantité de racines de Bouis madrees, qu'ils prennent aux quartiers de Languedoc qui confinent avec l'Espagne, singulierement aux monts Pyrenees, aux enuirs de la ville de Limons non pas fort loing de Carcassonne: desquelles ils font des cueilliers, des manches de couteaux, des eschetz, & des petits marmousets, principalement ceux qui demeurent à fainët Claude au mont Iura. Et combien que retenans le vieil nom ils appellent lesdites racines *Broucin* sans y faire difference, si est ce que l'on y peut aisément remarquer comme aux bosses de l'Erable, ce que les anciens appelloient *Bruscus*, ou *Moluscus*, qui ont leurs veines ou simplement estendues, ou entortillees. Les Bucherons aussi du mont Iura gardent encor le mot Grec *λάσων*, duquel Theophraste a vñ appellans *Louchon* les quartiers de Sapin, & de Pece, qui sont fort blancs, & aisez à fendre, à cause qu'ils ont leurs veines droites, & sont sans neuds, & propres pour mettre en œuvre, comme il a esté desia dit cy dessus. Les Auvergnats appellent les grosses branches de quelque arbre que ce soit, *Luffe*.

Li. 16. c. 26.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 15.

Liure 2. des  
Georg.

Le temps.  
Le tempe-  
rament &  
les vertus.  
Li. de l'hist.  
des Plant.  
chap. 347.  
Plin. li. 16.  
chap. 26.  
Plin. au mes.  
li. chap. 40.  
Ruel liure 1.  
chap. 60.

L'usage.

Le Bouis  
n'est le  
Gayac.  
Liure 1 de  
Diosc. c. 114.

Fuchf. au  
meslieu.

Du Genest, ou Spartion de Dioscoride, & des Grecs,

CHAP. XXIII.

**L**es auteurs sont en grande dispute touchant le Spartion, le Genest, le Spartion & le Ionc. Hermolaus & Marcellus estiment que Dioscoride traitant du Spartion a entendu la Geneste, & non pas le Genest d'Espagne. Ruel qui autrement suit le plus souuent leur opinion, dit que ceux là se trompent, qui estiment que la Geneste, & le Spartion soit vne mesme chose. Amatus de Portugal, & Andreas Lacuna sont du

Les noms.  
Li. 1. ch. 84.

mesme aduis que Hermolaus & Marcellus. Matthiol a esté quelque temps de mesme opinion. En fin changeant d'aduis il dit, que le *Spartion* de Dioscoride & le *Genest d'Espagne*, sont vne mesme plante, qui est differente d'auec le *Genest commun*. Fuchse & Tragus prennent pour la *Geneste* celle que nous nommerons cy apres *Geneste quarree*: mais Fuchse entend en nommant son *Spartion* la plante que Matthiol aussi nomme *Spartion*. Mais Tragus prend l'herbe à iàunir, dont nous traiterons cy apres, pour le *Spartion*. Dodon a traité sous le nom de *Genest d'Espagne*, du *Spartion*, qui croist en Espagne & en Languedoc, & donne le pourtrait de celle plante, que Fuchse & Matthiol ont peint pour le *Spartion*. Et en vne autre histoire: Le *Spartion*, dit-il, n'est pas ce que l'on appelle *Geneste*, qui croist en Italie, ou ailleurs: mais c'est vne autre plante qui croist en Espagne, qui retire aucunement à la *Geneste d'Italie*, en ce qu'elle a vne infinité de verges longues & minces: mais elle n'a point de feuilles, ou pour le moins fort peu, & qui sont fort petites, & ne porte pas des gouffes comme la *Geneste*, ou quelque autre graine: mais des petites lobes, c'est à dire, de petites testes serrees de tous costez, rondes & vn peu languettes, & blancheâtres, ayant la figure & la grosseur & couleur, d'une petite feue, blanche, dans lesquelles il y a vn grain noir ou deux, vn peu plat, retirant au grain d'une vesse sauuage. Voilà ce qu'il en dit, combien qu'il semble qu'il se contredit à soy-mesme en la description du *Genest*. Car nommant tousiours le *Genest d'Espagne*, *Spartion*, & non *Spartion*, il dit vne fois qu'il croist en Espagne & Languedoc, & puis que celuy d'Espagne est differant d'auec celuy d'Italie: au lieu que la *Geneste d'Espagne* & d'Italie est vne mesme chose; & qu'Amatus Portugais & André Lacuna n'y mettent point de difference. Or on ne peut pas dire, que nommant le *Spartion*, ou *Genest d'Espagne* il ait entendu le *Spartion*, ou *Geneste d'Espagne*. Car il en traite à part en vn autre passage suyuant l'opinion de Pline. Cordus escrit, que le *Spartion* s'appelle en Latin *Genista*, & qu'il y en a de deux sortes; de l'vne desquelles on fait des cordages & des cabats, pour garder les Raisins de passe, & les figues en Espagne, laquelle les anciens ont nommé *Spartion*. Mais que l'autre n'a pas ses verges si souples, que l'on s'en puisse seruir comme de la precedente. Et en vn autre lieu il a mis le pourtrait & la description d'une *Geneste* qui est comme vn Ionc, qui est la mesme que Fuchse & Matthiol appellent *Spartion*; & la font differente d'auec le *Genest*. Toutefois il ne se faut pas esbair, si les auteurs modernes en font ainsi en differant, puis que Pline mesmes doute, si la *Geneste* est le *Spartion* des anciens, dont ils faisoient des filets pour pescher. Cornarius veut que la *Geneste* soit le *Spartion* de Dioscoride, d'autant que Pline luy attribue les mesmes vertus que fait Dioscoride à son *Spartion*; & ne fait point de doute, comme Pline, que la *Geneste* ne soit le *Spartion* des Grecs: toutefois il entend de celle d'Espagne, qui estoit rare en Grece, & dont ceux d'Asie se seruoient pour faire les cordages de leurs filets; ce qu'on ne scauroit faire du *Genest commun*. Dont il appert que Cornarius met difference entre le *Genest d'Espagne*, & celuy duquel on fait les cordages pour pescher, qui est peut estre nostre *Genest quarre*: & qu'il y a deux sortes de *Spartion*, dont il y a grande abondance de l'vne en Espagne; & l'autre qui est celle que Dioscoride appelle *Spartion*, & Pline *Genista*. Sur ceste diuersité d'opinions s'il m'est permis d'en dire mon aduis, i'estime qu'il est plus seur de suyure l'opinion de ceux qui disent, que le *Spartion* de Dioscoride, & des Grecs est la *Geneste*; & que le *Spartion* est vn Ionc d'Espagne. Car il est bien aisé de refuter les raisons que Ruel & Matthiol alleguent. La premiere est, que le *Spartion* de Dioscoride est vne plante qui n'a point de feuilles, au lieu que la *Geneste* en a force. L'autre, que le *Spartion* porte vne fleur semblable à celle du Violier blanc, & la *Geneste* fait la fleur iaune, comme celle des Pois. Car Dioscoride décrit le *Spartion* qui est desia grand & porte des fleurs, estant desia vieil, auquel temps il n'a point de feuilles, ayant obmis de le descrire tel qu'il est estant ieune, & lors qu'il iette premierement ses branches: car en ce temps là il a des petites feuilles. En ceste mesme sorte il dit, que le *Dictam* n'a ny fleur ny semence, & que la *Chamesyce* ne fleurit point. Que si cela estoit vray, les plantes que nous receuons pour le *Dictam*, & *Chamesycé* ne seroient pas vrayes. Parquoy il ne s'ensuit pas, que d'autant que le *Spartion* estant grand n'a point de feuilles, que pour cela il ne soit pas la *Geneste*, pource qu'elle a des feuilles estant ieune. Quant à ce qu'ils disent de la fleur, cela ne veut rien dire: car Dioscoride ne compare pas la figure des fleurs l'vne à l'autre; mais seulement la couleur. Car il dit ailleurs, qu'il y a des Violiers qui ont la fleur blanche, les autres iaune, &c. Ceste plante donc s'appelle *Spartion*, d'autant qu'elle sert de lien pour lier les vignes, comme le *ardor*, qui est vne espee de Ionc. Elle s'appelle aussi *Genista*, peut estre à cause qu'elle se plie aisément comme fait le genouil; ou bien pource qu'elle guerit la douleur des genoux; ou bien comme quelques vns estiment, pource qu'elle croist aisément, & bien soudain de sa semence. Les François l'appellent *Genest*, & celle qui est plantee aux iardins *Genest d'Espagne*, ou de Florence. Aujourd'huy par toute la Grece où ils n'ont point de ce *Spartion*, qui est vne espee de Ionc, ils l'appellent *αυαπτι*: les Italiens l'appellent *Genestra*; les Espagnols *Genestra*, *Giesta*, & *Giesteira*. Ce *Genest* icy, ou le *Spartion* de Dioscoride & des Grecs, est vn arbrisseau ayant des branches qui portent plusieurs verges longues, droites, rondes, sans feuilles, qui ressemblent aux Ioncs, & sont fermes, mal-aisées à rompre. Au dehors ce n'est qu'une escorce souple & nerueuse, bien verte. Au dedans elles sont creuses, spongieuses & blanches, ressemblans du tout au Ionc. Quant aux

feuilles,

Liure 4. de  
Diosc. c. 152.

Liv. de l'hist.  
des Plant. 6.  
chap. 7.  
En l'hist. du  
frumc. 6. 33.

Sur le 4. liu.  
Diosc. c. 158.

Embl. 137.  
liure 4. de  
Diosc.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 34.

Liv. 3. ch. 31.  
Liv. 4. c. 164.

Liv. 3. c. 121.

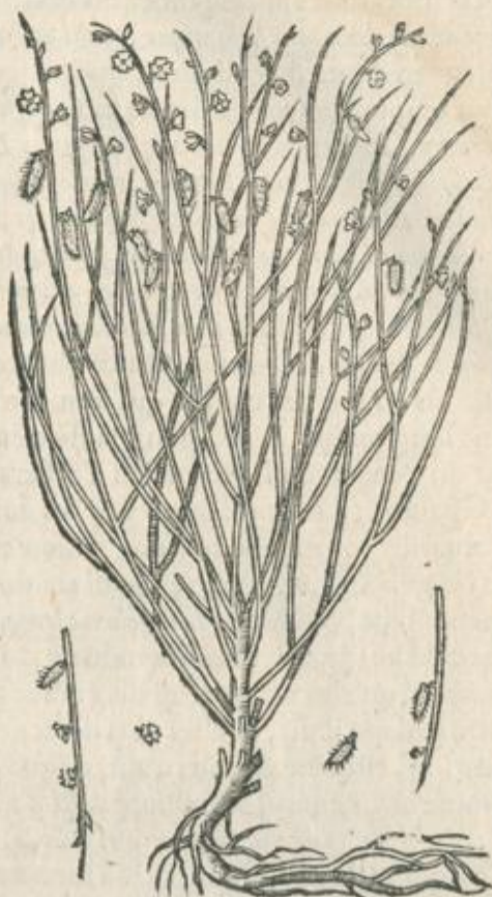
Fuch. c. 289.  
Les noms.

La forme.

Cord. liu. 3.  
des Plantes.  
chap. 43.

La Geneſte, ou Spartion de Dioſcoride.

La Geneſte, ou Spartion de Matthiol.



fucilles, qui voudra y prendre garde ſoigneuſement, il ſ'apperceura qu'il y en a d'afſez largettes, aiguës aux deux bouts, mais peu, & qui fortent vne à vne par interualles, non pas trois à trois, comme au Geneſt commun & quarré, & dont on fait les balais; & ce ſeulement aux verges tendres, & qui ne font que fortir: car tant plus la plante ſe fait grande, tant moins elle a de fucilles, & plus étroites. Aux lieux chauds elles ſont ſi petites, qu'eſtans ſechées il ſemble aduis qu'il n'y en ait point eu du tout. Aux vieilles plantes qui ſont deſia grandes, & portent des gouſſes, les petites branches & les verges n'ont point du tout de fucilles. Ses fleurs ſont iaunes comme celles du Violier iaune, reſemblans quant à la forme aux fleurs des pois, apres lesquelles il vient tout autant de gouſſes, vn peu plus longues, que celles du Geneſt quarré, mais plus étroites, dans lesquelles il y a vne graine platte, qui reſemble à vne lentille. Ceſte ſemence croiſt comme les Phasiols, & eſt du tout ſemblable à celle du Geneſt quarré. L'eſcorce du tronc, des branches, & de la racine a le meſme gouſt que le Geneſt quarré, comme auſſi la ſemence. Toutes ſes parties toutefois ſont plus debiles, quant au gouſt & à la ſenteur; mais le bout des verges & les icettons tendres n'ont point de mauuaife ſenteur, qui face mal au cœur, & meſmes ne ſont pas ameres; ains ont vn gouſt fade comme le Ionc. Meſuë la deſcrit ainſi en moins de paroles: *Le Spartion que les Latins appellent Geniſta, eſt vn arbre croiſſant aux montagnes, les branches duquel portent pluſieurs verges, droites, ſouples, & mal-aiſées à rompre, dont on lie les vignes, & autres choſes. Ses fleurs ſont iaunes, en forme de lune. Ses gouſſes ſont comme celles des Phasiols, dans lesquelles y a la ſemence qui ſemble vne lentille, & ſeparee l'vne d'avec l'autre.* En quoy Matthiol dit, que Meſuë n'a pas bien pris garde à la ſemence de la Geneſte, d'autant qu'elle reſemble plus à vn Ers, ou Veſſe, qu'à vne Lentille. Mais il ſe faudroit pluſtoſt eſmerveiller de la nonchialance de Matthiol, qui a ſi legerement conſideré la ſemence du Geneſt, qui eſt ſi commun en Italie, qu'il la compare à vn Ers, ou Veſſe; au lieu qu'elle eſt platte comme vne Lentille, ſelon l'opinion meſmes de Fuchſe, Ruel, & Dodon, ſinon qu'en parlant de la ſemence il entend les gouſſes: car celles de ce Geneſt icy ſont plus ſemblables à celles des Ers, ou Veſſes, qu'à celles des Lentilles. La Geneſte croiſt en Italie, & en Languedoc en des lieux ſecs, & en ſi grande abondance, que les paſſans prennent grand plaisir d'en voir les collines ſi bien parees au mois de May, & de Iuin, lors qu'elle eſt fleurie, ſi bien qu'on diroit qu'elles ſont couuertes d'or. En pluſieurs autres lieux elle ne croiſt pas par tout; mais on la plante aux iardins. Sa ſemence eſt meure au mois d'Aouſt & en Septembre. Or ſon gouſt, & ſa vertu monſtrent qu'elle eſt chaude & ſeche. Ses fleurs ſelon Dioſcoride, purgent merueilleuſement par le deſſus, en faiſant vomir, ainſi que l'Ellebore, & ſans danger, comme auſſi la ſemence prinſe au poids de deux ſcrupules & demy en eau miellee. La graine purge par le bas: le ius tiré des branches trempées en eau, & puis pilees eſt bon pour la ſciatique, & pour la ſquinancie, ſi on en boit à ieun douze dragmes; & quatre ſerupules. Aucuns aiment mieux les tremper en eau marine, & faire des clyſteres,

Liure 2. des  
med. purg.  
chap. 29.

Liure 4. de  
Dioſc. c. 152.

Le lieu.

Le temps.  
Fuchſ. &  
Dodon aux  
meſ. lieux.

Le tempe-  
rément &  
les vertus.  
Liu 4. c. 152.

clysteres du ius pour la sciatique, lesquels toutefois raclent les boyaux iusques au sang. Ces derniers mots sont ainsi exprimez au texte Grec, *Aucuns les mettent tremper en eau salee, ou marine, & en font des clysteres pour la sciatique, car il attire vne humeur sanglante & comme des racleurs de boyaux.* Pline estant en doute du commencement, si ceste *Geneste* estoit le *Spartion* des Grecs, en luy attribuant tout ce que Dioscoride dit de son *Spartion*, en fin dit assurement, que c'est vne mesme chose, comme Cornarius l'a bien remarqué: *La semence, dit-il, qui croist en des gousses semblables à celles des Phasiols, purge comme l'Elleboro, prinse en breuuage à ieun au poids d'une dragme & demie en six onces d'eau miellee. Les branches aussi trempées avec les fueilles en vinaigre par plusieurs iours, & puis apres pilees, rendent vn suc qui est bon pour la sciatique, si on en boit vne once & demie. Aucuns aiment mieux les tremper en eau de mer, & en faire des clysteres. En y adionstant de l'huile il est bon pour oindre les sciaticques. Quelques vns disent que la graine sert à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Le Genest pilé & incorporé en oingt guerit la douleur des genoux.* Outre plus, ce qu'il escrit, que l'on fait des liens du *Genest*, & qu'en Asie on en fait des cordes, qui sont fort bonnes pour les rets des pescheurs, d'autant qu'elles durent long temps, apres l'auoir laissé tremper dix iours: cela doit estre entendu de *notre Geneste*: car on s'en sert en Italie en lieu d'Osiers pour lier les vignes: & la met on naifer en l'eau comme le Chanure, puis apres on en fait des cordes, & des grosses toiles bonnes pour faire des sacs. Or Cornarius voyant que cela ne pouuoit estre entendu du *Genest quarré*, a forgé vne certaine espeece de *Genest d'Espagne*. Pline est aussi en doute, assauoir-mon si Homere entend parler du *Genest*, quand il dit *Naiuum sparta dissoluta; les spartes des nauires rompus*: mais puis apres il monstre a sçez que cela ne sçauroit estre entendu ny du *Genest*, ny du *Spartion* des Grecs, ny du *Genest d'Espagne*: & combien que les nauires fussent coustües, ils se seruoient de Lin, & non pas de *Genest*: car en vn autre passage il dit, que les plus doctes estiment, que les cordages des nauires dont Homere fait mention, estoient de Lin: d'autant que par le mot *Sparta* il a voulu entendre des choses semées, comme le Chanure, & l'estoupe. Il y a ainsi au vers d'Homere,

Embl. 137.  
liure 4. de  
Diosc. Plin.  
liu 24. ch. 9.

Liur. 19. ch. 1.

Matthiol au  
me lieu.

Au me lieu.

Liur. 24. ch. 9.

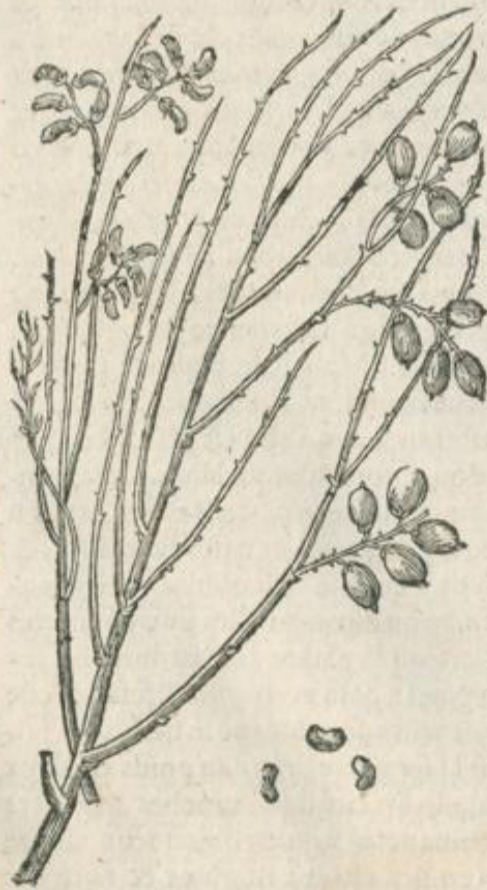
Iliad. 1.

Au me lieu.  
Le Tempe-  
rument.

*Και δὴ εἶρε σίσηπε νεῶν, καὶ ἀπὸρτα λελυτοί.*

L'interprete dit, que *Sparta* c'est à dire *απάρτια, χοινία*; les cordages, & cables. Selon Mesuë la *Geneste* est chaude & seche au second degre: la semence est plus chaude. Les fleurs & les branches ont vne humidité incisive; mais excrementeuse: pour ceste cause elles font vomir. Mesmes toutes les parties de ceste plante troublent le corps, & l'esmeuent estans aussi incisives, & subtiliatives. Elle purge avec grande force le phlegme, & les humeurs des iointures par vomissement & par dessous. Elle nettoye les reins de toute sorte d'excrements, prouoque merueilleusement l'vrine, & rompt la pierre aux reins, & mesmes en la vessie, & ne permet pas que la matiere dont s'engendre la pierre s'y espessisse, & s'endurcisse. Ses fleurs prinsees avec du miel rosat, ou avec vn œuf, guerissent les escrouelles. On en fait aussi de l'Oxymel, & mesme de la semence, qui guerit

*Geneste d'Espagne de l'Escluse.*



Liure 8. des  
simpl.

Liure 7.  
Plin. liu. 24.  
chap 9.

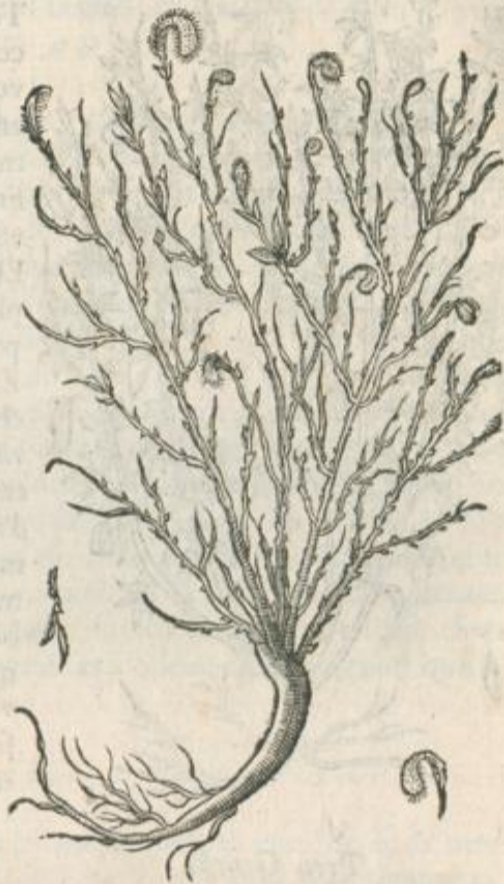
*Genest d'E-  
spagne.*

l'ensfleure de la ratelle. Si l'on en prend souuent pour vomir, cela est fort bon pour la sciatique, pour la goutte des pieds, & la douleur des reins. Elles nuisent à l'estomach, & au cœur. Pour ceste cause Philagrius ordonne de les prendre avec miel pour les empescher de nuire à ces parties là; ou bien avec des Roses, & du Mastic, pour la mesme raison. Il faut prendre la semence avec d'eau de miel. La graine aussi de l'Anis & du Fenouil, ou du Daucus corrige ceste nuisance. La fleur n'endure pas d'estre longuement cuite; mais la semence l'endure mieux. On donne des fleurs de deux iusques à cinq dragmes, & de la semence de deux iusques à quatre dragmes, Galien dit en bref les qualitez de la *Geneste*: *La graine, dit-il, de la Geneste, de laquelle nous lions les vignes, & le suc de ses verges, ont vne vertu fort attractiue.* Paulus en dit les mesmes choses que Dioscoride. Les Abeilles sont fort friandes des fleurs du *Genest*, parquoy il est bon d'en planter autour des ruches: mesmes les anciens en faisoient des guirlandes. Nous auons icy adiousté deux nouvelles fortes de *Geneste*, que l'Escluse dit auoir veu en Espagne, desquelles il n'y a autre qu'il luy qui en ait escrit iusques à present. La premiere a le plus souuent son tronc d'vne coudee de haut, gros comme le pouce; l'escorce aspre & rayee; & iette plusieurs branches longues d'vne coudee, vertes & rayees. De celles-cy il en sort des verges qui semblent de Ioncs, & sont aussi vertes & rayees, & du commencement lors qu'elles poussent, elles ont quelques fueilles, qui tombent si tost que la plante commence à fleurir, tellement

tellement qu'il n'en demeure point du tout sur toute la plante. Decà & delà des verges il sort des queuës, auxquelles sont attachees quelques petites fleurs, qui ressemblent à celles de la Reglisse commune, & au Treffle des prez; & sont jaunes, sans aucune fenteur; puis apres il y vient des petites gouffes cartilagineuses, & vn peu rondes de couleur de jaune-roux, dans lesquelles il n'y a le plus souvent qu'un grain, & bien rarement deux. Il est dur, noir, fait comme vn petit roignon, qui sonne dans sa gouffe quand on la secouë. La racine est dure comme de bois. L'autre *Geneste* est quasi semblable à celle-cy; mais beaucoup plus grande: car il s'en treuve de la

*Autre Geneste d'Espagne de l'Escluse.*

*Geneste sans fueilles espineuse, ayant au bout des testes cotonnees comme le Ionc.*



hauteur d'un homme. Ses verges sont plus minces que celles de la precedente, plus souples, & qui se plient plus aisément. Sa fleur est vn peu plus grande & toute blanche. Ses gouffes sont comme celles de la precedente: mais plus petites, comme aussi la graine qui est dedans. La premiere croist en diuers endroits de l'une & l'autre Castille, en lieu sablonneux, & fleurit au mois de May. Sa semence est meure en Iuin. L'autre croist en Calis, & lieux circonuoisins qui ne sont pas esloignez de l'air de la marine, en lieu sablonneux & sterile. Elle fleurit au mois de Feurier. Pena donne le pourtrait & la description d'une autre *Geneste sans fueilles*; qui iette par le pied des espines comme des Ioncs, qui ont au sommet vne teste cotonnee. C'est vne plante rare, croissant aux pentes des Alpes de la Magdelaine en Prouence; & est vn petit arbrisseau iettant deçà & delà ses surjeons comme ceux de la *Geneste*, rayez, de couleur de Bouis, pleins de bois, de la longueur d'un pied & demy ou enuiron. Sa racine est comme celle de la Dregante, mais plus longue. Elle n'a point de fueilles, mais plusieurs aiguillons roides en façon de Ioncs, crochus seulement au haut bout, qui ont tous au sommet des petits boutons de cotton entassé, semblables aux petits bourjeons de vigne, mais plus petits, & d'une mesme couleur, les vns vn peu languets & recourbez; les autres plus courts, ayans quelque amertume au bout avec vne faculté deliccatiuë & astringente. Elle n'a ny fueille ny fleur, au moins que l'on ait peu remarquer.

*Le lieu.  
Le temps.*

*De la Geneste à plusieurs coins, ou Geneste commune,  
CHAP. XXIV.*



ESTE espece de *Geneste* n'est pas celle que les anciens ont appellé *Geneste*: & combien que Dodon l'ait ainsi estimé, neantmoins il en fait la description sous le nom de *Geneste*, comme aussi Fuchse a fait. Cordus l'appelle *Geneste à plusieurs coins*, adioustant le pourtrait du *Chamespartion*, ou petit *Genest* de Tragus. On l'appelle en François *Genest*, & *Geneste*: en Italien *Genestra*: en Espagnol *Genestra*, *Giesta*, & *Giestra*:

*Li. 6. ch. 6.  
En l'hist.  
chap. 79.  
Liure 3. des  
Plant. ch. 33.  
Les noms.*

*La forme.* en Allemand *Ginst*, & *Geinst*, *Pfrin*, & *Pfrimmen*. Ceste plante a des branches qui iettent plusieurs verges, longues, grâles comme de Ioncs, & qui ont plusieurs coins, couuertes d'une escorce du tout verte, droites, souples, & qui se ployent aisément, mal-aisées à rompre, & fort espees, en façon de ramasse, auxquelles il y a de petites feuilles languettes, & aiguës aux deux bouts, qui sortent quasi tousiours trois à trois. Toutes ses verges sont garnies de fleurs au printemps, qui ressemblent quant

*Geneste à plusieurs coins, ou commune.*



*Le lieu.*  
Dodon liure  
6. chap. 6.  
*Le tempe-  
rément &  
les vertus.*

Petit Genest,

*Les noms.*

Dodon liure  
6. chap. 6.

*La forme.*

*Le lieu.*  
*Le temps.*  
Fuchl. ch. 80.  
Dodon au  
mellieu.  
*Le tempe-  
rément &  
les vertus.*



CHAP. XXV.



**A** CAUSE que ceste plante ressemble fort à la *Geneste*, de laquelle nous venons de parler, les Simplicistes modernes l'ont nommée *Genistella*, pource qu'elle est plus petite & moindre. On l'appelle en François *petite Geneste*, ou *petit Genest*: en Allemand *Erdspymmen*, & *Stechende Ginst*. C'est vne petite plante qui iette plusieurs verges, grâles, & pleines de bois: du commencement lors qu'elles sont encor tendres, elles sont garnies de feuilles vertes, & d'espines foibles, & qui ne sont pas fort piquantes; mais apres qu'elles ont vn an, elles n'ont comme point de feuilles, & leurs espines sont fermes & bien piquantes. Entre les feuilles il sort des fleurs iaunes comme celles de la *Geneste*, dont nous auons parlé au precedent chapitre; mais moindres, & plus pales. Sa graine est enclouée en des petites gouffes, & est ronde & rousse. Sa racine est souple, & iaunastre. Elle croist es lieux qui ne sont pas cultiuez, & en terre sablonneuse, & pres des chemins. Elle fleurit au mois de May & de Iuin. Elle a vne faculté astringeante coniointe avec vne amertume: aussi elle desseche fort, sans acrimonie. La decoction de ses feuilles faite en vin ou eau arreste les mois des femmes, si elles en boient, & est bonne aussi pour le flux de ventre. Parquoy ceux là faillent lourdement, qui en vsent au lieu de la *Geneste*, veu que leurs qualitez

qualitez sont du tout differentes. Le *petit Genest*, dit Ruel, a la couleur & la fueille quasi comme le Rosmarin; la fleur iaune, la graine rousse, laquelle on dit estre contraire aux serpens. La decoction aussi de la fueille est propre pour arrester les mois des femmes, & aussi le flux de ventre, si on en boit. Aucuns estiment que ce soit ceste plante qu'on appelle en François *Rosmarin piquant*, ou plustost *Ioumarin*, qui a la fueille comme le Rosmarin, mais ferme & piquante, dont les fleurs font le miel mauuais, si les abeilles en mangent. Elle croist en lieux sablonneux pres des chemins, & a la fleur de couleur de miel. Nous l'auons nommee cy dessus *Scorpius second*, & *Vlice*. En Bretagne où il y en a grande abondance parmy les forrests & bocages, ils l'appellent *des Ians* comme il a esté dit cy deuant.

Liu. 1. ch. 24

*Genest moindre de tous.*



*Du plus petit Genest, ou moindre de tous,*  
CHAP. XXVI.



**C**ESTE plante s'appelle *Geneste moindre*, à cause qu'elle a la tige petite, & semble les autres *Genestes*. Elle croist en des lieux sablonneux, & sur des mottes pierrees, le long de la riuiere Dain sur le chemin qui va de Lyon le Saunier à Nozeret. Sa racine est longue, grosse, pleine de bois, mi-partie en plusieurs autres petites, & noirastre. Sa tige est petite. Elle iette plusieurs branches qui sont estendues par dessus terre. Elle a beaucoup de fueilles, comme celles du Millepertuis, ou de la Rue, mais moindres, blancheastres, & veluës. Sa fleur est iaune comme celle de la *Geneste*, qui donne plaisir aux passans à cause de sa belle couleur, seruant d'ornement à la terre, sur laquelle elle s'estend. Son fruit croist en des gouffes. Elle a le mesme goust que la *Geneste*.

Les noms.

Le lieu.

*Du Genest de l'Elue,* CHAP. XXVII.

*Genest de l'Isle d'Elue.*



**C**E *Genest* croist en vne Isle de la mer de Toscane nommee *Elba*, ayant beaucoup de branches menuës, espesses, blanches-iaunastres, toutes semees de neuds, qui sont comme autant de iointures. Ses fueilles sont fort espesses à l'entour des neuds, estroites, courtes & vn peu aspres, qui enuironnent les neuds comme de rais. Il porte force fleurs iaunes au sommet des branches, qui ressemblent à celles des *Pois* ou des autres *Genestes*; son fruit est aussi semblable & mesmes la gouffe. Il a les mesmes facultez que les autres *Genests*, combien qu'il est differant quant à la figure.

Le lieu.

*Du petit Genest, ou fleur à teindre,*  
CHAP. XXVIII.



**D**E peur que ceux qui estudient en la cognoissance des Simples, ne soient trompez par la semblance des noms, ils ont à sçauoir, qu'on appelle en Latin *Flos tinctorius* vne plante qui s'appelle aussi *Herba Lutea*: & que *Tragus* appelle *Flos tinctorius* la plante que *Fuchse* appelle *Aster Atticus*. Comme aussi il appelle le *Chamaespation florem tinctorium paruum*; petite fleur à teindre. Or nous entendons de parler icy de la plante que *Fuchse*

Dodon liure 1. chap. 46.

Liu. 1. ch. 49.  
Liure 1. de l'histoir. des Plant. ch. 47.  
Liu. 1. ch. 7.  
Liu. de l'hist. chap. 311.  
Liu. 6. ch. 8.

Les noms.

Tome premier.

N appelle

Au meſlieu.  
Liur. 1. ch. 8.

appelle *Flos tinctorius*, laquelle Dodon appelle *petite Geneſte*, ou *petit Geneſt*. Fuchſe dit qu'il n'eſt pas encor aſſeuré, ſi ceſte herbe a eſté cogneuë des anciens. Parquoy, dit-il, ſuyuant le nom qu'elle a en la langue Allemande, nous l'appellerons *Flos tinctorius*, iuſques à tant qu'il ſe treuve vn nom plus aſſeuré. Les Allemans l'appellent *Gil bluom*, ou *Streich*, ou *Ferb blumen*, pource qu'on ſe ſert de ſes fleurs à teindre les liures & quelques autres choſes. En François on l'appelle *Fleur à teindre*, & *Herbe à iaunir*, pource qu'on en teint les draps de laine en couleur iaune. Tragus en baille la deſcription ſous le nom de *Ferula*, & l'appelle auſſi *Thapſia*, diſant qu'aucuns l'appellent *Flos tinctorius*; *Fleur à teindre*. Ceſte *Fleur* donc à teindre eſt ſans doute vne eſpece de *Geneſt*, retirant aſſez bien au *Geneſt commun*, ſinon qu'elle ne croiſt pas ſi haut; mais rampe quaſi touſiours deſſus la terre, & a pluſieurs branches qui ſortent d'vne tige, grailles, & de couleur verde, & ſont garnies

Liure 1. des  
Plant. d'Eſp.  
chap. 46.

*Herbe à iaunir, ou petit Geneſt.*



*Geneſt pour teindre, de l'Eſcluſe.*



*Le lieu.*

*Le temps.*

Fuchſ. &  
Dodon au  
meſlieu.  
Liure 1. des  
Plant. d'Eſp.  
chap. 46.

*Le temps.*

tour à l'entour de fueilles minces, vn peu plus longues & larges qu'au *Geneſt commun*, reſemblans aſſez bien au *Geneſt commun*. Sa ſemence eſt platte, dans des petites gouſſes, de la groſſeur d'vne Lentille. Sa racine eſt toute de bois. Ceſte plante ſelon Fuchſe croiſt aux lieux eſleuez, & ſecs, & en d'aucuns prés. Dodon dit qu'elle croiſt en des coſtaux non cultiuez, & quelquefois en terre humide & argilleuſe. Elle fleurit en Iuin, & en Iuillet, & apres ce temps elle fait ſa ſemence. Elle eſt amere comme la *Geneſte* commune, tellement qu'il appert clairement, qu'elle eſt chaude & ſeche au ſecond degré. Comme elle eſt ſemblable quant à la forme, & temperament au *Geneſt commun*, auſſi a elle ſans aucune doute les meſmes facultez, mais moindres. Or il ne ſera pas hors de propoſ d'adjouſter icy la plante que l'Eſcluſe appelle *Geniſta tinctoria*, *Geneſt à teindre*. C'eſt vne plante qui croiſt à la hauteur de deux coudées. Son tronc eſt nud, ſans neuds, & droit, de la groſſeur d'vn doigt, couuert d'vne eſcorce blancheaſtre, iettant à la cime pluſieurs branches, courtes, tendres, & frailes, garnies de beaucoup de fueilles ſemblables à celles du Lin, ou comme celles du Mezereon; verdes par deſſus, & blanches par deſſous, quaſi de couleur argentine. Son gouſt au commencement deſſeche la langue, & eſt vn peu aſtringeant, puis apres il eſt vn peu amer. Ses fleurs ſortent au bout des petites branches en façon d'eſpic comme celles du *Geneſt à teindre* des Allemans, & iaunes. Il fait bon voir toute la plante. L'Eſcluſe dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'au Royaume de Muſſia, croiſſant pres des chemins, & qu'elle fleurit au mois de Mars. Theuet a laiſſé par eſcrit, qu'il croiſt aux Iſles Canaries, ſpeciallement en celle qui eſt appelée *Iſle de fer*, aux lieux pierreux & aux montagnes vne herbe que les habitans du lieu appellent *Oricelle*, & les Arabes *Sereth*, de laquelle ils font vne fort belle teinture pour les cuirs que l'on y porte d'Eſpagne.

Des



Des Chamæspartes, ou petits Genefts de Tragus,  
CHAP. XXIX.



O v s auons retenu en ceste plante le nom de Chamæspartion, c'est à dire petit Geneft, que Tragus luy a donné, iusques à ce que nous ayons tteuü son vray nom, ou pour le moins vn meilleur. Ceste petite plante, dit-il, se treuue au mois de May, lors que les Genefts fleurissent, & n'a pas de hauteur plus d'une paume. Sa racine est ferme comme de bois; elle a plusieurs tiges verdes, qui ont beaucoup d'angles. Ses fueilles sont comme celles des Lentilles ou Geneftes, sa fleur iaune, serree en espic, comme celle de l'Orobe. Sa semence est noire & ronde, comme vn petit Orobe, enclose en des gouffes noires & rondes. Ses petites branches ne se perdent point en hyuer durant les froidures iusques à tant qu'il en sorte de nouvelles. Ceste plante n'a point du tout d'odeur. Elle n'est pas fort cogneuë. Il y a toutefois des femmes qui

Le nom.  
Liu. 2. ch. 7.  
Le temps.  
La forme.

Le Chamæspartion de  
Tragus.



Chamægenista, ou petit Geneft  
estrange, de l'Escluse.



L'appellent Klein Streuhblumen, c'est à dire petite Fleur à teindre. Aucuns l'appellent Erdspimmen, c'est à dire Geneft de terre, ou petit. Peut estre se pourra elle appeller en Grec χαμαίωρατον. Ses fleurs seruent de passetemps aux petits enfans en leurs ieux. Il me semble qu'elle a vn mesme temperament que l'Orobe, ou le Fenugrec. Voilà ce qu'en dit Tragus. Or il n'a pas bien descrit les fleurs. Si Gesnerus l'a prinse pour la Geneft à plusieurs coins de Cordus, veu qu'il en a mis la figure en Cordus apres la description de la Geneft à plusieurs coins, il semble qu'il n'y ait pas regardé d'assez pres. Car Cordus par le nom de Genista angulosa entend nostre Geneft commun, lequel a les branches faites à angles. Gesnerus fait aussi mention d'un Chamæspartion. Il y a, dit-il, vne autre espeece de Geneft, qui a ses tiges faites à angles, & les fueilles faites d'autre façon que celles des autres. Il ne sera pas mal fait de l'appeller Chamæspartion. Mais la Chamægenista de l'Escluse est bien differente de ceste-cy. Lobel en a fait faire le pourtrait, & l'Escluse en fait la description en ceste façon: A grand peine, dit-il, croist elle de la hauteur d'une paume, & a beaucoup de reiettons. Ses fueilles sont comme celles du bois Gentil, plus courtes, dures & poulpues, & faites à ondes à l'entour, & crespées, assez fermes, sortans l'une de l'autre du nerf qui est au milieu d'icelles comme en la Chamægenista, que quelques vns appellent Sagittalis: par fois il en sort deux ou trois ensemble. Or ce nerf croist peu à peu, & se fait gros en façon de branche: car autrement toute la plante n'est que fueilles. Au bout de ces fueilles il sort de certaines coupelles veluës cinq ou six fleurs, & quelquefois dauantage iointes ensemble, semblables à celles du Geneft; mais plus petites, iaunes comme l'or, desquelles les deux fueilles plus basses sont couuertes d'une bourre blanche. Elle fleurit au mois de Mars, & croist en quelques lieux non cultiuez du Royaume de Valence.

Liure 3. des  
Plant. ch. 33.  
Aux iardins  
d'Allemag.

Coroll. 160.  
liure 4. de  
Diofc.  
En l'hist. du  
frum. ch. 33.  
Embl. 137.  
liure 4. de  
Diofc.  
Enarr. 158.  
liure 4. de  
Diofc.

Les noms.

Le lieu.

L'usage.

La forme.

Liu. 19. ch. 2.



ERMOLAVS, Marcel, Dodon, Cornarius, Amatus de Portugal, & André Lacuna ont eu raison de penser que le *Sparton Hispanicum* estoit vne chose differente d'avec celuy des Grecs. Il en croist aujourd'huy en l'Andalousie, qui est vne prouince d'Espagne, & en Algarbia ville de Portugal, qui est voisine de la Barbarie, & est appellé encor aujourd'huy par les habitans du lieu *Sparto*. C'est vne plante qui croist de son bon gré en touffe, comme le Ionc piquant: ses verges sont longues d'une coudee au plus, fermes, & malaisées à rompre, & ne portent ne fueilles, ne fleur, ne semence. On s'en sert principalement pour faire des cordages. On en fait aussi des corbeilles, paniers, & cabats, qui seruent pour transporter les figues & les raisins de passe en diuers lieux. Pline a fait difference entre ce *Spartion*, & celuy des Grecs, & en met la description à part, disant: *L'usage d'accoustrer le Genest a esté treuue long temps apres, & ne scauoit on que c'estoit deuant que les Carthaginois fissent la guerre en Espagne. Ceste herbe vient de soy-mesme, & ne peut estre semee. Et de faict on la peut bien appeller Ionc de terre sèche, & imperfection du terroir.* Car la terre où elle croist ne vaut guieres, & n'y scauroit venir rien d'autre. En Barbarie il y en croist bien; mais il est petit & ne vaut rien à faire cordages. Aux enuirs de Cartagena la nueua, qui est au Royaume de Murcia en Espagne, il en croist à force, mais non pas par tout; ains seulement en quelques montagnes qui en sont toutes couuertes. Aussi les gens du pais en font leurs liets, & s'en seruent à faire du feu, & des torches & flambeaux. Mesme les pasteurs en font leurs souliers & vestemens. Ceste herbe est mauuaise au bestail, excepté les petits bouts & tendrons: mais pour s'en seruir à autre usage ils prennent grand peine à l'arracher: car ils se bottent & couurent les mains de mouffles, & les entortillent pour la tirer avec des pressons d'os & de bois: & avec tout cela il est quasi impossible de l'arracher en hyuer, mais faut attendre depuis le quinzième de May iusques au treizième de Iuin: car alors il est meur, & s'arrache aisément. Apres qu'on l'a arraché, & qu'on en a fait des petits faisceaux, on les met secher deux iours tout debout en vn monceau. Au troisième on le delie, & l'estend on au soleil pour le faire secher. Ce qu'estant fait, on le relie, & le porte on en la maison. Apres cela on le met naifer en eau marine, ou en eau douce à faute de la marine, puis on le fait secher au soleil en l'arroufant tousiours: mais si on est pressé, & qu'on en ait affaire soudain, il le faudroit tremper en eau chaude dans vne cuue, & le faire secher: estant séché s'il se tient ferme, c'est signe qu'il est assez naïf. Cela fait on le bat pour s'en seruir: car il se maintient fort bien tant en eau douce que sale. Toutefois les cordages de Chanure sont meilleurs en lieu sec. Au contraire la corde de *Genest* se nourrit en l'eau, comme s'il se vouloit recompenser de la soif qu'il a enduree estant creu en lieu sec, & alteré. Il est aussi fort aisé à renouveler, & pour vieil qu'il soit on le peut mesler parmy du nouveau. Or pour bien admirer la nature miraculeuse de ceste herbe, il faut considerer à combien de choses on s'en sert, soit à equipper nauires, ou pour faire des cordes pour les Massons & Charpentiers, & à d'autres choses requises pour l'entretien de ceste vie. Voilà ce qu'en dit Pline, adioustant vn peu apres que Theophraste n'en fait aucune mention, combien qu'il ait esté fort diligent & curieux à rechercher les Simples quatre cents nonante ans deuant Pline. Toutefois Cornarius tient pour tout asseuré que le *Linosparton* de Treophraste est vne mesme chose, que le *Sparton*, dont Pline dit que l'on fait de fort bons filez pour pescher: & que Theophraste en a fait mention, le mettant au nombre des plantes qui ont plusieurs escorces, disant ainsi: *Ceux-cy ont plusieurs escorces, comme le Til, le Sapin, la Vigne, le Linosparton, & les Oignons.* Matthioli a mis difference entre le pourtrait de la *Geneste*, & le *Spartion* de Dioscoride, qu'il estime estre le *Genest d'Espagne*, que Pline a décrit. Mais ceux qui sont bien versez en la cognoissance des Simples cognoissent bien que ce pourtrait n'est pas naïf. Et toutefois Dodon & Fuchse suyuant son opinion l'ont pris pour le *Spartion*. Gesnerus l'a ioint avec le *Genest* en façon de *Ionc de Cordus*: car ses fleurs ne doiuent pas estre diuisees en quatre; combien que Dioscoride dit, que le *Spartion* a la fleur comme le *Violier*: car il entend cela de la couleur, & non pas de la figure, comme il a esté dit. Or le *Genest d'Espagne* n'a aucunes fueilles, ny fleurs, ny semence, & n'a point de branches dont il en sorte d'autres. En somme ce n'est autre chose, qu'un monceau de petits Ions. Et afin que les diligens Simplicistes puissent mieux en iuger en faisant comparaison de l'un à l'autre, nous auons icy adiousté quelques figures du *Sparton* princes de l'Escluse. Le *Sparton d'Espagne* ou de Pline, a beaucoup de fueilles minees & comme celles des Ions, & verdes, qui sortent d'une mesme racine, de la longueur d'une coudee, lesquelles estans ieunes & nouvelles, sont assez largettes & blanches par dedans; mais avec le temps elles se retirent & s'entortillent, & deuiennent comme celles des Ions, dures; neantmoins elles sont aisées à plier: & sont leurs bords si bien liez, qu'il n'y appert comme point de fente, sinon qu'on y prenne garde de bien pres. De ces fueilles il en sort des tuyaux vn peu plus longs, lesquels portent au printemps & en esté des espics comme ceux des roseaux, & fleurissans tout de mesme, auxquels il croist vne semence longue,

Embl. 137.  
liure 4. de  
Diofc.

Liu. 19. ch. 1.

Liure 1. de  
l'hist. ch. 8.

Liure 4. de  
Diofc. c. 152.

Liu. 19. ch. 2.

Liure 3. des  
Plant. ch. 34.

Liu. 4. c. 152.

Liure 2. des  
Plant. d'Esp.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Liu. 4. c. 152.

Sparton de Pline, selon l'Escluse.



guette, telle comme il s'en voit en quelque espece de Dent de chien. Il a la racine cheueluë, & qui ne meurt point. Ces plantes croissent par touffets comme les Ioncs, tellement que quelquefois vne plante, ou à tout le moins vne touffe de plusieurs plantes ramassées ensemble, tiendra pour le moins deux pieds de terre tout à l'entour. Il en croist grande quantité en plusieurs endroits de l'Andalousie, specialement depuis le frontiere du Royaume de Grenade iusques à la ville de Murcia; tellement que ce n'a pas esté sans raison que les anciens appelloient tout ce quartier là, *Campus Spartarius*, dans lequel est comprise Carthagenà la Nueua, qui est vne ville de Marine, & a esté nommée aussi par aucuns *Spartaria*, pour la grande abondance du *Sparton* qui croist aux enuirs d'icelle. Il en croist aussi au Royaume de Valence de plus grands & plus beaux. Or c'est icy le *Sparton*, que les Espagnols habitans du lieu là où il croist appellent encor auioird'huy *Sparto*: les Prouençaux *Elpho*: & celuy mesmes duquel Pline parle au passage que nous auons cy dessus allegué en ce mesme chapitre. Les Espagnols s'en seruent encor aux mesmes vsages qu'ils faisoient du temps de Pline: car ils l'emploient tout cru & sec, pour faire des tapisseries, des nattes, des cabats, & des cables & autres cordages. Ou bien apres l'auoir naisé en l'eau comme le Lin, puis seché & battu, ils en font vne sorte de fouliers qu'ils appellent *Alpergates*, & aussi des cordes & autres menus ouurages. Or il croist vne autre sorte de *Sparton* au Royaume de Murcia, specialement en lieux

humides, plus mince que le precedent, duquel on ne se sert guieres à faire des nattes & autres telles choses: mais ils en remplissent des paillasses pour garnir leurs lits, au lieu que nous les remplissons de paille, à cause qu'il est plus menu & plus mol que le precedent. Cestuy-cy porte vn petit espic court dans vne gouffe membraneuse comme les fleurs du Narcisse. Il croist en la mesme façon que l'autre; mais il fleurit vn peu plus tost, assauoir au mois de Mars. Les habitans de ce pais là l'appellent *Alabardin*, peut estre pource qu'ils en remplissent les basts des bestes à charge, qu'ils font de grosse toile d'estoupes, & les nomment *Alabardas*. Il se treuve en Flandre, & en quelques

Sparton second de Pline, selon l'Escluse.



Tome premier.

Troisiesme Sparton de l'Escluse.



N 3 endroits

endroits de la France sur des mottes sablonneuses pres de l'Ocean, vne sorte de *Sparton*, que ceux du pais appellent *Halm*, qui vient du mot Grec *άλος*, qui veut dire *sel*. Il est quasi semblable au premier, mais beaucoup plus grand & roide, qui donne vn merueilleux ennuy aux iambes de ceux qui cheminent par là où il y en a, sans bottes: car il pique fort, & mesmes perce la peau. Il croist comme les precedens, & porte vn espic quasi comme le soigle. Voilà tout ce qui se treuve par escrit, & qui a esté remarqué touchant le *Sparton d'Espagne*.

Du *Tamaris*,

## CHAP. XXXI.

Les noms.  
Liu. 13. c. 21.

Liu. 1. ch. 99.  
Les especes.

Sur le 7. liu.  
de Dioscor.  
chap. 117.

La forme.



Le *Tamaris* s'appelle en Grec *μυρίαν*; en Latin *Myrica*, & *Myrica*, & *Tamarix*. Plin ne l'appelle aussi *Tamarice*; en Romanie on le nomme *Bria sauuaige*. Les Apothicaires l'appellent *Tamariscus*: les Arabes *Tarfa*, ou *Carfa*: les Italiens *Tamari-gio*: les Allemans *Tamariscken*, ou bien *Porst*: en Espagnol *Tamargueira*. Dioscoride en met deux especes, l'une sauuaige, qui est vn arbre assez cogneu, dont nous auons mis icy la figure: l'autre qui croist en Egypte & en Syrie est vn peu plus cultiué. Cordus aussi dit qu'en Allemagne il se treuve deux sortes de *Tamarisc*, dont l'un a le bois plus solide, & fort peu de moëlle, & les fueilles bien petites, lequel croist en abondance le long du Rhin pres de Strasbourg: l'autre a plus de moëlle, les fueilles plus larges, & le bois moins solide. Il en croist à force en Bauiere le long du Danube, & du Vuertach specialement aux enuirs d'Ausbourg. Le *Tamarisc* qui croist communement en Italie & en Languedoc, est vne plante ou arbrisseau qui n'est pas le plus souuent plus haut qu'un homme: à

*Tamaris de Mat-*  
*thiol.*



*Tamaris d'Al-* | *Tamaris de*  
*lemagne.* | *Languedoc.*



Eclog. 4.

Liu. 16. c. 21.

& 24.

Liu. 16. c. 26.

causé dequoy Vergile a dit, *Humilesque myrica*, le petit *Tamarisc*. Il a plusieurs branches, qui sont parfois de couleur de verd-palle, & d'autrefois brunes; les fueilles comme le Sauuier, ou comme la Bruyere, petites, poulpues, & qui ne tombent iamais, ainsi que dit Plin. Son fruit semble vne fleur, tirant sur le rouge, & mouffu, qui en fin s'en va en papillottes. Plin dit, que le *Tamarisc* ne porte point de fruit, ny mesmes de semence, & qu'il ne sert finon à faire des balais ou ramasses, traduisant ce que Dioscoride dit, *Qui porte vn fruit comme vne fleur mouffue*, &c. comme si Dioscoride auoit dit qu'il ne porte ne fruit ne semence. Pena décrit le *Tamarisc* de Languedoc, & d'Allemagne en ceste façon: *Quant au Tamarisc commun*, dit-il, *qui ressemble la Bruyere*, il s'en voit le long des riuieres & de la mer en Pronence, & à Lio pres de Venize, qui peut auoir le tronc aussi gros qu'un Coignier, duquel on fait des goubelets au tour, qui sont bons pour ceux qui ont mal de ratelle. Mais celui qui est icy peint croist de soy-mesme sur le bord du Rhin en Allemagne, & est plus petit de beaucoup, & ne

& ne paruient iamais à la hauteur d'un arbre, mesmes il meurt en hyuer en plusieurs iardins d'Angleterre ausquels on en plante. Ses fleurs sont moussuës, & cottonnees, qui se perdent avec le fruiët, quasi semblables à celles de la Saune, mais elles sont rouges. Celuy de Languedoc a les fleurs branchuës, & petites, & ne sont pas bourruës, mais plustost rondes, comme celles de l'Oliuier, blanches, tirant sur le bay, qui portent des petits grains, qu'il dit auoir veu sauteler trois iours entiers apres les auoir mis au soleil. Ce qui aduient pource qu'il s'y engendre des petits vermisseaux qui les font ainsi remuer, lesquels en fin apres auoir percé le grain, ou bien le grain s'estant ouuert de soy-mesme, le vermisseau sort dehors. Le cultiué est semblable au sauuage, & fait son fruiët comme vne Galle, inegalement astringeant au goust, duquel les anciens vsoient bien à propos en lieu de Galle aux medecines des yeux, & de la bouche. *Ceux d'alentour de Corinthe*, dit Pline, disent qu'il y a deux especes de *Tamarisc*, dont le sauuage ne porte point de fruiët: l'autre qui est plus cultiué, porte en Egypte & en Syrie vn fruiët dur comme bois, plus gros qu'une noix de Galle, lequel a vn goust aspre, duquel les Medecins vsent en lieu de Galles aux compositions qu'ils appellent *Anthera*. Celuy que l'on treuue en quelques iardins, dit Matthiol, qu'on estime estre plus cultiué, n'est autre chose que le sauuage transplanté en lieux plus cultinez. Ce que les fruiëts & les fleurs monstrent euidentement, qui sont du tout semblables au sauuage, & non à vne noix de Galle. Il dit aussi auoir veu vn *Tamarix* de belle hauteur en vn petit iardin à Rome; & combien que tous estimassent qu'il fut cultiué, si portoit il ses fleurs & son fruiët du tout semblables au sauuage. Il croist pres des eaux mortes, & qui ne courent guieres. En Italie il en croist à force és bords des riuieres. Quant au cultiué il s'en treuue en Syrie & Egypte. On estime cest arbre malheureux. Dont Pline rend la raison en vn autre passage. *Les arbres*, dit-il, *que l'on ne plante point, & ne portent point de fruiët, sont estimez malheureux.* Et vne autrefois parlant du *Tamarisc*: On appelle, dit-il, communement cest arbre malheureux, d'autant qu'il ne porte rien, & qu'on ne le plante iamais. Les arbres donc qui sont steriles sont estimez malheureux. *Qu'il soit pendu*, dit Ciceron, à vn arbre malheureux, & Tite Liue aussi. Et toutefois le mesme Pline dit, que ce *Tamarisc*, duquel le bois est estimé malheureux, porte vn fruiët semblable à vne noix de Galle; & que les plus malheureux arbres croissent en Grece, comme l'*Ostria*, qui porte l'*Ostria*: & neantmoins il porte vne graine semblable à l'Orge en forme & en couleur. Or la fille de laquelle parle Catulle, qui fait vœu qu'elle mettra au feu les plus beaux vers du Poëte Volufius pour estre bruslez avec du bois malheureux, ne dit pas cela sans cause: car les anciens auoient de coustume lors qu'il suruenoit quelque prodige ou chose monstrueuse, de la faire brusler avec du bois malheureux. Macrobe dit que l'on appelle malheureux les arbres, qui sont sous la protection des Dieux infernaux, & adjouste qu'il faut brusler les monstres avec ce bois là. Les Grecs auoient accoustumé de les brusler avec du bois espineux, estimans que ce fut le plus malheureux: puis apres ils iettoient les cendres en l'eau courante, comme Theocrite le monstre, traittant des serpens qu'Hercules tua estant dans son berceau. Ceste fille donc de Catulle voüoit qu'elle brusleroit les plus elegans vers du Poëte Volufius avec du bois malheureux, comme les ayant en estime de chose mauuaise & prodigieuse. Mais pour retourner au *Tamaris*, on donne à boire, dit Dioscoride, du fruiët du *Tamarisc* à ceux qui crachent le sang, & aux cœliaques, & aux flux immoderez des femmes, à la iaunisse, & aux morsures des araignees que l'on appelle *Phalanges*. Appliqué sur les enfleures il les empesche de croistre. On vse de l'escorce pour le mesme effect. La decoction des fueilles beuë avec du vin diminue la ratelle. Il est bon d'en lauer la bouche au mal des dents, & aux femmes sujettes aux flux immoderez, si elles en recoiuent la fumee par dessous. Elle tue les poux, & les lendes, si on les en laue. La cendre du bois appliquee dessus arreste le flux immoderé des femmes. On fait des tasses du tronc du *Tamarisc* pour ceux qui ont la ratelle mal disposee, affin qu'en beuuant dedans ils en recoiuent profit, & vtilité. Selon Galien, le *Tamarisc* a la faculté detergeante, & incisive, sans dessécher manifestement. Il a aussi vn peu d'astriction. Pour lesquelles vertus, & qualitez il est fort bon à la durté de la ratelle, soit que l'on cuise sa racine, ou ses fueilles, ou ses tendrons en vin ou vinaigre. Il guerit aussi la douleur des dents. Or le fruiët & l'escorce sont assez astringeans, presque autant que les Galles malheureux, excepté qu'aux Galles il y a vne manifeste aspreté; mais le fruiët du *Tamarisc* est d'une temperature inegale, pource qu'il est composé de beaucoup de parties subtiles, & a vne vertu deterfiue; ce qui n'est pas aux Galles. Toutefois à faute de Galles on se peut seruir dudit fruiët pour les mesmes effects que la Galle, & de l'escorce aussi. La cendre du *Tamarisc* a vne faculté merueilleusement desiccative, & deterfiue; mais elle n'est pas fort astringeante. Lenæus selon Pline appelle le *Tamarisc* *Erica* (car Cornarius a ainsi corrigé ce passage, luyuant vn vieil exemplaire escrit à la main, au lieu qu'il y auoit aux communs exemplaires *Myrica*, que Lenæus appelle aussi *Tamarisc*) & dit qu'il ressemble à l'*Agnus Castus*; & que si on le cuit en vin, & puis qu'on le pile l'incorporant en miel, il est singulier au chancre. Aucuns estiment que ce soit la plante appelée *Tamarisc*. Son ius prins en vin est excellent pour la ratelle, & dit on que le *Tamarisc* & la ratelle sont naturellement si fort contraires, que si les porceaux boiuent en des auges faites de *Tamarisc*, on ne leur treuuera point de rate. Aussi on a accoustumé d'ordonner à ceux qui sont sujets au mal de la ratelle de boire & manger en des vases faits de *Tamarisc*. Il y a

Liu. 24. ch. 9.

Livre 1. de  
Diosc. ch. 99.

Le lieu.

Liu. 13. c. 17.

Liu. 16. c. 16.

Liu. 24. ch. 9.  
Pro Rabit.Chap. 21. liu.  
13.Tur. T. 2.  
Ad. liu. 18.  
chap. 17.  
Liu. 3. ch. 20.Les vertus.  
Liu. 1. ch. 99.Livre 7. des  
simpl.Liu. 24. ch. 9.  
Embl. 95. liu.  
1. de Diosc.

vn autheur bien estimé entre les Medecins qui dit, qu'arrachant vne branche de *Tamarisc* sans qu'elle touche terre, ny aucun ferrement, qu'en se ceignant par dessus la chemise avec vne telle branche de sorte qu'elle serre le corps, elle guerira les douleurs & trenchées du ventre. On ordonne l'escorce pilee à ceux qui crachent le sang, & aux femmes qui se purgent par trop, & aux coeliaques. Pilee & appliquee elle repousse toutes enfleures. Le suc des fueilles fait les mesmes effects, & aussi les fueilles cuites en vin. Reduites en liniment avec miel, elles sont singulieres aux gangrenes. La decoction desdites fueilles cuites en vin prinse en breuuage, ou appliquee avec huile rosat & cire, mitigue les gangrenes. En quelques exemplaires ces mots sont ainsi confus: *On les cuit aussi avec du vin, & en y adioustant du miel on les applique sur les gangrenes, ou avec d'huile rosat & de cire.* Leur decoction aussi faite en vin appaise les gangrenes, si on les en fomente, mesmes elle guerit ces boutons que les Grecs appellent *Epiniétides*. Elle est aussi bonne pour la douleur des dents & des oreilles, comme aussi la racine & les fueilles. En outre les fueilles incorporees en griotte, seruent grandement aux vlcères corrosifs. Le fruit du *Tamarisc* pris en breuuage au poids d'une dragme est singulier contre les morsures des araignes, mesmes de celles que l'on appelle phalanges. Incorporé en gresse de bestes domestiques il est bon pour mettre sur les foroncles: on s'en sert aussi contre les morsures de toutes sortes de serpens, excepté celles des aspics. Sa decoction mise en clystere est bonne à la jaunisse, fait mourir les poux, & les lendes, & reprime l'abondance du flux des femmes. La cendre aussi du *Tamarisc* sert à tout ce que dessus. Columelle dit, que les porceaux ayans foison de viande douce en esté la ratelle leur croist outre mesure; à quoy l'on remedie en faisant des auges du tronc de *Tamarisc*, (car il faut qu'il y ait ainsi, non pas comme on lit communement, de *Tamarisc* & de *Brusc*,) que l'on remplit d'eau pour en faire boire aux porceaux. Car le suc de ce bois qui porte medecine estant beu, guerit l'enfleure de la ratelle. Serapion dit, que la cendre du *Tamarisc* desseche merueilleusement tous vlcères causez par le feu. La decoction des fueilles selon Matthiol, avec toute la plante repoussent toutes enfleures froides, & les empeschent de croistre, si on les en fomente. Les branches concassées, & appliquees avec vinaigre font fondre la ratelle. On ordonne l'escorce des branches au flux de ventre qui a duré longuement. Son fruit pris en breuuage est bon contre la morsure des viperes. Alcanze Arabe dit, que la decoction des racines du *Tamarisc* beuë avec des raisins de passe, guerit la ladrerie qui prouient de l'indisposition de la ratelle: & qu'il l'a veu en deux femmes infectées de ce mal. Dont Matthiol dit, qu'il croist fermement que ce seroit vn souverain remede pour la verolle, non dissemblable à celui du Gayac. Il y a eu des trompeurs qui vendoyent les racines de *Tamarisc* pour la *Casse odorante*; mais la meschanceté ayant esté cogneuë par des sçauans Medecins, on en a obmis l'usage aux boutiques. Hippocrate en vn mesme liure fait mention deux fois de *εβριμαλον*, que Cornarius prend pour le *Tamarisc*. Au dernier lieu il le recommande pour faire des parfums à l'amarry qui tourmente en se remuant de sa place. Mais au premier passage il y a ainsi selon l'interpretation de Cornarius: *Si le flux dure encores, il faut brusler du Tamarisc, & l'ayant pilé en donner à boire.* Aussi les dictionnaires Grecs interpretent le mot *Promalonn* pour le *Tamarisc*. Aucuns entendent par ce mot le *Tamarisc* qui est creu en peu de temps. Or il semble qu'Hippocrate laisse au choix, si on veut vser du fruit, ou de l'escorce du *Tamarisc*, comme aussi Dioscoride dit, que l'un & l'autre est bon pour le flux desincuré des femmes.

Lia. 7. ch. 10.

Sur le 1. liu. de Dioscor. chap. 22.

Au mes. lieu.

Liure 2. des malad. des fem.

## Du Saunier,

## CHAP. XXXII.

Les noms.

Les especes. Liu. 1. ch. 88. Liu. 24. c. 11.

Le lieu.

La forme.



Le Saunier s'appelle en Latin *Sabina*, ou *Sauina*: en Grec *βελβύς* & *βάρβαρον*: en Arabe *Abhel*, ou *Alharar*: en Italien, & Espagnol *Sabina*: en Allemand *Sebenbaum*: en Boheme *Klasterka Cnuogka*: en Flamand *Sanelboom*: en Anglois *Sauin tre*. Les Apothicaires ont retenu le mot *Sauina*. Il y a deux especes de Saunier, selon Dioscoride & Plin. L'un a les fueilles semblables au *Tamarisc*, & l'autre les a comme le Cyprés. Pour ceste cause aucuns l'ont nommé *Cyprés de Candie*. L'un & l'autre croist en plusieurs iardins de la France, & est d'une merueilleuse nature, & qui merite d'estre bien considerée. Le Saunier qui ressemble au *Tamarisc* est plus commun que l'autre. Il croist à la forme d'un petit arbrisseau; toutefois il est tousiours plus petit que l'autre, n'estant à grand peine iamais plus haut d'une coudee & demie, ou de deux coudees. Son tronc est par fois gros comme le bras, iettant plusieurs branches espendues deçà & delà. Ses fueilles du commencement sont semblables à celles du Cyprés, puis apres elles se font comme celles du *Tamarisc*; toutefois elles sont plus blanches, & vn peu piquantes, & tousiours vertes. Ceste plante a vne odeur vehemente & puante. Celuy qui ressemble le Cyprés est le plus haut: car il est quelquefois aussi haut qu'un homme, & quelquefois plus. Ses fueilles nouvelles & tendres ressemblent à celles du *Tamarisc*; mais estans plus grandes elles sont comme celles du Cyprés. Il n'a pas si vehemente odeur, & puante comme le precedent, & si est tousiours verdoyant aussi bien que luy. Tous deux portent des grains noirs comme ceux du Geneure par le tesmoi

Sauinier ressemblant au Tamarisc.

Sauinier ressemblant au Cyprés.



tesmoignage de Fuchse, Dodon, Cordus, & Gesnerus, comme aussi on le voit par experience. Matthiol donc n'a pas eu raison de dire, que des deux *Sauiniers* l'un estoit sterile, & que l'autre porte fruit; & que de ceste sorte il y en a vn qui porte le fruit pers, & l'autre le porte rouge: combien qu'il se pourroit deffendre par l'autorité de Pline, qui escrit que le *Sauinier* ne porte point de fruit, disant ainsi: *Le Sauinier se pent coucher, ou bien on en arrache vn scion, pour le replanter. Et vn peu apres: On plante, dit-il, le Rosmarin comme le Sauinier: car on le couche, ou bien on en plante vne branche: car ny l'un ny l'autre n'a point de graine.* Outre ce il y a le tesmoignage de Serapion, qui escrit

Chap. 54. de l'hist. Lia 6. ch. 84. Aux jardins d'Allemag. Liure 1. de Diosc. c. 105. Lia. 17. c. 13.

Autre Sauinier portant fruit.



ainsi: *Abhel*, dit-il, c'est à dire le *Sauinier*, qui aussi s'appelle *Brathys*, n'a point de fruit. Mais il ne faut pas legerement adiouster foy au dire de ces auteurs: car & le *Rosmarin* & le *Sauinier* portent semence, comme l'experience le montre tous les ans. Or le *Sauinier* ne porte pas seulement graine, mais aussi vn fruit semblable à celui du *Geneure*, & en couleur & en grosseur; toutefois il est vn peu plus gros, & a vn goüst acre: mais pource qu'il ne porte pas fruit en tous lieux, & mesmes n'en porte sinon rarement, cela a fait que plusieurs l'ont estimé sterile. Il faudra rapporter à la seconde espece de *Sauinier* vn autre que *Lobel* décrit, qui luy ressemble du tout, si ce n'est qu'il a les branches plus minces, & les feuilles moins aspres, & semble quasi participer vn peu du *Sauinier* & du *Cedre Phenicien*: mais ses feuilles sont plus minces & plus delicates, n'estans aucunement aspres ny piquantes. Son fruit est aussi gros que celui du petit *Geneure*, de mesme figure & couleur. Il s'aime aux montagnes de *Calabre* & de *Pouille*, où il croist en abondance. Voilà ce qu'en dit *Lobel*. Il en croist aussi en quelques valles au dessus de *Grenoble* pres du village de *Bourgduisans*. C'est merueille que *Pline* appelle le *Sauinier*, *Herbe*, veu que chascun sçait que c'est vn arbrisseau, qui se fait comme vn arbre auetunefois, & non vne herbe. Or ce *Sauinier* que *Matthiol* dit, qu'il porte des grains rouges, n'est pas *Sauinier*; mais la *Thuia* de *Marseille*, qu'ils appellent *Zerbin*, de laquelle nous auons desia traité cy dessus. Selon estime que ce soit le *Cedre Lycien*, qui a non seulement le fruit d'autre

Chap. 280. Cordus au meslieu.

Le lieu.

Liure des Coniferes.

d'autre couleur, mais a mesmes vne autre odeur que le *Sauinier*. Le mesme Belon assure d'auoir veu grande quantité de l'autre espee de *Sauinier* qui retire au Cyprés, aux montagnes de Phrygie appellees Amanus, & Olympus. Sa figure est toute telle que celle du grand Geneure, de la hauteur d'un grand Noisetier. Ses fueilles sont toutes semblables à celles du Cyprés. Son fruit estant meur est de couleur perse tirant sur le noir. Son tronc porte de la resine. Or Matthiol a bien raison de le reprendre, de ce qu'il met mal à propos ceste plante au nombre de celles qui portent resine, veu que Dioscoride ne la fait pas si differente d'avec l'autre. Or Belon vn peu apres ne se souuenant pas de ce qu'il auoit dit auparauant, dit que ceste plante qu'il disoit estre le *second*

**Liure 12. c. 17.** *Sauinier* de Dioscoride, est l'arbre que Pline appelle *Brutes*, comme si Pline n'auoit pas fait particuliere mention de l'un & l'autre *Sauinier*, sans parler aucunement du *Brutes* en les descriuant. Or nous auons traitté de ce *Sauinier* de Belon cy dessus, & l'auons mis pour vne espee de *Thiya*. Aucuns estiment qu' Auicenne a prins le *Sauinier* pour le *Geneure*, & en vn autre endroit, pour l'*Absinthe marin*, ou *petit Fort*. Au premier passage il y a ces mots: *Qu'est ce que Abbel? c'est le fruit d'Alharar qui ressemble l'Alzarur*. Et vn peu apres, *Il y a deux especes de cest arbre, l'une a les fueilles comme le Cyprés, ayant plusieurs espines qui s'elargit bien; mais il ne deuiet pas haut: l'autre qui a les fueilles comme le Tamarix*. Or ils interpretent ce passage en ceste maniere, *Abbel est le fruit du Geneure, qui retire au Nefflier*

**Liure 2. c. 368.** *Azarole*. Tellement qu'il ne faut pas entendre ce qui suit apres du *Geneure*, (qu'il appelle *Harar* en vn autre passage, & dit qu'il y en a vn petit & l'autre grand; mais du *Sauinier*, qu'il mesle mal à propos avec le *Geneure*. Pour ceste cause aussi disent ils, que Matthiol voulant monstrer que le *Sauinier* portoit fruit, s'est trompé par la semblance du nom *Abbel*; d'autant qu'il a estimé, que comme Serapion par ce mot là entend le *Sauinier*, qu' Auicenne en eust fait de mesme, disant que son fruit est appellé *Harar*. Mais ie croy au contraire qu'ils se trompent, & faillent grandement: car André de Bellune dit, qu'*Abbel* n'est pas le vray *Alharar*; mais que c'en est vne espee, & qu'il est escrit au liure Ebenbitar: que ceux là faillent qui disent qu'*Abbel* soit *Alharar*: car il appert par ses effectz, & par ce qu'il a les fueilles comme le Tamarisc, que c'est le fruit du *Sauinier*, ou de quelque autre plante de mesme espee, & non du *Geneure*. Tellement qu' Auicenne entend en ce passage là, qu'*Abbel* est vn fruit ressemblant à celui du *Geneure*, & au *Nefflier Azarole*, ou *Aromien*, &c. En l'autre passage Auicenne traite de *Secha*, c'est à dire du *petit Fort*: & dit: *Il y a deux especes de Secha; l'une est espineuse, ayant les fueilles comme le Cyprés, &c. Et l'autre a les fueilles comme le Tamarisc, &c.* Or veu qu'il traite en ce lieu là du *petit Fort*, selon l'opinion de Dioscoride, il n'a point de propos de le distinguer en deux especes comme le *Sauinier*, disant que l'un a les fueilles comme le Cyprés, & l'autre comme le Tamarisc. Venons maintenant aux vertus du *Sauinier*. Les fueilles de l'un & de l'autre arrestent les vlcères qui vont rongant iusques à la chair viue, selon

**Liure 1. c. 668.** Dioscoride, appaisent les apostumes estans appliquees dessus: mesmes si on s'en oinct avec miel, elles nettoient toutes ordures & taches noires de la peau, & rompent les apostumes appellees *charbons*. Prins en breuuage avec du vin elles font pisser le sang; appliquees par dehors, ou en parfum elles font sortir l'enfant du ventre de la mere. Ce que Dioscoride dit des charbons, au

**Embl. 83 liu. 1. de Diosc.** texte Grec il y a *ὅτι ἀβελῶνας ἀεὶ πύπτει*, c'est à dire, *il oste les charbons*, ce qui est faux, comme Cornarius l'a remarqué; car il faut qu'il y ait *ἀεὶ πύπτει*, c'est à dire, *il rompt & en oste la crouste ou l'escare*: tellement que c'est la mesme chose qu'il a dit de la Poix liquide *ὅτι χαλασθεὶ ἀβελῶνας*. Selon Galien, le *Sauinier* est du nombre des plantes qui dessechent fort, & ce par trois qualitez qu'il represente au goust, comme le Cyprés, si ce n'est que le *Sauinier* est plus acré, & plus aromatique, ou odorant. Il a donc l'acrimonie qui procede de son temperament chaud. Il a aussi de l'amertume & de l'astriction; mais moindre qu'elle n'est au Cyprés. Et tant plus il a d'acrimonie, il resout aussi d'autant plus. Parquoy il ne peut foudrer, pource qu'il est trop sec & chaud. Car il a tant de l'une & l'autre de ces qualitez, qu'il fait enfler, & cause inflammation aux parties: mais on le peut appliquer aux vlcères pourris, comme le Cyprés, principalement à ceux qui sont inueteréz & malaiséz à guerir: car ceux là peuuent supporter sans danger la force des medicaments. Outre ce estant incorporé avec du miel il mondifie les vlcères qui sont deuenus noirs, & sales, & rompt les carboncles. Or à raison de la subtilité de ses parties il prouoque les fleurs des femmes autant que chose qui soit, & fait pisser le sang. Il tue le fruit au ventre de la mere, & l'en fait sortir quand il est mort. C'est donc vn médicament qui eschauffe & desseche au troisieme degré, & du nombre de ceux qui sont composez de parties fort subtiles. Aucuns à faute de Cinnamome mettent du *Sauinier* le double poids: car estant pris en breuuage il a grande vertu de subtilier, & re-

**Liure 24. c. 11.** foudre. *Plusieurs se seruent*, dit Pline, *du Sauinier en lieu d'encens pour parfumer*. On dit qu'il fait les mesmes effectz que le Cinnamome si l'on en double le poids. Il diminue les apostumes, & empesche les vlcères corrosifs de s'auancer sur la chair viue. Estant appliqué il mondifie les vlcères, & fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. Ce que fait aussi son parfum. Il est fort bon pour le feu saint-Anthoine, & au charbon. Prins en breuuage avec miel & vin, il guerit la jaunisse. On dit que le parfum de ceste herbe est fort bon pour les rheumes des poulles. Matthiol dit, que la poudre du *Sauinier* meslee parmy du beurre est fort bonne aux tignes de la teste des petits enfans. Prins au

**Liure 1. de Diosc. ch. 88.** poids



poinds d'une dragme avec trois onces de beurre & deux de miel elle sert grandement aux asthmatiques. On donne aussi avec grande utilité aux femmes qui enfantent avec grand peine deux dragmes du jus de *Sauvier* avec une dragme de Borax mineral, & une once de vin blanc; mais il ne la faut ordonner pour ce fait, qu'en une extreme necessité. *Tragus* fait mention d'une herbe qu'il nomme *Sauine*: mais pource que c'est une espece de *Mousse*, nous en traiterons en lieu plus à propos.

De la Bruyere, CHAP. XXXIII.



A Bruyere s'appelle en Grec *επειρον*; en Latin *Erica*, comme aussi en Italien: Les noms: les Allemans & Flamans l'appellent *Heyden*: les Espagnols *Queiro*: les Anglois *Heth*. Pline dit, que les Atheniens l'appelloient *Tetralice*, & les Eubœens *Sifara*. Liu. 11. c. 16. Aux liures il y a *Tetradice*, & *Sifarum*. Theophraste met le *Tetralix* au nombre Liure 6. de des plantes espineuses, & qui bourgeonnent en esté; mais ie ne croy pas l'hist. ch. 3. qu'il entende de la Bruyere. Varro l'appelle *Sifara*, disant que de la fleur du Liu. 3. ch. 16. *Sifara* il s'en fait du miel liquide. Lenæus, comme dit Pline, appelle la Bruyere Liu. 24. ch. 9. *Myrica*, ou *Tamarisc*: & à cause que ces deux plantes se ressemblent aucunement, il les confond ensemble: comme fait aussi Palladius, quand il dit ainsi: Au commencement de ce mois (de Novembre) Liu. 12. ch. 8. les abeilles cueillent le miel sur les fleurs du *Tamarisc*, & autres herbes sauvages. Ce que Pline dit de la Bruyere, comme il sera dit cy apres. Or la Bruyere est une plante dure comme bois, branchue, semblable au *Tamarisc*, mais plus petite de beaucoup, plus tendre, & plus basse. Ses fueilles sont fort petites, retirans assez à celles du petit *Cypres*; mais plus brunes & plus dures. Ses fleurs sont blanches tirant sur le rouge, & fort belles: quelquefois aussi elles sont blanches, & sont faites comme si c'estoit un petit bouton miparty en quatre, desquelles les branches sont garnies depuis le bas iusques au haut. Sa racine est longue & pleine de bois, rouge, tirant sur le noir. *Dioscoride* dit, que la Bruyere est semblable au *Tamarisc*, mais qu'elle est beaucoup moindre. Et en un autre lieu il dit, que la *Coris* a la fueille comme la Bruyere, plus grasse, & moindre. Pline dit que la Bruyere est un arbrisseau qui n'est guieres differant du *Tamarisc*, de la couleur du *Rosmarin*, & mesmes qu'elle a quasi la mesme fueille. Dont il appert qu'il y a plusieurs especes de Bruyere. Or il y a plusieurs choses qui montrent que la plante icy peinte la premiere est la Bruyere des anciens. Car c'est un arbrisseau branchu ressemblant au *Tamarisc*; mais moindre; ainsi qu'escrit *Dioscoride*. Davantage elle fleurit au commencement du printemps, & en automne, estant la premiere & la derniere à fleurir entre toutes les plantes sauvages: ce que les auteurs ont particulierement escrit de la Bruyere. Davantage les abeilles se paissent des fleurs de ceste plante en automne, comme aussi les anciens l'ont dit de la Bruyere. Car *Dioscoride* dit, que le miel que les abeilles font de sa fleur, est fort mauvais. Et Pline escriuant ainsi: La troisieme sorte de miel n'est point estimée: car il est sauvage, & est appelé *Ericum*. Les abeilles l'amassent apres les premieres pluies d'automne, lors qu'il n'y a point d'autre plante qui soit fleurie parmi les bois: aussi est il tout graveleux. Elles commencent à le faire apres le lever d'*Arcturus*, environ le dernier iour d'*Aoust*. Aucuns estendent la cueillette d'esté iusques au lever d'*Arcturus*, pource que depuis ce temps là iusques à l'*Equinoxe* d'automne il y a treze iours: & depuis l'*Equinoxe* iusques à la retraite de la *Poussiniere*, il y a quarante huit iours; & durant ce temps la Bruyere est toujours en fleur. *Dodon* & *Fuehse* ont pris ceste mesme plante pour la Bruyere. Elle croist aux pais froids & septentrionaux, en terroir maigre & sterile: & aussi aux pais chauds toujours en semblable terroir; mais plus rarement. *Marcellus* a faussement escrit que la Bruyere estoit une espece de *Genest*. Or les *Simplicistes* mettēt plusieurs sortes de Bruyere. *Matthiol* met une seconde espece de Bruyere, qui n'est peut estre moins vraye que l'autre. Elle croist en grande quantité pres *sainct-Martin*, qui est un bourg prochain de la *Palisse*, par tout ce bois par lequel on passe en allant de *Lyon* à *Paris*. Ceste plante est plus haute qu'une coudee, & fort branchue. Ses fueilles sont languettes, minces, petites, & en grand nombre, couvrans les branches tout à l'entour.

Premiere espece de Bruyere, de Matthiol.



Liure 1. c. 100.  
Liure 24. ch. 9.  
Au mes. lieu.  
Liure 12. c. 16.  
Liure 6. ch. 14.  
Chap. 95. de de l'hist.  
Liure 1. de de Dioscor. chap. 119.  
2. espece.

*Autre Bruyere de Matthiol.**Troisiesme espece de Bruyere de Dodon.*3. espece.  
Liu. 6. ch. 16.*Quatriesme espece de Bruyere, de  
Montpelier.*

4. espece.

l'entour. Au bout des branches il sort beaucoup de fleurs, qui s'auancent mesmes par dessus le bout des branches. Elles sont rougeastres, fott belles à voir, incitans par leur beauté les passans à en cueillir. Elle a le mesme goust que la premiere espece de *Bruyere*, excepté qu'elle est vn peu plus amere. Il est vray-semblable, que les Abeilles aiment mieux la fleur de ceste-cy que de la precedente. Elle fleurit au mois d'Aoust. Dodon met vne autre espece de *Bruyere*, qui iette plusieurs petits reicttons, tendres, & grailes, sortans de la racine, de couleur rougeastre ou brune,

dont on fait en France les vergettes pour nettoyer les accoustremens. Parquoy on la pourroit à bon droit appeller en Latin *Scoparia*, comme qui diroit *Vergettiere*. Elle a les fueilles fort petites, qui ne sont pas beaucoup differentes de celles du Thim commun, toutefois plus petites & plus minces. Les fleurs sortent au sommet de ses branchettes, cinq ou six ensemble, pendantes contre bas, de couleur de rouge incarnat, longues & rondes, creuses & ouuertes au bout comme vn petit tonneau. Sa racine est tendre, & se traine par dessus terre, jettant en diuers lieux de nouveaux reicttons. Elle aime les lieux sablonneux, pleins de mousse, & qui sont continuellement arrousez par quelque ruisseau, ou fontaine. Il en croist à force pres d'vn village d'Auuergne qu'on appelle saint-Anthemine. Ailleurs on ne s'en sert à rien. Les marchans de Roüan & de Lyon l'achettent là, & la font conduire en leurs boutiques, & raclans avec des couteaux ces petites branches minces, ils redressent celles qui sont tourtues pour en faire des vergettes. La quatriesme espece de *Bruyere* croist aux enuirs de Montpelier, & parmi les bois de Gascogne aupres de Bordeaux, où on l'appelle *Bronde*. Elle a la racine grosse, longue & dure comme bois. Ses branches peuuent auoir vn pied & demy de longueur. Ses fueilles sont petites comme celles du Thim commun, ou du Coris. Sa fleur ressemble à celle de la *Bruyere commune*; & est petite, de couleur de pourpre, sortant au sommet des branches à tout l'entour. Ceste espece croist à la hauteur d'vn homme en Gascogne, si on ne la coupe, ou si les bestes ne la mangent, ou bien s'ils ne la bruslent,

bruslent comme ils font fouuēt. On dit que sa racine est fort bōne pour faire du charbon, duquel les Marefchaux & Serruriers se seruent volontiers, pource qu'il ne s'allume siion en soufflant, & s'estaint aussitost que l'on cesse de le souffler; tellement que par ce moyen il se recuit souuent. La cinquiesme espece est appellee *Chrysanthemos*, à cause de la couleur de sa fleur. C'est vne petite plante, qui a la racine grosse, noire, dure comme de bois, dont il en sort plusieurs autres cheueluēs.

*Bruyere cinquiesme ayant la fleur de couleur d'or.*



*Sixiesme espece de Bruyere, ou Bruyere, portant fruit, de Dodon.*



Elle iette plusieurs petites branches, qui le plus souuent vont rampant par dessus la terre, aucune-fois elles se haussent vn peu, & sont bien garnies de fueilles, comme celles de Coris, ayans vn goust astringeant. Sa fleur est comme celle de la Violette iaune. Sa semence est dure, vn peu plus grosse que le grain de millet, enclose dans des petites gouffes rondes, & qui vont en aiguissant au bout, & sont rayees. Quand elles sont meures elles deuiennent iaunes. Elle croist en lieux sablonneux, au sommet de quelque colline, en lieux battus du soleil & des vents. Elle fleurit en Iuillet. Nous mettrons pour la sixiesme espece de *Bruyere*, celle que Matthiol en la derniere edition de ses Com-

*Bruyere portant fruit, de Matthiol.*



mentaires sur Dioscoride appelle *Bruyere portant fruit*. Elle croist, dit-il, aux montagnes qui separent le pais de Boheme de la Silesie, & va rampant par dessus terre, occupant grande place. Elle a la fueille presque comme la *Bruyere commune*, & produit des fruits purpurez aussi gros que ceux du Geneure; mais de chair plus molle, glueuse, & de couleur tirant sur le vert, comme celle des Prunes. Ses branches sont ligneuses, souples, noires tirans sur le rouge. Dodon appelle ceste plante *Vaccinium palustre*, & dit qu'on l'appelle en François *Cousines de marais*. Et que ses tiges sont petites, courtes, grailes, & tendres, couchees sur la terre, couuertes de petites fueilles estroites, qui ressemblent assez bien à celles du Thim vulgaire: toutefois elles sont plus petites. Au dessus de ses tiges il croist des bayes qui sont attachees à des queuēs fort menuēs, & sont presque semblables aux Cousines rouges; mais plus longues & plus grosses; de couleur seulement rouge par fois, & d'autrefois de rouge tacheté, d'vn goust aspre & astringeant. L'Escluse dit que la premiere espece de *Bruyere* ressemble au Tamarisc; & l'autre n'y ressemble pas; mais a la figure des fueilles du Coris; & croist en mesmes lieux: & que de ceste-cy il y en a plusieurs espees, qui sont differentes de l'vne à l'autre, quant à la grandeur, & à la forme des fueilles, & des fleurs. La premiere qui est la plus grande de toutes, est quelquefois plus haute qu'vn homme, fort branchue, ayant le bois dur, rouge tirant sur le noir: les fueilles petites & courtes, qui enuironnent les branches

6. espece.

Liu. 16. c. 11.

L'ure 1. des Plant. d'Esp. chap. 30.

1. de l'Escluse.

Bruyere I. de l'Escluse.

Bruyere II. de l'Escluse.



quatre à quatre; d'un goust fort astringeant. Elle iette plusieurs fleurs, qui sortent quasi par tous les endroits des branches en façon de grappe, tellement que quelquefois on verra les plus grosses branches chargees de fleurs d'un pied de long. Ces fleurs sont creuses comme vne clochette, longues, belles, blanches, & de benne odeur. Elle croist aux deserts de Portugal entre Vlisbonne, & Conimbrica, & fleurit au mois de Novembre & de Decembre. Il semble que ce soit celle que Matthiol met pour la premiere espece. La seconde est quasi de mesme hauteur que la premiere, & aussi branchue; mais elle a les branches plus minces, de mesme couleur que celles de la

2. de l'Escluse.

Bruyere III. de l'Escluse.



3. de l'Escluse.

4. de l'Escluse.

precedente. Ses fueilles sont aussi fort petites, & environnent les branches quatre à quatre. Au bout des branches il y a des fleurs languettes, de mesme façon que celles de la precedente, & de couleur de pourpre. Elle est mesmes aussi bien toute astringeante, & croist aux mesmes lieux que la premiere, & en plus grande abondance, & fleurit en mesme temps. Il s'en treuve aux environs de Narbonne vne qui la ressemble quasi en tout & par tout, si ce n'est qu'elle a la fueille plus longue, & en porte en plus grande abondance; la fleur purpuree, moindre, sortant du bout des petites branches. Il semble que ce soit celle que Matthiol met pour la seconde espece, qu'il dit luy auoir esté enuoyee par Fallope. La troisieme espece de Bruyere que l'Escluse met, ressemble fort à la seconde, sinon qu'elle est vn peu moindre, ayant les fueilles vn peu plus grandes, & plus larges, & plus noires, qui sortent quatre à quatre à l'entour des branches; comme aussi ses fleurs sortent en grand nombre tout du long des branches, semblables aux dessusdites, premierement vertes, puis apres blanches purpures. Elle est aussi toute astringeante. Il y en a grande quantité au dessus d'Vlisbonne parmi les dessusdites: toutefois il s'en treuve en plusieurs lieux. Elle fleurit en Decembre & en Ianuier. La quatrieme espece est celle mesme que nous auons aussi mis au quatrieme rang, qui est fort commune par toute l'Espagne, Portugal, & en Gascogne, & mesmes en Languedoc, pource qu'on s'en sert principalement à faire des ramasses. Elle fleurit au printemps & apres

*Bruyere IV. de l'Escluse.**Bruyere V. de l'Escluse.*

apres l'hyuer. Il s'en treuve vne aux montagnes d'Hongrie quasi toute semblable, ainsi que dit l'Escluse; mais beaucoup plus petite, qui n'a pas le plus souuent plus d'un pied de hauteur, & est quasi tousiours couchee sur la terre; dont les fueilles sortent aussi quatre à quatre à l'entour des branches, & vis à vis l'une de l'autre. Sa fleur sort au bout des branches toute semblable à l'autre, & de couleur verte, & produit ses petites testes fueilluës au mois d'Aouust & en Septembre. La cinquiesme est moindre que les dessusdites, & n'a pas pour la plus part plus d'une coudee de hauteur. Elle iette plusieurs branches grailes, desquelles il fort des petites branches trois à trois

5. de l'Escluse.

*Bruyere VI. de l'Escluse.*

par certains interualles, qui sont enuironnees de fort petites fueilles, qui sortent par ordre aussi trois à trois. Ses fleurs sont vn peu plus grandes que celles des cy dessusdites, & en grand nombre, attachees à des queuës longues tout autour des branches, de couleur de pourpre desia deteinte. Elle croist en Portugal en des lieux non cultiuez au dessus de Lisbonne. Elle y fleurit au mois de Decembre. La sixiesme luy retire fort, toutefois elle est moindre, & n'est pas branchue, ains elle iette ses verges dès la racine, simples, couuertes d'une escorce grisafstre; enuironnees de quelque commencement de branches, ou bourjons, qui sortent trois à trois par certains interualles; & sont composez de plusieurs fueilles qui sortent toutes à la fois, plustost noires qu'autrement. Ses fleurs sont creuses, ayans la mesme figure que celles dont nous venons de parler; de couleur de pourpre fort chargee, & fort belle, qui sont attachees à des longues queuës tout en rond au sommet des branches. Elle croist en la vieille Castille en Espagne, & en France aussi aux enuiron de Paris, & en Angleterre autour de Vindelifore. Elle fleurit au mois de Septembre. La septiesme est fort branchue. Ses branches sont longues enuiron d'une coudee, frailes, & ont l'escorce plus noire que les autres; les fueilles semblables, mais plus noires & plus grosses, avec vn goust vn peu chaud & astringeant, arrangees trois à trois autour des branches. Elle fait vn fruit en Septembre & Octobre, differant d'avec les autres, attaché au sommet des branches, qui est fort beau à voir, blanc, & reluisant, & qui ressemble,

6. de l'Escluse.

7. de l'Escluse.

Tome premier.

O 2 tant

Bruyere V II. de l'Escluse.

Bruyere V III. de l'Escluse.



tant en la couleur, qu'en la forme aux perles plus obscures, estant plein de suc, & d'un goust aspre, dans lequel il y a pour la plus part trois petits grains. Il devient sec au mois de Novembre, & tombe de soy-mesme. L'Escluse dit qu'il ne sçait pas si ceste plante fleurit; mais que ceux du pais luy asseuroient que non. Or celle-cy est fort differente d'avec celle que Matthiol dit qu'elle porte fruit, & qu'il appelle *Baccifere*. Il dit aussi n'en auoir point veu ailleurs qu'en Portugal apres d'Vlisbonne. La huitiesme peut auoir vne coudee de hauteur, & aussi fort branchue, & a des branches fort petites, sortans trois à trois des plus grosses par certains interualles. Les fueilles sont aussi trois à trois: toutefois elles sont plus petites que celles dont nous auons parlé cy dessus, vn peu blancheastres par dessous, herissees, & ayans vn goust astringeant. Les bouts des branches sont parez de fleurs qui sortent par certains interualles à l'endroit par où les fueilles sortent, trois à trois en rond, distantes également l'vne de l'autre, & toutes tournees d'un costé, plus grandes que celles des autres especes, creuses, & ayans le ventre vn peu plus gros, de couleur rouge tirant sur le pourpre, dont il y en a neuf, ou douze, ou quinze, ou bien dauantage. On en treuve le plus souuent parmy la septiesme espece, aux lieux sablonneux de Portugal. Elle fleurit en Octobre. Sa semence est comme celle des autres excepté de la septiesme espece, petite & noirastre. La neuuiesme n'a pas les fueilles beaucoup difsemblables d'avec ceste-cy; & croist en plusieurs lieux de Brabant, & en la vieille Castille, ne iettant ses branches que de la longueur d'un pied, minces & rouges tirant sur le noir, enuironnees de plusieurs fueilles, disposces quatre à quatre par ensemble, plus estroites que celles dont nous venons de parler, & plus petites que celles du Thim commun, herissees. Au sommet de ces petites branches il y a le plus souuent cinq ou six fleurs iointes ensemble, qui ressemblent à celles du Muguet, toutefois elles sont vn peu plus longues, & n'ont pas si gros ventre, que celles de la huitiesme espece, de couleur rouge, tirant sur le pourpre blaffard, & quelquefois blanches. Elle fleurit au printemps & en automne. Voila les especes de *Bruyere* dont l'Escluse a fait mention. Venons maintenant aux facultez de la *Bruyere*. La fleur & les fueilles de la *Bruyere*, dit Dioscoride, appliquees en emplastre, guerissent les morsures des serpens. Selon Galien, la *Bruyere* a vertu de resoudre par transpiration. Paulus adiouste qu'elle fait cela sans aucune mordication, ou acrimonie. On vse principalement des fleurs & de la fueille. Pline dit, que la *Bruyere* est bonne contre les serpens. Il dit aussi que la fueille de la *Bruyere* est contraire aux serpens. Selon Matthiol la decoction de la *Bruyere* commune cuite en eau beuë tiede soir & matin au poids de cinq onces trois heures deuant le repas par l'espace de trente iours, est fort bonne pour rompre la pierre de la vessie, & la ietter hors; mais apres cela il faut que les malades se baignent en la mesme decoction, & qu'ils s'asseent dans le bain fait de ladite decoction, & le souuent reiterer. Or Matthiol asseure qu'il en a cogneu aucuns qui ont pissé la pierre de la vessie en pieces, sans prendre autre chose que la decoction susditte, gardans cependant vn bon regime

8. de l'Escluse.

9. de l'Escluse.

Les vertus.  
Liu 1. c. 100.  
Liure 6. des  
simpl.  
Liure 7.  
Liu 13. c. 20.  
Liu. 24. ch. 9.  
Liure 1. de  
Diosc. c. 100.

regime de viure. La decoction des fleurs guerit la douleur des reins & du ventre. Le suc des feuilles guerit la debilité de la veüe, si on en distile dedans goutte à goutte. Rondelet vsoit avec grand succés de l'huile fait des fleurs de Bruyere pour guerir les dettres laides, inueterées & qui couurent tout le visage. Les Cousines de marais, selon Dodon, appaisent la soif, & sont bonnes pour la chaleur des fieures, & pour l'inflammation du sang, & des parties interieures.

De l'Airelle, CHAP. XXXIV.

**L**AIRELLE est appellee en Latin *Vitis Idaea*. Elle croist, ainsi que dit Theophraste, en ce quartier du mont Ida, qui est appellé *Phalacras*. C'est vne plante branchue, qui iette des verges & petits rameaux de la longueur d'une coudee, ou environ; au costé desquels il y a des grains attachez, noirs, de la grosseur d'une fene, doux, qui ont vne chose dedans qui ressemble aux pepins des raisins, tendre: la feuille ronde, qui n'est aucunement decoupee, & petite. Pline a ainsi traduit ce passage: *A l'entour de Phalacra il y a vn plant, qu'on appelle Alexandrin, qui est petit, & ne iette point son bois plus d'une coudee de long. Le grain qu'il produit est noir, de la grosseur d'une fene, au dedans duquel il y a vn pepin tendre. Son raisin est tortu, & fort doux, & a vne feuille ronde, qui n'est aucunement dechiquetee.* Il appelle plant Alexandrin ce que Theophraste appelle *Ideen*, non pas à cause d'Alexandrie d'Egypte, mais à cause d'Alexandrie de Troade pres du mont Ida. Ainsi aussi appelle il *Figue Alexandrine* celle que Theophraste appelle *Ideenne*. Or il ne croist pas de ce fruit aux enuirs du mont Ida tant seulement, mais aussi aux montagnes d'Auuergne, ausquelles il ne croist point d'autre bois, estans comme chauues, où il y en a grande abondance. Quelquefois aussi il en croist parmy les bois. Ceux du país l'appellent *Airelles*: les Italiens *Vua dell'orso*: les Allemans *Heidelbeer*. C'est vne petite plante, qui a plusieurs branches, quelquefois d'une coudee de long, quelquefois moindres; les feuilles rondes, de couleur verte fort chargee, semblables à celles du Bouis ou du Myrte, qui tombent comme celles des autres arbres à l'entree de l'hyuer, & sortent au printemps des mesmes branches. Elle a des petites fleurs rondes, creuses, qui sortent à l'entour des branches parmy les feuilles. Ses grains sont ronds, faits en façon de nombril. Ils sont du commencement verts, mais estans meurs ils sont noirs, pleins d'un suc qui est fort noir, & d'assez bon goust. Sa racine est longue, graile, souple & pleine de bois. Il en croist emmy nos forests, en terre aspre & maigre, és lieux esleuez & exposez à tous vents. Anguillara l'appelle *Raisin d'ours*. Dodon l'appelle *Vaccinia nigra*, ou *Cousines noires*, à cause des petites bayes: car il y a de doctes personnages qui estiment que le mot *Vaccinia* est venu de ce que les Latins appellent *Bacca*, comme qui diroit *Baccinia*; toutefois il n'entend pas que ce soit ce que Vergile appelle *Vaccinia nigra*. Il dit aussi, qu'en quelques lieux de

*Le nom.*  
Liu. 3. de  
l'hist. ch. 17.  
*La forme.*

Liu. 14. ch. 3.

Hermol. sur  
Pline.  
Liu. 15. c. 18.

*Le lieu.*  
Liu. 6. ch. 11.

L'Airelle.

Petit Myrte d'Allemagne.



Tome premier.

O 3 France

Aux iardins d'Allema<sup>g</sup>. France on l'appelle *Cousines*. Aucuns estiment, que la *Vitis Idea* soit le plant qui porte ceste sorte de raisin sec, que l'on appelle communement *Raisin de Corinthe*. Mais, dit Gesnerus, ce raisin là qui est si excellent, ne croist pas au mont Ida, ny aux autres montagnes hautes, & couuertes de neiges, mais en la plaine ou en des costaux exposez au soleil, estant bien diligemment cultiué. L'*Airelle* fleurit au mois de May. Son fruiçt est meur au mois de Iuin. Il est refrigeratif au second degré, astringeant & vn peu desiccatif. Il est bon aux fieures chaudes & bilieues mangé cru, ou cuit, avec ou sans sucre, & contre la chaleur de l'estomach, & pour l'inflammation du foye, & autres parties interieures. Il reserre le ventre, & oste l'enuie de vomir. Or le *Myrte* d'Allemagne, dont Lobel donne le pourtrait est bien differant de l'*Airelle*, encor qu'il ait les fueilles ainsi decoupees & de mesme grandeur; la fleur & le fruiçt du tout semblables, duquel Matthioli escrit ainsi: *En Allemagne & Boheme, dit-il, les Apothicaires se voyans depourueus du vray Myrte en ont treuué vn autre aux forests, qu'ils ont appellé Myrtillus. C'est vn arbrisseau de la hauteur d'une condee, ayant le tronc & les branches vertes, les fueilles comme celles du Bouis, plus minces, & vn peu decoupees à l'entour; les fleurs faites en façon de cloche, pendantes de leurs queuës entre les fueilles, de couleur rougeastre, avec des filetz rouges dedans. Apres les fleurs vient le fruiçt, lequel estant meur est de couleur & de grandeur semblable aux grains de Geneure, plein de vin, assez tendre, & fait en façon de nombril. Les Allemans vsent de ce fruiçt & de toute la plante au lieu de Myrte, non sans efficace: mais principalement pour teindre du filet, & du papier en bleu. Les paisans aussi en mangent: car il est d'assez bon goust. Voilà ce qu'en dit Matthioli.*

## De la Racine d'Ida,

## CHAP. XXXV.

Le nom.

La forme.



V C V N S estiment que ceste plante soit la *Racine d'Ida*, ou vne espeece de *Vigne d'Ida*, laquelle est du tout semblable à la precedente, quant à la grandeur, & aux branches, si ce n'est que ses fueilles sont plus grandes, plus dures, semblables à celles du grand Bouis, & qui ne tombent pas en hyuer. Ses fleurs sont blanches, rougeastres, longues, rondes, dont il y en a plusieurs ensemble au sommet des branches. Il fait vn fruiçt rond, qui n'est guieres differant d'avec le precedent; toutefois il n'a pas tant de suc, & est aspre au goust, &

Liu. 6. ch. 11.

## Racine d'Ida.



Liu. 4. ch. 40.

Liu. 17. c. 11.

Liure 6 des simpl.

astringeant. Sa racine est ligneuse & longue. Dodon l'appelle *Vaccinia nigra*. Lobel & Pena l'appellent *Chamartiodendros odorante*. L'Escluse l'appelle *Vua vrsi*: les Italiens le nomment *Rhodaphne petit, & sauvage*: aucuns Baume d'Italie vulgaire. Guilandin l'appelle *Therionarca* de Plin. La *Racine d'Ida*, dit Dioscoride, a les fueilles comme le *Ruscus*, pres desquelles sortent des petits tendrons d'où sort la fleur. La racine a vertu de reserrer, & est bonne quand il est besoin de retraindre. Prinse en breuuage, elle reserre le ventre, le flux des femmes, & tout flux de sang. Plin dit, que l'herbe *Ideenne* a les fueilles semblables au *Brusc*, ausquelles il y a des tendrons attachez, qui portent fleur. Elle est fort propre à reserrer le ventre, & à retraindre l'abondance du flux menstruel, & pour estancher tous flux de sang: aussi elle espeffit & retraind de sa nature: car il y a ainsi au vieil exemplaire. Ce qui s'accorde fort bien avec ce que Dioscoride en dit, sinon que Plin appelle herbe ce que l'autre appelle racine; & qu'il dit les menstrues, à son accoustumee; au lieu de dire le flux des femmes. Galien dit, que la *Racine d'Ida* est fort aspre au goust, & monstre bien son aspreté par effect: car estant prise en breuuage ou appliquee dessus, elle arreste le flux de ventre, les dyfenteries, le flux des femmes & autres maladies semblables. Or puis que toutes ces choses conuiennent fort bien à la plante qui est icy peinte, nous ne l'auons pas peut estre mis icy mal à propos, pour la *Racine d'Ida*. Elle croist aux plus hautes montagnes de Dauphiné, iettant ses petites branches çà & là par dessus la terre.

## Cogygia de Theophraste,

## CHAP. XXXVI.

Liure 3. de l'hist. ch. 16.

Le nom.



T H E O P H R A S T E fait mention d'vn petit arbre, qui ressemble l'Arbousier & l'Andrachne, disant qu'il n'y a point d'autre arbre qui ait ce qu'il a, c'est que son fruiçt se perd en papillottes. Auquel passage Gaza lit *κακκομυδάων*, & l'interprete *Prunier*: mais ie croy qu'il s'est trompé, n'ayant pas pris garde à vne lourde faute qui est au texte de Theophraste,



phraſte, laquelle il deuoit corriger par l'autorité de Plin, qui l'appelle *Coggygia*, ou *Coggyria*. Liu. 13. c. 22.  
 Or Theophraste apres auoir parlé de l'*Arbouſier*, & de l'*Adrachne* adiouſte: *La Cocymile a les fueilles ſemblables à ceux cy, mais c'eſt vn arbre plus petit. Il a cecy de particulier, que ſon fruit ſe perd en papillottes, ce que nous n'auons point ouy dire d'aucun autre arbre.* Mais Plin apres auoir traité de l'*Adrachne* dit ainſi: *Le Coggyria a les fueilles toutes ſemblables, toutefois il eſt plus bas. Son fruit ſe perd en papillottes, ce qui n'aduient à autre arbre quel qu'il ſoit.* Auſſi n'y a il choſe plus abſurde, que de dire, que le Prunier eſt vn arbre, duquel le fruit ſe perd en papillottes, ou en bourre. Peut eſtre que ceſt arbrifſeau pourroit bien eſtre le *Cotinus* de Plin, lequel a auſſi le meſme nom en Italien, comme il fera dit cy apres. Neantmoins il ne lairra pas d'eſtre le *Coggyria* de Theophraste, comme pluſieurs eſtiment, d'autant que ſon fruit ſ'en va en papillottes: ce que Plin dit luy eſtre particulier.

*Coggyria* de Theophraste, *Cotinus* de Plin.



C'eſt vn arbrifſeau, lequel eſt quelquefois bas, & par fois La forme.  
 il deuiet auſſi haut qu'vn Grenadier, auant pluſieurs racines de moyenne groſſeur, les branches pleines de petits ſcions, couuerts d'vne eſcorce rougeaſtre, la fueille comme celle du Terebinthe, poulpue, & eſpeſſe comme celle de l'*Arbouſier*, liſſe, & vn peu dechiuete, mais moins aiguë, & pleine de veines, plus large & plus grande. Ce qu'il reſemble ainſi au Terebinthe en a trompé quelques vns, qui pour ceſte raiſon ont eſtimé que ce fuſt le Terebinthe de Macedoine. Sa fleur du commencement eſt faite en façon de grappe, de couleur de verd-obscur; en fin elle s'ouure en façon d'vn eſuentoir à chaſſer les mouches, & ſe perd eſtant pleine d'vne cheuelure menuë, qui ne retire pas mal aux pennaches que l'on met pour voleter ſur les morrions des ſoldats. Parmy la bourre de ces papillottes il y a des grains noirs, qui ſont faits en façon de cœur. Il en croiſt Le lieu.  
 aux montagnes de Dauphiné en des lieux qui ſont à l'abril, montueux, & aſpres, qui toutefois ne ſont pas fort hauts, ny couuerts de neige. En aucuns lieux il croiſt parmy les Terebinthes, petits, bas, & tortus, tels que Theophraste eſcrit qu'il en croiſt ſur la croupe des montagnes d'Ida & de Macedoine. Ses fueilles, ſes fleurs, & ſes tendrons eſtans broyez ont vne odeur de reſine comme le Terebinthe, qui n'eſt pas mal-plaiſante. Leur gouſt eſt aſpre & fort aſtringent, & aſſez bon. Ceux de Die en Dauphiné l'appellent Les vertus, & l'usage.  
 en leur langue *Rhu*, & ſe ſeruent de l'eſcorce à conroyer les cuirs, dont aucuns ont eſtimé, que ce fuſt le *Rhu* des Tan-

neurs. Ceux de Grenoble vſent de ſes fueilles & tendrons pour teindre les toiles en noir, dont on fait des garderobbes pour les femmes pour contregarder leurs robbes de l'ordure & de la pouſſiere. Les Sauoyards vendent l'arbre tout entier ou les plus groſſes branches apres en auoir oſté l'eſcorce, & appellent ce bois là du *Fuſtet*, duquel on ſe ſert pour teindre les draps en couleur iaune; car auſſi eſt il iaune. Ceux qui habitent au pied de l'Apennin l'appellent *Roffolo*: mais ceux qui habitent à la cime du meſme Apennin, l'appellent *Scotano*, & voulans denoter vn qui a la iau-niſſe, ils diſent qu'il eſt plus iaune que le *Scotano*, exprimans par ce mot le *Cotinus* que Plin dit Liu. 16. c. 18.  
 auoir le bois rouge comme pourpre, lequel eſt propre pour faire des barres en marqueterie; combien que ce paſſage eſt fort ſuſpect d'y auoir de la faute: car la couleur iaune que l'on fait de ce bois eſt bien differante de la couleur rouge, ſinon qu'il faille entendre cela de l'eſcorce qui eſt rougeaſtre, ou tirant ſur la couleur de pourpre, car pour ceſte cauſe il eſt appellé *Roffolo*, de la couleur des Roſes. Or pluſieurs doutent, aſſauoir-mon s'il n'y a que ce ſeul arbre, duquel le fruit ſ'eſuanouiſſe en papillottes, veu que la graine du Roſage eſt enclouſe en des gouſſes pleines de bourre.

De la Ioubarbe,

CHAP. XXXVII.



Les Simplicistes eſtiment que ce ſoit ceſte plante appellee *Barba Iouis*, de laquelle Plin fait mention. Et pource que les Apothicaires appellent l'*Aizoon* Les noms. Liu. 16. c. 12.  
*Barba Iouis*, ou *Ioubarbe*, aucuns ont auſſi appellé ceſte plante *Ioubarbe arbre*, pour la diſtinguer par ce moyen d'avec l'herbe qui s'appelle auſſi *Ioubarbe*. C'eſt vn petit arbrifſeau, qui a pluſieurs branches. Il peut auoir la hauteur d'vn homme: les branches fort eſpeſſes; les fueilles comme le Lentisque, de couleur argentine, diſpoſees en telle ſorte qu'elles croiſſent eſgalement deux La forme.  
 à deux

La Iaubarbe, de Dalechamp.

Le lieu.



2. & 3. des  
Georg.

Les noms.

La forme.  
Matth. chap.  
138. liu. 1. de  
Diosc.  
Dodon liu.  
6. chap. 53.

Arabe *Hutiladib* : en Italien *Albatro* : en Espagnol *Madronho*, ou *Madromeiro*. Le fruit s'appelle en François *Arbouzes*. L'*Arbouzier* est vn petit arbre de la grandeur d'vn Coignier. L'escorce de son tronc est rougeastre, aspre, & escailleuse, de laquelle sortent les branches plus rouges, & plus lisses,

L'*Arbouzier*.



Liq. 1. c. 138.

Matthiol au  
liu. 1. c. 138.

Liu. 12. ch. 3.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 16.

semblable au Coignier ; mais seulement qu'il a les feuilles moindres que le Coignier : & ne dit point qu'il ait les feuilles minces, Aucuns interpretent ce mot *λεπτόφυλλον*, non pas ayant la feuille mince, mais estroite. Pline compare à bon droit les feuilles du Citronnier ou Orangier aux feuilles de l'*Arbouzier*. Theophraste le décrit ainsi : L'*Arbouzier*, qui porte le fruit appelé *Memecylon*, qui est bon à manger, n'est pas fort grand. Il a l'escorce menuë comme celle du Tamarisc, la feuille moyenne entre celle de l'Yeuze, & du Laurier. Il fleurit au mois de Juillet. Ses fleurs sont attachees ensemble à vne queue par le bout d'embas

à deux par les costez ; mais au bout de la branche il n'y en a qu'une seule. Ses branches sont bien propres pour faire des ouvrages de verdure ; car elles sont espesses en arrondissant. Il feroit bon voir ceste plante, si on la plantoit aux iardins pour en garnir les carreaux & allees de mesme qu'on fait de la Lauande. Elle porte plusieurs fleurs au sommet des branches, entassées comme en vn monceau, jaunes comme celles du Genest ; ce qui s'entend de chascune à part de tout le monceau. Elle croist en lieux pierreux pres de la marine, singulierement aux montagnes qui sont pres de la mer. Ceste belle plante croist en la montagne appellee *Cap de Seste*, non guieres loing d'Agde & de Biefers. Anguillara dit qu'il en croist sur la montagne Noire, qui est pres de Liourne ; & qu'elle a les feuilles disposées en ordre, blanches, & reluisantes comme celles des Lentilles ; mais plus estroites, les branches aisees à plier, & qu'elle fait des fleurs jaunes.

De l'*Arbouzier*, CHAP. XXXVIII.



L'*ARBOVZIER* appellé en Latin *Arbutus*, est vn arbrisseau, & quelquefois vn arbre. Vergile appelle son fruit *Arbutum*, disant :

— Cum iam glandes atque arbuta sacra  
Descerent silua.

En Grec on l'appelle *Comaros*, & le fruit *μυμάκλον* : en

d'embas en façon de grappe. Chascune est semblable à un grain de Meurte, un peu languette, & de mesme grandeur sans feuilles, creusé comme un œuf vuide, la bouche ouverte. Quand il desfleuit, la queue mesme de la fleur se perce. Ce qui reste apres qu'il est desfleury se treuve mince comme un peson à l'entour d'un fuseau, ou comme le chapiteau d'une colonne à la dorique. Le fruit demeure un an à meurir, de sorte qu'il y a le fruit meur & la fleur tout ensemble. Les Fraises, dit Pline, ont une autre chair, & les Arbouzes une autre: car ce seul arbre a le fruit semblable aux fruits des herbes. Cest arbre est fort branchu, & on y treuve tousiours du fruit meur avec les fleurs: mesmes on le cueillit devant que les Fraises: car il n'y a quasi rien si semblable à l'Arbouze, que la Fraise. Pour ceste cause quand Ouide fait mention des Fraises de montagne, aucuns disent qu'il parle des Arbouzes, & qu'il les appelle ainsi pour les distinguer d'avec les Fraises qui viennent en terre. Or pource que Theophraste a autrement & mieux descrit l'Arbouzier, aucuns estiment qu'il parle d'un autre Arbouzier differant d'avec celui de Dioscoride. Mais selon l'aduis des plus doctes, c'est un mesme arbre, assavoir celui que nous auons icy peint. Les anciens aussi ont esté en dispute touchant son fruit. Dioscoride & Theophraste comme il a desia esté dit, l'appellent *Memacylon*, lesquels il semble que Galien ait suyuy. Car en plusieurs endroits il l'appelle *Memacylon*. Pline appelle l'arbre & le fruit *Vnedo*. *Vnedo*, dit-il, est un fruit qui n'est point estimé, qui a esté ainsi nommé à cause que l'on n'en scauoit manger qu'un. Toutefois il a double nom en Grec, assavoir *Comarus*, & *Memacilus*; dont il appert que nous en faisons tout autant d'especes: car nous l'appellons aussi *Arbutus*. Suyuant quoy Pline attribue à un mesme arbre & fruit ces quatre noms *Vnedo*, *Comarus*, *Memacilus*, *Arbutus*. Et en un autre endroit, l'*Arbutus*, dit-il, ou *Vnedo* fait un fruit qui est de difficile digestion, & contraire à l'estomach. Toutefois Galien dit que *Vnedo* n'est pas le fruit de l'Arbouzier; mais de l'*Epimelis*, vsant de ces mots: *L'Epimelis est une plante aspre, & pour mieux dire, un Pommier sauvage. Les paisans d'Italie l'appellent Vnedo. Il en croist à force en Calabre. Son fruit est aspre, contraire à l'estomach, & fait auoir douleur de teste: car il a une certaine qualité estrange meslee. Et en un autre endroit il fait tout noirement difference, entre le Memacilus & l'Vnedo, disant, & la plante qui porte les Epimelides. Or on appelle ce fruit là en Italie, Vnedo. Il est contraire à l'estomach, & fait douleur de teste, & est merueilleusement aspre, ayant toutefois quelque peu de douceur. Peu apres il adiouste: Les paisans mangent communement des Cormes, & du fruit de la Ronce, des Glands, & des Memacyles; ainsi s'appelle le fruit du Comarus. Paulus a aussi suyuy Galien. Parquoy il est certain, que l'*Epimelis* est un arbre qui s'appelle en Italie *Vnedo*, comme aussi son fruit: & l'*Arbutus* un autre; le fruit duquel est appelé par les Grecs *Memacilus*. Peut estre que Pline a prins ces arbres pour une mesme chose; à cause qu'ils sont semblables en vertu. Il appert donc par ce qui a esté dit cy dessus, que ce que Ruel dit, que Galien & Paulus ont escrit que l'*Arbutus* & *Comarus* s'appelloient en Italie *Vnedo*, comme aussi leur fruit, est faux. Et mesme ce qu'il dit en un autre endroit, que selon Galien & Paulus, *Epimelis* est une espece d'*Arbutus*, qui est appelé en Grec *Comaros*, aufquels ils ont attribué une mesme vertu, adioustant que les Grecs appellent son fruit *Memacylon*. Car ils ont tout clairement fait distinction de l'*Arbutus* d'avec l'*Epimelis*, & en ont traité à part. Et combien qu'ils soient tous deux semblables en vertu, si ne s'enfuit il pas pour cela, que ce soit une mesme plante. Car il y a beaucoup de plantes bien differantes l'une de l'autre, lesquelles sont toutefois semblables en vertus. Or nous dirons que c'est qu'*Epimelis* en traittant du *Nefflier*. L'Arbouzier croist en grande abondance aux forests d'Italie, & de Languedoc. Belon dit, que les Arbouziers croissent fort grands au mont Athos, au lieu qu'ailleurs ce ne sont qu'arbrisseaux. Iuba a laissé par escrit, selon ce que Pline en dit, qu'il en croist en Arabie de la hauteur de cinquante coudées. Il fleurit en Iuillet & en Aoust. Son fruit est meur en Septembre & sur l'entree de l'hyuer, lequel par sa froidure est contraire à l'estomach, ainsi que dit Dioscoride: & fait auoir mal à la teste. Galien en dit de mesme: L'Arbouzier, dit-il, est d'une qualité aspre, & aussi son fruit, qu'on appelle *Memacylon*. Il est mauuais à l'estomach, & cause douleur de teste. Mesmes il defend de manger du fruit de l'Arbouzier lors que l'on a douleur de teste. Aucuns estiment, dit Matthiol, que l'Arbouzier soit fort bon contre la peste. Ils font distiler de l'eau des feuilles, y adioustant des os que l'on trenue au cœur de Cerf, & en baillent à boire au commencement à ceux qui sont frappez de peste. Les Griues & les Merles aiment fort le fruit de l'Arbouzier: aussi les chasseurs les prennent bien aisément par ce moyen en hyuer, lors que ce fruit est meur. Les cheureaux sont fort frians des fucilles, selon ce que Vergile dit:*

La pluye est bonne aux bleds, l'Arbouzier aux cheureaux.

Du Cornouillier femelle,

CHAP. XXXVIII.

**T**HEOPHRASTE appelle le Cornouillier femelle *Ἰνδουραγνεία*; & d'autres *Ἰδουραγνεία*, c'est à dire Cornouillier faux: les autres l'appellent autrement, & mesmes ne sont pas d'accord de la plante du Cornouillier femelle: car on en montre diuerses sous ce mesme nom. Le Cornouillier femelle, dit Ruel, croist parmi les bois & buissons; mais pource qu'il porte un fruit qui n'est pas bon à manger, les paisans ne le daignent pas appeller Cornouillier. Gesnerus a adioint

Liu. 15. c. 24.

En la correct. sur Plin.

Liure 7. des simpl. & liu. 2. des medic. des parties, ch. 1. & liu. 2. des alim.

Liu. 15. c. 24. Liu. 23. ch. 8.

Liure 6. des simpl.

Liure 2. des alim.

Liure 7.

Liu. 1. ch. 20.

Liu. 1. ch. 97.

Le lieu.

Liure 1. des obserua. ch. 43.

Liu. 15. c. 24.

Le temps.

Le temperament & les vertus.

Au mes. lieu. Liure 7. des simpl.

Liure 2. des medic. des part. ch. 1. Au mes. lieu.

Eclog 3.

Les noms.

Le masle est au Verger chap. 15.

Liu. 1. ch. 71. Liu. 3. ch. 26.

Liure 3. des  
Plant. ch. 26.

Chap. 36.

Liure 3. ch. 37.  
Aux iardins  
d'Allema-  
gn. Embl. 132.

Liure 1. de  
Diof.

Aux filu. ch.  
30.

Liure 6. ch. 51.  
Liure 1. des  
obseru. c. 56.

La forme.

adioint à l'arbre que Cordus appelle *Pseudocrania*, & qu'il décrit sous ce nom, la figure de la plante laquelle Tragus dit estre appelée en Allemand *Hartriegel*, à cause de la durté de son bois. Le mesme Gesnerus au mesme lieu met en doute, si ce *Pseudocrania* de Cordus est point l'arbrisseau, ou plante que les Allemans nomment *Hartriegel*, & que Pline appelle *Virga sanguinea*. Aucuns doctes personnages estiment que ce soit le *Cornouillier femelle*: mais vn peu apres Cordus décrit vn autre *Cornouillier femelle*, auquel Gesnerus a adioint la figure du *Cornouillier* suyuant la description de Tragus. Le mesme Gesnerus dit, que la plante que Pline appelle *Virga sanguinea*, laquelle croist par tout parmy les buissons, est le *Cornouillier femelle*, suyuant l'opinion de quelques vns. Cornarius estime, que ce que les Allemans appellent *Faulbeerbaum*, & *Faulholtz* soit le *Cornouillier femelle*: mais il est mal-aisé de cognoistre s'il parle de l'*Aune noir* de Dodon, duquel nous auons traité cy dessus, ou bien s'il entend le *Faulbaum* de Tragus, qui a prins son nom de ce qu'il a vne odeur & vn goust si puant. Dodon estime que le *Pseudocrania* de Cordus soit le *Cornouillier femelle*, & sauua-ge, & l'*Opulus* de Columelle. Il semble que Belon ait prins le *Cornouillier femelle*, & le *Sanguin* pour vne mesme plante, quand il dit: *L'arbre que les Macedoniens appelloient iadis Cornouillier femelle, & que les François suyuant le mot Latin appellent des Sanguins, croist en la montagne appelée Castagna, laquelle est entre la ville de Philippes & de Canalle, où il deuiet quasi aussi haut que nos Cornouilliers masles.* Nous parlons donc icy de la plante que Tragus appelle *Hartriegel*; Cordus *Pseudocrania*; Dodon *Cornouillier femelle*, & sauua-ge; & que Columelle appelle *Opulus*. Le *Cornouillier femelle* est vne plante qui ne croist pas à la hauteur d'vn arbre: dont le bois du tronc, & des vieilles branches est fort dur. Les petites branches nouuelles sont pleines de neuds, & de moëlle en façon de Sureau. Il a les fueilles comme le *Cornouillier masle*; la fleur blanche, qui croist en des esmouchettes. Ses grains sont ronds, verts au commencement, & puis noirs quand ils sont meurs. Il croist emmy les hayes & buissons avec les autres arbrisseaux. Il fleurit au mois d'Auril & de May. Son fruit est meur en Septembre, duquel on ne se fert point en medecine. Quant au *Sanguin*, si c'est la mesme plante que le *Cornouillier femelle*, Pline en dit ce peu de mots: *Le Sanguin n'est guieres plus fortuné: la teille qu'il a entre l'escorce & le bois est bonne pour faire ouuir les playes qui se sont trop tost fermées. Les autres avec des verges de Sanguin touchent les herbes qu'ils veulent preseruer contre la vermine.* Et en vn autre endroit il met le *Sanguin* au nombre des Oziers. Matthiol dit que la plante qu'on appelle en Toscan *Sanguino*, & *Sanguinello*, de la couleur de ses verges qui sont rouges comme sang, est assez semblable au *Cornouillier*. Elle croist dans les hayes, & buissons; portant des verges plus menuës que le *Cornouillier*, fermes, noucuses, d'escorce rouge comme de sang, de fueilles qui retirent à celles du *Cornouillier*, plus larges, nerveuses, attachees à vne queuë rouge. Elle fleurit au printemps, & porte des ombelles blancheastres. Apres les fleurs viennent les fruités entassez en grappe, pendans de menuës queuës rouges comme sang, de la grosseur d'vn Ers, qui sont verts au commencement; estans meurs ils deuiennent noirs. Les paisans des enuiron de Trente, apres auoir fait bouillir ce fruit en eau en tirent de l'huile au pressoir pour brusler aux lampes. Le bois est dur comme os, autant que celuy du *Cornouillier*. Aucuns estiment que ce soit le *Cornouillier femelle*: mais ils se fondent sur des raisons fort legeres. Il y auroit bien plus de raison de dire que c'est la *Verge sanguine*, dont Pline fait mention. Toutefois Matthiol n'assure pas cela, n'ayant pas experimenté si la plante appelée *Sanguin*, fait les effectes que Pline attribue à sa *Verge sanguine*. Son fruit estant meur a vn goust amer, aspre & astringeant. Pource est il necessaire que l'huile que l'on en fait soit tel.

Le Cornouillier femelle.

Le lieu.  
Le temps.

Liure 24. c. 10.

Liure 20. c. 10.  
Liure 19. c. 37.

Liure 1. de  
Diof. c. 135.



estans meurs ils deuiennent noirs. Les paisans des enuiron de Trente, apres auoir fait bouillir ce fruit en eau en tirent de l'huile au pressoir pour brusler aux lampes. Le bois est dur comme os, autant que celuy du *Cornouillier*. Aucuns estiment que ce soit le *Cornouillier femelle*: mais ils se fondent sur des raisons fort legeres. Il y auroit bien plus de raison de dire que c'est la *Verge sanguine*, dont Pline fait mention. Toutefois Matthiol n'assure pas cela, n'ayant pas experimenté si la plante appelée *Sanguin*, fait les effectes que Pline attribue à sa *Verge sanguine*. Son fruit estant meur a vn goust amer, aspre & astringeant. Pource est il necessaire que l'huile que l'on en fait soit tel.

De l'Epimelis,

CHAP. XXXIX.

Liure 1. c. 133.  
Les noms.  
Liure 6. des  
simpl. & liu.  
1. des alim.

Liure 1. de  
Diof. c. 133.

**L**A plante que Dioscoride appelle *Epimelis*, la mettant pour la seconde espece de *Nefflier*, s'appelle aussi en Latin *Epimelis*. Selon Galien, *Epimelis* est vne plante aspre comme vn *Pommier sauvage*. Les Italiens l'appellent *Vnedo*. Il en croist en abondance en Calabre. Voilà ce qu'il escrit de l'*Epimelis*, non comme d'vne espece de *Nefflier*, mais en vn traité à part. C'est pourquoy aucuns ont estimé, que l'*Epimelis* de Dioscoride & celuy de Galien n'estoient pas vne mesme chose. Matthiol dit, que l'*Epimelis* de Dioscoride est nostre *Nefflier commun*: mais que Galien a bien

a bien pris l'Epimelis pour vne autre sorte d'arbre. André Lacuna est aussi de ceste opinion. Cordus estime que l'Epimelis soit le Neflier commun, & que Galien s'est trompé en escriuant ses facultez. Car Cordus dit que cest arbre est appellé Epimelis, ou Hamamelis, pource qu'il croist aupres des Pommiers: & qu'il en croist à force en Allemagne estant planté, & mesmes sans planter: & que lors qu'il croist de son bon gré il est tousiours pres d'un Pommier sauage, d'où est venu le nom que les Grecs luy ont donné: & que son fruit estoit appellé par les Italiens Vnedo, par le tesmoignage mesme de Galien, pource qu'il n'y a personne qui en sceust manger plus d'un, deuant qu'il soit meur, si fort il restraint le gousier: mais qu'il a eu tort de dire qu'il faisoit mal à l'estomac & à la teste: ce qui est le propre de l'Arbouzier, & non de l'Epimelis, veu qu'il est tout assure que

Sur Diosc.  
liu. 1. ch. 170.

Epimelis.



l'Epimelis, ou le Neflier commun ne fait point mal à l'estomac, & ne cause point de douleur de teste. Dodon aussi a mis la description du Neflier commun sous le nom d'Epimelis, & en baille le pourtrait. Gesnerus l'appelle Cham. nespi-lum, c'est à dire petit Neflier. Or Dalechamp est d'une opinion toute differente, pource que le Neflier commun n'a pas les fueilles semblables au Pommier ny moindres, comme Dioscoride dit de l'Epimelis; mais plustost font elles semblables au Laurier, & plus grandes que celles du Pommier. Dauantage le fruit du Neflier n'est pas rond, comme celuy de l'Epimelis, mais longuet, estroit par le bas, & large par dessus. Il estime donc que l'arbrisseau qui est icy peint soit l'Epimelis de Dioscoride, & le Neflier que Theophraste appelle Anthedonoide, & Epimelide, pour la semblance que ses fueilles ont avec celles du Pommier; d'autant que son fruit est rouge, rond, & fait au bout comme vn nombril, ressemblant en cela au fruit du Neflier Anthedon (duquel il sera parlé en son lieu:) qui fait vn fruit bien differant du Neflier commun, en ce qu'il va en aiguissant au bout, & est roux, tirant sur la couleur de plomb. Or il est vray-semblable que la marque que Dioscoride donne à l'Epimelis, disant que son fruit a le nombril creux, a fait croire aux Simplicistes que le Neflier estoit l'Epimelis; d'autant que son fruit a ceste marque là, comme chascun sçait: mais elle est aussi bien euidente en l'Epimelis qui est icy peinte, à laquelle toutes les marques que Dioscoride en dit, conuiennent fort bien, & non au Neflier commun. Ceste plante donc appelée Epime-

Li. 6. ch. 43.

Autre Epimelis.



lis, est vn arbrisseau ayant l'escorce rougeastre; mais couverte d'une certaine petite peau cendree. Ses fueilles sont comme celles du Pommier, blanches par dessous & couvertes de bourre; vertes par dessus, pleines de veines. Son fruit est rougeastre, rond, pendant à vne queue longuette, ayant vn nombril large, & trois os ou noyaux au dedans, durs & longuets, qui ont plusieurs coins d'un costé, & de l'autre ils sont plains & vnis. Ce fruit est astringeant quasi du mesme goust des Nefles, mais plus aspre, & pource est il plus mal-plaisant. Il a desia esté dit selon Galien, que les Italiens l'appelloient iadis Vnedo. Cest arbrisseau croist en grande abondance aux Alpes & en l'Apennin, & à la cime de ceste haute montagne qui est au dessus du monastere de saint-Rambert en Dauphiné. Hippocrate appelle ce fruit *επιμηλιδας*, comme Galien le montre en ses commentaires, singulierement en ce passage: *Faut mesler du miel ou des Hamamalides, puis faut le faire boire avec du vin noir.* Or nous ioignons icy vne autre espee d'Epimelis, dont la plante est branchue & a plusieurs reiettons; l'escorce rougeastre, les fueilles comme le Coignier, nerueuses, vn peu plus obtuses, blancheastres par dessous, & bourruës; vertes par dessus. Son fruit est petit, rougeastre, ayant vn nombril, & ressemblant à vne petite Nefle, d'un goust aspre. Gesnerus Philosophe & Medecin tres-renommé, & plusieurs autres Simplicistes l'appellent *Cotonastre*, à cause que ses

La forme.

Le lieu.

Liorg. 1. des  
malad. des  
fem.

Autre Epi-  
melis.

La forme.

ses feuilles ressemblent fort à celles du Coignier. Iceuy en ayant enuoyé vne branche chargée de fruit à Dalechamp dit, qu'il estimoit que ce fut vne espece d'*Epimelis*, à cause de la figure & goust de son fruit.

Du Figuier Ideen,

CHAP. XL.

Liu. 2. ch. 22.  
En l'hist. des  
Plant. Chap.  
du Ribe.  
Les noms.  
La forme.



TRAGVS & LONICERUS ont mis le pourtrait de la plante qui est icy peinte, pour l'*Halimus*, ou *Branche pute*; combien qu'il y ait grande difference de l'une à l'autre, comme nous monstrerons en traitant de l'*Halimus*. Aucuns estiment que ce soit le *Figuier Ideen*; & les autres le *Chamemespilus*. Ceste plante iette ses branches d'une racine grosse, dure, pleine de bois, & branchue, & en si grand nombre, qu'une seule plante tiendra vne coudee tout à l'entour de place. Ses branches croissent le plus souuent à la hauteur d'un homme, quelquefois moins, souples & aisées à plier, sortant tout en rond, sans espines. Leur escorce est cendree, & releuee à l'endroit par où sortent les branches, comme si c'estoient iointures nouueles. Son bois est tortu, lisse par le bas, iettant ses feuilles par dessus. Sa feuille est comme celle

Nostre Figuier Ideen; vulgairement  
Frangula.

Frangula de Mat-  
thiol.



du Coignier, molle, & pleine de veines, verte d'un costé, & palle de l'autre, ou blanche, agcancee de telle façon, qu'à chasque aisse il en sort tousiours deux à la fois, beaucoup plus large & plus longue que celle de l'Oliuier & bien differente; combien que Tragus & Lonicerus en ont escrit autrement. Sa fleur est de couleur entre rouge & baye, faite en forme de panier, resitant assez bien à celle de la *Vitis Idea*, que Tragus appelle *Meurte d'Allemagne*, & Dodon *Confines noires*. Son fruit est rouge comme le Coral, pendant à vne longue queuë, attaché deux à deux comme des bessons, & separez seulement avec vne ligne, formans quasi par cest assemblage la figure d'un cœur, gros comme les Groiseles rouges, & ayant comme deux petits yeux noirs au bout. Du commencement il a vn goust douceastre, qui est en fin si mal-plaisant, qu'il fait soufleuer le cœur, & vomir. Il en croist en Allemagne parmy les autres arbrisseaux, le long des chemins dans les hayes & buissons, en la prouince appellee Alsace. En ce pais icy il n'en croist qu'au dessus des plus hautes & froides montagnes de Bourgogne & de Dauphiné, & ne s'en voit point en la plaine. Elle fleurit au mois d'Auril. Or il semble à Dalechamp, que l'opinion de ceux là est la plus receuable, qui estiment que ceste plante soit le *Figuier Ideen*, d'autant qu'elle s'accorde bien avec ce que Theophraste en escrit, disant ainsi: *Le Figuier Ideen est vne plante branchue, qui n'est pas fort haute;*

Aux mesme  
lieux.

Chap. 30 de  
ce liu.

Le lieu.

Le temps.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.

haute ; mais grosse , tellement que ses branches & suriceons tiennent bien vne coudee de place tout en rond. Son bois est tortu , souple , lisse par le bas , & sans neuds , & iettant ses branches au dessus en rond. Les fueilles & l'escorce sont de couleur palle. Sa fueille est faite comme celle du Tillet , molle & large , & de mesme grandeur. Sa fleur retire à celle du Nefflier , & sort en vn mesme temps. Le fruiet que l'on appelle Figue , est rouge , de la grosseur d'une Oliue ; mais plus rond , & a le goust des Neffles. Il a des grosses racines comme le bon Figuier , & souples. Cest arbre ne pourrit point : car il a le cœur solide , & sans moëlle. D'où Pline a prins ce qu'il en dit: Liu. 15. c. 18.  
 Les Figues du mont Ida , dit-il , sont rouges , de la grosseur d'une Oliue , plus rondes , & ont le goust de la Neffle. On appelle en ce país là ces Figuiers Alexandrins. Ils sont gros de la largeur d'une coudee , & fort branchus. Leur bois est fort ; toutefois il est souple. Il n'a point de lait. Son escorce est verte : la fueille semblable au Tillet , & fort molle. Gesnerus appelle ceste plante Chamæcerasus de montagne , & escrit qu'il a ouy dire , que si on mange quatre ou cinq de ces Cerises , qu'elles font vomir , & quelquefois laschent le ventre. Or il y a plusieurs autres plantes & diuerses , que l'on à nommees Chamæcerasus.

Du Chamæcerasus , ou petit Cerisier, CHAP. XLI.



E mesme Gesnerus , duquel il a esté parlé cy deuant , & qui a eu fort bonne cognoissance de plusieurs & diuerses choses rares , a aussi enuoyé à Dalechamp le pourtrait de la plante qui est icy peinte , laquelle croist sur les rochers pendans , & precipices du mont Genereux en Lombardie , ayant la fueille comme le Plane ; mais plus large & plus grande , fort decoupee tout à l'entour. Son fruiet est rond , rouge , retirant aux Cerises ; c'est pourquoy il est appellé Chamæcerasus , c'est à dire petit Cerisier. Il y a aussi vn autre Chamæcerasus des Alpes , duquel Lobel a mis le pourtrait , que Cordus appelle aussi Chamæcerasus. Au-

*Le lieu.  
 La forme.  
 Aux syl.  
 chap. 28.*

*Chamæcerasus du mont Genereux.*



*Chamæcerasus des Alpes.*



cuns l'appellent *Xilosticum secund.* Ceste plante est rare , de la hauteur d'une coudee , ou d'un pied. Ses fueilles , ses branches , & son tronc sont semblables à celui du Cornouillier , blancheastres , palles , & pleins de neuds. Ses fleurs sont blanches , palles , ou iaunastres. Il porte son fruiet deux à deux attaché à des queuës longues , & pendant comme des Cerises , au bas duquel il y a deux petits trous blancheastres , qui ressemblent à la prunelle de l'œil , au dedans duquel il y a cinq ou six grains blancs , & luisans , de la grosseur de ceux de l'Espine vinette. Ce que Pena escrit comme d'une plante rare , & cogneuë à peu de gens , semble s'accorder fort bien avec la description du *Figuier Ideen* , qui a esté mise cy deuant : car ce pourtrait , si on le considere bien , n'est pas fort , ou mesmes du tout rien differant d'avec celui que nous auons mis cy dessus du *Figuier Ideen*. Matthiol escrit , qu'il y a vne espece de petites Cerises sauvages , qui croissent de leur bon gré aux

*Chamaecerasus de Matthiol.*

Liure 15. c. 25.

Au mes. lieu.

Les noms.

La forme.



*Alisier avec la fleur & le fruit, de Dalechamp.*

Le lieu.

Le temps.

Les vertus.

Liure 5. de l'hist. ch. 5.

Au mes. lieu chap. 6. Chap. 10.



entourons de Trente, & en Boheme à l'entour de Prague, & à l'entour de Vienne en Autriche, qui ont vn goust fort aigre, ou plustost aspre, & sont tousiours rouges, ne deuenant iamais noires. Elles ont la queuë courte, & croissent sur des petits *Cerisiers*, dont il y en a peu ou point du tout qui ait la grandeur d'une paume. Tellement qu'il croit sans toutefois l'asseurer, que ce sont les *Cerises* que Pline appelle *Macedoniques*: mais il dit qu'il aimeroit mieux appeller ceste plante *Chamaecerasus*. Pline aussi fait mention d'un *Chamaecerasus* plus petit que le *Cerisier de Macedoine*. Il y a aussi, dit-il, des *Cerisiers de Macedoine* petits, qui ne passent iamais trois coudes de haut, & des *Cerisiers nains* qui sont encor plus petits.

De l'Alisier, CHAP. XLII.



**E**N Bourgogne, & Auuergne on appelle l'arbre qui est icy peint *Alisier*: en France il s'appelle *Crier*, qui vient du nom *Aria*. Les Italiens le nomment *Matallo*. La plus part des Herbiers l'appellent *Aria*. C'est vn petit arbre s'il est en vn taillis, ou en quelque haye ou buisson: mais si on le laisse croistre, il se fait gros & grand, & branchu, autant comme vn Orme ou Tillier. Son escorce tire vn peu sur la couleur perse. Ses fueilles sont grandes & larges comme celles du Til, ou de la Viorne de Matthiol, pleines de veines, decoupees par les bors, vertes par dessus, & blanches par dessous. Sa fleur est telle qu'on la voit en ceste figure, estant au bout des branches blanche, espesse, & odorante: Son fruit est rouge comme celuy de l'Espine vinette, dentelé par le bout, & ayant vne douceur plaisante. Sa semence est semblable à celle d'un Pommier ou Poirier; ayant vne escorce tendre, & noirastre, qui est pleine de moëlle, d'assez bon goust. Il croist aux plus froides & hautes montagnes, & ne veut point estre cultiue. Aussi estant planté aux iardins il n'y profite pas. Il fleurit au mois de May. Son fruit est long temps a meurir. Les paisans l'amaissent lors qu'il est meur, & le gardent: car il ne se gaste pas, mais dure iusques en hyuer; si on le garde bien. Il appaise la toux autant que les Iuybes, aide à cracher, & cuit les crues humeurs dont le poulmon est remply. Le bois de cest arbre est dur, blanc, bon à faire des bastons: car ils en sont forts & solides. Theophraste met l'*Alisier* au nombre des arbres qui ne se pourrissent point, & ne deuiennent point vermolu. Et vn peu apres il dit, que le *Chesne* & l'*Alisier* sont mal-aisez à mettre en oeuvre: & que le charbon est fort bon estant fait de bois fort, comme de l'*Alisier*, du *Chesne* & de l'*Arbouzier*.

De l'Hamamelis d'Athenee, CHAP. XLIII.

Les noms, Liure 14.



**D**ALECHAMP estime, que la plante qui est icy peinte, est celle qu'Athenee appelle *αμαμηδης*, & *ομομηδης*. Cordus l'appelle *Myrtomelis*, à cause que son fruit retire à celuy du Myrte. Les paisans en Dauphiné l'appellent *Amalenchier*, comme qui diroit *μελιχρον*, c'est à dire, vne *Pomme miellee*, ou *Hamamelis*. Ceux de Nantua l'appellent *Manternier*, qui semble venir du mot d'*Alaternus* corrompu, combien que ce ne peut pas estre l'*Alaternus*, veu que selon Pline, l'*Alaternus* a la fueille entre l'Yeuse & l'Oliuier; & qu'il

Liure 16. c. 16.



ne porte point de fruit. C'est vne plante de la hauteur d'un homme, ayant l'escorce rougeastre; *La forme.*  
 la feuille quasi comme celle du Prunier, pleine de veines, dentelee, verte d'un costé & blanche  
 de l'autre; la fleur blanche. Son fruit est comme celuy du Myrte, fait en façon de nombril, &  
 fort doux. Estant meur il est rouge, mais auparavant il est rougeastre. Il a au dedans deux ou

*Hamamelis d'Athenee à larges  
 feuilles.*



*Hamamelis d'Athenee à la feuille  
 estroite.*



trois grains comme ceux du Poirier noirs, ce qui fait croire que c'est l'*Hamamelis* d'Athenee; pour-  
 ce que son fruit est de couleur de pourpre, fort doux, & ἀπύπνυτος, c'est à dire sans noyaux durs;  
 mais en lieu d'iceux il a vne semence qui n'est point dure, ny pierreuse; mais comme celle du Poi-  
 rier, couverte d'une escorce tendre. Voilà ce qu'Athenee dit de l'*Hamamelis*. Il croist en lieux aspres  
 & ombrageux. Il fort quelquefois des fentes des rochers, & n'est pas comme aucuns estiment, ce  
 que les François appellent *Alisier*, duquel il a esté parlé au precedent chapitre.

*Du Laurier Tinus,*

CHAP. XLIV.



**L** O V S les doctes Simplicistes tiennent pour tout assuré, que la plante qui est  
 icy mise, est le *Laurus Tinus* de Pline, qu'aucuns disent que c'est vn arbre à  
 part; & les autres que c'est vn *Laurier sauvage*, que Theophraste met au nom-  
 bre des arbres tousiours verdoyans, combien que Gaza en ce passage là tra-  
 duit simplement *Laurier*, au lieu qu'en nos exemplaires il y a ἀγεια δάφνη,  
 c'est à dire *Laurier sauvage*. Les autres aiment mieux que le *Laurier sauvage*  
 soit le vray *Laurier*, qui croist sans estre cultiue, de son bon gré, qui pour  
 ceste cause est appellé *sauvage*, comme il s'en voit plusieurs parmy les hayes aux environs de  
 Montpellier. L'escorce de cest arbre est rougeastre. Il a plusieurs branches, des neuds desquelles  
 sortent les feuilles tousiours deux à deux ayans la queue l'une au droit de l'autre, pleines de vei-  
 nes, poulpues & qui ne sont point decoupees, & vont en aiguissant au bout. Sa fleur croist par om-  
 belles, blanche, purpuree, & y en a beaucoup. Ses grains qu'il porte en grande quantité, sont  
 pers, longs, & angulaires, astringeans au goust. Cest arbre ne perd iamais ses feuilles. Aussi est  
 il fort beau à voir à cause qu'il garde ainsi les feuilles vertes, & que ses ombelles reluisent com-  
 me l'or, & ses grains sont pers, & entassez. Il croist en lieux aspres, pierreux, & maritimes de  
 Prouence: & de Toscane, & en la Campagne de Rome. Les Italiens l'appellent *Lantagine*, &  
*Lauro saluatico*, qui est differant d'avec la *Lantana*, que Matthiol prend pour le *Viburnum*, ou *Viorne*.  
 Il en croist aussi en plusieurs lieux du mont Cestius parmy les arbres qui portent l'escarlata.  
 L'Esculape met deux autres especes de *Laurier Tinus*; dont l'un est de la mesme hauteur que le pre-  
 cedant, & plus branchu. Ses branches aussi sont plus fortes, couuertes d'une escorce rouge  
 tirant sur le vert. Ses feuilles sont plus estroites & vn peu plus longues, ayans plusieurs veines, &  
 croissans

*Li. 15. c. 30.  
 Les noms.  
 Liure 1. de  
 l'hist. ch. 15.*

*γέμινι*

*La forme.*

*Le lieu.*

Le Laurier *Tinus* de Dalechamp.*Tinus* II. de l'Escluse.*Tinus* III. de l'Escluse.

Le liou.



Liu. 15. c. 30.

croissans l'une vis à vis de l'autre comme au precedent. Ses fleurs sortent au bout des petites branches, en façon d'ombelle, de couleur rougeastre, qui ne sentent pas si bon comme celles du precedent. Son fruit est aussi moindre, plus plein, & plus noir. Il dit n'en auoir point veu ailleurs; qu'en vn Monastere de Portugal appellé *Pera longa*, au dessus de Lisbonne aupres des estangs, & le long de la Marine en Andalouzie. L'autre croist dans les iardins des Simplicistes en Flandres, où il a esté semé de la semence qui a esté apportée d'Italie. Il est de la hauteur d'un arbrisseau, & fleurit, & porte son fruit tous les ans. Il a la feuille moindre que les precedents, comme celle du Laurier; toutefois elle est vn peu plus large, lisse, & noirastre, & dure en tout temps, enuironnant les branches par certains interualles, comme aux precedents. Ses fleurs croissent par ombelles, & sont blanches, vn peu rougeastres en dehors, sortans du bout des branches. Son fruit est de couleur de pers, tirant sur le noir, lisse, & moindre que celuy des autres. Il fleurit souuentefois deux fois l'an, assauoir au printemps, & à l'entree de l'hyuer. Les Portugais l'appellent *Vua de Perro*, & *Fallado*.

Du Laurier *Taxa*, *Chamedaphne* de Dioscoride,  
CHAP. XLV.

**P**LINÉ raconte plusieurs especes de Laurier, tant de ceux qui sont vraiment Lauriers, comme le *Delphique*, le *Cyprien*, le *Mustace*, le *Royal*, le *Charvé*, & celuy duquel on se seruoit és triomphes, qui est sterile; que de ceux qui ne sont pas vraiment Lauriers; & ce neantmoins ils sont appellez Lauriers tant par les Grecs, que par les Latins; à cause que leurs feuilles retirent aucunement à celles du vray Laurier, comme le Laurier *Tinus*, le Laurier *Taxa*, la *Laureole*, le Laurier *Alexandrin*, le *Bois gentil*. Ce que Manard n'ayant pas bien consideré, il dit qu'il faut lire au lieu de *Laurus Taxa*, *Laurus Fraxinea*, ou *Fraxinum Laureum* (car il ne declare pas clairement lequel il aime mieux de ces deux noms) pource, dit-il, que le *Fresne* a la feuille comme le Laurier. Mais, veu que personne entre tant de fortes

fortes de Lauriers n'y a jamais compris le Frefne, & mesmes qu'on ne treuve point qu'aucun au-  
 theur ait fait mention d'un *Laurus Fraxinea*, il deuoit bien s'enquerir & rechercher diligemment,  
 que c'estoit que ce *Laurus Taxa*, (veu mesmes que Pline luy baille vne marque si notable, laquelle  
 ne conuient aucunement au Frefne,) plustost que de vouloir changer le texte de Pline sans pro-  
 pos. Le *Laurier Taxa* selon Dalechamp est ceste plante, que Matthiol & Dodon appellent *Hippo-*

Les noms.  
 Liure 4. de  
 Diosc. ch. 27.  
 Liu 6. ch. 24.  
 En l'histoire.  
 chap. 87.

Le Laurier Taxa.



*glosson*: les Italiens *Bislingua*, & *Bonifacia*: les Espagnols *Lengua de Cauallo*: les Allemans *Zepffir kraut*:  
 & aucuns *Pagana lingua*: les Herbiers *Vuularia*. Fuchse l'appelle *Laurus Alexandrina*: & Dioscoride  
*Chamedaphne*. Ce qui appert estre vray, quand il n'y auroit  
 que ceste seule marque si notable, qui ne peut appartenir à  
 aucun autre; assauoir qu'au milieu de ses grandes feuilles  
 il en sort vne autre petite, qui est faite à mode d'un reply,  
 qui cache la queuë, à laquelle est attaché le grain. Car  
 Pline dit ainsi: Il y en a vne autre sorte nommee *Taxa*, qui est  
 fort propre à historier en verdure, lequel iette au milieu de sa feuille  
 vne autre petite feuille faite à mode d'un reply de feuille. En  
 outre le nom de *Laurier* & de *Taxa*, ou *If*, qui luy sied bien;  
 d'autant qu'il a les feuilles comme celles du Laurier; &  
 qu'il a la couleur de l'*If*, & que son fruiët est fait comme  
 celuy de l'*If*, & de mesme grandeur. Ce que Dalechamp  
 a remarqué le premier. Luy mesme estime aussi, & avec  
 plusieurs & viues raisons, qui se diront plus amplement au  
 chapitre de la *Laureole*, que ceste plante est celle que Dio-  
 scoride appelle *Camadaphne*. Ce *Laurier*, qui est l'*Hippoglos-*  
*son* de Matthiol, croist aux montagnes de Gennes, & au  
 terroir d'Vrbain, & aux autres forests parmy les montagnes.  
 Les Simplicistes le plantent aux iardins. Les Modernes di-  
 sent, qu'une cueilleree de poudre de la racine ou de l'herbe  
 prinse avec du vin, sert aux suffocations de l'amarry. Et  
 que c'est vn singulier remede pour la rompure, quand le  
 boyau deualle, si on continuë d'en boire par quelque espa-  
 ce de temps au poids d'une dragme & demie tous les ma-  
 tins avec la decoction de la grande Consolide: mais il faut  
 que le patient durant les premiers iours porte vn brayet &  
 soit bien ferré & lié, de peur que le boyau ne retombe de-

Liu. 15. c. 3.

Liure 4. de  
 Diosc. ch. 27.  
 Le lieu.  
 Les vertus.

hors. Les feuilles & la racine guerissent les enfleures de la luette, du gousier, & des glandes qui  
 sont sous la langue, & mesme les vlcères desdites parties, si on se gargarize avec la decoction  
 d'icelles. Marcellus escrit, que l'on attache ceste plante au col des petits enfans pour restraindre  
 la luette appelée en Latin *Vua*; & que de là est venu ce qu'on l'appelle *Vuularia*. Cordus escrit,  
 que c'est vne chose bien espreuuee, que la racine de l'*Vuularia* soit meurir la bossé de la peste. Et  
 qu'elle sert grandement aux femmes qui enfantent avec traual, si elles en boiuent; qu'elle fait ve-  
 nir les fleurs aux femmes, & fait sortir la pierre: & combien que ce soient receptes de vieilles, si est  
 ce que les auteurs ont attribué les mesmes vertus au *Laurier Alexandrin*.

Liure 4. de  
 Diosc. c. 132.

De l'Hypoglosse, CHAP. XLVI.

**L** faut maintenant voir que c'est que le vray *Hypoglosson*. Premièrement donc  
 Marcellus Vergile voyant qu'en plusieurs exemplaires de Dioscoride il y  
 auoit *Hippoglosson*, & en Pline *Hypoglossum*, il a traité de la diuersité de ce  
 nom en ceste sorte: Tous assurent, dit-il, que l'*Hypoglosson* a les feuilles comme  
 celles du *Ruscus*: mais elles ne sont pas si grandes, & si vont en s'aiguissant au bout.  
 Parquoy soit que l'on considere la grandeur ou la figure d'une langue de cheual, en ce nom  
 là elle n'a point de proportion avec ses feuilles. Mesme quand on voudroit prendre ce  
 nom comme composé de la preposition Grecque *υπο*, avec *γλωσσον*, il ne s'accordera pas pour cela avec l'histoire  
 de Dioscoride: car il escrit qu'il sort au bout des feuilles comme des petites langues, & le long des feuilles, enten-  
 dant de celles qui sont au bout de la tige. Et toutefois il ne sort pas des feuilles du bout de la tige; mais vne chose  
 qui enuolpe vn espic de bourre, & se va ouurant, comme il s'en voit en quelques espics portans graine, & en  
 quelques fleurs; toutefois il ne ressemble pas vn espic, d'autant que les espics pour la plus part sont ronds, ou bien  
 ils sont quarrez. Et en ceste plante ce qui sort au bout de la tige se va eslargissant: & pource qu'il a la figure d'une  
 langue d'homme pour ceste cause on l'a nommé *Hippoglosson*, comme qui diroit grande Langue. Voilà l'origine  
 & la cause du nom, selon Marcellus, & combien, dit-il, qu'il semble que cela soit contraire à ce qu'en dit  
 Pline (car il dit qu'il y a comme des langues, & vne petite feuille qui sort de l'autre) il faut croire

Sur le 4. liu  
 de Dioscor.  
 chap. 133.

que nous suyons les auteurs Grecs, & entre autres Dioscoride, traduisans fidelement ses mots, comme il est requis, quand il dit, qu'il sort des langues en l'Hippoglosse à la cime, & le long des fueilles, & non pas des fueilles; mais au bout de la tige, là où il n'y a plus de fueilles: car le mot *ἐν ἄκρῃ*, signifie ouuertement cela. Par ces mots Marcellus veut donner à entendre, que l'Hippoglosson n'a pas pris ce nom de la grandeur de ses fueilles, qui sont semblables à celles du Ruscus, ny aussi pour estre formé à la façon d'une langue de cheual; & que Pline a eu tort de l'appeller Hippoglosson, veu qu'il iette au sommet ce qui ressemble à vne langue d'homme; mais qu'il doit estre appellé Hippoglosson, c'est à dire grande

Liure 4. de  
Diosc. c. 132.

Liure 4. de  
Diosc. c. 141.

La forme,  
Liu 1. c. 118.

Liure 8 des  
simpl.

Au liure des  
simpl.  
Liure 7,  
Liu 17. c. 11



Hippoglosson.

Langue. Or il semble que Cordus n'a pas bien entendu le dire de Marcellus, quand il dit, que Marcellus estime qu'il ne faut pas lire Hippoglosson: car c'est tout le contraire, comme il a esté dit: mais il a bien meilleure raison de dire, que Marcellus ne décrit pas le vray Hippoglosson en ses Commentaires, veu qu'il parle d'une certaine bourre en façon d'espice, de laquelle il n'y a aucun auteur qui en ait parlé en ceste plante. Qui plus est, ie suis de mesme aduis que Cordus, assauoir qu'il faut escrire Hypoglosson ou Hypoglossidion, ou bien Hypoglossion, comme venant de la proposition Grecque *ὑπογλωσσῶν*, comme il sera montré cy apres. Mais aussi ie ne m'accorde pas avec luy en ce qu'il dit, que l'Hypoglosson est la mesme plante que le Laurier Alexandrin, assauoir celle que nous auons cy dessus nommée *Laurus Taxa*: ny aussi peu avec Matthioli, qui appelle la susdite plante Hypoglosson, encor qu'il la face differente d'avec le Laurier Alexandrin. Car si c'est là l'Hypoglosson de Dioscoride, comme pourra on entendre ce qu'il dit, qu'il a les fueilles comme le Rusc? Ou quelles langues a il qui sortent de ses fueilles? car il n'en sort pas, ny des fueilles du milieu de la plante, ny de celles du sommet, ny aussi du plus haut de la tige. Doncques Dalechamp croit, que l'Hypoglosson de Dioscoride soit vne autre plante; assauoir celle qui est icy peinte, laquelle Matthioli a mis pour le Laurier Alexandrin: & qu'il y a tout plein de fautes en ce chapitre de Dioscoride, lequel il faut ainsi corriger: L'Hypoglosse est un petit arbrisseau, semblable au Meurte sauage (& non pas au Rusc, comme Ruel l'a traduit) mince, (il seroit mieux s'il y auoit blanc: car Dioscoride mesmes dit que le Myrte sauage est blanc, & a la fueille plus large & plus grande que le Meurte noir.) Au sommet il y a des fueilles piquantes, & des petites langues au pres des fueilles. Ou bien comme André Lacuna le lit suyuant un vieil exemplaire: Et à la cime des fueilles il y a des petits jettons comme de langues. Ce que si Marcellus eust leu, il n'eust pas tant pris de peine à declarer ces mots, *ἐν ἄκρῃ*, & n'eust eu que faire de forger ie ne scay quelles langues. Or il n'y a point de fueilles qui puissent à meilleur droit estre comparees ensemble, ne si à propos, que celles de l'Hypoglosson, & du Myrte blanc sauage: car elles sont piquantes au bout, & outre ce il croist au pres des fueilles des queues longues & grailles, comme de langues qui soustienent le fruit. Pour plus grande confirmation de cecy il y a le tesmoignage de Galien, qui doit beaucoup seruir; car il escrit ainsi: L'Hypoglosson a esté ainsi nommé, à cause qu'il fait des petites langues au dessous de ses grains. Dont il appert que ces langues ne sont pas petites fueilles qui sortent du milieu des grandes; & que pourtant l'Hypoglosson de Matthioli & des autres, qui a ces petites fueilles, n'est pas le vray Hypoglosson: mais que ce sont petites queues, auxquelles les grains sont attachez. Mesme il met la raison pourquoy il a esté appellé ainsi: car, dit-il, il a esté appellé Hypoglosson, d'autant que dessous ses grains il y a de petites langues. Mesmes l'ordre de l'alphabet que Galien a suyuy montre cela. Paulus aussi lit en la mesme façon. Pline mesme l'appelle Hypoglosson, & le décrit ainsi: L'Hypoglosson, dit-il, a les fueilles comme le Myrte sauage, creuses & piquantes, & en icelles comme des langues, & vne petite fueille qui sort des autres fueilles, &c. Or en ces derniers mots il a mal traduit ce que Dioscoride dit *ἐν ἄκρῃ*: car veu qu'il apert que Pline a emprunté de Dioscoride tout ce qu'il en dit, il sembleroit aduis qu'il eust ainsi treuue au texte: L'Hypoglosson est vne plante qui ressemble au Myrte sauage. Il a les fueilles creuses (ou bien) il a plusieurs fueilles piquantes, & en icelles comme des langues. Or pource qu'il a obmis le mot de mince, aucuns ont pensé, qu'il fust superflu en Dioscoride. Ceux qui l'y adioustent disent, qu'Orbasius l'a ainsi leu, & disent qu'il a esté adiousté avec grand raison, pour montrer en quoy l'Hypoglosson doit estre comparé au Myrte sauage. Car il y a deux sortes de Myrte sauage: l'un qui est odorant, dont il y en a grande quantité le long de la Marine en Prouence, & croist à la hauteur d'un homme, ayant le tronc gros: l'autre qui ne sent rien, & est petit, iettant plusieurs petites verges,

qui

# Du Laurier Alexandrin. Chap. XLVII. 175

qui est appellé *Ruscus* en Latin. Les fueilles de ce dernier sont plus grosses: celles du premier sont plus minces, auxquelles celles de l'*Hypoglosson* sont comparees. L'*Hypoglosson* croist aux forests & lieux montueux. Dioscoride dit qu'une couronne des fueilles d'*Hypoglosson* amoindrit la douleur de teste en la mettant dessus; on mesle sa racine; & son suc parmy les emplastres. Selon Galien, sa racine & son suc ont vne vertu d'amollir.

Le lieu  
Au meslieu.  
Au meslieu.

## Du Laurier Alexandrin, CHAP. XLVII.



AVTANT que ces trois plantes ont les fueilles, le fruiet & leur nom semblable, cela a esté cause, qu'elles ont esté diuersément nommees par les auteurs: car celle qui est appellée *Bislingua*, aucuns l'appellent *Hypoglosson*; & les autres *Laurier Alexandrin*, comme il a esté dit. Cordus prend la *Bislingua*, l'*Hypoglosson*, & le *Laurier Alexandrin* pour vne mesme chose. Matthiol & Cornarius estiment, que l'*Hypoglosson* & le *Laurier Alexandrin* sont plantes differentes. Dalechamp les distingue autrement & mieux, à mon aduis: car il veut que la plante appellée *Bislingua*, *Bonifacia*, & *Vuularia*, soit le *Laurier Taxa* de Pline; & que la plante descrite au chapitre precedent, soit l'*Hypoglosson* de Dioscoride, & de Galien, & l'*Hypoglossa* de Pline: & que la plante qui est icy peinte, soit le *Laurier Alexandrin*, combien qu'aucuns l'appellent aussi *Hypoglotton*, & *Hypoglossidion*. Les Grecs l'appellent *δαφνιάριον*, & *ιδαια*: Les Latins *Laurus Alexandrina*, & *Idaea*, d'Alexandrie, qui est en la region de Troas, où est le mont Ida, autour duquel ceste plante croist: & non pas, comme dit Marcellus de ce qu'Alexandre estant vainqueur s'en fit vne couronne. Les autres, selon que dit Pline, l'appellent *Hypoglotton*, ou *Daphnitis*, ou *Carpophyllon*, ou bien *Hypelate*. Or que ce soit la plante qui est icy peinte, la description que Dioscoride & Theophraste en font le monstre clairement. Voicy comme en parle Dioscoride: Le

Les noms.  
Liure 4 de  
Diosc. c. 132.  
Liure 4 de  
Diosc. c. 142.  
En bl. 127.  
liure 4 de  
Diosc.

Les noms.  
Liure 4 de  
Diosc. c. 148.  
Liu. 15. c. 30.  
Liu 4. c. 142.

### Vray Laurier Alexandrin.



*Laurier Alexandrin* a les fueilles comme le *Rusc*, (Pline dit comme le *Myrte*) toutefois elles sont plus grandes, plus molles, & plus blanches, (Pline adiouste plus aiguës. Il porte son fruiet au milieu de ses fueilles, (& non pas comme Pline & Ruel disent, la semence entre les fueilles) rouge, de la grosseur d'un pois Ciche. Ses branches sont couchees par terre, de la longueur d'une paume, ou un peu plus longues. Sa racine est semblable à celle du *Rusc*, (non pas comme dit Ruel, à celle du *Myrte saunage*), plus grande, plus molle, & odorante. Il s'en treuve aux montagnes. Theophraste dit ainsi: Il y a des plantes portans fruiet, qui embrassent leur fruiet dans le milieu de la fueille, comme le *Laurier Alexandrin*, qui porte son fruiet sur ses fueilles. Et derechef: Le *Laurier* a cecy de propre, qu'il porte le fruiet sur ses fueilles, comme le *Rusc*: car l'une & l'autre de ces plantes fait le fruiet sur le dos de la fueille. Or veu que ceste marque est toute euidente en la plante qui est icy peinte, cela monstre que sans doute c'est le *Laurier Alexandrin*, mesme que toutes les autres marques luy conuient bien. Le *Laurier Taxa* a bien vne petite fueille qui sort du milieu de la grande, & laquelle couure le bout d'embas de la queuë qui soustient son fruiet: l'*Hypoglosson* a des petites langues qui sortent des fueilles, & soustiennent le fruiet: mais ce *Laurier Alexandrin* porte son fruiet aux fueilles mesmes, qui n'est point couuert d'aucune petite fueille. Or combien que ces plantes soient ainsi distinguees par ces marques si signalees, & que Dioscoride, Galien & ceux qui les ont suyuy, ayent traité de chascune à part, comme estans differentes; ce neantmoins Cordus

Liure 1. de  
l'hist. ch. 16.  
Liure 4 de  
l'hist. ch. 17.

tient, comme il a esté dit, que c'est vne mesme plante, alleguant ces raisons icy: L'*Hypoglosson*, dit-il, ou *Hypoglossidion*, ou *Hypoglotton* est aussi appellé *Laurier Alexandrin* par Dioscoride & tous les autres, disans que l'un & l'autre a les fueilles comme le *Rusc*. Toutefois Dioscoride en traitant du *Laurier Alexandrin* ne parle point des petites fueilles, qui sortent des grandes, comme aussi en traitant de l'*Hypoglosson* il ne dit pas que le fruiet soit attaché à la fueille. Mais il est aisé de supplier à ce qui s'en faut en leur description par la description mesme d'une chascune d'icelles: car parce que la description de l'*Hypoglosson*, & du *Laurier Alexandrin* conuient fort bien avec celle de l'*Vuularia*; ce que des grandes fueilles il en sort des petites, qui sont toutes piquantes comme celles du *Rusc*; ce qu'elle porte aupres des petites fueilles un fruiet rouge, de la grosseur d'un pois Ciche, il veut inferer de cela que l'*Hypoglosson*, & le *Laurier Alexandrin* sont vne mesme plante, assauoir celle qui est

Au meslieu.

appellée communement *Vuularia*. Quant à ce que Galien & Aegineta traittent à part de l'*Hypoglosson* & du *Laurier Alexandrin*, cela, dit-il, ne veut rien dire: car Aegineta a prins ce qu'il en escrit de Galien, & Galien de Dioscoride. Or Galien n'a pas entendu par le nom d'*Hypoglosson* vne autre herbe que le *Laurier Alexandrin*. Ceste plante donc a bien peu estre appelée par les vns *Hypoglosson*, & par les autres *Laurier Alexandrin*: car Theophraste ne fait mention que du *Laurier Alexandrin*, comprenant sous iceluy l'*Hypoglosson*, duquel il ne parle point ailleurs. Dequoy Dioscoride, & les auteurs qui l'ont suyuy ont pris occasion de croire que l'*Hypoglosson* & le *Laurier Alexandrin* estoient plantes differentes. Et Dioscoride mesme a fait vne semblable faute en la description du *Phyllus*, & de la *Mercuriale*. Il s'en treuve aussi beaucoup de semblables en Pline. Le *Laurier Alexandrin* s'appelle aussi *Ideen*. Que si quelqu'un ne treuve que ce nom là en quelque auteur, il estimera incontinent, que c'est vne plante à part, combien qu'il n'en soit rien. Il est aussi bien certain, dit-il, & mesme l'experience en fait foy, que la racine de l'*Vuularia* mesmes estant seche meurt les bubons de la peste. De là vient que les auteurs attribuent vne vertu emplastique à la racine de l'*Hypoglosson*. Mesme l'*Vuularia* prinse en breuuage aide aux femmes qui enfantent avec travail; fait venir les mois aux femmes, & fait sortir la pierre. Et combien que ce soient experiences vulgaires; toutefois les auteurs attribuent les mesmes vertus au *Laurier Alexandrin*. Puis donc que la description de l'un & l'autre conuient bien à l'*Vuularia*, & mesme qu'elle a les mesmes vertus, & que le *Laurier Alexandrin*, & l'*Hypoglosson* ont vne mesme description, & vn mesme nom, il est certain que l'*Vuularia* est la mesme plante que le *Laurier Alexandrin*, & le *Laurier Alexandrin* est l'*Hypoglosson*. Voilà ce qu'en dit Cordus. Or combien que par ce que j'ay dit cy dessus de ces trois plantes il soit bien aisé de refuter ces raisons, ie ne lairray pour cela de dire, qu'il se treuve plusieurs plantes qui ont vn mesme nom, & que cela en a fait faillir plusieurs, qui pensent que ce soit vne mesme plante, combien que c'en sont diuerses. En outre Dioscoride montre bien, que la description du *Laurier Alexandrin* & de l'*Hypoglosson* ne sont pas semblables: car il dit, que les feuilles de l'*Hypoglosson* sont semblables à celles du Meurte sauage, & qu'elles ont comme de petites langues: mais celles du *Laurier Alexandrin* sont semblables au Rusc, au milieu desquelles le fruit croist, &c. Finalement, encor que ces experiences vulgaires seroient assurees, & tres-certaines, & que l'*Vuularia* auroit les mesmes vertus que l'*Hypoglosson* & le *Laurier Alexandrin*, si ne s'ensuit il pas pour cela, que ce ne soit qu'une plante: car il s'en treuve bien plusieurs qui sont differentes en espee & figure, lesquelles ont neantmoins les mesmes vertus. Mais reuenons au *Laurier Alexandrin*. Il s'en treuve grande quantité en la montagne d'Ida, & à l'entour d'Heraclee de Pont, dit Pline; & n'y en a point ailleurs qu'aux montagnes. Selon Galien l'herbe appelée *Laurier*, ou bien *Laurier Alexandrin* a vn temperament fort chaud, & vn goust acre, & vn peu amer: pour ceste cause estant pris en breuuage il prouoque l'vrine, & les mois des femmes. Dioscoride dit qu'il aide à celles qui enfantent avec travail, & les fait deliuter bien tost, si elles boient de la racine au pois de six dragmes dans du vin doux; & qu'elle sert aussi à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: mais qu'elle fait pisser le sang. Au vieil exemplaire ces mots y sont adioustez: *En vne once & demie de vin doux*. Pline met la dose plus grande: car il dit: *Le Laurier Alexandrin haste l'enfantement si on boit de sa racine au pois de trois deniers en quatre onces & demie de vin doux*. Elle fait aussi fortir l'arrierefaix & prouoque les fleurs aux femmes prinse comme dessus.

Le lieu.

Liu. 15. c. 30.

Le temperament & les vertus.

Liure 6. des simpl.

Liu. 4. c. 142.

Liu. 23. ch. 8.

De la Laureole,

CHAP. XLVIII.



Liu. 17. c. 30.  
Les noms.

Liu. 23. ch. 8.

Liure 4. de Diosc. c. 143.  
Liu. 3. ch. 36.  
Au meslieu, chap. 38.  
Liu. 3. ch. 6. & 7.

HISTOIRE du *Daphnois* & *Chamadaphne* n'est pas moins obscure, que celle de l'*Hypoglosson*, & du *Laurier Alexandrin*, tant à cause de la diuersité des noms, comme aussi pour la diuersité des opinions des auteurs qui en ont escrit. Quant à ceste espee, dit Pline, que l'on appelle *Laureole* elle a plusieurs noms: car les vns l'appellent *Pelasgus*, ou *Eupetalus*, & les autres *Couronne d'Alexandre*. En vn autre endroit il l'appelle *Laurier sauage*. Les Apothicaires & Simplicistes suyuant le mot Grec l'appellent communement *Laureola*. Mais pource qu'il y a deux especes de *Laureole*, assauoir le masle & la femelle; aucuns veulent que le *Daphnois* soit la *Laureole femelle*; & que le *Chamadaphne* soit le masle. Et les autres tout au rebours. Mesme il y en a qui croient, que le *Chamadaphne* & la *Laureole* sont de diuerses especes. La plante que Matthiol appelle *Chamadaphne* ou *Laureole masle*; les autres l'appellent *Laureole femelle*, ou *blanche*. Dodon l'appelle *Daphnois*, & *Laureole masle*. Et celle que Matthiol & Fuchse appellent *Daphnois*, & *Laureole*, Dodon l'appelle *Chamelea* d'Allemagne, & *Mezereon vulgaire*. Il semble aussi que Tragus en donne le pourtrait & la description sous le nom de *Thymelea*, & *Chamelea*, estant tombé en la mesme faute dont il accuse les autres, ne distinguant pas la *Chamelea* d'avec le *Daphnois*, ou *Laureole*: car il sera monstré en son lieu, que ces plantes là ne sont pas la *Thymelea*, & *Chamelea*: mais ce que les Allemans appellent *Zeiland*, & que luy appelle *Thymelea*, & *Zeidelpast*, qu'il appelle *Chamelea*, selon Fuchse ce n'est qu'une plante, assauoir le *Daphnois* ou la *Laureole*. Ainsi il fait deux

Mezereon

deux descriptions d'une mesme plante, & mesmes en baille deux pourtraits, & confond le *Thymelea*, *Chamalea*, & *Daphnoides* suyuant l'opinion de Fuchse. Mais suyuant l'opinion de Dodon, il confond la *Thymelea* avec le *Daphnoides* qui s'appelle en Allemand comme il dit *Zeiland*, mais quant à la *Chamalea*, qu'il dit estre appelée en Allemand *Zeidelpast*, Dodon dit que ce n'est pas la *vraye Chamalea*. Quelqu'un pourra dire, que *Tragus* par ces deux figures a voulu représenter le *Chamedaphne*, & *Daphnoides*. Or nostre *Chamalea* comme nous dirons, a de grandes fueilles au bout de sa tige; mais celle dont *Tragus* a mis le pourtrait n'en a point, & n'a pas aussi des fleurs sans fueilles en sa tige, comme il y en a en l'une & l'autre figure. Dalechamp estime, suyuant l'opinion de Dodon, que la *Laureole* des Apothicaires, ou *Laureole masle*, est le *Daphnoides* de Dioscoride, que *Matthioli* appelle *Chamedaphne*, comme il a esté dit; les Allemands *Zeiland*: les François *Laureole*: les Italiens *Oliuella*, ou *Oreola*: les Espagnols l'*Oreola*. C'est vne petite plante de la hauteur d'une coudee,

Les noms.  
La forme.

*Daphnoides, ou Laureole.*

*Daphnoides, ou Laureole avec la fleur.*



ayant plusieurs branches, qui sont aisées à plier comme celles du Laurier, & qui ont leurs fueilles dès le milieu en sus. L'escorce des branches est fort visqueuse. Les fueilles sont semblables à celles du Laurier; mais plus molles, & plus minces (aux communs exemplaires il y a *iqvōreca*, mais aux vieux exemplaires il y a *iqvōreca*, c'est à dire plus fortes. Et semble que *Pline* a aussi leu ainsi, quand il dit qu'elle a la fueille plus grosse & molle que le Laurier. Et de fait la fueille de la Laureole est bien de ceste façon là) & mal-aisées à rompre, lesquelles brûlent la bouche, & le gousier, si on en goust. Elle fait plusieurs fleurs espesses, qui sont faites en façon de paniers longuets, grailes, & à mode d'estoile, blanches, tirant sur le vert, ou iaunastre. Sa graine du commencement est verte; mais apres qu'elle est meure; elle est noire, retirant aux bayes de Laurier: toutefois elle est moindre. Sa racine est pleine de bois, & dure. *Lobel* a mis le pourtrait du *Daphnoides* ou *Laureole* avec la fleur, & d'un autre avec le fruit. *Theophraste* fait mention d'une *Laureole jaune*: ce qu'aucuns entendent du fruit; les autres de la *Laureole femelle*. La *Laureole*, dit *Pline*, est vne plante branchue, qui a la fueille plus grosse, & plus molle que le Laurier, & brûle la bouche & le gousier quand on en taste. Ses bayes sont rousses ou noires. La *Laureole* croist aux montagnes aspres & aux forests d'Allemagne, France, & Angleterre. Elle fleurit des premieres, assavoir au mois de Feurier. Sa semence est meure au mois de May. Dodon dit que la *Laureole* est chaude & seche au troisieme degré, & quasi iusques au quatrieme. Sa fueille fresche ou seche prise en breuuage, selon *Dioscoride*, euacüe le phlegme, prouoque les menstrues, & fait vomir: estant maschee elle purge le cerueau, & fait esternuer. Quinze de ses grains prins en breuuage laschent le ventre. Or il y a ainsi au texte: Sa fueille seche ou verte purge le phlegme par le ventre: puis vn peu apres: Estant maschee elle attire la pituite de la teste. Selon *Pline*, la *Laureole* lasche le ventre, en prennant trois dragmes de la fueille ou fresche ou seche avec du sel en hydromel. Estant maschee elle euacüe le phlegme.

Livre 9. de  
l'hist. ch. 15.  
Liu. 15 c. 30.

Le lieu.  
Le temps.  
Liu. 3. ch. 36.  
Le tempe-  
rarent &  
les vertus.  
Liu. 4. c. 143.

Liu. 23. ch. 8.

Liure 6. des  
simpl.

phlegme. Sa fueille aussi prouoque à vomir, & est contraire à l'estomac. Quinze de ses grains prins par la bouche seruent de purgation. Car il faut ainsi corriger ce passage qui autrement est fort corrompu suyuant les vieux exemplaires. Galien traite en vn mesme lieu de la *Laureole*, ou *Clematis premiere*, ou *Peruenche*, que Pline appelle aussi *Chamadaphne*, & du *Chamadaphne*, ou *Laurier Taxa*, disant ainsi: *On mange bien les bourgeons tendres du Chamadaphne. Or elle a les mesmes vertus que le Laurier Alexandrin, comme aussi le Daphnoïdes, c'est à dire Clematis.* Les fueilles de la *Laureole* prinſes seruent bien aux hydropiques, pource qu'elles euacuent l'eau, comme aussi les grains: mais elles subuertissent l'estomac: & luy causent inflammation, & aux autres parties interieures. Ceste nuifance se corrige en les trempant au vinaigre, dans lequel on ait mis vn peu de coing, & des grains d'Espine vinette.

De la *Laureole femelle*, ou *Chamadaphne*,

CHAP. XLIX.

Les noms.  
Liur. 3. ch. 38.



Dioscor. liu.  
4 ch. 144.

Chap. 334.  
des simpl.

ESTE plante ressemble aussi au Laurier, & est appelée par les Apothicaires & Simplicistes, *Laureole femelle*, ou *blanche*. Dodon l'appelle *Chamalea Germanica*, ou *Mezereon vulgaire*: les Allemans *Zeidelphast*: les Bourguignons l'appellent *du bois Gentil*. Les doctes Simplicistes estiment que ce soit le *Chamadaphne* de Dioscoride, c'est à dire le *petit Laurier*, tant pource qu'elle est quali de mesme espeece; que pource aussi qu'il est vray-semblable, que Dioscoride commençant à traiter des medicaments qui purgent violement, apres auoir traité de la *Laureole masse*, ait incontinent apres adiouſté la *Chamadaphne*, ou la *Laureole femelle*, veu que c'est vne plante de mesme espeece, & qui a les mesmes vertus, assauoir d'euacuer les eaux & le phlegme. Toutefois Dalechamp ayant de plus pres considéré la description du *Chamadaphne*, ses effects & vertus, en ce qu'elle appaise la chaleur de l'estomac, & les douleurs de la teste, & ce que Serapion adiouſte, qu'elle chasse les ventositez de l'estomac, appaise les tranchees du ventre, prouoque les mois & l'vrine; & que le *Laurier Alexandrin* a les mesmes vertus: au lieu que la *Laureole femelle* est de nature fort acre, & merueilleusement chaude; Dauantage ayant pris garde, que le fruit du *Chamadaphne* est attaché aux fueilles; au lieu que celui de la *Laureole blanche* est attaché aux branches, & non aux fueilles: il a esté contraint de laisser la commune opinion, & croire que la *Chamadaphne* de Dioscoride ne doit pas estre tenuë pour vne espeece de *Laureole*. Or puis que des trois plantes dont nous auons parlé cy deuant, lesquelles sont appellees *Lauriers*, à cause qu'elles ressemblent fort aux Lauriers, les deux, assauoir le *Laurier Taxa* de Pline, & le *Laurier Alexandrin*, portent leur fruit rouge, attaché aux fueilles; & la troisieme qui est l'*Hypoglosson* a son fruit attaché à des petites langues, ou queuës grailes: & que Dioscoride apres auoir traité du *Laurier Alexandrin* ne parle aucunement du *Laurier Taxa*, qui est vne plante remarquée, & de laquelle il ne se deuoit pas taire: il croist fermement que Dioscoride ait appellé *Chamadaphne* la plante que Pline appelle *Laurier Taxa*: car tout ce que Dioscoride en dit y conuient fort bien, s'il eust adiouſté la petite fueille plissée qui couure le fruit; ce qu'aucuns estiment qu'il auoit bien adiouſté en ladite description: mais que quelqu'un l'a effacé. Car il fait des verges d'une coudee de long, qui n'ont qu'une seule branche (ce que Ruel a adiouſté de Pline au texte de Dioscoride) droite, mince, & lisse; les fueilles comme le Laurier, beaucoup plus lisses & pâlles: & à la semence ronde, rouge, attachée à la fueille. A quoy faut adiouſter selon Galien, que la *Chamadaphne* a les mesmes vertus que le *Laurier Alexandrin*, comme aussi Cordus assure, que l'experience montre tous les iours, que l'*Vularia* que Dalechamp appelle *Chamadaphne*, a les mesmes vertus que le *Laurier Alexandrin*, comme il a desia esté dit. Toutefois il y a deux choses qui sont contraires à ceste opinion, & peuuent la faire reuocquer & tenir en doute. Premièrement si la *Laureole blanche* n'est pas la *Chamadaphne*, quelle plante il faudra prendre pour la *Laureole* en Dioscoride. En second lieu, que c'est quë Galien entend, quand il dit que la *Daphnoïdes* a la mesme vertu que la *Chamadaphne*; veu que la *Daphnoïdes* est vne plante merueilleusement acre & chaude: & au contraire tant s'en faut que la *Chamadaphne* brusle, que mesme elle appaise l'ardeur de l'estomac. Quant au premier point, Dalechamp respond, que Dioscoride n'a pas eu cognoissance de la plante que nous appellons *Laureole blanche*, ou *femelle*, d'autant qu'elle croist en nos montagnes glacees en vn bien differant climat de celui de la Grece & de l'Asie; pour le moins il n'y a point de passage en Dioscoride par lequel on puisse coniecturer qu'il l'ait cogneuë, ny mesmes pas vn des anciens auteurs. Si ce n'est que d'auenture on vucille dire, que Pline entend de ceste plante là, quand il dit, que la *Daphnoïdes* est vne plante branchue, qui a la fueille plus grosse, & plus molle que le Laurier, qui brusle la bouche & le gosier, ayant des bayes noires ou rousſes: car aucuns lisent ainsi ce passage là, au lieu de dire *noires rousſes*. Toutefois nous disons, que ce *Daphnoïdes* est la *Laureole masse*. Pour respondre à la seconde obiection, il y a ainsi au texte de Galien: *Or de la Chamadaphnis, & l'on mange ses rameaux tendres: de mesme & le Laurier Alexandrin a la mesme vertu; & pour ceste cause aussi est il appellé Daphnoïdes.* Paulus, qui a accoustumé d'escrire mot à mot le texte de Galien, met les paroles dessus

Liure 6 des  
simpl.

Au chap. du  
Laur. Taxa.

Liure 6 des  
simpl.

Liur. 15. c. 30.

Liure 6. des  
simpl.



# De la Laureole femelle. Chap. XLIX. 179

desusdites plus succinctement: *Le Daphnoïdes est de mesme vertu, & aussi la Chamédaphne. Or on mange ceste cy.* Aëce qui a imité Galien par tout, apres auoir parlé assez briuement du Laurier, ne dit rien du tout du *Chamédaphne, Daphnoïdes, & Clematis*, non plus que Paulus. Serapion qui a tout emprunté de Galien & Dioscoride, quant à la description & aux vertus, apres auoir escrit ce que l'un & l'autre auteur ont dit du *Laurier, du Chamédaphne, & du Laurier Alexandrin*, apres la description du *Daphnoïdes* qu'il a emprunté de Dioscoride, adiouste ce qu'il a pris de Galien, aslauoir: *Son origine (les autres lisent sa vertu, ce qui est mieux à mon aduis) est comme celle de la Chamédaphne.* Oribaze apres auoir à son accoustumee mis la description simple selon Dioscoride du *Laurier Chamédaphne, Daphnoïdes, & du Laurier Alexandrin*, ne dit rien du tout de ceste ressemblance quant aux vertus entre la *Chamédaphne & Daphnoïdes*. Dont il appert, que Galien a esté le premier qui a mis ceste ressemblance sans l'autorité de Dioscoride: & neantmoins elle ne laisse pas d'estre vraye, pourueu que nous entendions par sa *Daphnoïdes*, la *Clematis seconde* de Galien, aslauoir la *Peruenche*, qu'il dit vn peu apres, qu'elle est aussi appelée *δαφνοειδης, μισαννοειδης, πολυγονοειδης*, non pas nostre *Laureole*, qui est vne plante caustique & qui vlcere: car celles là sont toutes deux astringeantes & desiccatiues. Ou bien si nous voulons dire, que la *Chamédaphne, & Daphnoïdes* purgatiue ont vne mesme vertu, il faudra entendre celà seulement, quant à prouoquer les mois: car l'une & l'autre a ceste faculté. Voilà l'opinion de Dalechamp touchant la *Chamédaphne*. Venons maintenant à ce qui reste à dire touchant la *Laureole femelle*. C'est vne petite plante de la hauteur de deux ou

*La forme.*

*La Laureole femelle.*

*La Laureole avec son fruit.*



*mezercon*

trois pieds ou quatre pour le plus: elle a les branches courtes, mal-aisees à rompre. Son escorce & ses fueilles ont vne couleur verte-palle, comme celles de la Laureole, ou du Troëscne, ou de l'Olivier: Ses fleurs sont odorantes, de couleur de pourpre, sortans le long des branches. En apres elle porte des petits grains, qui sont verts du commencement, puis apres rouges quand ils meurissent. Estans du tout meurs & secs, ils sont noirs & francis. On appelle ces grains la *Poyure de village*, & *Granum Gnidium*, mais mal à propos. Si on oste l'escorce à ces grains, on decouure vn grain plein de moëlle, tel que celuy du Chanure, ou de l'herbe aux Perles, qui a vn goust infiniment chaud, qui brusle la bouche & le gousier. Elle croist aux montagnes, & lieux non cultiuez, en Bour-  
gogne, Allémagne, Suisse; & aussi aux montagnes de Sauoye, du Dauphiné & de Gennes, parmi les bois es lieux ombrageux. Sa fleur est belle à voir, de couleur baye: & sort au mois de Mars de-  
uant que les fueilles. Sa semence est meure enuiron le mois d'Aoust. Elle purge le phlegme gros  
& visqueux par le bas en raclant les intestins aussi bien que la Laureole masle, à laquelle elle re-  
semble quant aux facultez: toutefois elle est plus vehemente. Il la faut aussi corriger en la met-  
tant tremper au vinaigre. Nous en auons fait pourtraire icy vne branche coupee, comme Mat-  
thiol a fait. En Bourgogne on l'appelle (comme il a esté dit) *Bois gentil*, à cause que sa fleur est  
fort

*Le lieu.*

*Le temps.*

*Les vertus.*

fort belle, & fort au commencement du printemps deuant que les autres: mesme pour sa beauté ils la cueillent & la gardent pour plaisir dans des vases. On n'eust pas sçeu que ceste plante fut vne espece de *Daphnoïdes*, si Theophraste, qui autrement est fort bref, en faisant la description des plantes n'eust dit bien clairement, qu'il y auoit deux especes de *Daphnoïdes* differentes, principalement quant au fruiet, pource que le fruiet de l'vne est noir, & l'autre est de la couleur de Saffran, sçauoir de la couleur de ces cheueux que l'on amasse dans les fleurs de Saffran; non pas de la couleur de Saffran detrempe en eau. Tellement que ceste espece pourroit à bon droit estre appelée *iaune*.

De la *Colutea Vesicaria*, ou *Baguenaudier*,

CHAP. L.

Liure 1. de  
l'hist. ch. 16.  
Les noms.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.  
La forme.



THEOPHRASTE appelle le *Baguenaudier* *καλωτρία*, sinon qu'il y ait faite aux liures, & *καλωτρία*. Aucuns l'appellent *καλωτρία*. En Latin on l'appelle aussi *Colutea*. Ceste plante croissant en lieu qui n'est pas cultiuee, n'est qu'un arbrisseau: mais estant cultiuee elle deuiet comme vn arbre iettant plusieurs branches. Son bois est quasi comme celui du Sureau, assez dur. L'escorce en dehors est grisastre; mais en dedans elle est verte. Au milieu du bois il y a vn creux en lieu de moëlle. Ses feuilles sont semblables à celles du Fenugrec, plus rondes que celles du Sené, & ne sont point aiguës au bout. Elles sont lisses & vertes par dessus, & blancheastres & veluës par dessous, & ont vn goust amer. Elle porte plusieurs fleurs

*Baguenaudier de Theophraste.*



*Baguenaudier de Matthiol.*



Liure 3. de  
Diole. ch. 70.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.

attachees à des longues queuës comme celles des Pois, ou des Iesses, & faites de mesme façon, & comme celles du Genest; & non miparties en quatre, comme Matthioli les peint. Apres les fleurs il y vient des gouffes membraneuses, reluisantes, quelquefois rougeastres, fort enflées, & comme remplies de vent; tellement que si on les presse elles font vn bruit en s'esclatant. Au dedans il y a plusieurs grains, lesquels n'estans encor meurs sont faits en façon de roignon, & iaunes, du goust des Pois ou des Feues: mais apres qu'ils sont meurs, ils sont comme vne Lentille, noirs, durs, & plats par le milieu. Le *Baguenaudier*, dit Theophraste, croist principalement en *Lipari*. C'est vn arbre haut, qui porte son fruiet dans des gouffes de la grosseur d'une Lentille, qui engraisse merueilleusement les brebis. Il croist estant semé & fumé de fumier de brebis. Il le faut semer apres que l'estoile *Arcturus* est passée: mais premier que de le semer il faut tremper en l'eau la semence, iusques à tant qu'elle soit enflée, ou pleine de vent (car il faut lire ainsi au Grec, *ὅταν ἦδὴ δὲ φουστῆται*, ou bien *δὲ φουστῆται ἐν τῷ ὕδατι*: Iusques à tant qu'elle soit enflée: & non pas *δὲ φουστῆται*; Iusques à tant qu'il germe, comme Gaza l'a leu, & comme il y a aussi aux communs exemplaires.) Sa feuille est semblable à celle du Fenugrec. Il ne fait du commencement

commencement qu'une branche, & ce iusques à trois ans, auquel temps il est bon pour en faire des bâtons dont les  
 vieilles gens s'appuyent. Toutefois si on le coupe par le pied il meurt; d'autant qu'il ne fait iamais des reiettons.  
 Au Grec il y a;  $\gamma\acute{\alpha}\zeta\alpha$   $\gamma\acute{\alpha}\zeta\alpha\sigma\acute{o}\nu$   $\acute{\iota}\sigma\iota$ , ce que Gaza traduit ainsi: car il ne pousse pas par les costez. En  
 fin il commence à ietter ses branches, au bout de quatre ans il est grand comme vn arbre. Ceste  
*Colutea* de Theophraste, qui ne croissoit pas ailleurs qu'à Lipari, maintenant croist en France, où  
 l'on l'appelle *Baguenaudier*, comme nous auons dit: car elle a les mesmes marques, suyuant l'opi-  
 nion de Dodon, de Matthiol & de Ruel. Toutefois Ruel dit, que le *Baguenaudier* est le *Sené* de  
 Barbarie, peut estre pource que Theophraste dit, que le fruit du *Baguenaudier* engraisse merueilleuse-  
 ment les brebis: & qu'aussi Serapio en la description du *Sené* dit, que les bergers cueillent les gouf-  
 fes quand elles tombent, pourautant qu'elles sont fort bonnes pour engraisser les brebis. Mesme  
 Ruel dit, qu'il s'esmerueille, que Dioscoride, Pline, Galien, & Paulus n'ont point fait mention  
 de cest arbre, combien que Theophraste l'a descrit; & que maintenant on vse tant de ses fueilles,  
 gouffes, & surjeons, qu'il n'y a quasi aucun medicament, auquel on n'y en mette. Mais Matthiol  
 refute aisément cest erreur de Ruel, d'autant que le *Sené* est vne herbe qui ne dure que durant  
 quelques mois: & le *Baguenaudier* est vn arbre qui dure long temps, & porte des gouffes premie-  
 rement rougeastres, puis blancheastres, pleines de vent, dans lesquelles il y a vn grain petit, rond,  
 comme vne Lentille: au lieu que le *Sené* porte des gouffes faites en croissant & plattes, dans les-  
 quelles il y a vn grain comme vn pepin de raisin. Fuchse dit, que le *Baguenaudier* s'appelle en Grec  
 $\kappa\omicron\lambda\upsilon\tau\epsilon\alpha$ , & en Latin *Colytea*, ou *Colutea*: & qu'il y en a deux especes; l'une qui s'appelle particulie-  
 rement *Colytea*, dont les Apothicaires ne se seruent aucunement; que les Allemans appellent  
*Vuelchlinfen*: les François *Baguenaudier*: l'autre dont les Medecins & Apothicaires se seruent fort  
 communement, qui s'appelle en langue Barbaresque *Sena*. En vne autre edition traittant de la *Co-*  
*lutea* & du *Sené*, il dit, que deuant qu'auoir leu Theophraste en Grec, il auoit pensé que ceste plan-  
 te s'appelloit en Latin *Colytea*, & *Colutea*: mais apres auoir veu Theophraste en Grec il a aisément  
 cogneu, que *Colytea* & *Colutea* estoient plantes differentes. En quoy il a bien raison: car apres que  
 Theophraste a traitté de la *Colutea* qui croist principalement à Lipari, il adioulte incontinent, qu'il  
 y a vne autre plante appelée *Colytea*, laquelle croist à l'entour de la montagne d'Ida, branchue, pleine de neuds,  
 ayant plusieurs concauités aux espaces d'entre les branches & le tronc, & qui n'est pas fort rare,  $\alpha\omega\acute{\alpha}\nu\iota\omicron\nu$   $\zeta\epsilon\tau\iota$   $\pi\omicron\lambda\upsilon$ :  
 Gaza lit,  $\alpha\omega\acute{\alpha}\nu\iota\omicron\nu$   $\zeta\epsilon\tau\iota$   $\pi\omicron\lambda\upsilon$ , rare, & dont il ne s'en treuue pas beaucoup. Elle a la fueille comme le Laurier à  
 larges fueilles; mais plus ronde, & plus grande; tellement qu'elle ressemble à celle de l'Orme, si ce n'est qu'elle est  
 vn peu plus longuette, verte par dessus, & blanche par dessous, pleine de petits nerfs ronds, qui sortent du  
 milieu d'icelle en façon de costes: car il faut lire ainsi selon l'interpretation de Gaza: Et des petits nerfs  
 fort deliez, & filets, qui sortent entre les plus grandes du milieu de la fueille en façon de costes. Son escorce  
 n'est pas vnue, mais quasi comme celle de la vigne. Son bois est dur & solide. Ses racines vont  
 rampant par dessus terre, & sont grailes, spongieuses & retroncies, & merueilleusement iaunes.  
 On dit qu'elle ne porte ny fleur ny fruit. Elle produit aussi au bout des branches vne chose ap-  
 pellee *Cachris*, & des boutons à l'entour des fueilles, c'est à dire, des boutons qui couurent la masse  
 des fueilles deuant qu'elles soient espannies, fort lisses, gras, & blancs, semblables à ce qu'on ap-  
 pelle *Cachris*. Estant coupee, ou bruslee par le pied, elle ne laisse pas pour cela de reietter. Aucuns  
 estiment que la *Colytea* de Theophraste, qui croist en la montagne d'Ida, est nostre *Berberis*: & ce  
 qui le leur fait croire, c'est pource qu'elle a les racines grailes, spongieuses, & fort iaunes. Tonte-  
 fois la durté de son bois, & la description de ses fueilles ne semble aucunement conuenir au *Ber-*  
*beris*. Pour le regard du fruit & de la fleur i'esclairciray tantost ce poinct. D'autres aiment mieux  
 dire, que c'est le *Sureau de montagne*: ce qui seroit croyable, si le *Sureau* auoit le bois dur & solide,  
 & les racines iaunes: car Theophraste n'assure pas ce que les bucherons du mont Ida disoient  
 de ceste plante, qu'elle ne portoit ny fleur ny fruit. Aussi en disoient ils de mesme du Cornouil-  
 lier masle; au lieu que les Macedoniens disent qu'il porte fruit, comme chascun scait bien qu'il  
 est vray. Or le *Cachris* du *Sureau de montagne*, c'est à dire le premier bouton des fueilles, ou com-  
 me dit Pline, les neuds entassez au bout des surjeons, les fleurs & le fruit, sont du tout  $\kappa\epsilon\pi\upsilon\omega\acute{\alpha}\delta\eta$ ,  
 c'est à dire, faits en façon de masse au bout: ce que Theophraste met pour vne principale marque du  
*Cachris* de la *Colytea*. Quant à la fueille du *Sureau commun*, qui n'est pas beaucoup differente de celle  
 du *Sureau de montagne*, selon Theophraste, elle ressemble à celle du Laurier à larges fueilles; tonte-  
 fois elle est plus grande, plus large, & plus ronde vers le commencement & au milieu, & plus  
 aiguë au bout. On y voit mesme au commencement du printemps, ou sur la fin de l'hyuer, lors  
 qu'il commence à bourgeonner, des boutons faits en façon de masse. Son bois estant vert est  
 spongieux: mais estant sec il est fort, & ne se corrompt point, singulierement si on luy oste l'escor-  
 ce; mesmes estant dans l'eau. Ses racines vont rampant par dessus la terre. Or toutes ces marques  
 que Theophraste met de la *Colytea* du mont Ida se treuuent au *Sureau de montagne*. Or il me semble  
 qu'il faut lire en Theophraste sur la fin de la description de la troisieme espece de *Colytea*, comme  
 il s'en suit: La *Cercis* a des gouffes comme aussi la *Colytea*, qui est vn arbre plein de neuds, bien fueillu, &  
 grand, qui porte son fruit dans des gouffes larges comme les legumes. Sa graine est petite & en a peu au

Liur. 1. ch. 70

Liure 3. de  
Diosc. ch. 70.

En l'hist. des  
Plant. c. 168.

Chap. 170.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 14.

regard de sa grandeur, enclose dans des gouffes, & assez dure. Or il y a peu de tels arbres, &c. Et faut oster ces autres mots qui sont ridicules, & sans aucun sens, indignes du langage poly d'un tel Philosophe si bien difant. Et ainsi le sens sera clair & aisé à entendre. Que si c'est là le vray sens de Theophraste, ie croy fermement que ceste plante soit celle qu'on appelle *Arbor Iuda*, ou *Gaciner*, & sur tout si suyuant la description de la *seconde Colutea* nous voulons dire qu'elle ait la fucille verte par dessus: mais blanche par dessous. pleine de petits filets nerveux, qui sont entre les autres qui sortent du milieu de la fucille en façon de côtes. Car la figure de ceste fucille, combien qu'elle ne soit pas beaucoup differente de celle des fucilles du *Sureau de montagne*, elle se voit toutefois plus clairement aux fucilles de ceste plante. De fait Theophraste a mis la *Colutea* & la *Cercis*, comme estans d'une mesme espece, entre les plantes qui portent des gouffes. Aucuns prennent ceste *troisiesme Colutea*, ou pour mieux dire *Cercis*, pour le *Sené*, comme a fait Amatus Portugais, dont il est repris par Matthiol, & à bon droit, pource que le *Sené* est vne herbe ou vne petite plante, & la *Colutea* est un grand arbre, ayant les fucilles comme le Saule, (comme il y a en nos exemplaires,) en quoy elles sont bien differentes de celles du *Sené*. Mais Constantin a bien plus de raison de s'estonner par l'autorité de qui Amatus Portugais veut maintenir que l'arbre que Theophraste appelle *Colutea*, est l'*Alburnum* des Latins, veu qu'un chascun sçait que Pline appelle *Alburnum* ceste partie que la nature a donné aux arbres en lieu de graisse ou lard: car il dit ainsi; Nature a donné au corps des arbres comme aux autres animaux la peau, le sang, la chair, les nerfs, les veines, les os & la moëlle: car l'escorce leur sert de peau, (en plusieurs il y a, La graisse tout ioignant à la peau,) qu'on appelle en Latin *Alburnum*, à cause de sa couleur, c'est la plus molle partie & le pire endroit du bois, qui pourrit mesmes au Rouure & est sujette à la vermouleur: aussi la faut il toujours couper. Et en un autre lieu il appelle le Rouure *Exalburnatum*, duquel on a osté l'Aubour. Or au lieu que du temps de Theophraste le *Baguenaudier* ne croissoit qu'à Lipari, à present, ainsi que dit Matthiol, il croist de soy-mesme en plusieurs lieux, spécialement es enuirons de Trente, en Ananie. Il en croist aussi en France, comme il a esté dit. Il fleurit au mois de May. Sa semence est meure au mois d'Aoust. Ses fucilles & sa graine sont mediocrement chaudes, selon Dodon. Fuchse dit que le *Sené* & le *Baguenaudier* ne sont pas differans en vertu. Toutefois Matthiol dit que cela est faux, & qu'il sçait fort bien pour l'auoir essayé, que la semence du *Baguenaudier* fait aussi bien vomir que celle du *Genest*.

Contre Amatus. Enar. 83. liu. 3. de Diosc. Liu. 16. c. 38.

Liu. 16. c. 40.

Liure 3. de Diosc. ch. 70.

Le lieu.

Le temps.

Le temperament & les vertus.

Liu. 6. ch. 61. En l'hist. des Plant. c. 168.

*Colutea*, ou *Baguenaudier Scorpioide*,

C H A P. L I.

Le nom.

La forme.



Le lieu.

thiol fait mention. Sa graine est quasi ronde, ressemblant vn peu au Fenugrec, mais plus longue, & faite à angles, noire, & de mesme goust que le Fenugrec. Elle croist es lieux aspres & pierreux, & bien souuent aux fentes des rochers. On attribue les mesmes vertus à ceste herbe qu'au *Baguenaudier*.



L semble que ce soit icy vne seconde espece de *Baguenaudier*, qui est appellé *Scorpioide*, à cause qu'il porte des choses qui ressemblent la queuë d'un Scorpion. C'est vne plante laquelle d'une racine grosse & bien espesse iette plusieurs tiges, souples & aisees à plier, faites à angles, couvertes d'une escorce aspre, verte tirant sur le roux. Il sort tous les ans plusieurs branches des neuds des plus dures racines, qui sont en façon de verge, & ont plusieurs angles, desquelles il sort des reiettons garnis au bout pour la plus part de sept fucilles, comme celles des Lentilles, desquelles il y en a six vis à vis l'une de l'autre, & la septiesme est au bout: si bien qu'à la voir avec les deux qui sont pres d'elle on diroit, tant pour raison de la disposition, que de la figure d'icelles, que ce sont fucilles de Treflo. Sa fleur est comme celle du Pois, iaune, & en porte beaucoup. Elle porte des gouffes qui sont quasi toujours deux à deux, longues & minces, attachees à vne queuë longue & graile, rondes, separees comme par iointures sans neuds. En cest endroit là elles sont grailes, mais à l'endroit où est la graine, elles sont plus grosses, faites en façon d'une queuë de Scorpion, ou comme la *Scorpioide* dont Matthiol fait mention.



ERMOLAVS appelle le *Sené*, *Senna*. Serapion l'appelle *Sene*, comme aussi les Apothicaires. En Italien on l'appelle *Sena*: en Espagnol *Sene d'Alexandria*: en Arabe *Sene*: en Allemand *Senet*. Aucuns estiment que ce soit le *Delphinion* de Dioscoride, ou bien le *Polecynon*, ou le *Peplion*, ou l'*Empetron*, ou bien l'*Alypon*. Les autres le prennent pour le *Cercis* de Theophraste, ou la *Colutea troisieme*, ou bien la *Colytea premiere*. Toutefois il semble, que ce soit plustost vne plante nouvelle, de laquelle les anciens autheurs tant Grecs que Latins n'ont aucuement parlé. Le *Sené* a les fueilles comme la Reglisse, grosses, & vn peu grassettes, qui ont vn tel goust que les Feués. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, de laquelle il sort des petites branches, qui se plient comme vne corroye. Ses fleurs sont iaunes comme celles des Choux, ayant des petites veines purpures. Apres les fleurs elle porte des gouffes courbes comme de faucilles, & si plattes naturellement, que la peau de dessus est attachee à celle de dessous, dans lesquelles il y a vne graine noire tirant sur le vert, si semblable aux pepins de raisin, qu'il est mal-aisé de les discerner du premier coup. Les gouffes pendent des petites branches, attachees à vne petite queuë; qui est la cause qu'elles tombent estans meures au moindre vent qui face. Ceste plante craint fort le froid, pource la faut il semer en May, & ne passe pas l'automne: car si on la seme plustost, le froid la fait mourir, & la semant plus tard, elle ne peut endurer l'huyer. Serapion en dit ainsi: *Le Sené se garde sec: il porte des gouffes longues, & faites en croissant, dans lesquelles la graine est enserree par ordre. Elles pendent à vne petite queuë, parquoy le vent les fait choir aisément. Les bergers amassent celles qui sont tombees.* Mesuë dit, que le *Sené* est la gouffe d'vne plante que les Perfes appellent *Abalzemer*, qui croist comme vn Ers. Il y en a vne sorte que l'on seme, & l'autre est sauuage. Il croist en Syrie & en Egypte, pour ceste cause on l'appelle *Alexandrin*. Maintenant on le seme par tout en Toscane, ainsi que dit Matthiol, sur tout à l'entour de Florence, & en la riuere de Genes, & en Prouence. Le *Sené* d'Egypte, d'Alexandrie & de Syrie est le meilleur. On le seme au printemps, il fleurit & porte ses gouffes au milieu de l'esté. La gouffe du *Sené* selon Mesuë eschauffe au commencement du second degré, & desseche au premier. Actuarius tout seul entre tous les Grecs en a fait mention, disant qu'elle

Les noms.

La forme.  
Matth. liu. 3.  
de Dioscor.  
chap. 70.

Le Sené.



purge sans aucun danger, & euacue le phlegme, & la bile, ce que l'experience conferme, combien qu'Auerrois dit que le *Sené* ne scauroit euacuer le phlegme. Manard au contraire dit, qu'il a veu par experience, qu'il purge le phlegme, & qu'il est fort bon en la verolle. Siluius assure qu'il a veu par effect, que le *Sené* purge l'eau des hydropiques. Selon Mesuë le *Sené* est deterisif, digere, & purge doucement la melancholie, & la bile aduste du cerueau, des instrumens des sens, du poulmon, du cœur, du foye, & de la ratelle. Pour ceste cause il est bon aux maladies de ces parties là, qui sont causees par telle humeur, comme aux fieures melancoliques & vieilles. Il cause l'allegresse, d'autant qu'il purge l'humeur, qui cause la tristesse, & rend le corps ioyeux, & ouure les obstructions des parties nobles. La decoction de ses fueilles & de la Camomile renforce le cerueau, & les nerfs, si on s'en laue. Prinse en quelque façon que ce soit, il conforte la veuë & l'ouye. Pour le faire purger plus vistemment, à cause que de sa nature il demeure long temps à faire son operation, on y adiouste des choses acres, comme du Zinzembre, du sel Mineral, ou du sel d'Inde, ou sel Gemme; & afin qu'il ne nuise à l'estomac, il y faut mesler des medicamens qui sont propres au cœur & à l'estomac. Parquoy suyuant le precepte de Galien il le faut cuire en grande quantité dans le bouillon d'vn poulet, ou d'vne poule, ou d'autre chair, afin qu'il purge sans fascherie. Ou bien il le faut mettre en infusion dans du petit lait, avec du Spica nardi, puis apres le faire vn peu bouillir. Ou bien il en faut prendre la poudre dans du lait doux. Il y a eu quelqu'vn, qui mettoit vne grande quantité de *Sené* dans du vin nouueau, duquel il faisoit puis apres boire au bout de trois mois. Ainsi il purgeoit le cerueau, les instrumens des sens, & augmentoit l'allegresse. Aucuns vsent heureusement de sa decoction avec des prunes & du Spica nardi. Il ne soustient pas d'estre cuit fort long temps. On le met en infusion de quatre dragmes iusques à vne once. Voilà ce que Mesuë en dit, alleguant mal à propos Galien en la preparation du *Sené*,

Chap. 58.

Liure 1. des  
simpl. purg.

Le lieu.

Le temps.  
Le tempera-  
ment &  
les vertus.  
Li. 3. ch. 43.  
Li. 5. de la  
meth. ch. 8.  
Liure 15. des  
coll.

Tome premier.

Q 2 veu

veu qu'il n'a pas sçeu que c'estoit. Serapion dit que le *Sené* est merueilleusement bon à ceux qui resuent, & sont hors du sens, aux vlcères de tout le corps, aux paralysies, aux maladies qui engendrent les poux, aux douleurs de la teste, à la rongne, aux pustules, à la gratelle, & au mal caduc. Il fortifie le cœur, principalement si on le mesle parmy des medicamens propres à ce, comme les Violettes de Mars. Il ordonne de prendre de la poudre vne dragme, qui semble estre peu, & la decoction de cinq dragmes. Manard dit, que la decoction d'une once cuite en eau purge mediocrement. Mesuë dit que les gouffes purgent mieux que la feuille, specialement si elles sont verdes tirans sur le noir, & sont vn peu ameres. Elles sont vn peu astringentes, estans meures & fresches; mais estans vieilles elles perdent leur vertu. Les meilleures sont celles qui ont vn gros grain plat. Les blancheastres & qui ne sont pas meures, ne sont pas bonnes. Les feuilles vertes sont meilleures que les blancheastres & minces. Ses branches ne seruent à rien. Il semble qu'Actuarius dit qu'il n'y a que la gouffe du *Sené* qui purge. Et au contraire Manard assure que les feuilles purgent mieux que les gouffes, suyuant mesmes la longue experience des Medecins, combien que Brasauole soit d'opinion contraire en deffendant Mesuë. Or pour oster ce differant Matthioli apres en auoir souuent fait l'experience, dit en fin, qu'il y a deux sortes de gouffes: les vnnes sont sechees sur la plante, & tombees d'elles-mesme, dont on tire vne graine noire, & toute flestrie. Les autres sont cueillies deuant qu'elles soient meures, & sont pleines de suc, grosses, & pesantes. On les estend sur des clayes & les fait on secher à l'ombre. On n'en treuve guieres à vendre de ceste sorte. Celles cy sont d'aussi grande vertu laxatiue que les feuilles: mais les autres que l'on treuve en grande quantité aux boutiques, non seulement purgent moins que les feuilles, mais ne purgent quasi rien du tout. Or que Mesuë ait parlé des gouffes de la seconde sorte, il appert par ses propos que nous auons allegué cy dessus, & qu'il n'entend pas de celles qui tombent, & sont flestries, desquelles vsent ceux qui luy contredisent. Quant à ce que Mesuë dit, que le *Sené* nuit à l'estomac, & que pour ceste cause il y faut mesler des medicamens qui fortifient le cœur, & l'estomac; Manard & Matthioli sont de contraire opinion; & mesme contre ceux qui disent qu'il donne des tranchees: car veu qu'il est vn peu amer, & aussi qu'il participe de quelque astringtion, & est desiccatif, il faut croire qu'il fortifiera plustost l'estomac, que de le troubler & debilitier. Que si quelques vns, principalement les femmes, apres auoir prins l'infusion de *Sené* sentent des tranchees de ventre, cela ne procede pas de la qualité du *Sené*; mais de la diuersité de nature de ceux qui le prennent, & des humeurs phlegmatiques, qui sont grosses & visqueuses, lesquelles pouffees par le *Sené* remplissent les intestins, & faisant solution de continuité engendrent des douleurs par ce moyen. Mais à grand peine se treuue il personne qui se plaigne de la douleur d'estomac apres auoir prins du *Sené* en breuuage. Tellement qu'Actuarius a eu raison d'escrire, que le *Sené* purge la cholere & le phlegme sans nuissance. Toutefois c'est à bon droit que Mesuë dit qu'il faut corriger le *Sené* en y adioustant des medicamens propres pour l'estomac & pour le cœur: car s'il estoit dit, qu'à cause de sa siccité & astringtion il deust fortifier l'estomac; il faudroit aussi que le Chou marin, & le Mezereon, & le Bois gentil, par leur secheresse fortifiassent l'estomac: & toutefois elles luy nuisent par leur mauuaise odeur & qualité purgatiue, dont les feuilles du *Sené* participent aucunement, comme on peut apperceuoir, quand elles sont vertes, ou qu'on les met en infusion. L'infusion du *Sené*, pourueu qu'elle ne s'exhale point, est meilleure que la decoction. Cinq ou six onces d'infusion laschent le ventre sans donner fâcherie, & en peut on donner seurement aux femmes eneeintes, aux enfans, & à toutes sortes de personnes. On fortifie le *Sené* pour mieux purger le meslant avec de la Casse, de la Manne, ou de Rhubarbe; ou de syrop Rosat solutif, ou si on le met tremper dans du petit lait de cheure. On fait aussi vn syrop de *Sené* prins tout vert sur la plante, & d'infusion de Roses, lequel purge seurement & abondamment toutes humeurs. Mais la meilleure infusion se fait ainsi: il faut prendre six dragmes du meilleur *Sené* que l'on puisse treuuer, de Zinzembre ou de Canelle pilee vne dragme; de fleurs de Buglosse deux dragmes; le tout meslé ensemble faut mettre dans vn pot de terre vernissé, ou dedans vn vase d'estain ayant la gueule estroite, puis faut ietter de l'eau chaude dessus, ou de petit lait de cheure dix onces, & bien boucher le vase qu'il ne prenne point d'air en sorte quelconque. Puis apres il le faut enueloper d'vn couffin plein de plumes d'oye, bien chauffé auparavant au feu; & le mettre ainsi en vn coffre tout du long de la nuit. Par ce moyen la chaleur se conseruant plus longuement, ce en quoy l'infusion est faite attire à soy toute la vertu du *Sené*. Ruel s'estonne de ce que les brebis s'engraissent & se remplissent en mangeant du *Sené*, ce que nous auons dit cy deuant que Theophraste l'escriuoit du Baguenaudier; au lieu que les hommes en amaigrissent & se vident.

Liure 3. de  
Diosc. ch. 70.

Liure 1. ch. 70.

Gesner aux  
jardins d'Al-  
lemagne.  
Les noms.



**E**VX de Montpellier appellent ce bel arbre icy *Arbor Indæ*: en François *Guainier*, à cause que ses gouffes sont comme des Guaines. Aucuns l'appellent auourd'huy *Ceratonia sauvage*: les Italiens

Du Guainier,

CHAP. LIII.

Italiens l'appellent *Carrobaria*; combien que ce nom appartient mieux au *Carroubier*. Il a la feuille du tout ronde, comme le Cabaret, ou Pain de pourceau, nerveuse & pleine de veines, grosse & nette. Il fait beaucoup de fleurs, qui sortent du gros tronc rond, & non des branches, & surjeons

La forme.

Le Guainier, ou arbre de Indas.



en mesme temps, & aussi devant que les feuilles, de couleur de pourpre, & d'un beau lustre, de la façon de celles d'une lesse, ou d'un Pois. Ses gouffes sont meures environ le mois d'Aoust, dans lesquelles il y a vne graine platte comme vne Lentille, ou comme celle du Genest. Les gouffes sont blondes ou bayes par dehors, & reluisantes, plattes, ayans plus d'un doigt de largeur, retirans aucunement à celles du Sené, sinon qu'elles sont droites. Il croist pres des ruisseaux, ou sur les bords des champs gras, mesme sur les costaux pres de Veronne, & de Narbonne, comme aussi en Toscane assez pres de Sienne, & aupres de Tin, qui est vn bourg assis sur la riuée du Rosne vis à vis de Tournon. Aucuns le prennent pour le *Laburnum*, ou pour le moins ils croient que c'en soit vne espece. D'autres le prennent pour la troisieme *Colytea* de Theophraste. Or combien que cest arbre icy porte des gouffes, ce neantmoins Gesnerus estime qu'il est bien differant du *Laburnum*, & de la *Colytea*; d'autant que selon Pline, le *Laburnum* est vn arbre des Alpes, ayant la fleur d'une coudée de long; ce qui n'est pas en cest arbre: & la *Colytea* qui porte gouffes, selon Theophraste a les feuilles comme le Saule, ou comme le Baguenaudier (ainsi comme on lit aux communs exemplaires,) & la gouffe large, comme le Sené, & non estroite. Mais nous auons dit nostre aduis touchant ceste controuerse en la description du *Baguenaudier*. Ce ne peut aussi pas estre l'arbre duquel Ruel escrit ainsi: En nos quartiers on voit dans les cours des maisons vn arbre, qu'ils nomment *Sycamore*, qui est fort feuillu, & de prime face retire

Liure 3. de l'hist. ch. 14.

Aux iardins d'Allema. Aux syl. chap. 36. Chap. 49.

Liur. 1. ch. 79.

assez bien au Meurier quant aux feuilles & à la grandeur. Toutefois ie n'ay peu appercevoir, qu'il portaist aucune chose ny aux bourgeons, ny aux branches, si ce n'est qu'au commencement du printemps il porte comme des chattons longs, & fait son fruit en vne gouffe, qui semble vne feuille, & est courbee quasi comme vne faucille. Si on l'entame il ne fait point de lait, au lieu que le vray *Sycamore* en esté est plein d'une humeur blanche comme de lait. Voilà ce qu'en dit Ruel. Mais cest arbre porte vne fleur, & non pas vn chatton. Ses gouffes ne sont pas aussi peu ny comme de feuilles, ny courbees en faucille, mais droites & comme celles des Legumes, ainsi qu'on peut voir en le peinture. Il faut donc aduertir le lecteur, que l'arbre duquel Ruel parle icy sous le nom de *Sycamore*, est le *Plane*, que les Latins nomment *Acer album*, duquel nous auons traité cy deuant; & que Ruel se trompe disant qu'il a les feuilles comme le Meurier. Aucuns sont d'opinion que ce soit la *Cercis* portant gouffes de Theophraste: car il dit ainsi: Il y a aussi, dit-il, des arbres, qui portent leur graine dans des gouffes, comme la *Ceronia*, qu'on appelle *Figues d'Egypte*, le *Cercis*, & la *Colutea* de Lipari. Et toutefois en vn autre passage auquel il traite particulièrement du *Cercis*, que Gaza a traduit *Populus alpina*, il ne fait aucune mention de gouffes. Le *Cercis* ressemble au Peuplier blanc, tant pour raison de sa grandeur, que pource aussi que ses branches sont blanches. Il a les feuilles comme le Lierre, qui de l'un des costez n'ont point d'angles, & de l'autre elles sont longues, & vont en aiguissant, ayant quasi vne mesme couleur dessus & dessous, attachées à vne queue longue & graille. Pour ceste cause elles ne se tiennent pas droites, mais sont pendantes. Son escorce est plus aspre que celle de l'Aubeau, & plus raboteuse, comme celle du Poirier fauage. Ce *Cercis* est le *Populus Lybica*, dont Matthiol donne le pourtrait, duquel nous auons amplement traité en son lieu. Le lecteur doit estre icy aduertie que Matthiol en la seconde edition de ses Commentaires sur Dioscoride a mis le pourtrait & la description de cest arbre pour la *vraye Acacia*. Auger de Busbech, dit-il, Ambassadeur de l'Empereur vers le grand Turc m'a apporté de Constantinople le portrait de l'*Acacia*, lequel a toutes les parties & marques de la *vraye Acacia*: car la figure de la plante entiere a le tronc qui n'est pas droit, mais tortu; l'escorce du tout noire; les branches & les reiettons bien fournis par tout d'espines. Elle a les feuilles rondes, de la grandeur de celles du Poirier, pleines de veines, noires par dessous, & vertes-blanchastres par dessus, qui ne sont point dentelees. Leur queue est noirastre; les feuilles blanches purpures. Ses gouffes & sa semence sont comme celles des *Lupins*. Voilà ce qu'en dit Matthiol. Or il n'y a aucune difference entre sa figure & la nostre cy iointe, sinon que celle là

Liure 1. de l'hist. ch. 18.

Liure 3. de l'hist. ch. 14.

Liur. 1. c. 115.

Tome premier.

Q 3 est

est garnie d'épines. Ce que toutefois plusieurs Herboristes de nostre temps y regardant de plus pres estiment estre faux.

*Du Cotton,* CHAP. LIIII.

Les noms.

La forme.



OMME les Grecs appellent ceste plante  $\xi\lambda\gamma\omega\varsigma$ , &  $\gamma\omega\sigma\iota\mu\omega\varsigma$ , ainsi aussi elle s'appelle en Latin *Xylon*, & *Gossipium*. Les Apothicaires l'appellent *Bombax*: en François on l'appelle *Cotton*: en Italien *Bambagia*, & *Cotone*: en Espagnol *Algodon*: en Allemand *Baumwol*. C'est vne petite plante ayant les fueilles larges à grandes decoupeures, quasi comme celles de la vigne, ou de la Bismaue; mais moindres, & blancheastres. Ses fleurs sont iaunes, tirant vn peu sur le purpuree par le milieu, & denteeles par les bords. Son fruiet ressemble quasi aux noisettes plates & larges, ou à vne petite pomme, de couleur de gris enfumé, plein de laine

L'Arbre portant le Cotton, de Matthiol.

Liu. 19. ch. 1.



Liure 4. de l'hist. ch. 9.

Le lieu.

Le temperament & les vertus.

Indie: mais on en seme aussi auiourd'huy en Cypre, en Candie, à Malte, & en Sicile en grande abondance, & mesme en la Calabre, en la Pouille, & autres regions. Le *Cotton* eschauffe & desseche, & estant bruslé a vne merueilleuse vertu d'estancher le sang qui coule des playes. Sa semence selon Serapion est chaude & humide. La moëlle de la semence est fort bonne à la toux, & à ceux qui ont difficulté d'haleine. Elle augmente le sperme: par ce moyen elle eschauffe à l'amour. On en tire de l'huile qui est fort propre pour effacer les lentilles du visage & autres taches du corps.

*Du Cistus,*

CHAP. LV.

Les noms.

Les especes.

La forme.

Matth. liu. 1. de Diolcor. Chap. 109.



ESTRE plante s'appelle en Grec  $\kappa\iota\sigma\tau\omega\varsigma$ , &  $\kappa\iota\sigma\tau\omega\varsigma$ ,  $\kappa\iota\sigma\tau\omega\varsigma$ , &  $\kappa\iota\sigma\tau\omega\varsigma$ ; en Latin *Cistus* & *Cisthus*: en Arabe *Ramet*: en Italien *Cisto*: en Espagnol *Cerguacos*. Elle s'appelle peut estre *Cistus*, à cause qu'elle a les fueilles rondes comme le  $\kappa\iota\sigma\tau\omega\varsigma$ , c'est à dire le *Lierre*. Il y en a deux especes; l'vn qui porte le *Ladanon* & l'autre qui n'en porte point. Cestuy-cy est aussi de deux especes, assauoir *masle* & *femelle*, aufquelles nous adioustons le *marin*. Le *Cistus* qui ne porte point de *Ladanon*, est vne plante ayant son tronc rond, herissé, plein de neuds & branchu. Le *masle* a les fueilles rondes, crespees, herissees, blancheastres & aigres. La *femelle* les a longuettes comme celles de la Sauge: pour ceste cause les paisans d'alentour de Padouë l'appellent

Sauge



*Cistus masle* de Matthiol.

*Cistus masle à la fucille ronde,*  
de Matthiol.



*Sauge sauvage.* Sa fleur fort au bout des branches comme celle du Grenadier, ou de la Rose sauvage. Celle du *masle* est rougeastre; celle de la *femelle* est blanche. Il porte vne petite semence comme celle du Lusquame, ce que font aussi les autres *Cistes*, enuoloppee d'une couuerture à trois coins. Dioscoride dit que le *Ciste* est vne plante branchue & fueilluë, qui croist en lieux pierreux. Liu. 1. c. 109. Ses fucilles sont rondes, d'un goust aspre, & veluës. La fleur du *masle* est comme celle du Grenadier. Les autres lisent *κίστος ποδών*, c'est à dire comme la Rose. Celle de la *femelle* est blanche.

*Cistus femelle*, de Matthiol.



Grecs, dit Pline, ont appellé *Cistus*, (qui est vn nom approchant du nom du Lierre) vne plante, qui est vn peu plus haute que le *Thim*, & a les fucilles semblables au Basilic. On en treuve de deux especes, le *masle* a la fleur incarnate; la *femelle* l'a blanche. Or il n'y a point de doute que Pline parle du *Ciste* de Dioscoride, combien qu'ils ne s'accordent pas en tout & par tout. Or si Pline se fut souuenu de ce qu'il a dit du nom du Lierre, il n'eust pas confondu l'histoire du *Cissus*, c'est à dire Lierre, & du *Cistus*, estant abusé par la similitude des noms, quand il dit parlant du Lierre; Il y en a deux especes, le *masle*, & la *femelle*: le *masle* est plus grand, & a la fucille plus dure, & plus grasse, & la fleur tirant sur la couleur de pourpre. L'un & l'autre a la fleur comme la Rose sauvage, excepté qu'elle ne sent rien. Il y a desia long temps que Leoniceus a remarqué, que Pline auoit rapporté ce que dessus au Lierre au lieu du *Cistus*, ayant confondu ces plantes, qui toutefois sont bien de differente nature, combien que Collineau se soit essayé de deffendre Pline par quelques raisons de peu d'importance. Marcellus, Matthiol, Cordus & Ruel sont de mesme opinion que Leoniceus. Je croy que le texte de Theophraste estant corrompu ait fait faillir Pline: car il y a ainsi: Car on rapporte deux especes de *Cistus*, le *masle*, & la *femelle*. Or cestuy-cy a les fucilles plus grandes, plus aspres, & plus grasses, & la fleur tirant sur le purpurin. L'un & l'autre semblable aux Roses sauvages. Or est il certain que Pline a traduit les mesme mots; veu donc qu'il y a encor auourd'huy aux exemplaires de Theophraste *κίστος*, au lieu de *κίστος*, tellement

24 que

Corn. Embl.  
105. liu. 1. de  
Diof.

L'Hypocis-  
tis.

que mesme Gaza a traduit *Lierre*, au lieu de dire *Ciste*, il est vray-semblable que Pline a esté deceu par la faute de l'exemplaire, & qu'il a prins le *Lierre* pour le *Cistus*. Car mesme ces mots  $\phi\lambda\lambda\omega\nu$  apres  $\epsilon\chi\epsilon\nu$ , &  $\rho\acute{o}\delta\acute{o}\tau\acute{\iota}\varsigma$ , deuant  $\tau\acute{\iota}\varsigma$  *deyeois*, ne sont pas aux exemplaires imprimez de Theophraste. Or il appert par Theophraste mesme qu'il y a en ce passage icy  $\kappa\iota\alpha\sigma\tau\acute{\iota}\varsigma$ , au lieu de  $\kappa\iota\sigma\tau\acute{\iota}\varsigma$ . Car il dit en vn autre endroit, qu'il y a plusieurs especes de *Lierre*, l'une qui rampe par terre, & l'autre qui croist en hauteur. Et qu'il y a plusieurs especes de celle-cy, *La blanche, la noire, & l'Helice*. Il se fut donc bien contredit à soy-mesme, si ayant mis tant d'especes de *Lierre*, il n'en eust vn peu apres mis que deux, assavoir le *masle* & la *femelle*. *L'Hypocistis* croist aupres des racines de l'un & l'autre *Ciste*, & mesme du *Ladane*, qui est fait comme la fleur d'un Grenadier, ou plustost de l'Orobanche.

Le *Cistus* avec l'*Hypocistis*, de  
Matthiol.

Liu. 24. c. 10.  
Liu. 26. ch. 8.

Les vertus  
de l'*Hypo-  
ciste*.  
Liure 12.

Liure 2. des  
com. med.

Liure 1. de  
Diof. c. 109.



Matthiol au  
mesme lieu.  
Le lieu

Le tempe-  
rément &  
les vertus.  
Dodon liure  
6. chap. 3.

Liure 7. des  
simpl.

Liu. 24. c. 10.

Italie, comme en la Toscane, singulierement sur l'Apennin, & en Languedoc, en lieux non cultivez, aspres, & pierreux. Les fleurs & les fueilles du *Ciste* dessechent au second degré, & sont mediocrement astringeantes. *L'Hypociste* est de mesme temperament; mais elle est plus astringeante. Le *Ciste*, dit Dioscoride, a vertu de retraindre; de sorte que les fleurs beuës avec du vin aspre deux fois le iour sont bonnes aux dysenteries, & empeschent les vlcères corrosifs de s'auancer dauantage estans emplastrees dessus. Incorporées avec cire elles guerissent les vieux vlcères, & les brusleures. *L'Hypociste* a les mesme vertus que l'Acacia; mais elle desseche vn peu plus, & retraind. Pour ceste cause elle est bonne aux dysenteries, aux cœliques, à ceux qui crachent le sang, & au flux immodéré des femmes, prinse en breuuage & appliquee dedans. Selon Galien, le *Ciste* est vn arbrisseau astringeant au goust, & en toutes ses particulieres operations. Toutefois les fueilles, & les petits tendrons broyez dessechent & retraindent si fort, qu'ils soudent les playes; mais les fleurs ont plus d'efficace, tellement que prinse en breuuage avec du vin elles guerissent la dysenterie, la debilité d'estomac, les flux, & les humiditez. Appliquées en cataplasme elles sont fort bonnes aux vlcères pourris: car leur qualité est fort desiccative, quasi au second degré complet. Or ceste plante est tellement froide, qu'elle participe d'une chaleur tiede. Quant à l'*Hypociste* elle est bien plus astringeante que les fueilles, & est vn souuerain remede contre toutes sortes de maladies causees par defluxions; au crachement de sang, aux flux des femmes, aux cœliques & aux dysenteries: mesme s'il est question de fortifier quelque partie affoiblie par trop d'humidité, l'*Hypociste* la renforcera & la dessechera fort bien. A raison de quoy on en mesle aux Epithemes qui sont ordonnees pour l'estomac, & pour le foye, & en la theriaque; d'autant qu'elle renforce & fortifie le corps. L'un & l'autre *Ciste* selon Pline, est bon aux caquesangues, au flux de ventre, en vsant des fleurs autant qu'on en pourroit tenir avec trois doigts dans du vin vert deux fois le iour. Incorporées en cire elles sont fort bonnes aux vieux vlcères, & aux brusleures. Elles

Elles sont aussi bonnes toutes seules aux ulcères de la bouche. Or il faut adjoindre icy plusieurs espèces de *Cistus*, que l'Escluse a remarqué & décrit. Premièrement il met cinq sortes du masle, différentes quant à la façon des feuilles, ou bien en la couleur. Le premier *Ciste*, qui est icy peint avec son *Hypociste*, croist le plus souvent à la hauteur d'un homme, ayant le bois assez fraile, couvert d'une escorce blancheâtre avec plusieurs branches deçà & delà, sortans tousiours deux à deux l'une au droit de l'autre, comme aussi les feuilles gardent le mesme ordre: & sont blanches,

*Ciste I. de l'Escluse.*

*Ciste masle I. de l'Escluse.*



*Ciste masle II. de l'Escluse.*



molles & longues, aux ieunes plantes: mais aux vieilles elles sont plus courtes, dures & aspres, ressemblans aux feuilles de Sauge, aiguës, & ayans un goust astringent. Sa fleur est comme celle de l'Eglantier, ou des Roses sauvages, ayant cinq feuilles de couleur de rouge-blaffard, au milieu de laquelle il y a plusieurs filets jaunes comme en la Rose commune. Apres la fleur il y vient des petits boutons à cinq angles, durs, velus, blancheâtres & aigus, dans lesquels il y a une petite semence, rouge-brune, de la grandeur de celle du Jusquiame ou du Pavot. Des racines de ce *Ciste*, qui vont rampant par dessus terre, il croist de l'*Hypociste* en grande abondance, qui est la plus belle de toutes, & sort au printemps lors que ce *Ciste* est prest à fleurir. Du commencement qu'elle sort de terre on diroit que c'est de foye Cramoisië; mais croissant peu à peu & s'espansant elle perd bien de ce beau lustre, jusques à tant qu'elle iette ses fleurs blancheâtres, & pleines d'un suc visqueux, duquel les Apothicaires bien experts en l'art font le suc de l'*Hypociste*. Ce *Ciste* croist en grande abondance en Espagne, spécialement en l'Andalousie, en Portugal & en Languedoc. Le second qui est aussi peint icy, croist aussi grand que le premier, & quelquefois plus, & iette bien autant de tiges dès le pied, & a bien autant de branches; toutefois il n'est pas si blanc. Les feuilles sont disposées en mesme ordre, plus molles, plus longues, plus estroites, & plus aiguës: la fleur est comme celle du premier, blanche-purpuree. Quant aux boutons & à la semence il y a peu de difference. Cestuy-cy croist aussi en Espagne, & fleurit plus long temps que les autres masles. Il croist aussi sur ses branches plus tendres un ie ne scay quoy environ l'automne de gras & odorant. Le troisieme est plus petit que les deux précédens, toutefois il a bien autant de branches; mais plus menuës. Ses feuilles sont plus courtes que le second, & d'un vert plus blaffard, plus fronciës, plus grasses, & plus odorantes. Sa fleur est semblable à celle des autres, de couleur de rouge-blaffard, & un peu odorante. Ses boutons sont plus petits que ceux des précédens, & demeurent plus long temps cachez dans leur couverte, qui sert de coupelle à la fleur. La semence qui est dedans est comme celle des autres. Il croist de soy mesme en Portugal au dessus de Lisbonne. Le quatrieme croist le plus souvent aussi haut qu'un homme, & est un arbrisseau, comme les autres, ayant les petites branches aucunement blanches; les feuilles plus grandes que celles des autres, & comme rondes, un peu veluës & fronciës. Ses fleurs sont comme celles des autres, un peu plus grandes,

Le lieu.

*Ciste II. de l'Escluse.*

*Ciste III. de l'Escluse.*

*Ciste IIII. de l'Escluse.*

grandes, & plus rouges. Ses boutons sont velus, durs, & à cinq angles, plus grands que les precedens, dans lesquels il y a vne semence rouille plus grosse que celle des precedens. On en treuve au Royaume de Valence & d'Arragon. Le *cinquiesme* est bas, & trainant pour la plus part. Il a les branches enuiron de la longueur d'un pied ou peu plus, qui sortent en grand nombre d'une mesme racine. Ses fueilles sont crespees, & vn peu plissees, blancheastres, & veluës, d'un

*Ciste V. de l'Escluse.*

*Ciste masle V. de l'Escluse.*



*Ciste femelle de l'Escluse.*



Liure des  
Plant. d'Esp.  
chap. 35.

*Ciste fe-  
melle.*

*Autres espe-  
ces de Ciste  
de l'Escluse.*

goust aspre & astringeant. Ses fleurs sortent au sommet des petites branches toutes esgales, & quasi comme par ombelles, vn peu plus petites que celles des precedens; mais d'une fort belle couleur de pourpre. Leurs boutons sont plus petits que ceux des autres, quasi tousiours cachez dans leurs couuertes, ayans au dedans vne semence comme celle des autres, mais plus noire. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'en Portugal. Or il distingue aussi le *Ciste femelle* par ses especes: car ou il est plus grand, & fait des verges droites comme le masle; ou bien il va rampant par dessus la terre. Toutes les especes font la fleur de diuerse couleur: car elle est toute blanche, ou iaune, ou de couleur de l'Ocre. Or le *Ciste femelle* est vn arbrisseau branchu, par fois de la hauteur d'une coudee, & par fois rampant. Ses branches sont grailes, noirastres: la fueille est de la grandeur de celle du masle de la quatriesme espee, quasi ronde, rude & aspre, verte, de goust astringeant & aspre, comme celle du masle. Sa fleur est vn peu plus petite que celle du masle, quasi semblable à celle du masle de la cinquiesme espee: aucunetois blanche, & d'autrefois iaune, ayant des filets iaunes au milieu comme aux Roses sauuages. Ses boutons sont plus petits & plus noirs que ceux du masle, & ne sont pas aigus: mais vn peu plats au dessus. La semence qui est dedans, est vn peu plus noire, & plus grosse. Il y a grande quantité de celuy qui a la fueille blanche, tant de celuy qui croist haut, comme du rampant en Espagne, en Portugal, en Languedoc & en Guyenne. Mais celuy qui fait la fleur iaune, ne croist sinon en quelques lieux d'Espagne, & sur les confins de la Guyenne, vers la Biscaye à l'entour de Narbonne. L'Escluse dit, qu'il a remarqué quelques autres especes de *Ciste* en Espagne & en Portugal, qu'il estime deuoit estre plustost mis au nombre des femelles que des masses, ou du *Ledon*; à cause qu'ils n'ont point de viscosité, ny la fleur incarnate: si ce n'est que peut estre quelqu'un mette au nombre des especes du *Lede* ceste espee là qui a la fleur comme le Thim. Le premier d'entre ceux cy a la fueille comme la Blanche-pute. Il iette des branches enuiron d'une coudee, ou vn peu plus, grailes, assez branchuës. Ses fueilles sont semblables à celles du Pourpier marin; mais toutes blanches, comme celles de la Blanche-pute. Elles ont la pointe plus obtuse, & sont d'un goust aspre & astringeant. Il sort grand nombre de fleurs au bour de ses branches, qui ont cinq fueilles iaunes avec leurs filers au milieu, plus petites qu'aux precedens. Sa semence croist en des petits boutons longuers, & faits en triangle, petite & rouilleastre. *L'Hypocistis* croist aux racines de

de

*Ciste I. aux feuilles semblables à la  
Blanche-pute, de l'Escluse.*

*Ciste II. ayant la feuille de la Blanche-  
pute, de l'Escluse.*



de cestuy-cy, du tout iaune, ou de couleur d'ocre, ressemblant quant à la couleur à la fleur de sa plante. L'autre *Ciste* ayant la feuille de la Blanche-pute, est plus grand que le premier, & a les branches plus fermes, blanches comme celles du precedent: mais ses feuilles sont vn peu plus longues, estroites, & plus aiguës: leur dos est plus releué; toutefois elles sont plus blanches, & seches, & ont vn goust vn peu aspre & astringeant. L'vn & l'autre est assez commun en Portugal

*Ciste ayant la feuille de la Lauande,  
de l'Escluse.*

aux lieux sablonneux, & pres de la marine, parmi les bruyeres assez pres de Lisbonne. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs. Le *Ciste* ayant la feuille comme la Lauande est le plus souuent de la hauteur d'vne coudee, fort branchu; toutefois ses branches sont courtes. Ses feuilles croissent par monceaux, & sont estroites, blancheastres, d'vn goust astringeant. Ses fleurs sont petites, blanches, quasi semblables à celles du precedent. Ceste plante ressemble si fort à la Lauande, que si ce n'estoit le goust, & l'odeur, on la prendroit pour la Lauande. Les fleurs aussi y mettent de la difference. Il dit n'en auoir veu ailleurs qu'au Royaume de Valence, en des lieux secs & pierreux, quatre mille loing de Valence, au commencement d'Auril. Le *Ciste* ayant la feuille de la Mariolaine, est vn arbrisseau qui iette plusieurs branches minces. Ses feuilles sont petites, quasi rondes, & blancheastres comme celles de la Mariolaine, vn peu plus petites, & avec vn dos releué. Elles sont astringeantes avec vn goust vn peu aspre & salé. Il porte plusieurs fleurs blanches au bout de ses branches ayans les filets iaunes au milieu de la fleur, comme les autres *Cistes*; & ont cinq feuilles chacune, au milieu desquelles il y a vne tache de pourpre brun. Leurs boutons sont petits, quasi comme ceux du Lin, à trois coins ou angles, dans lesquels il y a vne semence menuë comme celle du Jusquiame, noire tirant sur le blanc, ou de couleur de cendre. Toute la longue branche, qui a porté la fleur & le fruit, se seche apres qu'il est meur, comme aussi en tous les autres *Cistes*. Ce premier se treuve en la vieille Castille. Il y en a aussi grande abondance en la



Castille

*Ciste ayant les feuilles comme la Mariolaine, de l'Escluse.*



*Ciste aux feuilles du Thim, de l'Escluse.*



Castille neuve, & en tout ce quartier de l'Andalousie, qui est entre les riuieres de Tayo, & Guadiane. Le *Ciste* qui a la feuille du Thim est vn arbrisseau de la hauteur d'un pied. Ses branches petites font de couleur de rouge-brun, dures & ligneuses, lesquelles le plus souuent sont sans feuilles sinon au bout, où elles croissent en vn ras, fort petites, verdes, semblables à celles du Thim, ayans vn goust astringeant. La fleur sort au bout des branches, comme la precedente: mais moindre, & sans taches. Cestuy-cy croist aux confins de l'Andalousie, deuers la Castille & Portugal. L'Escluse adiouste

*Autres deux especes de Ciste, de l'Escluse.*

*Ciste annuel I. de l'Escluse.*



*Ciste annuel II. de Lobel.*



encor

encor deux autres plantes avec les precedentes, dont la premiere est appellee par les Herbiere *Helianthemon blanc*; & l'autre *Helianthe jaune*. La derniere selon l'Escluse croist sur le bord des vignobles de Salamanque, & au Royaume de Grenade: & fait des verges languettes & rares. Elle a les fueilles plus larges que l'*Helianthemon*, & plus vertes, & d'un goust astringent. Sa fleur est palle ou blancheastre. Sa graine est menuë, rougeastre, dans des petites boutons à trois angles. Il dit aussi qu'il s'en treuve vne autre plante en la forest de Madril à deux lieues de Paris, laquelle doit estre mise au nombre des *Cistes*, qui est de la hauteur d'un pied, & a les tiges fort petites, droites, tendres, & qui ne sont pas fort branchues. Ses fueilles sont languettes, estroites, veluës, & verdoyantes, qui sont garnies & les petites branches aussi d'une humeur grasse & visqueuse durant les iours Caniculaires. Sa fleur est petite, & a cinq fueilles, palles & tachees de violet. Ses boutons sont fort tendres, à trois quarres, dans lesquels il y a vne petite semence grise. Lobel donne le portait de ceste-cy. Ces deux plantes dernieres ne durent qu'un an, ou pour le moins elles fleurissent la seconde annee, & puis apres elles meurent. Tous les *Cistes* fleurissent au mesme temps que le masle. Leur semence meurt aussi au mesme temps. Ils gardent tous leurs fueilles tout le long de l'annee: mais leur fleur flestrit incontinent & ne dure pas long temps. Leurs racines sont dures, ligneuses, diuisees & s'espandans çà & là de tous costez.

Du Lede, CHAP. LVI.

**L** y a vne espee de *Ciste* sur lequel croist le *Ladane*, laquelle est appellee en Grec *λαδον*, (peut estre à cause que ses fueilles ne sont ne lisses, ne polies: mais aspres & comme deschirees: car *λαδον* en Grec signifie vne robe de toile rare, & vsee.) On l'appelle aussi *λαδον*: & en Latin *Ledum*, & *Ladum*: en Arabe *Chafus*. C'est un arbrisseau, dit Dioscoride, qui croist comme le *Ciste*; mais il a les fueilles plus longues, & plus noires, lesquelles sur le printemps amassent de la graisse. Galien n'en traite pas comme s'il estoit differant de celui duquel nous auons parle cy dessus; mais il dit ainsi: *Le Ciste qui croist es regions chaudes, combien qu'il ne soit pas d'autre espee que le nostre, si est ce toutefois que le pais luy donne ie ne scay quoy d'exquis, & vne particuliere chaleur resolutive, & est differant d'avec le nostre en deux sortes, tant en ce qu'il a laisse toute sa froideur, & qu'aussi il a acquis de la chaleur.* Ceste graisse, que l'on amasse sur le *Ciste*, s'appelle en Grec *λαδανον*: en Latin *Ladanum*. Les Apothicaires l'appellent *Lapdanum*: les Arabes *Leden*, & *Laden*: les Italiens *Lodano*, & *Odano*: les Espagnols *Xara*. Dioscoride dit, qu'on l'amasse en deux manieres. Quand les boucs & les cheures broutent les fueilles du *Ciste*, elles amassent manifestement la graisse avec la barbe, & en rapportent, d'autant que par sa viscosité elle s'attache à leurs cuiſſes veluës, lesquelles les paisans pignent pour en retirer la graisse, & apres l'auoir coulee, la mettent par gros morceaux pour la garder. Ou bien ils raclent avec des cordes ceste graisse de dessus les fueilles, & la forment en masses en font le *Ladane*. L'Arabie, dit Pline, se glorifie pour le *Ladanum*, qui y croist. Plusieurs disent qu'il se fait par cas fortuit, & au grand tort de ceste sorte de senteur: car les cheures, qui autrement ne font que mal aux arbres, estans fort friandes des plantes odorantes, comme si elles en cognoissoient la valeur, broutent les tendrons de l'arbre, qui sont chargez de ceste liqueur fort douce: ainsi ce suc qui en distile s'attache à leur vilaine barbe; par apres la poussiere qui tombe dessus le reduit en petites pelottes, puis il se cuit au soleil: & que c'est pour cela qu'il y a du poil de cheure parmy le *Ladanon*: & que cela ne se fait sinon en la region de Baarat, qui est es frontieres d'Arabie du costé de Syrie. Les auteurs plus modernes l'appellent *Strobon*, & disent que les cheures gastent toutes les forests d'Arabie, où croissent ces arbres, & que ce suc s'attache à leur poil: mais que le vray *Ladanon* se fait en Cypre, pour parler generalement des senteurs sans s'arrester à l'ordre des regions. Ils disent donc, qu'il se fait aussi là en la mesme façon, & que c'est vne graisse attachee à la barbe des boucs & des cheures, & au poil de leurs genoux, apres qu'elles ont brouté la fleur du *Ciste* au matin, quand la rosee est encore dessus. Et apres que le soleil a consumé la rosee, la poussiere s'attache à leur poil ainsi gras, duquel on tire le *Ladane* en les pignant. Aucuns appellent *Lada* vne

Les noms.  
Liure 1. c. 110.  
La forme.  
Liure 7. des simpl.

Lede de Matt. nol.



Tome premier.

Liure 12. c. 17.  
R herbe

herbe qui croist en Cypre, sur laquelle on amasse le *Ladane*, & delà disent ils vient le mot de *Ladane*. Car, comme ils disent, ses fueilles sont toutes chargees de ceste liqueur, que l'on amasse en trainant des cordeaux par dessus, auxquels elle s'attache, & ainsi on en fait des masses. Le mesme

Liure 16. ch. 8.

Pline enseigne vne troisieme maniere de le cueillir: *L'Herbe*, dit-il, *de laquelle on fait le Ladanum en Cypre, s'appelle Lada. Il se treuve attaché à la barbe des cheures. Il s'en fait aussi en Syrie & Affrique, qu'ils appellent Toxicon: car ils enueloppent de laine les cordes de leurs arcs, & ainsi raclent la rosée qui est dessus les fueilles. Ce Ladanon est appellé Toxicon, à cause de la maniere que l'on tient pour le cueillir; d'au-*

Liure 1. des  
Obseru. c. 7.

tant que *Toxon* en Grec signifie *vn arc*. Belon escrit encor vne autre façon de cueillir le *Ladane*, de laquelle on vse auourd'huy en Candie. *Entre les choses*, dit-il, *qui sont les plus remarquables en Candie, il ne faut pas oublier la façon de faire le Ladane, qui est fort renommé entre les parfums. On ne le fait pas de la plante appellee Ledon, comme les anciens ont estimé; mais d'un arbrisseau qu'on nomme Ciste (comme si Ledon n'estoit pas vne espece de Ciste) dont les montagnes de Candie sont toutes garnies. Ceste plante de*

*sa nature est toujours verte; toutefois ses fueilles de l'hyuer & ses fleurs du printemps estans tombees, quand ce vient en esté, elle iette des nouvelles fueilles, qui sont quasi toutes cottonnees, au dessus desquelles il s'amasse par la chaleur du soleil, & par l'humidité de la rosée, vne certaine graisse. Et tant plus il fait chaud, plus il y a de ceste rosée sur les fueilles. Ceux qui l'amassent se seruent à cest effect d'un instrument, qui s'appelle en leur langue Ergastiri. Il est fait comme vn rasteau sans dents, auquel il y a plusieurs corroyes de cuir roide, attachees, & pendantes. Or en passant doucement ces corroyes par dessus les fueilles, la rosée s'y attache, laquelle ils raclent puis apres avec des couteaux, apres auoir tenu ces corroyes là au soleil bien ardent. La plus grande abondance du Ladanon se fait au bas du mont Ida, en vn village qu'on appelle Cigalin, aupres de Milipotame. Voilà ce qu'en dit Belon. Or on peut remarquer deux choses aux passages de Pline, que nous auons allegué cy dessus. Premièrement, la faute qu'il a faite; & en second lieu, en combien de regions le*

*Ladanum* croissoit: car nous auons desia cy deuant monstré qu'il a notoirement failly vsant du mot *Cissus* au lieu de *Cistus*. Ce qui se voit bien plus euidentement en ce qu'il dit, qu'en Cypre le *Ladane* s'attache à la barbe, & au poil des genoux des boucs, lors qu'ils broutent la fleur du *Lierre* au matin cependant que la rosée est encor dessus. Et luy mesme montre bien aussi qu'il a vsé du mot de *Cissus*, c'est à dire *Lierre*, au lieu de *Cistus*, quand il dit puis apres, qu'aucuns appellent *Leda* l'herbe de laquelle on fait le *Ladane* en Cypre. Or Dioscoride, Galien, & tous les autres mon-

En la cor-  
rect. de Plin.  
liu 12. ch. 17.  
& Cor. 130.  
liure 1. de  
Diosc.  
liu 1. c. 109.

strent bien, que le *Ladane* ne se fait pas de toute sorte de *Cissus*, c'est à dire *Lierre*; mais seulement du *Ciste* appellé *Lede*. Parquoy ie ne suis pas de l'opinion de Hermolaus, en ce qu'il reprend Pline à tort de ce qu'il nomme *Lierre* l'herbe dont on fait le *Ladane*: car Paulus la nomme bien aussi quelquefois *Lierre*; & Dioscoride dit, que l'herbe de laquelle on fait le *Ladane* est appellee par aucuns *Cissarion* c'est à dire *petit Lierre*: car il n'y a point de propos de dire que le *Ladane* se fait de quelque autre plante que du *Lede*, d'autant qu'il l'appelle *Cissaron*, ou *Cissarion*. Que si cela eust esté vray, Dioscoride & Galien n'eussent pas oublié de le dire. Et si le mot *Cissos* au lieu de *Cistos* se treuve en Paulus, il en faut attribuer la faute aux escriuains, auxquels il a esté bien aisé de faillir à cause de la similitude de ces mots. Et ne faut pas croire que luy, qui a suyuy Dioscoride & Galien, ait pensé, que le *Ladane* se fit d'une autre plante que du *Ciste Lede*. La mesme faute se treuve bien aux liures de Galien, là où il allegue les vers de Rufus Ephesien, lequel escriuant du *Ladane* dit ainsi:

Tu treuueras aussi aux champs de la Lybie  
Le *Ladane* pendant aux barbes des bouquins:  
Ce suc leur est fort doux brouté par grande enuie  
Sur la fueille du *Ciste* en leurs ioyeux festins.

Car il y a *καὶ ἐν τῇ*, au lieu de *καὶ ἐν τῇ*. Parlons maintenant des lieux où le *Ladane* croissoit. Dioscoride escrit, que le meilleur croist en Cypre, & le moindre est celtuy d'Arabie, & de Lybie. Galien dit, qu'il s'en fait aux regions chaudes & en Asie aussi. Pline dit, qu'il s'en fait en la region de Baarat en Arabie: puis apres il adiouste, que le *vray Ladane* se fait en Cypre; & que le plus renommé est celuy d'Arabie; toutefois qu'il en croist aussi en Syrie, & Barbarie. Rufus dit qu'il croist au pais des *Erembes*, qui sont peuples de l'Ethiopie, qu'on appelle aussi *Troglodytes*, ayant esté nommez de ces deux noms pour vne mesme raison: car les Grecs les appellent *ἐπιγῆαι*, ἀπὸ τῆς ὑποῦ τῆν ἔραν ἐπιγῆαιον, c'est à dire, *pource qu'ils habitent sous terre*. Comme aussi ils les nomment *τρογυδοῦται*, ἀπὸ τῆς καὶ τῆς τρογυλαὶ δὲ τῆν; c'est à dire, *d'autant qu'ils se cachent dans des cauernes*. Possidonius, ainsi que recite Strabon, dit, que les *Erembes*, & Arabes, ce n'est qu'un peuple, n'y ayant sinon un peu de changement au nom. Anjourd'huy il se fait du *Ladane* en Candie, comme il a desia esté dit. Il croist aussi du *Lede* en Languedoc, dont nous en mettons icy le pourtrait d'une espece, qui a esté remarquee par Bauhin, ayant les fueilles blancheastres, aiguës au bout; l'escorce rougeastre, & la fleur iauue, bien garnie de fueilles tout à l'entour. Le meilleur *Ladane*, dit Dioscoride, est celuy qui est odorant, tirant sur le vert, qui s'amollit aisément, qui n'a point de grauiet meslé, & qui n'est point moisy, & est resineux. Selon Pline, le *vray & bon Ladane* est pur & net, odorant, mol, vert, & resineux. Or veu que celuy qui se treuve communément aux boutiques n'est pas tel, il est

Le lieu.  
Liure 1. c. 110.  
Liure 7. des  
simpl.  
Liure 12. c. 17.  
Liure 16. ch. 8.

Liure 16.

Choix du  
*Ladane*.  
Liure 16. ch. 8.

bien



Espece de Lede de Baubin.



bien aisé à cognoistre, que ce n'est pas du *vyay Ladane*; mais qu'il est falsifié, & sans aucune vertu. Le *Ladane*, ainsi que Dioscoride escrit, espeffit, eschauffe, & mollifie; outre les veines, empesche les cheueux de tomber, le meslant avec du vin, de la Myrthe, & d'huile de Myrte. Il embellit les cicatrices, si on les en oint avec du vin. Il guerit la douleur des oreilles si on en met dedans avec de l'Hydromel, ou d'huile rosat. Il fait sortir l'arrierefais, si on en fait du parfum. Mellé parmy les pessaires, il guerit les durtéz de la matrice. Il est bon d'en mesler parmy les medicamens qui seruent pour guerir la douleur des oreilles, & la toux, & aux emplastres remollitifs. Beu avec du vin vieil il referre le ventre, & fait vriner. Les fueilles sont astringeantes, & font les mesmes effects que le Ciste. Le *Ladane*, suyuant l'opinion de Galien, est chaud au premier degré complet, & au commencement du second; & est vn peu astringeant. Outre ce il est d'vne substance subtile; & pourtant est il remollitif, & moderément resolutif, & digestif. Parquoy ce n'est pas de merueille s'il est bon aux maladies de la matrice; à raison qu'outre lesdites qualitez il a de l'astriction. Pour ceste cause il empesche les cheueux de tomber: car il consume toutes les mauuaises humeurs qui sont aux racines des cheueux, & referre les conduits par où sortent les cheueux. Toutefois il ne peut pas guerir la pelade, & l'inflammation des yeux: car ces maladies là requierent des medicamens qui soient de plus grande efficace & vertu, que n'est pas le *Ladane*; d'autant qu'elles sont causees par des

Les vertus.

Liure 7. des simpl. Le temperament & les vertus.

mauuaises humeurs, grosses, & visqueuses, qui ne peuuent estre attirees, & euacuees, sinon par des medicamens desiccatifs & resolutifs, qui soient toutefois composez de parties subtiles. Cependant il n'est pas besoin qu'ils ayent vne telle subtilité de parties, & soient si desiccatifs, qu'ils dessechent par trop, consumant par ce moyen non seulement les mauuaises humeurs amassees, mais aussi l'humidité naturelle, qui sert de nourriture aux cheueux: car ainsi non seulement ils ne gueriroient pas la pelade; mais rendroient la personne chauue. Pline dit que le *Ladane* est molli-

Liure 26. ch. 7.

Ciste Lede à larges fueilles de Pena.



noir. On en met dans les oreilles avec de l'Hydromel ou d'huile rosat. Appliqué avec sel il guerit les furfures, quand la peau est toute couuerte comme de menuës escailles, & les vlcères coulans de la teste, ou la rache. Il est bon pour la toux pris avec du Storax, & singulierement à ceux qui sont sujets à rotter. Le *Ladane de Cypre* prins en breuuage, guerit les maladies des parties interieures; rend vne belle couleur aux cicatrices, & corrige les imperfections de la matrice, si on l'en parfume. On l'applique aux douleurs & aux vlcères d'icelle. Outre les *Cistes* desquels nous auons parlé cy dessus, qui sont tousiours verdoyans, Pena a mis le pourtrait & la description d'vne autre espece qui porte aussi le *Ladane*, ayant les bourgeons & fueilles beaucoup plus grosses, plus larges, plus longues, & qui iette par le pied comme la Rhois de Pline, ou comme le Brusé: & a la semence à triangle. Il en croist en grande abondance au dessus d'vne montagne tres haute des Ceuennes appelée *saincte-Colombe*: & a le goust du *Ciste Lede*, sentant aucunement mal. Il a aussi fait pourtraire vne petite branche d'vn arbre estrange, qui a la fueille comme le *Ciste Lede*: ses scions sont ligneux au bout, semblables à ceux du *Ciste*, & de mesme couleur. La fueille est froncee, languette, comme celle de la Sauge ou de la Mente. Au bout des petites branches il y a des petites pelottes veluës, comme celles du Platane. Voilà ce qu'en dit Pena. Or l'Escluse a fait la description de plusieurs autres especes de *Ciste Lede*. Le premier *Lede*, dit-il, est vn arbrisseau croissant à la hauteur

Liure 26. ch. 8. Liure 26. c. 14.

Ciste 1. de l'Escluse.

Tome premier.

R 2 d'vn

*Arbre de Ciste Lede estrange, de Pena.**Ciste Lede I. de l'Escluse.*

d'un homme, & quelquefois plus, qui a plusieurs branches ligneuses, dures, & noires. Ses feuilles comme aussi les branches sortent à l'endroit l'une de l'autre, & sont longues, de la largeur d'un doigt en trauers, quelquefois plus noires par dessus, blancheastres par dessous; couuertes & les petites branches aussi d'une graisse odorante, & d'une liqueur chaude & reuifante, si abondamment qu'on la voit de bien loin; & mesme on en sent l'odeur d'un demy quart de lieuë. Il a la fleur plus belle que tous les autres Cistes, & plus large, de la grandeur d'une Rose, n'ayant qu'un rang de feuilles. Quelquefois elle est toute blanche; mais le plus souuent elles ont vne tache

*Lede II. de l'Escluse.**Lede II. de l'Escluse.**Ciste III. de l'Escluse.*

quadrangulaire vers l'ongle de rouge brun, tantost petite, & par fois plus grande, & large. Le milieu de la fleur est tout plein de filets jaunes comme aux autres Cistes. Apres que les feuilles en sont tombées, il y demeure des boutons plus gros qu'en tous les autres, quasi ronds, lisses & non aigus; & ayans par fois dix angles, durs, jaunes par dedans. Lors qu'ils s'ouurent il en sort force graine rouffcastre, plus menuë que de tous les autres. Il y en a abondance en plusieurs lieux d'Espagne & de Portugal. Celuy de la seconde espee, aux lieux où il vient de son gré ne croist pas si haut: car il ne fait ses reiettons que de la hauteur de deux coudees, qui ont plusieurs branches frailes. Il a les feuilles plus larges que celles de tous les autres, vertes par dessus, & vn peu blancheastres par dessous, retirans quelquefois aux feuilles du Lierre, & du Peuplier noir, assez poulpues, & aspres, vn peu rouges en hyuer, d'un goust vn peu aspre, & astringeant. Sa fleur ressemble tant à la figure, qu'à la grandeur à celle du Ciste femelle, & est blanche. Ses boutons sont pentagones, aigus, pleins d'une petite graine noirastre. Il s'en treuue encor vne autre espee quasi du tout semblable à celle-cy; mais elle est plus petite, n'estant iamais plus haute d'une coudee. Ses feuilles sont aussi moindres. Autrement elle a la mesme figure, fleur, & graine, & aussi le mesme goust. L'un & l'autre croist en la montagne de Sierra Morena, par laquelle on passe en allant de Lisbonne à Seuille. Il s'en treuue aussi sur les costaux pres de Grenade. Le Ciste de la troisieme espee est creu en Flandres de la graine

*Ciste Lede III. ayant la fueille de Peuplier.*



graine qui avoit esté enuoyee d'Italie; de la hauteur d'une coudee, & quelquefois plus. Il fait plusieurs reicttons. Ses branches sont noirastres: ses fueilles poulpues, vertes, tirans sur le noir, de moyenne grandeur entre celles de la premiere & de la seconde espece; toutefois elles sont plus courtes, que l'une & l'autre, & sont quasi de figure quadrangulaire. Elles sont couvertes & les branches aussi d'une humeur visqueuse & gluante; mais non pas en si grande abondance comme la premiere espece; & mesme elle n'est pas si fort odorante. Sa fleur est blanche comme en celuy de la seconde espece. Sa graine croist aussi en des petits boutons, petite & noire. Lobel met le pourtrait d'un Ciste ayant la fueille comme le Peuplier, & en fait vne description à part, combien qu'il n'y ait point d'autre difference que de ce que l'un est cultivé & l'autre non. Il croist, dit-il, en vn iardin en Flandres, ayant la fueille plus large que le precedant; & a vne odeur plaisante, comme le Lede François. Il a aussi la fleur toute semblable: mais il devient quelquefois aussi haut qu'un homme & d'avantage. La quatriesme espece de Ciste iette plusieurs branches, qui ont plus d'une coudee de long, souples & aisées à ployer, veluës & blancheastres. Ses fueilles sont plus molles que celles des autres Cistes, approchans assez de celles du Ciste femelle; mais elles sont plus estroites, veluës & plus noires, couvertes d'un suc gras & visqueux, non seulement au printemps; mais aussi tout le long de l'esté. Sa fleur est blanche, de la grandeur de celle du Ciste femelle, & quasi de

*Lede IV. de l'Escluse.*

*Lede IIII. de l'Escluse.*

*Lede V. de l'Escluse.*



mesme façon. Sa semence est plus grosse, que celle de tous les autres, noire, enclose dans des boutons, qui sont couverts d'une peau membraneuse, large. L'Escluse dit n'en avoir point treuvé ailleurs, qu'en la vieille Castille pres le village de saint Martin du Castannal, où ils l'appellent *Ardnieja*. Le Ciste de la cinquieme espece croist en mesme hauteur que le quatriesme; toutefois les branches sont dures, ligneuses, noirastres. Ses fueilles sont longues, plus estroites que celles de l'Olivier, noirastres, grasses. Elles sont couvertes, comme aussi les ieunes branches, d'une humeur visqueu

*Ciste V. de l'Escluse.*

visqueuse. Sa fleur est blanche, plus petite quasi que celle de tous les autres. Ses boutons sont longuets, faits à angles, dans lesquels il y a vne graine rousse tirant sur le noir, & petite. Il n'y a rien plus commun par tout le Royaume de Valence & aussi en Languedoc. Il s'en treuve aussi en plusieurs autres lieux d'Espagne & de Portugal. Le sixiesme est quasi tout semblable à cestuy-cy; toutefois il est vn peu plus petit, & a les fucilles moindres & plus estroites, sur lesquelles aussi il y a vn suc visqueux. Sa fleur est plus grande, n'ayant que cinq fueilles, & blanche. Sa

Ciste VI. de l'Escluse.

Lede VII. de l'Escluse.

Lede VII. de l'Escluse.



Lede VIII. de l'Escluse.

Lede IX. de l'Escluse.

Lede VIII. de l'Escluse.

Lede IX. de l'Escluse.



Il y

Lede X. de l'Escluse.



Il y vient aussi des boutons. Le dixiesme n'a pas plus d'un pied de hauteur. Ses branches sont fort minces, ligneuses & assez frailes, noirastres, grasses, & pleines d'une viscosité, qui est comme de salue. Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles du neufuiesme, assez semblables à celles du Thim. Ses fleurs sortent au bout des branchettes longues, apres lesquelles il y vient des petits boutons en façon d'ombelle. Ces deux derniers croissent aux confins de l'Andalousie; du costé de la Castille. Ces especes de Ciste sont aussi bien feuillus en tout temps, comme le masse & la femelle.

Lede X. de l'Escluse.

Du Myrte, CHAP. LVII.



**L**E Myrte, ou Meurte s'appelle en Latin *Myrtus*, ou *Murtus*: en Grec *μύρτιν*, & *μύρτιν*, à cause d'une fille d'Athenes qui s'appelloit *Myrsine*, laquelle estoit renommee pour sa beauté & force, & estoit amie de Pallas. Or un ieune homme esmeu d'enuie contre elle à cause qu'elle auoit emporté le prix sur luy, & à la course, & à la luitte, la tua; & pource aussi qu'elle surpassoit en beauté & autres dons de nature les autres filles: apres la mort de laquelle Minerue aima le Myrte pour souuenance de ladite pucelle, en faisant aussi grand cas que de l'Oliuier. Aucuns, ainsi que dit Pena, disent qu'il a esté ainsi appelé, à cause

Les noms.

*Myrtus*

Coroll. 157. liure 1. de Diote.

que son fruct a vne odeur quasi semblable à celle de la Myrrhe, tandis qu'il est frais. Il s'appelle aussi, comme dit Hermolaus, *Myrsinos*. Antiphanes l'appelle *Phibaleos*, & Archilochus le nomme *Myrton*. Les Arabes *Aes*, *Alas*, *As*: les Italiens *Myrto*: les Espagnols *Murta*, ou *Raiam*. Il y a plusieurs especes de Myrte: car il y a un Myrte sauuage, & domestique, & de l'un & l'autre il y en a un noir & l'autre blanc. Or est il à noter, que quand nous disons icy le Meurte sauuage, nous n'entendons pas le *Bruse*, que Dioscoride & Pline appellent *Myrte sauuage*, & piquant: mais le vray Myrte sauuage, qui est ainsi appelé pour le distinguer d'avec le domestique. Et combien que Dioscoride

Les especes.

Le Myrte.



n'ait pas expressement fait mention de ces deux especes de Meurte: il ne laisse pas pour cela de croire, qu'il y a un Myrte sauuage, de la mesme espece que le domestique. Ce qui appert en ce qu'il dit: *Le Meurte noir cultiué est meilleur, &c.* Et ailleurs, *du Meurte noir sauuage ou cultiué, &c.* Toute la coste de la marine de Toscane est pleine de Meurte sauuage. Il croist aussi du Meurte sans estre planté aux enuiron de Genes, de Naples & de Rome. Et mesmes en Languedoc; mais singulierement le long de la coste de Prouence. On le plante aussi en plusieurs iardins de l'Italie. Le Myrte a esté bien chanté par les Poëtes, mais il est encor plus renommé pour ses vertus medicinales. Celuy qui est cultiué se fait assez haut si on y prend de la peine, & deuiet comme un arbre. Il a les branches souples, l'escorce rouge, les feuilles languettes, tousiours vertes, semblables à celles du Grenadier, ou à celles du Lentisque, ou du Bouis, excepté qu'elles sont plus aiguës, ayans un goust aromatique, & sont odorantes. Elles sont noirastres au Meurte noir, & blancheastres au blanc. La fleur de l'un & de l'autre est blanche, & odorante. Ils portent aussi des grains: mais ceux du cultiué sont languets, ressemblans aucunement aux Oliues sauuages, & plus gros que ceux du sauuage; combien que Marcellus soit d'autre opinion, & contre ce qui se voit par experience: car nous voyons que le fruct du Meurte cultiué, comme aussi de toutes les plantes cultiuées, se fait plus gros par la cultiuation, & mieux nourry. Le Myrte sauuage n'est pas beaucoup diffé-

Liu. 1. c. 128.

Liu. 1. ch. 37.

La forme.

rant du cultiue, mais il est plus petit. Ses fueilles ressemblent à celles du Bouis, plus petites, & plus estroites, & ne sont pas si vertes. Ses fleurs sont blanches. Le blanc porte vn fruit blanc, ou bien tirant vn peu sur le rouge. Le noir fait son fruit noir: à raison dequoy Ouide dit:

*Vn bois de Meurte y a, plein de grains bigarrez.*

Le fruit s'appelle en Grec *μύρτα*: en Latin *Myrta*, & *Murta*. Les Apothicaires les appellent *Myrtilli*.  
 Liu. 15. c. 29. Or les anciens ont cogneu plusieurs especes de *Myrte*, desquelles Pline a traité bien amplement; mais il en dit principalement ce qui s'ensuit: Du temps de la fondation de Rome il y auoit des *Myrtes* là où est maintenant la ville: car les histoires font soy, que les Romains & les Sabins estans prests de combatre, pour ce que les Romains auoient rauy les filles des Sabins, posèrent bas leurs armes au lieu où est maintenant le temple de *Venus Cluacine*, c'est à dire purgatrice. Car les anciens Latins prenoient *Cluere* pour nettoyer; & furent purifiez avec du *Myrte* & de la *Verucine*. On fait aussi des parfums du *Myrte*: car ils le choisirent alors, d'autant que cest arbre est consacré à *Venus*, qui preside sur la conuention. Caton fait mention de trois especes de *Meurte*; assauoir du blanc, du noir, & du coningal, lequel peut estre estoit fort de la race des *Meurtes* de *Venus Cluacine*. (Les autres estiment qu'il a esté appellé *Coningal*, à cause qu'il a fort bonne grace, & se lie bien avec les treilles & parois des iardins pour faire des ourages de verdure.) A present nous distinguons autrement les *Meurtes*: car nous les faisons ou sauages ou priuez. Les Jardiniers distinguent aussi les priuez, appellans *Tarentin* celuy qui a la fueille petite: & nostre *Meurte* celuy qui l'a large: & *Meurte estranger* celuy qui est bien fueillu, & a ordinairement six rangs de fueilles. On ne se sert point de cestuy-cy. Les autres deux sont fort branchus. Quant au *Meurte Coningal* ie croy que ce soit nostre *Meurte commun*. Voilà ce qu'en dit Pline. Matthioli dit qu'il a bien cogneu le *Myrte Tarentin*, & l'*estranger*; & en a baillé la description, & les pourtraits icy ioins.  
 Chap. 133. Le *Meurte Tarentin*, dit-il, ainsi nommé de *Tarente* ville de Pouille, a la fueille de beaucoup plus

Liure 1. de Diosc. c. 128.  
*Myrte de Tarente.*

*Myrte de Tarente.*



*Myrte plus petit à petites fueilles.*



menuë, & plus forte que le nostre; le fruit moindre, & en plus grande quantité; au bout duquel il y a plusieurs pointes, qui sont comme vne couronne. Il est de couleur de pourpre-brun, ayant au dedans plusieurs petits os blancheastres: ses fleurs sont comme celles du *Myrte commun*. En François il s'appelle *Meurte petit*: en Italien *Myrto mortella*. Lobel le distingue en d'auis especes, dont l'un est le *Meurte plus petit*, qui a les fueilles estroites comme le *Thim de Candie*, & plus longues. Le *Myrte estranger* de Pline ayant plusieurs rangs de fueilles se plante auourd'hui aux iardins & vergers d'Italie. Sa fueille est quasi semblable à celle du *Myrte commun*; mais non pas si verte, plus aiguë, & en plus grande quantité, & si dru, que les branches en sont couuertes par tout. Il porte vn fruit longuet, retirant assez bien à celui du *Myrte commun*. Tous deux sont fort propres pour faire des ourages de verdure, & ont les mesmes vertus que le nostre. L'Escluse a bien remarqué plus d'especes de *Myrte*, tant en Espagne qu'ailleurs. Il y en a vn, dit-il, qui a les branches

*Myrte estranger.*

Liure des Plant d'Esp. chap. 33.

*Meurte estrange.*



branches assez grosses, les feuilles disposées deux à deux, & assez clair semées, grandes, tellement qu'elles sont par fois quasi aussi grandes que celles du Laurier à petite feuille, ou bien de l'Arbouzier, de couleur de vert plus clair, & odorantes. Il ne porte ny fleurs, ny fruit, que bien rarement; d'autant que l'on s'en sert le plus souvent à faire les hayes que l'on a accoustumé de tondre. L'Escluse dit qu'il n'a point veu de ceste sorte de *Meurte*, sinon en vn certain monastere de Seuille, & aux plaisans vergers des Mores de Grenade, où les hayes sont toutes de ceste sorte de *Myrte*: & encor d'un autre qui luy retire fort; toutefois il a les feuilles plus petites & vn peu plus espesses, qui est icy peint, & lequel il appelle *Myrte d'Andalousie à larges feuilles domestique second*. Il met aussi le pourtrait d'un autre *Myrte d'Andalousie sauvage*, qui ne fait pas tant de branches, & qui ne croist guieres en hauteur, ayant les branches minces & frailes; les feuilles aiguës, qui sortent des branches deux à deux, assez loing vn rang de l'autre, noirastres, & odorantes. Sa fleur est blanche comme celle des autres. Son fruit est rond, sortant au pied de la feuille, attaché fermement à vne longue queue, & en grande quantité. Du commencement il est vert, puis apres il se fait blanc; estant meur il est noir, plein de suc, d'un goust bien plaisant, avec vn peu d'astriktion. Il croist de son bon gré en plusieurs champs & costaux de l'Andalousie pres la riviere de Guadiane, & aussi en Portugal, & en si grande

*Myrte d'Andalousie à larges feuilles, de l'Escluse.*



*Myrte sauvage d'Andalousie, de l'Escluse.*



abondance, qu'en certains endroits on ne treuve point d'autre plante par l'espace de quelques lieus. Il fleurit quelquefois au mois d'Octobre: mais le plus souvent il est garny de fruit en ce temps là. Le *Myrte*, ainsi que dit Theophraste, est incontinent brulé par le froid; pour ceste cause il n'en croist point au mont Olympe, ny en la region de Pont, encores qu'on tasche de l'y faire venir avec grand soin & diligence, mesmes par devotion. Le Roy Mithridates, dit Pline, & les autres habitans du destroit de Cassa de la Mer noire & mesme ceux de la ville de Panticapsum, tascherent en toute

*Le lieu.*  
Livre 4. de  
l'hist. ch. 6. &  
Livre 5. des  
caus. ch. 18.  
Liu. 16. c. 32.

sorte

forte de peupler leur contrée de Lauriers & Meurtes, pour s'en seruir aux sacrifices: mais il leur fut impossible. Ils ne s'aiment donc pas aux montagnes, ny aux lieux froids; & toutefois ils croissent bien loin de la mer aux iardins, vergers, & aux vignes, estans cultiuez; mais ils profitent merueilleusement bien en quelque belle riue d'estang ou de lac, mesme sans aucun artifice; & singulierement aupres de la mer. Pour ceste cause aussi sont ils consacrez à Venus, qui est sortie de la mer, & sont aussi dediez pour les ceremonies des mariages. Theophraste dit, que le Cap de mont Cercel est tout garny de Meurtes, où ceux du lieu tiennent que Circe a habité, monstrans le sepulchre d'Elpenor, duquel il sort de petits Myrtes, comme pour faire des chapelets, au lieu que les autres sont grands. Pline dit, que les premiers Meurtes qui furent veus en Europe, furent aupres du sepulchre d'Elpenor; & qu'ils ont gardé leur nom Grec, qui monstre que ce sont arbres estrangers. Le Myrte aime aussi les ombres, ainsi qu'escrit Theophraste. Selon Dioscoride, le Meurte outre son fruit fait aussi le Myrtidanon, qui est comme vne excroissance releuee, inegale, en façon de verruë, bossuë, & toute d'vne couleur, qui embrasse comme vne main tout le tronc du Myrte. Ce qui est, dit Matthiol, assez cogneu aux lieux où le Meurte croist en grande abondance. Galien l'appelle Myrtada & Paul Myrtida. Toutefois le mesme Galien en ses commentaires sur Hipocrate dit, que plusieurs appellent le Myrtidanon, Poyure; & alleguant ce passage de Dioscoride, où il dit, que c'est vne excroissance à l'entour du tronc du Meurte, il adiouste, qu'Hippocrate appelle ainsi le fruit de la plante, lequel il dit estre appellé Poyure par les Perses. Ce qui est en diuers lieux d'Hippocrate; mais singulierement en deux: en l'un desquels il dit: *Le supposé, ou trente grains d'escarlade apres en auoir osté l'escorce, & du medicament Indique pour les yeux, ce qui s'appelle Poyure, & est rond, de chacun trois grains. Il faut piler ces choses, & les ayant trempé en vin vieil en former vn suppositoire à l'entour d'vne plume, & l'appliquer ainsi.* En l'autre il dit ainsi: *Trente grains d'escarlade despoillez de leur peau, de l'Indic, que les Perses appellent Poyure, qui a vne chose ronde, que l'on appelle Myrtidanon: faut piler le tout ensemble avec du lait de femme, & l'incorporer en miel; & apres auoir estendu le tout dessus de la laine molle & nette, le mettre à l'entour d'vne plume, & le mettre dedans.* Aucuns lisent ainsi au Grec: *Du medicament Indique, qu'on appelle Oculaire, assauoir du Lycion; & encor ces mots: Et du Poyure rond.* Et au dernier passage ils lisent en ceste sorte: *Trente, & ce que les Perses appellent Indique, du Poyure rond, & ce qu'ils appellent Myrtidanon, &c.* Or Pline dit, que Myrtidanon est du vin fait du fruit de Myrte sauuaige. Toutefois en vn autre liure, *Nous auons dit, dit-il, comme se faisoit le Myrtidanon: & quant & quant en adiouste l'usage, & en dit les mesme choses que Dioscoride dit de son Myrtidanon, qui est vne excroissance sur le tronc du Myrte: Il sert, dit-il, à la matrice appliqué dessus, & prins en breuuage: & si on l'en oingt, & ce avec plus grande efficace, que l'escorce, la fucille, ou la semence.* La Meurte, selon Galien, est composé de substances contraires; toutefois la nature terrestre & froide surmonte. Il a aussi quelque chaleur subtile; à raison dequoy il desseche tresfort. Or ce qui s'acroist aux branches & au tronc qu'on appelle Myrtada, d'autant qu'il est plus sec que les autres parties du Myrte, aussi est il plus desiccatif & astringent. Aucuns le pilent, & avec du vin en font des trochisques. Les fucilles seches dessechent aussi plus que les vertes, lesquelles ont vne humidité meslee. On tire du ius non seulement des fucilles vertes: mais aussi du fruit. Toutes ces choses ont vertu de restraindre, tant appliquees par dehors, que prises par dedans; & n'ont aucune substance venimeuse ny laxatiue meslee. Voicy ce qu'en dit Dioscoride, *Le Myrte & son fruit sont astringens. On donne du fruit vert, ou sec à ceux qui crachent le sang, & aux erosions de la vesie. Le suc espraint de ses grains meurs fait les mesmes effect. Il est bon à l'estomac. Il fait vriner. Il sert contre la morsure des araignees qu'on appelle Phalanges, & contre la piqueure des scorpions, prins en vin. La decoction de la graine noircit les cheueux: faite en vin elle guerit les vlcères qui viennent aux extremités des membres. Appliqué avec fleur de griotte seche, il appaise les inflammations des yeux, & les fistules qui font pleurer continuellement les yeux. Le vin espraint de ses grains apres auoir esté vn peu bouillis, de peur qu'il ne s'agrisse, empesche d'enyrer, si on en prend deuant que boire du vin. La semence fait le mesme effect. Il est bon d'en faire des bains, quand la matrice tombe, aux maladies du fondement, & aux flux des femmes. Il nettoye les escailles du cuir mort de la teste, & la rache, & empesche de venir des boutons, & garde les cheueux de tomber. On en met aux medicamens nommez Lipare, comme aussi l'huile qu'on fait de ses fucilles. La decoction des fucilles est fort propre à faire des bains pour s'alloir dedans aux membres disloquez, & qui ont difficulté de se consolider. Il est bon d'en fomentier les os rompus mal-aisez à souder. Elle nettoye les Vitilignes. On en distile dans les oreilles qu'on font de la fange. Elle noircit les cheueux. Le suc en fait tout de mesme. Les fucilles broyees, & appliquees avec eau sont bonnes aux vlcères humides, & à toutes les parties tourmentees par defluxion, aux cœliques; & incorporées avec huile omphacin ou rosat en petite quantité, & vn peu de vin elles seruent pour les vlcères qui s'auancent tousiours, aux erisipeles, aux inflammations des genitoires, aux epiniëtides, & aux rides dures & enflées du fondement. La poudre des fucilles seches est bonne pour mettre aux apostumes qui viennent à la racine des ongles, & à l'excroissance de la chair des ongles, & aux aisselles, & au dedans des cuisses trop humides. Il restreint les sueurs de ceux qui sont sujets au mal de l'orifice de l'estomac. Les fucilles ctues, ou bruslées incorporées avec*

Liure 5. de  
l'hist. ch. 9.

Liu. 15. c. 19.

Liure 3. des  
caul. chap. 8.  
Liu 1. c. 128.  
Le Myrti-  
danon.

Au mesme lieu.  
Liure 7. des  
simpl.  
Liure 7.

Liure 1. des  
malad. des  
ferm.

Liure 1. des  
malad. des  
ferm.

Liu. 14. c. 16.  
Liu. 23. ch. 8.  
Corn. Embl.  
125. liu. 5.

Liu 1. c. 128.  
Liure 7. des  
simpl.

Le rempe-  
riment &  
les vertus.

Liu. 1. c. 128.



avec du cerot, guerissent les brusleures, les apostumes & l'excroissance de chair qui viennent aux racines des ongles. On tire du jus des feuilles, en y adioustant du vin vieil, ou de l'eau de pluye, duquel il se faut seruir tandis qu'il est frais: car estant sec il se moisit incontinent, & perd sa vertu. Le *Myrtidanon* est plus astringeant que le *Myrte*. On le broye avec du gros vin rude pour le reduire en trochisques, que l'on seche à l'ombre: aussi est il de plus grande efficace, que les feuilles ny les grains, pour mesler aux cerots, pessaires, demy-bains & cataplasmes, lors qu'il est question de restreindre. Pline aussi dit les mesmes choses du *Myrte*, & quelque chose dauantage: mais bien confusément; & mesme il reedit vne mesme chose plus d'vne fois: *Les grains du Myrte*, dit-il, *sont bons à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont mangé des champignons, s'ils en boient avec du vin. Ils font auoir bonne haleine, encor qu'on n'en auroit mangé qu'un iour deuant. Aussi le Poëte Menander dit, que les Sinaristuseens en mangeoient ordinairement pour cest effect. On en donne aux dysenteries au pois d'un demier avec du vin. Estans cuits en vin ils seruent aux vlcères malins qui sont mal-aisez à guerir & mesme qui viennent aux extremités du corps. Ils sont bons pour les yeux chassieux, estans incorporez en griotte seche & appliquez dessus. Mis sur le tetin gauche ils seruent aux douleurs de l'orifice de l'estomac. Avec du vin pur ils sont bons contre la piqueure des scorpions, aux maladies de la vessie, aux douleurs de la teste, & aux fistules qui viennent entre l'ail & le nez, auant qu'elles apostument. Si on les nettoye de leurs pepins, & qu'on les incorpore avec du vin vieil, ils sont bons aux enfleures, & apostumes causees par humeurs phlegmatiques. Leur suc restraint le ventre, & fait vriner. On l'applique avec du cerot à la rougeole & à la verolle, & aussi aux morsures des phalanges: il noircit les cheueux. L'huile du Meurte est plus douce que le suc: & le vin de Meurte encor plus; car on ne s'en scauroit enyurer. Estant vieil il reserre le ventre & l'estomac, guerit les tranchees du ventre, & reueille l'appetit à ceux qui l'ont perdu. La poudre des feuilles seches garde de fuer ceux qui s'en saupoudrent, mesmes ayant la fièvre. Elle est singuliere aux defluxions de l'estomac, & à la matrice qui tombe, aux maladies du fondement, aux vlcères qui coulent, & aux creuspeles, si on les en fomente. Elle raffermist le poil qui tombe, & nettoye le corps de la peau morte qu'il a dessus. Elle est aussi bonne aux brusleures, & à toutes sortes de vessies. On en mesle parmy les medicamens que les Grecs appellent *Lipara* pour les mesmes accidens, ausquels on se sert de l'huile de Meurte, laquelle est fort bonne aux parties humides, comme sont la bouche & la matrice. Les feuilles broyees en vin sont singulieres à ceux qui auroient mangé des champignons venimeux. Incorporées en cire elles seruent aux gouttes, & generalement à toutes apostumes: cuites en vin elles sont bonnes aux dysenteries, & à l'hydropisie prinse en breuuage. On les seche pour faire de la poudre, qui est propre à mettre sur les vlcères, & pour estancher le sang. Elles sont bonnes pour oster les lentilles de dessus la peau, & pour les apostumes qui viennent aux racines des ongles, & pour les boutons rouges qu'on appelle *Epiniçides*, pource qu'ils viennent la nuit. Elles seruent aussi aux creuasses du fondement, aux maladies des genitoires, & aux vlcères malins, & aux brusleures avec du cerot. On se sert des feuilles bruslees, & de leur suc, & de la decoction aussi pour les oreilles fangeuses. On les brusle aussi pour seruir de contre-poison. A quoy aussi seruent les tendrons des Meurtes cueillis avec la fleur, & bruslez en vn pot de terre bien bouché, & tout neuf; puis apres il les faut piler & prendre avec du vin. La cendre des feuilles meslee en vin est bonne aux brusleures. Pour empescher que l'haine n'enfle point quelque vlcere qu'on ait, il suffit de porter avec soy vn reietton de Meurte, qui n'ait point touché de fer ny la terre. On tire le suc des feuilles tendres pilees en vn mortier en y meslant peu à peu du gros vin rude, ou d'eau de pluye, & apres on l'espraint, pour s'en seruir aux vlcères de la bouche & du fondement, de la matrice, & du ventre, pour noircir les cheueux, & pour s'en frotter quand on sue sous les aisselles. Il sert aussi pour oster les lentilles du visage, & quand il est besoin de restreindre. Car il faut qu'il y ait ainsi, au lieu qu'aux communs exemplaires il y a, pour s'en frotter les ioues. Car c'est ce que Dioscoride en dit, *On en frotte les aisselles trop humides*. Il faut aussi en ce mesme lieu lire en ceste sorte. *On en mesle parmy les medicamens appellez Lipara: car cela s'entend des medicamens ou emplastres, que Celsus a mieux aimé appeller Lenia, que de dire Pinguia, c'est à dire, gras.* Et Pline a retenu icy le mot Grec. Et en vn autre passage; *On en mesle aux medicamens qu'on appelle Liparas*. Or ces emplastres sont ainsi appellez, à cause que l'on y mesle de l'oint de porceau, & autres graisses & huiles: & au contraire les emplastres ausquels on n'en mesle point ou bien peu, sont appellez *ἀλιπάρια*, combien que le texte est corrompu, & qu'il y a *Aliparia*. La nature, dit Pline en vn autre passage, *s'est monstrée du tout admirable au suc du Myrte, attendu qu'on en tire deux sortes d'huile, & deux sortes de vin*. Et aussi le *Myrtidanon*, comme nous auons desia dit. Mesme deuant que le Poyure fut treuue on se seruoit du *Myrte* en lieu de Poyure. On en faisoit aussi vne viande exquisite appellee *Myrtatum*. De ce fruiçt aussi on fait vne sausse sur le sanglier pour luy donner goust. Les dames de Toscane, dit Matthiol, font vne sausse des grains de Meurte, avec laquelle on mange la chair rostie, & est de fort bon goust. La sausse qui est ainsi faite du fruiçt de Meurte fortifie l'estomac debile, & est bonne aux caquesangues, & aux immoderes purgations des femmes. On faisoit aussi anciennement du vin de Meurte, & de l'huile: mais ce vin là n'est plus en vsage. Quant à l'huile il s'en fait encor pour le iourd'huy. Celuy qui se fait en prestant les grains de Meurte*

Liu 23. ch 9.

Corn. Emb.  
125 liu. 1. de  
Diosc.  
Corn. liu. 1.  
des medic.  
des part.  
Liu. 5. ch. 19.  
Liu 33. ch. 6.  
Liu 15. c. 29.

Liure 1. de  
Diosc. c. 128.  
Plin. liu. 14.  
chap. 16.  
Diosc. liu. 5.  
Vin Myr-  
tin.  
Huile  
Myrtin.  
restraint

Sila. au 3. liu.  
des Antid.  
Meluc.

restraint & desseche. Celuy qui est composé avec de l'huile, & des grains, ou suc de *Meurte* n'a seulement que l'astriktion qu'il retient du *Meurte*; mais à cause de l'huile il est aussi resolutif. Les feuilles du *Myrte*, ainsi que dit Matthiol, & la graine pilees sont fort bonnes à ceux qui sont en danger d'estre suffoquez pour auoir mangé des champignons. La decoction des feuilles & du fruit est bonne aux apostumes chaudes, comme aux erisipelles & dettres. Le fruit prins en quelque sorte ou en breuuage, ou en viande, fortifie le cœur, & est merueilleusement bon au battement d'iceluy. On brusle les feuilles seches dans vn pot de terre crue iusques à tant qu'elles soient conuerties en cendres tresblanches: puis on les laue, & s'en fert on pour le *Spodium*, ou *Tutthie*. L'eau distilee des fleurs de *Myrte* a vne merueilleusement bonne senteur: aussi les parfumeurs en font grand cas: toutefois celle qui est faite des fleurs du *Meurte d'Egypte* doit estre encor plus odorante, d'autant que le *Myrte d'Egypte* est merueilleusement odorant, ainsi que Pline l'a escrit apres Theophraste. En la Toscane on tanne les cuirs avec les *Meurtes*. Le *Meurte*, dit Pline, s'est aussi voulu mesler de la guerre: car *Posthumius Tubertus Consul Romain*, qui fut le premier qui entra en petit triomphe à Rome, retournant de la guerre contre les *Sabins*, qu'il auoit vaincu quasi sans coup frapper, à son entree dedans Rome portoit vne couronne du *Myrte*, dedié à *Venus victorieuse*: tellement que les *Sabins* commencerent dès lors à aimer le *Meurte*. Despuis tous ceux qui entroient en moyen triomphe, furent couronnez de *Meurtes*, excepté *Marcus Crassus*, qui vainquit les *Esclaves* & leur chef *Spartacus*: car il porta vne couronne de *Laurier*. *Massurius* dit, que ceux qui entroient sur charriots triomphans dans Rome, portoiert vn chapeau de *Meurte* sur la teste. *Piso* a laissé par escrit, que *Papyrius Masso*, qui fut le premier qui fit son triomphe au mont *Alban*, ayant vaincu les *Corfes*, auoit accoustumé de regarder les ieux *Circenses* couronné d'vn chapeau de *Myrte*. *Marcus Valerius* auoit aussi accoustumé de tenir deux couronnes sur sa teste, l'vne de *Laurier*, & l'autre de *Myrte*.

Theophrast.  
liure 6. de  
l'hist chap. 7.  
& liu. 2. des  
cauf. ch. 18.  
Plin. liu. 15.  
chap. 19.

## Du Brusé,

## CHAP. LVIII.

Les noms.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.



Es Apothicaires appellent ceste plante *Bruscus* en y adioustant vne lettre, au lieu qu'au Latin elle s'appelle *Ruscus*, & *Ruscum*: en Grec *μυρτίνη ἀγρία*, c'est à dire *Meurte sauvage*; & *δξύμυρτίνη*, c'est à dire *Meurte piquant*; & aussi *μυρτίνη*. Les autres, dit Pline, l'appellent *Chamamysine*: les autres *Acaron*, à cause qu'elle est petite. Theophraste l'appelle *νετρομυρτίνη*. Les Arabes les appellent *Cubebes*, confondans ces deux plantes ensemble. Les Italiens l'appellent *Rusco*, & *Pongitopi*: c'est à dire, *Pique-Souris*, pource qu'ils en enveloppent la chair salee, de peur que les rats s'en approchent: les Allemans *Brusob*: les Espagnols *Inbarba*. En

## Le Brusé.



Eclog 7. & 2.  
des Georg.

Liu 4. c. 141.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.

quelques lieux de la France on l'appelle *Bois piquant*: les Anglois *Kuehull*, & *Kuehulme*. C'est vn petit arbrisseau plein de bois, ayant la racine blanche, les tiges rondes, fort branchuës, couuertes d'vne escorce brunastre, & espesse, qui est bien feuillu. Ses feuilles sont brunes, qui ne sont pas beaucoup differentes d'avec celles du *Myrte*, ou du *Bouis*: toutesfois elles sont dures, aiguës & piquantes. Pour ceste cause Vergile l'appelle *Rude*, & ses branches *aspres*. Le fruit croist aux feuilles mesme, rouge, ayant vne semence dure au dedans. Le *Rusc*, selon *Dioscoride*, a les feuilles semblables au *Meurte*, vn peu plus larges, faites en façon de fer de lance. Son fruit estant meur est rouge, rond, attaché au milieu de la feuille, ayant vn noyau au dedans qui est dur comme vn os. Il iette dès la racine des petites branches hautes d'vne coudee, souples comme farnens, & mal-aisées à rompre, feuilluës. Il a la racine comme celle du *Grame*, aspre au goust & vn peu amere. Or *Ruel* en sa traduction a failly, disant; que le fruit pend du milieu de la feuille, au lieu qu'au texte Grec il y a; *Et des bayes rondes au milieu de la feuille*. Car de fait, le fruit ne pend pas de la feuille; mais y est attaché, comme on voit par experience. Et mesme suyuant l'autorité de Theophraste, qui dit ainsi: *Le Laurier Alexandrin a cela de particulier, qu'il porte son fruit en sa feuille comme le Brusé. Car le fruit de l'vn & de l'autre sort au dos de la feuille*. Or il y a grande difference entre ce fruit icy & les *Cubebes*, qui sont grains aromatiques: & toutefois *Serapion* a pensé que c'estoit vne mesme chose.

chose. Ce que Leoniceus personnage tresdocte a remarqué long temps y a ; comme il se peut voir par ses escripts. Le *Rusc* croist en lieux aspres & en des precipices. Ceux qui se plaisent à la cognoissance des Simples le plantent aux iardins. Il bourgeonne au printemps, comme les esparges ; toutefois ses iettons sont plus courts, plus gros, & velus, lesquels on fait bouillir pour les manger avec huile, vinaigre & sel: mais à cause qu'ils sont amers au goust, on en use plustost pour medecine, que pour viande ; d'autant qu'ils sont excellens pour faire vriner, & desopiler. Pline met le *Brusc* entre les herbes qui sont bonnes à manger, & qui viennent d'elles mesme, qui sont rares en Italie. Son fruit est meur au mois d'Aoust. Sa racine & ses fueilles sont chaudes au second degré, & dessechent au premier. Galien, Paul, & Aëce n'ont aucunement parlé du *Brusc* entre les simples. Or voicy ses vertus selon Dioscoride : Le fruit & les fueilles beuës en vin font vriner, prouoquent les menstrues, rompent la pierre de la vessie, guerissent la difficulté d'vrine, quand on ne pisse que goutte à goutte : guerissent aussi la douleur de la teste, & la iaunisse. La decoction de la racine cuite en vin fait les mesmes effects. On mange ses iettons tendres à guise d'esparges ; toutefois ils sont amers ; mais ils font vriner. Pline en escrit quasi tout de mesme : *Le Myrte sauuage, dit-il, ou Oximyrsine, ou Chamemyrsine, est tout semblable au Meurte, sinon qu'il est plus bas ; & a ses grains fort rouges. Sa racine est prisee, pource qu'estant cuite en vin, elle est souveraine à la douleur des reins, si on boit de la decoction ; & a la difficulté d'vrine, singulierement quand on pisse trouble & que l'vrine est puante. Pilee & prise avec du vin elle est bonne à la iaunisse, & pour faire purger la matrice. Ses premiers iettons aussi estans mangez en façon d'esparges, & cuits sous les cendres, comme aussi la semence beuë avec du vin, & huile, ou vinaigre, rompent la pierre. La graine aussi broyee avec du vinaigre & huile rosat, appaise la douleur de la teste : & prinse en breuuage elle guerit la iaunisse. Castor appelle *Ruscus* ce Meurte sauuage qui a les fueilles semblables au Myrte, si ce n'est qu'elles sont piquantes, dont les paisans font des ramasses, & dit qu'il a les mesmes proprietes. En vn autre passage le mesme Pline dit ainsi : La racine du bois piquant est bonne si on en prend la decoction de deux iours l'vn, pour le mal de la pierre, & à ceux qui ne peuuent vriner que de trauers, ou qui pissent le sang. Or faut il tirer la racine le iour deuant, & la cuire le lendemain, & faut mesler de ceste decoction vn setier dans trois onces de vin. Aucuns pilent la racine crue, & la boient avec de l'eau. En somme on tient pour certain que c'est vne chose souveraine pour les genitoires, (ou comme d'autres disent) à la difficulté d'vrine, que de broyer les tendrons du Brusç pilez en vin & vinaigre (ou bien comme il y a aux vieux exemplaires) ses iettons pilez en vinaigre, &c. Or quand Pline dit l'vrine tortue, il faut entendre, quand l'vrine sort par ondes, & par interualles, à cause des grossies humeurs qui bouchent le conduit de l'vrine, ou bien pour quelque carnosité que les Grecs appellent *Hyperfarcosis*. Or il faut noter, qu'il est certain, que Pline confond icy le Brusç avec le Myrte sauuage, duquel nous auons parlé cy dessus, sur tout quand il traite des huiles artificiels. L'huile du Myrte noir est tout semblable ; toutefois celuy du Meurte à largefueilles est meilleur. On fait tremper les grains en eau bouillante, puis on les pile, & les fait on cuire. Les autres font cuire les plus tendres fueilles en huile, & puis apres les pressent. D'autres les ayans mis dans de l'huile les font cuire au soleil. On en use de mesme à faire l'huile des Myrtes cultiuez ; toutefois on estime plus celuy du sauuage, qui a les grains plus petits, lequel est appellé par quelques vns *Oximyrsine*, ou *Chamemyrsine*, &c. Il appert donc que Pline a pris icy le Myrte sauuage pour le Brusç, par ce que nous auons dit cy dessus. Or il est certain par le tesmoignage mesme de Dioscoride, duquel Pline a emprunté tout ce qu'il en dit, qu'on ne fait pas de l'huile de Brusç ; mais du Myrte sauuage, qui est ainsi appellé pour la difference qu'il y a d'avec le cultiue. Car Dioscoride dit ainsi : *L'huile Myrtin se fait en ceste maniere. On prend les plus tendres fueilles du Myrte noir ou sauuage, ou du cultiue, puis on les pile ; & apres en auoir tiré le suc, on y mesle ensemble autant d'huile omphacin que de suc, & les fait on bouillir au feu de charbon, iusques à ce que le tout soit cuit à suffisance ; apres on oste l'huile qui nage par dessus : mais ceste autre façon est plus aisée. On fait cuire en huile & eau les plus tendres fueilles apres les auoir pilees ; puis on amasse l'huile qui nage par dessus. Les autres mettent tremper les fueilles, dans de l'huile, & le font cuire au soleil. En outre quand il parle des facultez de l'huile Myrtin suyuant ce que Dioscoride en a escrit, assauoir qu'il reserre, endurecit, qu'il guerit les genciues, la douleur des dents, la dysenterie, la matrice vlceree, & la vessie, les vieux vlceres, & ceux qui coulent continuellement, incorporé en cire & batteure de bronze ; outre ce qu'il sert aux inflammations, aux brusleures, aux escacheures, aux creuasses des pieds, & du fondement, aux dislocations, & à la mauuaise senteur du corps : finalement qu'il est bon par tout là où il faut restreindre & espeffir, cōme dit Dioscoride: il adiouste que l'huile de *Chamemyrsine*, ou *Oximyrsine*, c'est à dire du Brusç, est de mesme naturel : en quoy il appert qu'il a pris le Brusç pour le vray Myrte sauuage. Car le Brusç n'a pas les qualitez que Pline & Dioscoride attribuent à l'huile Myrtin, comme il appert par ce qui en a esté dit cy dessus suyuant le mesme autheur. Les anciens se seruoient des branches souples du Brusç pour lier les vignes, ainsi qu'il appert par Virgile disant :**

*Du Brusç l'Osier piquant faut cueillir dans les bois.*  
Tome premier.

*Le lieu.*

*Le temps.*

*Liu. 21. c. 15.*

*Dodon liure*

*6. chap. 13.*

*Le tempe-*

*rament &*

*les vertus.*

*Liu. 4. ch. 14.*

*Liu. 23. c. 81.*

*Liu. 21. c. 17.*

*Leoniceus.*

*Liu. 15. ch. 7.*

*Liu. 1. ch. 37.*

*Liu. 23. ch. 4.*

*Liure 2. des*

*Georg.*

S

DU

Les noms.

En la The-  
riaq.  
Liu. 24. c. 11.

La forme.



EST E plante est appellee par les Grecs *ῥοδαῖον*, & *ῥοδαῖον*, & par d'autres *ῥοδαῖον*, pource que sa fleur ressemble à la Rose, & qu'elle a les feuilles comme le Laurier. Nicander l'appelle *Neris*. Quant à nous, dit Pline, d'autant qu'elle n'a point encor treuvé de nom Latin, nous l'appellons *Nerium*, & *Rhododendron*, ou *Rhododaphne*. Apulee la nomme *Rosa laurea*: les François *Rosage*, ou *Rosagine*: les Italiens *Rosalauro*, & *Oleandro*: les Espagnols *Adelfa*: les Allemans *Olander*. C'est, dit Dioscoride, un arbrisseau commun, ayant les feuilles plus longues que celles de l'Amandier, & plus grosses. Sa fleur est comme une rose: son fruit est cornu, & fait comme une Amande, lequel

## Le Rosage, ou Rhododendron.

Lacun.



Liu. 16. c. 10.

En la cor-  
rect. de Plin.

est plein d'une certaine bourre ou laine, comme le coton des chardons. Sa racine est longue, aiguë, & ligneuse, d'un goût salé. Voilà ce qu'en dit Dioscoride suivant la traduction de Ruel. Or là où Ruel dit, Les feuilles plus longues que l'Amandier, il y a au vieil exemplaire: Ayant les feuilles comme l'Amandier, plus longues, plus grosses, plus larges & plus aspres. Mais il a bien traduit ceste autre clause, où il dit, que le fruit est plein au dedans d'une bourre comme celle des chardons; au lieu qu'en quelques exemplaires il y a, comme celle de l'Hyacinthe. Or est il que l'Hyacinthe ne fait point de bourre, parquoy il faut lire comme dessus, & comme il y a aux exemplaires plus corrects, & comme mesme l'experience le monstre. Quant à la ressemblance du fruit avec une Amande, cela se doit entendre lors que la gouffe est encor petite, ou de la couleur verte de l'escorce, & de sa grosseur: car autrement quand la gouffe est desia grande, elle est estroite & longue, & n'a point de noyau dur au dedans; mais est pleine de bourre. Ainsi elle ne peut acunement estre comparee avec l'Amande. Quant au Rhododendron, dit Pline, encore que les Latins l'appellent *Herba Sabina*; ce neantmoins elle est venue des Grecs, comme il appert par le nom de Rhododendron. Les autres l'appellent aussi *Nerion*, & *Rhododaphne*. Cest arbre retient toujours sa feuille verte. Il fait une fleur semblable à la Rose, & fait à force branches. Aucuns lisent au lieu de *Sabina*, *Sabinè*, c'est à dire au langage des Sabins: mais Hermolaus n'y consent pas, disant, que Pline veut dire, que le Rosage est appelé *Herbe Sabine*, encor qu'il ne soit pas venu des Sabins, comme le nom

Grec le monstre: car il y a une autre espece d'arbrisseau qui a nom *Sabina*, & en Grec *Brathy*. Le

Le lieu.

Liure 4. de  
Diosc. ch. 77.

*Rosage* croist es lieux cultivez pres de la mer, & au long des riuieres. Il y en a grande abondance aux montagnes qui sont entre Nice & Gennes, & qui portent des gouffes. Le premier que Matthiol dit auoir veu, ç'a esté sur le bord du lac de Garde, & au mont Argentier en la marine de Siene. C'est une plante, qui ressemble au Laurier, laquelle est fort belle à voir, singulierement lors qu'elle est garnie de ses fleurs, par lesquelles peu s'en fallut qu'Apulee, (ayant esté transformé en Asne, & cherchant des vrayes Roses, par le moyen desquelles il deuoit estre remis en sa premiere forme) ne fut trompé, à cause qu'elles ressemblent si bien aux Roses, & qu'il n'en mangeast sans y penser: mais estant fort expert en la cognoissance des herbes & vertus d'icelles, se souuenant que les fleurs du Rosage estoient poison aux asnes, il retira incontinent ses babines, & s'en retourna les oreilles baissées. Lucian dit aussi, qu'il luy en print de mesme, lors qu'il estoit transmué en asne: toutefois il appelle le Rosage *ῥοδαῖον ἀγρίαν*, c'est à dire *Laurier sauvage*, & dit, qu'il est poison aux asnes & aux cheuaux; & que tous asseurent, qu'il les fait mourir incontinent qu'ils en auront mangé. Dioscoride dit aussi, que ses fleurs & ses feuilles seruent de poison aux mulets, asnes, chiens, & à plusieurs bestes à quatre pieds; toutefois qu'elles sont bonnes aux hommes contre la morsure des serpens estant prises en breuuage avec du vin, singulierement si on y adiouste de la Rue: & que le menu bestail, comme les brebis & les cheures meurent, si elles boient de l'eau dans laquelle les feuilles du Rosage ayent trempé. Pline en dit de mesme: Le Rosage est poison aux bestes de charge, & aux cheures & brebis. Il sert aussi de remede aux hommes contre la morsure des serpens.

En Lucius.

Au m. lieu.  
Les vertus.

Liu. 16. c. 10.

Liu. 24. c. 11.

Liure 8. des  
simpl.

Ce qu'il reedit en un autre passage: C'est merueille, dit-il, que les feuilles du Rosage seruent de poison aux bestes de charge; & au contraire c'est un remede pour les hommes, qui ont esté piquez des serpens, si on en boit dans du vin avec de la Rue. On dit aussi que les brebis & les cheures, qui auront beu de l'eau dans laquelle les feuilles de Rosage auront trempé, meurent incontinent. Or Galien contredit à ce que dessus, escriuant ainsi: Le Rosage est un arbrisseau assez cognen. Appliqué au dehors du corps il a vertu de resoudre: mais prins au dedans

dedans il est dangereux, & venimeux, non seulement aux hommes; mais aussi au bestail. Mais Matthiol respond qu'il faut dire, que le Rosage est poison aux hommes qui ne sont pas mordus des serpens; & que selon Dioscoride il sert à ceux qui en ont esté mordus; ainsi qu'Auicenne dit des Cantharides, qu'elles guerissent ceux qui sont mordus du chien enragé, & que l'Euforbe est bon contre les piqueures des scorpions, comme il y a des poisons qui sont contraires aux autres. Cordus dit, qu'il y a moyen d'accorder ces auteurs en autre façon; assavoir, que le Rosage prins dans le corps, est

Liure 4 de Diosc. ch. 82.

Rosage à la fleur blanche, de Lobel.



poison; mais qu'estant appliqué par dehors il sert contre les morsures des bestes venimeuses. Toutefois Dioscoride a vrayement entendu, que le Rosage prins dans le corps seruoit contre les morsures des serpens: car aux exemplaires plus entiers il y a  $\sigma\omega\delta\ \acute{\alpha}\nu\alpha\ \pi\iota\acute{\nu}\omicron\mu\omicron\mu\alpha$ , benies avec du vin; assavoir les fleurs & les feuilles. Il y a mesme ainsi en Pline, qui semble auoir emprunté de Dioscoride ce qu'il en dit: dauantage, on met des fleurs de Rosage, comme seruant principalement contre les venins, dans l'Antidote appellé *Esdra*; lequel sert principalement contre la morsure des bestes venimeuses. Or il y a de la faute en la description de ceste composition en Aëce & Paul, d'autant qu'il dit premierement les fleurs du Nerion, & vn peu apres, des Roses de Rhododaphne: car le Nerion & Rhododaphne est vne mesme plante; & les Roses de Rhododaphne sont les fleurs du Nerion. Il semble donc que quelqu'un auoit mis les fleurs du Nerion en marge, pour l'interpretation des Roses du Rhododaphne; ce qui a esté puis apres adiousté au texte par quelque ignorant. Cordus assure que les fleurs du Rosage font enrager; mais non pas tousiours; & que cela n'est qu'en certains lieux & temps; & que l'arbre est venimeux en certain temps, des fleurs duquel & de celles de l'Aconit les abeilles cueillent vn miel qui est venimeux en la region de Pont. Galien aussi escrit, que l'on pinçoit les luitteurs avec du Rosage. Lobel a mis le pourtrait d'un autre Rosage, qui a la fleur blanche, que Pena dit aussi en auoir veu en des iardins d'Italie, & le long de la marine.

Li. 13. chap. 100. Li. 7. ch. 11.

Au meslieu,

En l'exhortat. aux arts.

De la Reglisse,

CHAP. LX.

**Q**OMME les Grecs appellent ceste plante  $\gamma\lambda\upsilon\kappa\acute{\omega}\rho\acute{\rho}\iota\zeta\alpha$ , aussi en Latin elle s'appelle *Glycyrriza*, & *Glycyrrhizon*, & *Dulcis radix*. Les Apothicaires l'appellent d'un nom corrompu, ou plustost barbare, *Liquiritia*. Les Arabes *Sus*: en Francois elle s'appelle *Reglisse*. & *Regalisse*: en Italien *Regolitia*: en Espagnol *Regaliza*: en Allemand *Leckkritz*, & *Sueszholtz*: en Boheme *Lekorice*: en Polonois *Lackrycyca*. C'est vne plante branchue, dit Dioscoride, ayant les branches de deux gommeuses au manier. Sa fleur est comme celle de l'Hyacinthe. Son fruit est grand comme les pelottes du Plane, plus aspre, dans des gouffes comme celles des Lentilles, rouses & petites. Ses racines sont longues comme celles de la Gentiane, de la couleur du Bouis, vn peu aspres au goust & douces, desquelles on espesit le suc comme du Lycion: ou bien (comme il y a au vieil exemplaire,  $\chi\lambda\iota\zeta\omicron\mu\omicron\mu\alpha\ \acute{\omega}\sigma\pi\epsilon\rho\ \tau\omicron\ \gamma\lambda\alpha\upsilon\kappa\iota\omicron\nu\ \eta\ \lambda\acute{\upsilon}\kappa\iota\omicron\nu$ , c'est à dire, desquelles on tire le suc, comme du Glaucion ou Lycion. C'est ceste plante que nous auons mis icy la premiere, qui a les branches de trois ou quatre coudees de haut, auxquelles les feuilles sont attacheses deux à deux vis à vis l'une de l'autre, semblables à celles du Lentisque. Ses fleurs sont attacheses à des queuës courtes, & sont de la couleur de l'Hyacinthe, entassees comme par pelottes, apres lesquelles vient le fruit, la masse duquel d'autant qu'elle est ronde, Dioscoride compare aux pelottes du Plane. Car ce sont des petits boutons ronds, velus, de la grosseur des pelottes du Plane, ou plus gros, composez de plusieurs petites gouffes veluës, & comme garnies d'aiguillons tout à l'entour, comme on voit en la figure; de couleur noire tirant sur le roux, dans lesquelles il y a vne petite graine platte. La racine est longue comme celle de la Gentiane, noire par dehors, & iaune par dedans, & douce. Il y a encor vne autre *Reglisse*, que Matthiol a mis en la premiere edition de ses Commentaires sur Dioscoride, pour la vraye *Reglisse* de Dioscoride, dont il dit qu'il y a grande abondance en la Pouille, specialement au mont saint-Ange, d'où on en apporte tous les ans le suc en pains, & grande quantité de racines. Il s'en voit aussi en plusieurs iardins de l'Italie, où on la plante non seulement pour plaisir: mais aussi pour s'en seruir en medecine.

Les noms.

La forme. Li. 3. ch. 5.

Liure 3. de Diosc. ch. 5.

Le lieu.

Tome premier.

S 2

Gar

Reglisse portant fruit, de Matthiol.



Reglisse portant fruit, de Dodon.



Car la racine freschement tiree de terre est meilleure que la seche, & a meilleur goust : mais ayant (comme ie croy) plus diligemment espluché ceste espece de *Reglisse*, & voyant qu'elle ne portoit point de fruit, qui peut estre comparé à celui du *Plane*, ny en grosseur, ny en aspreté ; il dit en sa seconde edition, qu'il y a deux sortes de *Reglisse*, dont l'une, qui est celle de laquelle nous venons de parler, ne porte point de fruit : mais que l'autre dont nous auons parlé cy dessus, en porte, & est celle de laquelle Dioscoride a mis la description, qui croist en abondance en Allemagne, au territoire de Bamberg pres de Noremberg, qui luy fut enuoyee, comme il dit, par Jean Hestius Medecin de Noremberg. Dodon aussi a mis la description & la figure de celle qui porte le fruit velu, disant que c'est la *vraye Reglisse* de Dioscoride ; & appelle l'autre qui n'a pas le fruit velu, *Reglisse d'Allemagne*, ou *commune* ; & dit qu'elle croist aussi bien en Allemagne comme en Italie, & qu'elle porte de petites gouffes. Ce que Cordus dit aussi, qui ne sont ny aspres ny velues, mais lisses, comme celles des Lentilles, dans lesquelles il y a vne petite semence. Fuchse a mis le pourtrait de celle-cy mesme ; & dit qu'il en croist de bonne en quelques lieux d'Allemagne, singulierement aux environs de Pabemberg. Aujourd'huy on la plante quasi par tous les iardins, & depuis qu'elle a vne fois prins racine, elle se peuple si bien, qu'il est mal-aisé de l'en desfenger ; si fort elle s'estend & bourgeonne par la racine. Cordus en fait vne longue & curieuse description, disant ainsi : La *Reglisse* d'une souche de sa racine produit plusieurs tiges comme celles des Guimauues, de deux ou trois coudées de hauteur, & de la grosseur du petit doigt, aupres de terre, rondes, solides & de bois, verdes-iaunastres, pleines au dedans d'une moëlle spongieuse, aspres au toucher par le bas, & desquelles il sort plusieurs petites branches par interualle & sans aucun ordre, qui ont leurs fueilles disposees en façon d'ailes, dont il y en a de chaque costé de la branche cinq ou six, & quelquefois sept, qui sont quasi egalemeut distantes l'une de l'autre, en telle sorte qu'il en sort tousiours deux à la fois vis à vis l'une de l'autre, attachees l'une contre l'autre à des queuës courtes. Au bout de la branche il y en a vne seule, qui fait le nombre impair, au lieu que les autres sont tousiours deux à deux. Chaque fueille a trois doigts de longueur, & deux de largeur, ou vn peu moins & quelquefois plus. Elles sont aussi grosses, & visqueuses de tous les costez, & par ainsi s'attachent aux doigts en les maniant. Outre ce elles ont vne particuliere propriété de nature, dont il s'en treuve peu d'autres qui l'ayent : car au leuer du soleil toutes les fueilles s'espendent premierement en large esgalemeut, & puis se vont haussant à mesure que le soleil monte ; tellement que quelquefois elles sont du tout dressees contremont, formans avec leur branche comme le fonds d'un nauire, ou la carine : au baïsser du soleil elles s'abaissent aussi, & sont pendantes. La constitution du temps aussi les gouuerne en cela : car si le temps est beau, elles sont ainsi droites, & releuees, comme il a esté dit : mais en temps fascheux, de brouillards, ou de pluye, ou quand il fait froid, mesmes en esté, & à l'heure du midy, elles s'abaissent. Ce qu'il faut entendre

de s

Liu. 6. ch. 28.

En l'hist. des  
Plant. ch. 70.Ruel liure 3.  
chap. 5.Liure 2. des  
Plant. c. 156.

des feuilles seulement, & non de leurs queuees, qui ne changent point leur place, ny pour le soleil, ny pour le changement de temps. Aux plus hautes ailes des tiges il fort des petits boutons longs, decoupez, & comme garnis d'aiguillons. Cordus dit sans raison, que Dioscoride les compare aux pelottes du Plane, les appellant improprement fruiets; car ce n'est pas le fruiet de ceste espece; mais de l'autre, de laquelle il a esté parlé cy deuant, que Dioscoride compare aux fruiets du Plane. Ces boutons ont vne queuee quelquefois de la longueur de huit ou dix doigts, garnie tout à l'entour iusqu'au bout de petites fleurs languettes, qui ressemblent aux ailes des papillons, de couleur blanche, ou perse tirant sur le rouge, desquelles il fort vne petite gouffe de la longueur de deux doigts, graile, & rougeastre, & plate, dans laquelle il y a trois ou quatre grains languets. Ou bien comme dit Dodon, il fort à l'entour des queuees grailes des fleurs & des petites gouffes en façon d'espice, comme en la Galega, ou en la Vesse sauuaige, & non pas comme de petits boutons ronds & velus, qui sont composez de plusieurs gouffes velues, & qui ressemblent aux pelottes du Plane, comme en celle espece dont nous auons parlé cy deuant. Ceste plante demeure long temps, deuant que ses feuilles tombent. Quand ce vient le temps que les fleurs doiuent tomber, elles ne tombent pas l'une apres l'autre; mais tout en vn coup avec leur queuee. La racine au dessus ressemble vn tron; & d'autant plus qu'elle est vieille elle est aussi plus grosse, le plus souuent de la grosseur d'un pouce. Par le bas elle est diuisee en plusieurs racines fort longues qui s'espandent deçà & delà tout à l'entour, tellement que si c'est en lieu sablonneux elles tiendront bien vne brasse de place, & encor plus. Elles sont nerueuses, souples, & mal-aisees à rompre. Aussi quand on les tire elles ne se rompent que bien peu souuent, sur tout en lieu sablonneux. Au dehors elles sont de couleur baye, ou d'un roux-palle; au dedans elles sont de la couleur du Bouis. Le dessus de la racine, de laquelle sortent celles que nous venons de dire, & qui est comme leur tron, & la mere racine, fait d'autres racines du tout differentes de celles là, de la grosseur du petit doigt, qui vont trauesant comme celles des asperges, & rampent çà & là à fleur de terre; & apres auoir couru ainsi enuiron vne coudee ou deux, ou bien dauantage, produisent vn germe, qui est aigu en sortant de terre, font des tiges, qui l'annee suyuaute poussent leurs racines en bas, comme celles dont nous auons parlé cy dessus. Et lors ces racines trauesieres, dont ces tiges sont sorties, flestrissent & meurent. Au printemps elles sont de couleur blanche-palle, & sont tendres, pleines de suc, & frailes; mais despuis l'esté iusques en automne le dessus d'icelles deuient spongieux, & au dedans elles se font nerueuses comme les autres; toutefois elles ne sont pas si fermes ou souples, & ne retirent pas si bien à la couleur du Bouis. Les racines ont vn gouft fort doux, voire plus que le sucre, vn peu astringeant, & vn peu acré, avec vn bien peu d'amertume. On en plante en Allemagne pour le profit, singulierement à Bamberg en Franconie, là où il y en a

Au mes. lieu.

Le lieu.

Liu. 22. ch. 9.

Liu. 21. c. 15.

Liure 3. de Diosc. ch. 5. Sur Dioscor. liu. 3. chap 7. Embl. 5 liure 3. de Diosc.

Plante Scythique.

Reglisse sans fruiet, Plante Scythique.



Tome premier.

grande abondance. Or ie croy que par ce que nous venons de dire il sera aisé à vn chascun de cognoistre la Reglisse de Dioscoride, & l'autre espece aussi que Matthiol & Dodon ont descrite. Au demeurant Pline en la description de la Reglisse a suyuy Dioscoride, sinon qu'il la met faussement du nombre des plantes piquantes ou espineuses: Car, dit-il, sans doute elle est du nombre des espineuses, ayant les feuilles garnies d'espines, grasses & gommeuses au toucher, & iette plusieurs branches de deux coudees de hauteur. Sa fleur est comme celle de l'Hyacinthe; le fruiet gros comme les pelottes de Plane. Et en vn autre lieu; Il y a, dit-il, des herbes qui ont les feuilles piquantes, comme le Chardon, le Panicaut, la Reglisse, & l'Ortie: car toutes leurs feuilles sont piquantes. Or Matthiol, Cordus, & Cornarius attribuent ceste faute de Pline à l'exemplaire Grec duquel il se seruoit, lequel estoit incorrect, d'autant qu'il a leu *ῥιζώμα ἰσχυρὸν*, les feuilles semblables à l'Herisson, au lieu qu'il y a en Dioscoride *ἰσχυρὸν ἄσπρον*, semblables au Lentisque, d'autant que l'escriuain s'est bien facilement peu tromper & mettre *ῥιζώμα*, au lieu de *ἄσπρον*. Et ne se faut arrester à ceux qui disent pour deffendre Pline, que du temps passé la Reglisse estoit espineuse; mais que despuis par artifice & longue cultiuation on luy a fait perdre ses espines; car, comme ie croy, la diligence pourroit bien rendre les espines moindres, & moins piquantes; mais non pas les faire du tout perdre. Quant à la plante que Theophraste appelle *Scythica*, ce n'est autre chose que la Reglisse d'Allemagne, que nous auons mis pour la seconde, laquelle croist bié aussi aux pais froids, & est ainsi appelée à cause que les Scythes se contenteront

- de la seule *Reglisse* sans autre viande ny breuage durant quelques iours, comme les Historiens en font foy : & toutefois Pline en traite à part & de l'*Hippice* aussi, comme si ces plantes estoient différentes de la *Reglisse*. Mais veu qu'il a emprunté de Theophraste tout ce qu'il dit de la *Reglisse*, luy attribuant les mesmes vertus que Dioscoride attribue à sa *Scythique*, il a bien peu cognoistre que Theophraste appelloit *Scythique* ce que les autres nomment *Reglisse*. Or voicy les mots de Theophraste : *La Scythique qu'aucuns appellent Reglisse est aussi douce* (car il faut lire ainsi suruant les vieux exemplaires.) *Il en croist à l'entour des Palus Maotides. Elle est bonne pour la difficulté de respirer, à la toux seche, & en somme aux maladies de la poitrine. Elle est aussi bonne aux vlcères incorporee en miel. Elle estanche la soif, si on en tient en la bouche. On dit, que les Scythes s'abstiendront de manger aucune autre chose onze ou deuze iours, par le moyen de la Reglisse & de l'Hippice.* Or c'est vne chose estrange, comme Pline a si mal entendu & traduit ce passage. *Il n'y a, dit-il, nation qui n'ait treuue quelque herbe. Car les Scythes ont esté les premiers qui ont treuue celle qu'on appelle Scythica, laquelle croist aux enuirs de Bœotie, & est fort douce, & fort propre aux asthmatiques* (car il faut qu'il y ait ainsi, non pas comme il y a aux communs exemplaires, *fort douce, & vne autre qui est fort bonne aux spasmes & conuulsions.*) *Ceste herbe a cecy de singulier, qu'en la tenant en la bouche on n'a ne faim ne soif. Autant en fait l'herbe qu'ils appellent Hippice, faisant les mesmes effects à l'endroit des cheuaux. Et dit on qu'avec ces deux herbes les Scythes demeureront bien douze iours sans manger, ny boire, en vsant seulement de ceste herbe.* Voilà comme Pline dit que la *Scythique* croist aux enuirs de Bœotie, au lieu que Theophraste dit, à l'entour des *Palus Maotides*. Et toutefois il ne faut pas accuser Pline pour ceste faute; mais les exemplaires incorrects dont il se seruoit.
- Car en vn autre passage il dit, qu'on apportoit la *Scythique* des *Palus Maotides* : & que les Scythes à faute d'autre viande viuoient de l'*Hippice*, c'est à dire de fromage de cheual, comme aussi ils s'estanchoient la soif à faute d'eau de la douce racine de *Reglisse* en cheminant par les grands deserts arides. Or Plin au lieu de l'*Hippice* qui signifie le fromage fait de lait de iument, a forgé vne herbe qu'il appelle *Hippice*, y adionstant vne aussi sorte deriuation, & disant qu'elle a prins ce nom à cause qu'elle empesche les cheuaux d'auoir ny faim ny soif. Et toutefois traitant ceste mesme matiere il a fort bien entendu que c'estoit que *Hippice*. *Il y a, dit-il, des choses, qui pour peu que l'on en gousté, appaisent la faim & la soif, & maintiennent le corps, comme le beurre, l'Hippice, la Reglisse.* Il dit aussi que *Hippice* signifie le fromage de iument. *Stattius, dit-il, attribue les mesmes vertus au fromage de iument comme à celuy de vache, & l'appelle Hippice.* Il dit aussi que la presure de cheual s'appelle *Hippice*. *La presure de cheual, dit-il, qu'aucuns appellent Hippice.* Or Pline a esté cause que Gaza a failly, & tous deux ont fait faillir Hermolaus : car Gaza a traduit le mot *Hippice*, *Herbe de cheual* : & Hermolaus a dit qu'il y auoit difference entre *Hippice*, & *Hippice* ; car *Hippice* se prend pour le fromage & pour la presure ; mais *Hippice* est l'*Herbe Scythique* ; que Gaza appelle *Cheualine*. Dioscoride dit qu'il croist beaucoup de *Reglisse* en Cappadoce & en Pont. Mais si nous voulons croire à Pline, la meilleure croist en Cilicie, la seconde en bonté est celle de Pont, qui a la racine douce, dont on se fert seulement & non du reste de la plante. On l'amasse sur le commencement d'Octobre, & est longue comme les racines de vigne, de couleur de Bouis. Celle qui est noire & souple est meilleure que celle qui est fraile. Il en croist aussi en Italie & en Allemagne, comme il a esté dit. Or il y a encor vne autre espece de *Reglisse sauuaige*, que Lobel appelle *Glaux commun*. Cordus l'appelle *Polygalon* : & Gesnerus *Reglisse sauuaige*, poiree que sa racine a le goust de la *Reglisse*. Ceste racine est grosse, longue, branchue, noire, ligneuse, & produit plusieurs tiges qui sont rouges par le bas, rondes, & couchées par dessus la terre, douces au goust, & de mesme goust & odeur, que la *Reglisse* que l'on plante aux jardins. Pour ceste cause aussi on l'appelle *Reglisse sauuaige*. Elle produit beaucoup de fleurs, de couleur de iaune obscur. Ses gousses sont à angles, & courbées en façon de faucille. Sa graine est comme vne Lentille. Il semble que Tragus l'ait prins, pour le *Fenugrec sauuaige*, & en a fait la description sous ce nom là, & mesme en a donné le pourtrait. Elle croist souuent parmi les buissons hauts & ombrageux, & quelquefois aux lieux qui sont à l'abry. Le suc de la *Reglisse* selon Dioscoride, est fort bon à l'aspreté de l'artere du poulmon ; mais il faut le tenir sous la langue iusques à tant qu'il se fonde. Il est propre aux ardeurs de l'estomac, de la poitrine & du foye. Il guerit la vessie rongneuse, & les douleurs des reins pris avec de vin cuit. Estant fondu il estanche la soif. On l'applique aussi



Liure 2. ch. 5.

Le lieu.

Les vertus.  
Liure 3. ch. 5.



aussi sur les playes. Estant masché il est bon pour l'estomach. La decoction de la racine fresche-  
 ment cueillie fait les mesmes effects. La poudre d'icelle est bonne pour l'ongle des yeux. Pline en  
 dit quasi toutes les mesme choses, y adioustant quelque peu: Pour s'en seruir, dit-il, à tenir sous  
 la langue, on la fait cuire iusques à la consommation de la tierce partie, ou bien on la reduit iusques  
 à ce qu'elle soit aussi espeffe que miel: quelquefois aussi on la pile, & on l'applique ainsi sur les  
 playes, & à toutes les maladies du gousier. Le suc est fort bon pour la voix, si on le fait fondre  
 sous la langue, & aussi pour la poitrine, & pour le foye. Nous auons desia dit, que la racine appai-  
 se la faim & la soif, & que pour ceste cause aucuns l'ont appellee *Adypson*, & l'ordonnent aux hy-  
 dropiques pour les defalterer. Par ainsi estant maschee, elle est bonne pour la bouche & pour les  
 vlceres d'icelle, estant souuent saupoudree dessus, & mesme aux ongles des yeux. Elle guerit aussi  
 la galle de la vessie, la douleur des reins, les creuasses, & les vlceres des genitoires. Aucuns or-  
 donnent d'en boire en la fieure quarte au pois de deux dragmes avec vne dragme de Poyure en  
 vne hemine d'eau. Estant maschee elle estanche le sang d'une playe. Il y en a mesme qui tien-  
 nent qu'elle est bonne pour faire sortir la grauelle. Voilà ce que Pline en dit. Or comme il s'est  
 trompé en lisant en Dioscoride *ζύρο* au lieu de *ζύρο*: ainsi maintenant il y a de l'erreur en Diosco-  
 ride là où il dit, que le suc estant masché est bon pour l'estomac: & au contraire Pline a bien dit,  
 qu'il estoit propre pour la bouche, comme il me semble que Cornarius a fort bien remarqué. Car  
 apres auoir dit auparauant, qu'il estoit propre pour l'ardeur de l'estomac, il adiouste, que la racine  
 & le suc sont propres pour la bouche. Or ce que Pline dit qu'on amasse la racine de la *Reglisse*  
 environ la retraite de la Poussiniere, & qu'elle est longue comme celle de la Vigne, de couleur de  
 Bouïs, Dioscoride dit qu'elle est longue & de couleur de Bouïs comme la Gentiane. Le suc de la  
 racine de ceste plante, selon Galien, est fort vtile; il est doux comme la racine, & vn peu astrin-  
 geant. Poutee est il bon pour addoucir l'aspreté, non seulement de l'artere, mais aussi de la galle  
 de la vessie, à cause de la mediocrité de son temperament. Il doit donc estre propre à nostre tem-  
 perature; car nous auons monstré que ce qui est doux, est tel: mais attendu qu'il a vn peu d'astri-  
 ction coniointe, tout son temperament quant à la chaleur & astringtion, est tiede, approchant fort  
 d'une temperature mediocre: & pour ce que ce qui est doux, est aussi mediocrement humide, il  
 fera à bon droit propre pour defalterer, comme estant mediocrement humide, & plus froid que le  
 temperament naturel de l'homme. Dioscoride dit que la racine sechee reduite en poudre fort  
 deliée est bonne pour l'ongle des yeux, si on en met dessus.

Liu. 22. ch. 9.

Liu. 12. c. 54.

Embl. 5. liu. 3. de Diosc.

Livre 6. des simpl.

Le Troësne,

CHAP. LXI.



Le Troësne s'appelle en Latin *Ligustrum*: Les noms.  
 en Grec *λίγιστρος*: en Arabe *Kenne*, ou  
*Henne*. Les Apothicaires l'appellent  
*Alcanna*: les Italiens *Guistrico*, *Oliuella*,  
*Oliuetta*, & *Chambrossena*: & à Padouë  
*Conastello*: les Espagnols *Alfena*, ou *Alhe-*  
*na*: les Allemans *Rhein vueden*, *Beyn-*  
*holtzlin*, & *Mundholtz*: les Bohemes *Fracy*, *Zob*: les Anglois  
*Pryuet*: les Flamans *Keeleruyt*, & *Mondthoudt*. Le Troësne est  
 vne plante ou arbrisseau iettant plusieurs verges grailes,  
 souples, & aisées à ployer, lesquelles sont garnies de fueilles  
 semblables à l'Oliuier, vn peu plus larges, plus molles, &  
 de couleur plus verte. Les fleurs sortent au bout des bran-  
 ches, blanches, moussuës, ou, comme Oribaze lit, faites  
 en façon de grappe, odorantes; mais elles flestrissent incon-  
 tinent apres auoir esté cueillies. Apres les fleurs il y vient  
 des grains entassez en grappe de raisin en façon de pyrami-  
 de, semblables à ceux du Sureau, noirs, plus petits que ceux  
 du Lierre, plus lisses & plus noirs, de goust amer & mal  
 plaisant, pleins d'un suc rouge. Matthiol & plusieurs au-  
 tres Simplicistes ont décrit le Troësne ou le *Cyprus* en ceste  
 mesme façon; & mesmes Cordus, quand il dit, Le *Ligu-*  
*strum*, ou *Troësne* sans doute est vn arbrisseau que les Grecs  
 appellent *Cyprus*, parquoy Pline ne se doit point retracter  
 de l'auoir ainsi escrit. Ruël dit que le *Ligustrum* est le mes-

La forme.

Livre 1. de Diosc. c. 107. Sur le 1. liu. de Dioscor. chap. 25.

Liu 1. ch 94.

Liu. 3. ch. 27. Enarr. 114. sur le 1. liure de Diosc.

me arbre, que l'on appelle *Cyprus* en Orient & en Grece; & *Troësne* en France, & les Boutiques  
*Alcanna*, & *Henne*. *Tragus* & *Amatus* Portugais sont de mesme opinion, d'autant que le Troësne a  
 les mesmes marques que Dioscoride baille au *Cyprus*; car il a les fueilles eomme celles de l'Oliuier;

mais plus larges & plus molles, & plus vertes, astringeantes au goust; la fleur blanche, mossue, odorante; le fruit noir comme celuy du Sureau. Qui plus est, dit Matthiol, il n'y a aucun Medecin qui ne sçache que le *Ligustrum* a toutes les mesmes vertus que Dioscoride & Galien ont attribué à leur *Cyprus*. Toutefois il y en a d'autres qui pensent que *Ligustrum*, & *Cyprus* soient plantes differentes. Fuchse dit, que nous ne sommes pas assurez comme les Grecs ont appelé le *Ligustrum*: car, dit-il, ce n'est pas le *Cyprus*, comme tous les modernes estiment, veu que Pline dit, qu'il a la semence comme le Coriandre, & que c'est vn arbre estranger: car le *Ligustrum* n'a pas les grains comme le Coriandre, qui est rond & iaunastre; mais plustost il les a noirs, larges d'un costé, & vn peu creux, entassez en grappe. En outre ce n'est pas vn arbre estranger; mais il croist par tout aux hayes & buissons. Il estime donc que le *Ligustrum* est la *Phillyrea* de Dioscoride. Dodon appelle la mesme plante que Fuchse met pour la *Phillyrea* de Dioscoride, *Ligustrum*, & dit que c'est le *Ligustrum* de Pline, Vergile, & Columelle. Anguillara aussi ne nie pas que ce ne soit le *Ligustrum* des Latins; toutefois il n'assure pas aussi que ce soit le *Cyprus*. Et dit que le *Ligustrum* est la *Phillyrea* des Grecs. Lonicerus aussi dit, que le *Ligustrum* des Latins est la *Phillyrea* de Dioscoride, & que la description que Dioscoride fait de sa *Phillyrea* luy conuient fort bien. Donc suyuant l'opinion de ceux-cy, la plante qui est icy peinte sera le *Ligustrum*; mais ce ne sera pas le *Cyprus*. Constantin dit, que le *Ligustrum* & *Cyprus* est vne mesme plante; mais que l'on ne sçait pas pour le iourd'huy voir que c'est. Que Pline appelle bien le *Cyprus*, *Ligustrum* en deux endroits, dont le premier est quand il dit: *Le Ligustrum est le mesme arbre que l'on appelle en Leuant Cyprus. Ceux d'Europe s'en seruent. Son suc est bon pour les nerfs, &c.* Et derechef quand il dit: *Il y a vn autre Cyprus en Egypte, qui a les fueilles comme le Iuiubier, la graine comme le Coriandre; la fleur blanche, odorante. On fait cuire ceste fleur en huile, que l'on presse puis apres; & est appelé Cyprin. La liure couste cinq deniers romains. Le meilleur vient de Canope ou Boreari le long du Nil. L'autre d'apres se fait en Ascalon cité de Judee. Le tiers en bonté & qui sent meilleur que tous les autres, est celuy qui se fait en Cypre. Aucuns tiennent que c'est l'arbrisseau que l'on appelle en Italie Ligustrum.* Mais le *Cyprus* de Dioscoride a les fueilles comme l'Oliuier, & le *Ligustrum* de Pline les a comme le Iuiubier, & les grains comme le Coriandre; au lieu que le *Cyprus* de Dioscoride les a comme le Sureau. Mesme ils ne s'accordent pas touchant la fleur, veu que Dioscoride dit qu'elle est moussue: & Pline ne dit sinon qu'elle est blanche, & odorante Parquoy le *Cyprus* de Dioscoride est differant du *Ligustrum* de Pline. Et ces deux auteurs s'accordent seulement en ce que l'un & l'autre dit, que c'est vn arbre: laquelle marque mesme estant seule suffit pour monstrier que ce n'est pas ceste plante vulgaire, que nous auons mis suyuant l'opinion des autres pour le *Cyprus* & le *Ligustrum*; d'autant que ceste plante n'est qu'un arbrisseau, qui vient parmi les buissons, & ne deuiant iamais arbre. Ce n'est pas donc le *Cyprus* de Dioscoride, ny le *Ligustrum* de Pline, ny celuy de Columelle aussi peu, veu qu'il dit:

Liure 10.

—Et nigro permista Liguistro

Balsama.

On peut aussi preuuer par le tesmoignage de Iosephe, que le *Cyprus*, ou *Ligustrum*, c'est à dire l'*Alcanna* des Arabes, est vn arbre rare, & qui est du nombre des plus exquis Simples: car Iosephe parlant de la vallee de Hiericho, dit ainsi: *Il y croist le Baume, qui est le plus exquis des fruits qui sont là, & le Cyprus, & les Mirabolans, adioustant qu'ils sont rares & beaux.* Sainct Hierosime dit: *Le Cyprus avec le Nard, & le Nard & le Saffran, & la Casse & la Canelle avec tous les bois du Liban.* Voilà ce qu'en dit Constantin. Or pource qu'il dit, que nous ne sçauons que c'est que de cest *Alcanna* des Arabes, ou ce *Cyprus* qui est si rare, il nous faut vn peu voir ce que les autres en escriuent. Ceux qui ont traduit en Latin les auteurs Arabes, pour le mot *Henne*, ou *Alcanna*, ont traduit *Cyprus*, suyuant comme ie croy, l'authorité de Serapion, qui dit, que *Henne*, ou *Alcanna* n'est autre chose que le *Cyprus*. Isaac Ebenamram dit, que *Henne*, c'est à dire *Alcanna*, est la fleur de l'*Alcanna*, qui ressemble les fleurs du Myrte, excepté qu'elle est en grappe, & sa fleur est blanche, tirant sur le pers, d'une odeur piquante. Dioscoride dit, que c'est vn arbrisseau ayant les branches garnies de fueilles; & ce qui s'enfuit, qu'il n'est pas besoin de mettre tout au long, veu que ce sont les mesme choses que Dioscoride & Galien ont dit du *Cyprus*. L'interprete d'Auicenne appelle aussi *Ligustrum* l'*Alcanna*, à laquelle Auicenne donne les mesme qualitez que Dioscoride & Galien donnent au *Cyprus*. Bellon escrit que l'arbre *Henne*, ou *Alcanna* croist en Egypte, & qu'il est differant en cela du *Ligustrum*, que le *Ligustrum* perd ses fueilles en hyuer, & l'autre non. En vn autre endroit il dit que c'est vne plante ou arbrisseau que les interpretes des Arabes ont faussement nommé *Ligustrum*; d'autant que ce sont plantes differantes. Car l'*Henne* croist aussi haut qu'un Grenadier. Mais pource que les Egyptiens le coupent souuent, & le cultiuent diligemment, il iette le plus souuent des verges comme d'Osiers: & que l'on seche ses fueilles pour les mettre en poudre, qui sert à teindre en iaune. Or d'autant que ceux qui sont sous la domination des Turcs, & d'autres nations aussi, prennent grand plaisir à ceste couleur: & que les femmes mesme se tiennent pour bien prisees d'auoir les mains, les pieds & les cuisses, & les parties honteuses iusques au nombril ainsi teintes en ceste couleur; que pour ceste raison l'Empereur des Turcs tire vn grand reuenu de

En l'hist. des  
Plant. c. 181.  
Liure 11. c. 24.Liure 6. de  
l'hist. ch. 25.Sur l'Enar-  
rat. 114. d'A-  
mat liu. 1. de  
Diosc.  
Liure 24. c. 10.  
Liure 11. c. 24.

Liure 10.

Liure 4. al. 4.  
Sur les Can-  
tiq.

Liure 1. ch. 51.

Liure 1. des  
Obsér. c. 44.  
Liure 2. des  
Obsér. c. 74.

de ceste poudre. Comment donc nommerons nous ceste plante que nous auons icy mis pour le *Ligustrum*? Peut estre, dit Constantin, que c'est le *Ligustrum* de Vergile. Et mesme les auteurs que j'ay desia alleguez qui estiment que ce *Ligustrum* soit le *Cyprus* de Dioscoride, n'en font point de doute, & reprennent Seruius le Grammairien en ce qu'en ce vers de Vergile:

*Alba Ligustra cadunt; Vaccinia nigra leguntur.*

Il dit, que le *Ligustrum* est le Lifet ou Campanette, qui a la fleur blanche, comme le Lis, ou en façon de panier, qui s'agraffe à tout ce qui est pres d'elle. Aucuns mesme estiment que Virgile appelle les grains du *Ligustrum* *Vaccinia nigra*: mais ils se trompent, dit Matthiol. Et Fuchse aussi qui dit, que les Meures des Ronces que les Grecs appellent *βένια*, ou *βένια*, sont appellees par Virgile, *Vaccinia*, en changeant seulement vne lettre: car il est certain, dit Matthiol, que *Vaccinium* se prend pour vne fleur, & non pas pour vn fruit. Or puis qu'on lit aux appellations des plantes faussement attribuees à Dioscoride, que l'Hyacinthe estoit appellé par les Romains *Vaccinium*, il faut croire que Virgile par le mot de *Vaccinium*, a entendu l'Hyacinthe: d'autant qu'il a comme la Violette la couleur de pourpre, que plusieurs appellent *Noire*, aussi bien que Virgile. Or il appert qu'il met tousiours les *Vaccinia* parmy les fleurs, par ces vers:

*Alba Ligustra cadunt; Vaccinia nigra leguntur.*

*Mollia luteola pingit Vaccinia caltha.*

*Et nigra viola, sunt & Vaccinia nigra.*

Aucuns estiment que le *Vaccinium* est vne plante differante de l'Hyacinthe, & que Virgile parle d'un arbrisseau qui a le fruit noir, dont il sera parlé au chapitre suyuant. Toutefois Vuilichius est de mesme opinion que Matthiol, interpretant le *Vaccinium* de Virgile *Hyacinthe*, qui a la fleur de couleur de pourpre, que l'on appelle communement *Brun*, & les Grecs *Φαιον*, quand il y a vn peu de rouge meslé parmy le noir. Il semble que Plaute appelle ceste couleur *Morulum*. Et ne peut l'opinion de Marcel estre bonne, qui croit que le *Vaccinium* soit la *Flamme*. Car on ne mettoit pas de la *Flamme* aux chapeaux de fleurs, & la couleur mesme n'y respond point, qui est si diuerse qu'elle a prins son nom de la varieté des couleurs de l'arc en ciel. En outre Virgile n'eust pas fait plus de cas de la fleur de la *Flamme* que de celle du *Troësne*, veu qu'il n'y a fleur qui soit plustost flectrie que celle de la *Flamme*. Mais pour retourner à nostre *Ligustrum* ou *Troësne*, Dioscoride dit, qu'il en croist de fort bon en Canope & Ascalon. Pline dit que le meilleur croist en Canope le long du Nil; & le second en Ascalon de Iudee; & le troisieme en Cypre. Il n'y a plante qui soit plus frequente parmy les buissons que le *Troësne*, tellement que pour ceste cause on n'en fait point de compte. Et Virgile dit que les bergers ne tiennent compte de ses fleurs & les laissent perdre. Il fleurit au mois de May: son fruit est meur en automne, & alors il est noir. Selon Dioscoride, les fueilles du *Troësne* sont astringeantes; pour ceste cause estans maschees elles guerissent les viceres de la bouche. Estans mises en emplastre elles sont bonnes aux grandes inflammations & aux carboncles. La decoction d'icelles est bonne pour fomentier les brusleures. Les fueilles broyees, & mises en infusion dans le ius de l'Herbe aux Foulons, font les cheueux roux. La fleur appliquee sur le front avec du vinaigre appaise la douleur de la teste. L'huile qu'on en fait & qu'on appelle *Cyprinum*, est odorant. Il eschauffe & remollit les nerfs estant incorporé avec des choses chaudes. Ces derniers mots ne sont pas au texte Grec, ny aussi en la traduction de Cornarius, parquoy il est vray-semblable qu'ils ont esté prins de la composition de l'huile *Cyprin*, dans laquelle il entre des choses chaudes. Le *Troësne*, dit Pline, est le mesme arbre que l'on appelle en Leuant *Cypros*. On se sert fort de ceste plante en Europe. Son suc est propre aux nerfs, aux iointures, & aux geuleures. Ses fueilles appliquees avec vn grain de sel sont bonnes aux vlcères inueterez, & aux vlcères de la bouche. Ses grains font mourir les poux, & sont bons pour l'escorcheure d'entre les cuisses, & mesme les fueilles. Les grains sont bons pour les poules qui ont la pepie. Cornarius remarque sur ce passage, qu'en vn vieil exemplaire de Pline, ceste conionction (*si*) est adioustee, au lieu qu'elle n'est pas aux vieux exemplaires; comme si Pline doutoit si le *Ligustrum* est le *Cyprus*, comme en vn autre passage il dit que ce qu'ils appellent *Cyprus* en Egypte est appellé en Italie par aucuns *Ligustrum*. Dauantage il dit icy les grains, au lieu qu'autrepart il dit la graine comme le *Coriandre*. Mais Dioscoride a bien dit, La graine noire comme celle du *Sureau*. Pline en vn autre passage dit que l'huile de *Troësne* eschauffe & ramollit les nerfs. Ses fueilles sont bonnes appliquees sur l'estomac, & aux esmotions de l'amarry. Leur suc aussi y est bon. Les fueilles fresches maschees, & appliquees guerissent la rache de la teste, & les apostumes de la bouche, & les fentes & creuasses du fondement. La decoction des fueilles sert aux brusleures & aux dislocations. Les fueilles pilees & incorporees avec le ius des gros coings, iaunissent les cheueux. La fleur appliquee avec vinaigre appaise la douleur de teste. Les mesmes fleurs calcinees en vn pot de terre crue sont singulieres aux vlcères corrosifs, appliquees seules ou avec du miel. La fleur a vne bonne odeur & prouoque à dormir. Or là où il dit que les fueilles du *Troësne* pilees font les cheueux iaunes, en y adioustant le suc des gros coings; Dioscoride dit: Les fueilles fresches broyees, & mises en infusion dans le suc de l'Herbe aux Foulons fait les cheueux roux, si on les en oingt. Dont il appert clairement que Pline s'est trompé,

Eclog. 2.

Liure 1. de Diosc. c. 107.

En l'hist. des Plant. ch. 55.

Eclog. 2.

Eclog. 10.

Liur. 1. c. 107.  
Liur. 12. c. 24.  
Le lieu.

Le temps.  
Liur. 1. c. 107.  
Les vertus.

Huile Cyprin.

Liur. 24. c. 10.

Embl. 103.  
Liure 1. de Diosc.

Liur. 12. c. 24.

Liur. 23. ch. 4.

Enax. 114.  
liure 1. de  
Diosc.  
Liure 7. des  
simpl.  
Le tempe-  
ramens &  
les vertus.

Liure 1. de  
Diosc. c. 107.

trompé, mettant le suc des coings, au lieu du suc de l'Herbe aux Foulons. Car ie ne suis pas de l'aduis de Constantin, qui escrit qu'Amatus Portugais a repris à bon droit Marcel & Ruel, de ce qu'ils ont escrit, que l'on faisoit les cheveux blonds avec le suc de l'Herbe aux Foulons, au lieu de dire avec le suc des gros coings, & du Troëfne. Les fueilles du Troëfne & les tendrons, dit Galien, sont en vfrage, & ont vne temperature fort meslee: car elles ont quelque qualité digestiue, avec vne substance aqueuse moyennement chaude, & quelque peu d'astriction qui prouient d'vne substance terrestre froide. Pource aucuns vsent de leur decoction pour fomentier ou bassiner les brusleures. Ils s'en seruent aussi aux inflammations ardentes, & aux charbons; d'autant qu'elles desséchent sans douleur ny acrimonie: mesme estant maschees elles sont fort bonnes aux vlcères suruenans d'eux-mesme en la bouche, & aux vlcères des petits enfans. On fait de l'huile des fleurs de Troëfne, dit Matthiol, en les mettant au soleil, qui est fort bon pour les inflammations des

Cyprus des Grecs, de Rauuolf.



Le Cyprus  
des Grecs, de  
Rauuolf.  
Les noms.

La forme.

L'Usage.

playes, & à la douleur de la teste prouenant de la bile. On en fait aussi de l'eau qui sent assez bon, & qui sert là où il est question de refroidir & restreindre. Mesme estant prise en breuuage elle est bonne aux cœliques, & aux caquefangues. Elle arreste le flux de la matrice, tant prise en breuuage que mise dedans. Il est bon d'en donner à boire à ceux qui crachent le sang. Elle guerit les defluxions des yeux, ou seule, ou appliquée avec de la Tutthie. Nous auons veu, dit Rauuolf, en Syrie vn arbre semblable à celuy que les Allemans appellent *Beynholtz*, ou *Mundholtz*; les Latins *Liquistrium*: les Arabes *Alcanna*, ou *Henne*: & les Grecs modernes communement *Schenna*. On l'y apporte de l'Egypte, & principalement du Caire, où il en croist à force. Les Turcs & les Mores entretiennent soigneusement cest arbre dans des pots, ou quaiſſes, à cause que ses fleurs sentent fort bon, & comme de musc, & le serrent quand l'hyuer vient dans des chambres & caues de peur du froid. Ses fleurs sont palles-iaunastres ayans plus de deux doigts de longueur, & si sont tendrettes, & composees de quatre petites fueilles. Ses branchettes sont de mesme couleur que les fleurs. Ceux du pais les aiguissent & les polissent pour s'en curer les dents: aussi les vend on pour cest effect. Ses fueilles durent tout le long de l'hyuer, desquelles apres les auoir trempées en suc de Citron ils tirent vne liqueur laquelle ils gardent, & s'en seruent es iours de feste pour se teindre en rouge les ongles des doigts, & les cheveux des enfans, comme aussi le crin & la queuë des cheuaux à la

façon des Turcs. Les Arabes font le *Spodium* (duquel Auicenne parle au chap. 17.) de la racine de cest arbre broyee, ou bruslee.

Du Vacciet de Pline,

CHAP. XLII.

Les noms.  
Liur. 16. c. 18.  
Liure 3. de  
l'hist. chap. 4.  
& 7.  
Le lieu.  
La forme.



VCVNS estiment que la plante qui est icy peinte, soit celle que Pline appelle *Vaccinium*, & l'arbre que Theophraste appelle *Lacatha*, disant qu'il croist parmi la plaine en Macedoine. Elle croist parmi les buissons & est le plus souuent vn arbrisseau, quelquefois aussi elle croist aussi haute qu'un Coignier, & a plusieurs branches & reiettons, sans aucune espine, ses racines sont grosses & branchues: son tron quand elle croist en arbre est quasi tousiours tortu, ayant l'escorce creuassée, aspre & grisastre: mais celle des branches tire sur le rouge-brun. Sa fueille est comme celle du Prunier sauuage, mais plus verte, & pleine de veines. Sa fleur est blanche, & sent fort bon: elle est composee de quatre fueilles petites, & a des petits filets blancs au dedans, à la cime desquels il y a vne petite teste rouge. Ses grains sont noirs, ronds, & vn peu amers au gouſt, & neantmoins ils ne sont pas mal plaisans, pleins d'un suc purpurin, duquel on teint les toiles, & les cuirs degraissez, & blancs en couleur de pourpre qui a fort beau lustre, lequel elle garde long temps sans le perdre. Ses noyaux ont le mesme gouſt & odeur que ceux des Cerises & sont ainsi couuerts d'une coquille dure comme vn os, desquels on tire de l'huile qui sent bon, duquel on se sert pour oindre les gans. Les merles, griues & autres oiseaux sont fort friands de ses grains lors qu'ils sont meurs; & pour ceste cause on en faisoit les hayes en Italie, pour y attirer les oiseaux, ainsi que dit Pline: *Le Vacciet, dit-il, sert pour chasser aux oiseaux: mais en Gaule, à cause qu'il est de couleur de pourpre, on s'en sert à teindre les gros draps pour les valets.* Aucuns estiment

Liur. 16. c. 18.

Vaciet de Pline; Lacatha de Theophraste.



estiment que ceste plante soit le *Chamacerasus* ou petit Cerisier, ou *Cerisier sauvage*: mais elle n'a rien de commun avec quelque espece de Cerisier que ce soit: d'autant qu'elle fleurit incontinent, & fait les fueilles petites, le fruiet amer, & au dedans de la fleur il y a des petites testes rouges, au lieu qu'elles sont jaunes aux Cerises. Quant au fruiet il ressembleroit bien aux Cerises sauvages, s'il n'avoit la queue plus courte, & n'estoit plus petit: car il ne passe pas la grosseur d'un Pois. Les Romains appellent le *Vaciet Hyacinthe*, & le mot François *Vaciet* semble venir du mot Latin *Vaccinium*. Ruel a estimé que *Vaccinium* se prenoit pour l'*Hyacinthe*: mais ie ne suis pas de son advis: car ceste appellation est tiree du liure qui est fausement attribué à Dioscoride, & est prise sur vne coniecture incertaine, à cause de l'affinité des noms. Mesme on ne scauroit se servir de l'*Hyacinthe* pour chasser aux oiseaux en aucune façon: & les fleurs aussi de l'*Hyacinthe* combien qu'on les broye entre les doigts ne les scauroient teindre en couleur de pourpre. Dauantage Pline met le *Vaciet* au nombre des arbres & non des herbes. Que si quelqu'un vouloit dire que l'*Hyacinthe* a esté appelé *Vaccinium*, à cause que sa fleur est de couleur de pourpre, comme le suc du *Vaciet*, ie n'y contrediray pas autrement. Mais ie dy qu'il est du tout differant du *Vaccinium*, duquel nous traittons. Aucuns vendent les noyaux du *Vaciet* qui ont esté apportez de Leuant, pour le *Mahaleb*. Et toutefois le *Mahaleb*, dont nous auons desia traité cy deuant, est vn arbre bien differant du *Vaciet*. Or le *Vaciet* croist quasi tousiours dans les hayes parmy les

Liu 3. c. 104.

Troënes, & peut estre que Virgile pour ceste cause les a nommez ensemble disant:  
*Alba Ligustra cadunt, Vaccinia nigra leguntur.*

La Viorne,

CHAP. LXIII.



**E**STE plante que les Italiens appellent *Lantana* & *Viburno*: & les Allemans *Schlingbaum*, est fort souple & aisee à ployer sans se rompre aucunement, telle que Virgile décrit le *Viburnum* disant;

Les noms.  
Liure 1. de  
Diosc. c. 114.

*Comme les hauts Cyprés entre les souples Viornes.*

Eclog. 1.  
La forme.

Elle fait ses branches de la grosseur d'un doigt, & longues de deux coudées. Ses fueilles sont comme celles de l'Orme, blancheastres & veluës, attachees par leur queue çà & là deux à deux par certains interualles, & dentelees fort menu tout à l'entour. Elle fait vne fleur blanche faite en ombelle, apres laquelle il s'y fait des grains plats comme vne Lentille, qui du commencement sont verds, puis apres rouges, & finalement ils deuiennent noirs. Ses racines vont rampant à fleur de terre. Ses verges sont si souples & ployables, que les paisans en font des harts, ou riortes pour lier les fagots. Elle croist parmy les hayes & buissons, & aux lieux non cultiuez. Dalechamp a esté le premier qui a obserué que ceste plante estoit la *Spiraea* de Theophraste, à l'opinion duquel Constantin s'accorde, quand il dit: La *Spiraea* est vn arbrisseau souple, comme l'Osier, tellement qu'on le peut ployer en façon de cercle, dont aussi il a pris son nom du mot Grec *σπειρα*. Il porte son fruiet rouge au bout des branches, qui deuient noir quand il est meur.

Le lieu.  
Au Lexic.

Theophraste dit: *Ces plantes portent leur fruiet au bout de leurs branches, la Bruyere, la Spiraea & l'Arbre Chaste.* En vn autre lieu il y a faute: car au lieu de *σπειρα* il y a *σπειρα*, que quelques vns ont mal corrigé y mettant *σπειρα*: & lisent *Comme le Lierre, la Coleuuree, la Garance, la Spiraea, le Cneoron & l'Origan.* Car Pline dit ces mesmes mots, *On se sert à faire des chapeaux de la*

Liure 1. de  
l'hist. ch. 23.  
Liure 6. de  
l'hist. ch. 1.  
Liu. 21. ch. 9.

de la Coleuvre, du Spireon, du Trigonon, du Cneoron, &c. Ruel traitant du *Sumach* fuyuant ce que  
 Liure 1. c. 115. Dioscoride & Theophraste en ont dit, & ne le cognoissant pas, pour le treuuer aux Fauxbourgs  
 de Paris, a mis la peinture d'une plante dont il auoit parlé auparauant sous le nom de *Halimus*,  
 sans en faire aucune description, & auoit dit qu'elle s'appelloit en François *Blanche-putain*. Puis  
 Liure 1. ch. 85. apres au chapitre de la Vigne sauuage, il dit qu'elle s'appelle *Viorne*, & *Hardeau*, qui vient du mot  
*Hart*, qui signifie *une corde*, tellement qu'il faut que sans y penser il ait confondu ces deux plantes,  
 ou bien qu'elles s'appellent toutes deux *Viorne*, comme on pourroit aussi nommer du mesme  
 nom toutes les plantes qui sont souples & ployables, sans estre aucunement roides. Car les paï-  
 sans appellent ces cercles ou boucles qu'ils font de batons entorts, & ployez ensemble, qui ser-  
 uent à tenir les clayes & portes de leurs iardins, *Viorne*, ou *Riorte*. Quant au *Viburnum* de Virgile il  
 ne se faut pas beaucoup formalizer, si c'est la *Spiraea*, ou la *Vigne sauuage*, pource que l'une & l'autre  
 de ces plantes est bien petite au pris des Cypres. Toutefois la *Vigne sauuage* est plus souple, que la  
*Spiraea*. Or il faut noter vne chose que Ruel n'a pas obserué; c'est que le *Sumach* & la *Vigne sauuage*  
 sont toutes deux bonnes pour tanner les cuirs: mais que la *Vigne sauuage* sert pour amollir les cuirs  
 & le *Sumach* pour les raffermir: car entre les plantes qui seruent à tanner les cuirs, les vnes sont  
 chaudes & acrés, comme de chaux, telle qu'est la *Vigne sauuage*, dont aujourd'huy les Tanneurs  
 se seruent comme d'un depilatoire pour oster le poil des peaux apres les auoir mis tremper en  
 l'eau, & pour les amollir en sorte que l'on les puisse manier, & nettoyer à l'aise: ce que les Latins  
 appellent *Depfare*. Les autres apres que les cuirs sont ainsi trempez, ramollis & pelez, seruent pour  
 les espessir derechef, & les endurcir si bien qu'ils puissent seruir pour faire des souliers, des semel-  
 les, des bottes & des colers, qui est le dernier habillage; comme sont le *Sumach*, l'*escorce du Chesne*, la  
 Galle. Ainsi le *Sumach* sert à tanner en vne façon; & la *Vigne sauuage*, & plusieurs autres plantes, en  
 l'autre. Ce que Theophraste a escrit en ceste maniere: *La racine de la Vigne sauuage est acree & chaude,*  
 Liure 9. de pource elle est bonne pour faire tomber le poil. Elle efface les taches du visage, qui ont esté causees par le soleil. On  
 Liure 1. ch. 22. adoucit les cuirs avec son fruiet. On la coupe en tout temps: mais principalement en automne. Or cela est faux  
 Liure 3. c. 152. que Ruel dit que les grains & la racine de la *Vigne sauuage* sont de nature tres-froide, veu qu'au  
 Le tempe- contraire elle est tres ardente. Selon Matthiol les fueilles de la *Viorne* sont aspres & astringean-  
 rament. tes. Parquoy elles sont bonnes pour reserrer les dents branlantes, & pour les defluxions qui tom-  
 Les vertus. bent sur les genciues, si on les fait cuire en eau & vinaigre avec des fueilles d'Oliuier; & qu'on  
 s'en laue souuent la bouche. Il est bon aussi de s'en gargarizer quand la luette est tombee, & aux  
 defluxions qui tombent sur le gousier. Le fruiet cueilly deuant qu'il soit meur, seché & puluerizé,  
 & prins en breuuage reserre le ventre. On fait du glu des racines apres les auoir tenu quelque  
 temps enterrees, & puis les faisant bien cuire, & les pilant, lequel est bon pour prendre les oiseaux.  
 Les fueilles cuites en lexiue, noircissent les cheueux & les  
 empeschent de tomber.

Grande Philyrea de Pena; III. de  
 l'Escluse, Philyca I.

De la Philyca, CHAP. LXIV.

Les noms.

Liure 1. des  
 Obseru. c. 16.

La forme.



**D**ALECHAMP estime que la plante ap-  
 pallee *Philyca* des Grecs, soit celle qu'on  
 appelle en Istrie *Comoricha*: & au bourg  
 du Pont-sainct-Esprit qui est sur le  
 Rosne, là où il y en a abondance parmy  
 les hayes, ils l'appellent *Alarders*. Les  
 Apothicaires de Montpellier l'appel-  
 lent *Phillyrea*, comme aussi *Pena*. L'Escluse estime que ces  
 deux plantes sont la troisieme & quatrieme *Phillyrea*, de la-  
 quelle Theophraste dit par la traduction de Gaza: *La Phi-*  
*lyca est fort souple, & est blanche comme le Celastre*, il eust mieux  
 fait de dire, *elle est tres forte*; mais il faut qu'il ait leu *δυναμικη*  
 ou *εὐεργον*, ou quelque chose de semblable. Au reste la  
*Philyca* est de la grandeur du Troëne, fort branchue, & est  
 garnie de fueilles en tout temps. L'escorce de sa tige est  
 grise & frocie. Ses fueilles sont quasi semblables à celles  
 du Lentisque, plus grandes & plus longues, charnues, de  
 couleur de vert-brun, & astringeantes au goust. Son fruiet  
 est entassé en façon de grappe; qui est anguleux deuant  
 qu'il soit meur: mais apres estre meur il est rond & noir.  
 Iceuy est composé d'une chair tendre, & pleine de suc,  
 qui est au commencement doux, & puis amer, avec un  
 bien peu d'acrimonie. En le maschant on sent vne odeur  
 plaisante,

Petite Philyrea de Pena: IIII. de l'Esculapè, Philyca II.



Philyca III. de Dalechamp.



plaisante, quasi comme celle des grains de Geneure. Au milieu de ceste chair il y a vne escaille de bois, qui toutefois est fort tendre & fraile, dans laquelle il y a vn noyau rond, & amer au goust. Nous en auons mis icy le pourtrait. Ceste plante croist en la forest de Gramont assez pres de Montpellier, aux endroits qui sont pierreux & sablonneux.

Du Cytise,

CHAP. LXV.



Et que les Grecs appellent *κύτις* n'est pas vne herbe; mais vn arbrisseau, appelé aussi en-Latin *Cytisus*, du nom de l'Isle de Cythnos, où il fut premierement decouuert, & de là transporté es autres Isles Cyclades, qui puis apres en peuplerent les autres villes de la Grece, dont par ce moyen elles eurent beaucoup plus de lait & de fromage; tellement que Pline s'estonne de ce qu'il est si rare en Italie. Or le *Cytise*, selon Dioscoride, est vn arbrisseau tout blanc comme le Rhamne, iettant ses branches de la longueur d'une coudee,

Les noms.

Liu. 13. c. 24.

Liu. 4. c. 108.

La forme.

quelquefois plus grandes, desquelles sortent les fueilles semblables à celles du Fenugrec, ou du Lotus à trois fueilles: mais pour la plus part moindres, ayans vne coste releuee par le milieu du dos. Icelles broyees entre les doigts sentent la Roquette, & ont le goust des Pois ciches frais. Ceste description n'est pas si exacte, que le *vray Cytisus* puisse estre cogneu par le moyen d'icelle: car il y a diuers auteurs qui ont pris diuerses plantes pour le *vray Cytise*: entre lesquels Matthioli a esté quelque temps en ceste opinion, que le *Cytise* estoit ceste espece de Treffle odorant que les Italiens appellent *Trifoglio Canallino*, c'est à dire *Treffle de cheuaux*, à cause que les cheuaux en sont fort friands: mais despuis ayant cogneu que ce *Cytise* là estoit le *Lotus priué*, & que le *Cytise* n'est pas vne herbe; mais vn arbrisseau de la grandeur du Meurte, selon ce que Galien en escrit; & mesme que Pline & Strabon le mettent au nombre des arbres, changeant d'opinion il a fait pourtraire vne autre plante de *Cytise*, que Cortusius luy auoit enuoyee, laquelle il croist auoir toutes les marques du *vray Cytise*, non seulement quant aux fueilles & à la couleur de la plante; mais aussi pour le bois, qui est noir & tres-ferme, comme l'Ebene: ce que Theophraste & Pline ont escrit du *Cytise*. Et dit, qu'il a ouy dire que ceste plante croist en grande abondance au Royaume de Naples, & qu'il croit bien qu'il en croist en d'autres endroits d'Italie; toutefois qu'il n'en auoit point veu auparauant. Neantmoins les doctes Simplicistes ne prennent pas ceste plante pour le *Cytise*; mais pour vne espece de *Medica*. Le *Cytise*, selon Tragus, est vne espece de Treffle que l'auteur des Pandectes appelle *Pes Milui*, de laquelle il sera encor traité cy apres avec les Treffles. Et n'est autre chose qu'une tige haute, & pleine de neuds, qui en iette plusieurs autres pleines de

Sur le c. 108.

du 4. liu.

Liu. 1. ch. 6.

Liu. 4. ch. 69.

Cytise de Matthiol.



Cytise de Tragus.



jointures en façon de bras, ayant les feuilles du Treffle, qui ressemblent aucunement à celles du Fenugrec; toutefois elles sont plus grandes, plus fermes, plus aiguës & plus longues; vn peu dentelées à l'entour en façon de soie, blanches, & qui ont le goust du Treffle. Elle croist d'elle mesme parmy les champs. Marcellus Empirique décrit aussi vn Cytise, qui croist de soy-mesme parmy les champs, comme il dit; disant, qu'il y a vne herbe ou vn petit arbrisseau, qui croist principalement à l'entour des hayes des vignes, lequel est appellé en Latin *Cytisus*. Ses verges sont tortues, ou courbees: ses feuilles longues, bien verdoyantes. Ses fleurs sont serrees, longues, blanches, qui sentent bon, & ont l'odeur du miel. La plante est tousiours verdoyante en hyuer & en esté. Cette description conuient peut estre au *Cytisus de Tragus*. Constantin en ses annotations sur Dioscoride dit auoir veu le *vray Cytise* au iardin du Monastere de sainct-Germain de Paris, lequel auoit toutes les marques de celuy de Dioscoride; & aussi au iardin des Cordeliers à Lyon. Dalechamp en a fait la description fort fidelement & exactement, comme aussi de plusieurs autres plantes. Or voicy ce qu'il en dit: Il y a eu du *Cytisus* par l'espace de plusieurs années au iardin des Cordeliers à Lyon, lequel mourut, pource que pour la crainte du siege on fut contraint de gaster ce iardin là, ce qui fut en plein esté; tellement qu'encor que le iardinier le replantast, ce neantmoins il ne reprint pas. C'est vn arbrisseau quasi de la hauteur d'vn homme, ayant plusieurs branches blanches; la feuille du Fenugrec qui dure tousiours: la fleur iaune, semblable à celle des Pois, tachetée de noir. Sa graine est comme celle du Geneft, enclose dans des gouffes longues, & larges comme celles du Geneft qui la tiennent enferree. La racine pour la hauteur de la plante est fort grosse, tirant obliquement contre bas, poulpue, comme celle du Raifort, tendre & douce au goust. Il fleurit tout le long de l'hyuer iusques au mois de Mars, & fait ses gouffes en esté. Son fruiet est meur en automne. Ses feuilles pilees sentent du tout comme la Roquette, & ont le goust des Pois ciches frais. Or voicy pourquoy il fait ses fleurs en vn temps si mal propre comme l'hyuer, selon ce que Constantin dit en ses annotations sur Dioscoride: c'est que ceste plante estant de celles qui ne sont point frilleuses, & qui ne craignent ny chaud ny froid, ny nege, ny gresle, estant fertile de sa nature, sa chaleur naturelle estant accreue par la violence du froid exterieur attire par ce moyen plus de nourriture de la racine, qui aussi est tendre, & par ce moyen elle iette les fleurs. Quant au *Cytise* dont le pourtrait est icy mis, Gesnerus l'enuoya à Dalechamp. Or c'est vne plante que luy mesme appelle *reipum*, c'est à dire qui a les feuilles comme le Treffle, ayant vn goust visqueux comme celuy de la Mauue, tel que Galien attribue au *Cytise*. L'autre *Cytise* qui est apres, est appellé *Cytise des Alpes*; pour raison du lieu où il croist. Car il croist sur l'Apennin, & est vn arbrisseau de la hauteur d'vn homme, quelquefois plus petit, qui a plusieurs tiges branchues: les feuilles comme celles du Fenugrec, ou du Lotus à trois feuilles, tousiours trois à trois, qui sortent par les boutons des branches, & sont attachees à vne queue graile. Quel-

Le temps, <sup>ul</sup>

Liu. 23. c. 24.

quelques



*Cytise de G. jernis.*

*Cytise des Alpes, de Dalechamp.*



quefois il y a trois queuës ensemble, qui ont chascune trois fueilles. Il fait beaucoup de fleurs au bout des branches, iaunes ou palles, semblables à celles des Pois. Les fueilles & les bourgeons & meisme toute la plante, sont blancheastres. Pena apres avoir longuement esté en doute touchant le *vray Cytise*; en fin ayant bien pesé toutes les circonstances, & conseré ensemble plusieurs plantes, il dit, que qui voudra en iuger sans passion, prendra pour le *vray Cytise* ceste plante qu'il dit auoir treuüé sur le grand chemin de Rome à Florence pres d'un bourg appellé *Aquapendente*, en vne plaine basse, & fertile. Or c'est vn arbrisseau, qui a cinq ou six coudees de hauteur, & da-

*Cytise I. de Pena.*



uantage, & plusieurs branches comme celles du Genest, grailes, fort dures & canelees, qui sortent de terre, ou bien vn peu au dessus de la racine qui est de bois. Il a les fueilles trois à trois, attachees à vne queuë, & n'en fait pas beaucoup. Elles sont semblables au Fenugrec, plus estroites, & plus poulpues, comme celles de la Rue. Sa fleur est comme celle du Genest ou du Spartion, ou des Pois; iaune; mais plus petite. Ses gouffes sont comme celles du Genest, grises, plus grailes, & plus plattes, dans lesquelles il y a la graine semblable à celle du Genest, de couleur de vert-brun, & chasque grain a sa place separee. Toute la plante est blanche comme le Rhamne de Montpellier. Son goust est comme celuy des Pois ciches, ou autres legumes. Or il en met encor vn autre plus cogneu & plus frequent en Italie & en Prouence, qui croist en des costaux maigres & pierreux parmy les arbres de l'escarlata; & les grandes Bruyeres; & fait beaucoup de fleurs belles à voir, & dont les cheures se paissent au commencement de l'esté. Ceste plante iette des branches longues d'une coudee & demie, grailes & ligneuses, branchuës, desquelles les fueilles sortent trois à trois (ce que le peintre a oublié, n'y en mettant que deux.) Elles sont plus grandes que celles du precedent, rondes & de couleur de vert-brun. Ses fleurs sont semblables à celles du Genest, & en fort grande quantité au bout des branches. Elles sont petites, iaunes, & bien entassées pour la grandeur de la plante, sur lesquelles les abeilles se posent volontiers. Il a vne odeur plaisante, & le

*Cytise I. de Pena.*

*Cytise II. de Pena.*

grande Cytise I. de Pena.

Cytise d'Espagne I. de l'Escluse.



mesme goust que le precedent. Sa gouffe & la graine sont plus petites. Voilà les plantes que les doctes Simplicistes prennent pour le *vray Cytise*. Outre celles là l'Escluse a mis d'autres plantes, qu'il estimoit de voir estre mises au nombre des *Cytises*. La premiere croist de la hauteur d'un arbrisseau ayant quelquefois le tronc de la racine dur, le bois jaune, & la moëlle noire. Les grosses branches, & aussi les petites sont couvertees d'une escorce blancheastre. Les tendrons sont tous velus. Les branches sont bien garnies de feuilles attachees trois à trois à vne queue, comme celles de la *Medica*; mais d'un vort plus pale; ayant le goust des Legumes verts; toutefois il y a vn peu d'amertame. Il y a quelque peu de fleurs au bout des branches en façon d'espice, comme celles des *Genefts*, liaunes & vn peu odorantes: apres lesquelles il y vient des gouffes semblables à celles du *Geneft*, languettes; toutefois elles sont aspres & velues. Au dedans il y a vne semence petite, yn peu enflée, & noirastre, plus petite que celle du *Geneft*. Sa racine est de bois & se va espendant çà & là. Le second n'a que deux coudees de hauteur, & est fort branchu. Il iette des verges du tout blanches, minces, branchues. Il a les feuilles comme le precedent; toujours trois à trois attachees à vne queue; mais moindres, & du tout blanches, qui ne s'espendent iamais; mais sont quasi toujours pliees, avec vn dos releue, & fort ameres. Il fait ses fleurs au bout des branches comme le precedent, qui sont du tout semblables; mais de plus belle couleur, comme d'or. La gouffe aussi est languette, aspre, ayant le bout courbe contre bas, de couleur de pourpre-brun. Sa graine est plus grande que celle du precedent, & noirastre. Il a aussi la racine du tout semblable. L'un & l'autre croist aux enuiron de Salamanque, & en l'une & l'autre Castille le long des chemins. Ils fleurissent au mois de Iuin, leur semence est meure en Iuillet & Aoust. Le troisieme iette des branches de la hauteur d'un pied: rarement arriue-il à la hauteur d'une coudee. Ses branches sont grailles, toutes blanches, garnies de feuilles qui sont attachees trois à trois à vne queue courte, dont celle du milieu est deux fois plus longue que les autres. Elles sont de couleur de gris cendré, & blanc, d'un goust astring

Cytise I. d'Espagne.

Cytise II. d'Espagne.

Le lieu.

Le temps.

Cytise III. d'Espagne.



*Cytise d'Espagne III. de l'Escluse.**Cytise d'Espagne IV. de l'Escluse.*

astringent & qui desseche la langue. Les branches iettent quasi despuis le bas iusques à la cime des fleurs qui sortent par mesme endroit que les fueilles, deux à deux, ou trois à trois, encloses dans vne petite guaine couuerté d'vne bourre blanche & molle, de couleur d'or, reluisantes, & de plaisante odcur, de mesme façon que celles du precedent, si ce n'est qu'elles sont plus petites. Il s'en treuve en plusieurs lieux d'Espagne, singulierement en l'Andalousie; mais il n'y en a point tant ailleurs comme au Royaume de Valence, où ils s'en seruent pour diuers vsages: car ceux qui nourrissent les vers à soye, se seruent des branches de ce *Cytise*, les mettant par dessus les nattes, affin que les vers estans saoulez de fueilles de Meurier, montent dessus pour filer leur soye, d'où les femmes & les enfans les ostent puis apres. Le *quatriesme* est de la hauteur d'un homme, ayant des verges longues, qui ne sont pas fort branchuës, ny souples, couuertes d'vne escorce noirastre. Ses fueilles sont comme celles du Treffle, ou de la Medica, attachees trois à trois à vne queuë, verdes par dessus, & rougeastres par dessous, & veluës. Elles ont le goust comme les legumes; mais vn peu amer. Ses fleurs sortent par les ailes des branches, semblables à celles du Genest, jaunes comme l'or. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'au pied des montagnes qui sont aupres de Gilbatar, & le long de la Marine de l'Andalousie, & qu'il fleurit au mois de Feurier. Dioscoride dit, que les fueilles du *Cytise* sont refrigeratiues. Broyees avec du pain & appliquees elles font resoudre toutes les enflures qui commencent à venir. Leur decoction prinse en breuage fait vriner. Aucuns le plantent pres des ruches, parce qu'il attire les abeilles. Les fueilles du *Cytise*, dit Galien, ont vne vertu resolutiue, avec vne substance aqueuse temperee, comme les fueilles de la Mauue. Or estoit il en grand vsage du temps des anciens pour nourrir les brebis, & les faire porter, & auoir beaucoup de laiët; comme Columelle en a diligemment escrit, disant; Il est bien requis d'auoir beaucoup de *Cytise* aux metairies, pource qu'il est bon aux poules, aux abeilles, aux cheures, aux beufs, & à toute sorte de bestail, d'autant qu'il les engraisse bien tost, & fait auoir beaucoup de laiët aux brebis, & parce qu'on le peut faire manger vert huit mois durant, & puis apres sec. En outre il croist aisément en toute terre pour maigre qu'elle soit, & endure route tempeste sans danger. Si les femmes n'ont pas assez de laiët, il faut tremper du *Cytise* sec dans l'eau, & apres l'auoir ainsi trempé vne nuit, le lendemain il faut exprimer ceste infusion, & en donner trente onces parmy du vin; & par ce moyen elles en vaudront mieux, & les enfans auront du laiët à foison pour se nourrir mieux, &c. Pline en dit tout autant, disant ainsi; Le *Cytise* est vn arbrisseau merueilleusement celebre par Aristomache Athenien pour la pasture des brebis, & pour les porceaux, quand il est sec: car il dit, qu'un arpan de terre, encor que le fonds ne sera pas des meilleurs, semé de *Cytise* vaudra de reuenu à son maistre deux mille sesterces, qui sont environ vingt neuf escus sol & dix sols, à raison de soixante sols pour escu. Il est d'aussi grand profit que l'Ëts; mais il saoule plustost, & n'en faut pas beaucoup au bestail pour l'engraisser, tellement que

*Cytise IV.  
d'Espagne.*Liu. 4. c. 108.  
Les vertus.Liu. 7. des  
simpl.Liu. 5. chap.  
dernier.

Liu. 13. c. 14.

la cheualine en ayant gousté ne se soucie plus de l'orge. Il n'y a point d'autre pasture qui face auoir plus, ny de meilleur laiët. Outre ce il preferue le bestail qui en mange, de toute maladie, comme vne medecine: d'autres lisent comme vne medecine contre toutes maladies: les autres comme vne medecine pour les maladies des brebis: mesme il commande d'en donner avec du vin aux nourrisles qui ont faute de laiët, de celuy qui est sec apres l'auoir cuit en eau, & que les enfans en seront plus grands & plus forts. Il est bon de le donner vert aux poules, & s'il est sec, il le faut faire tremper. Democrite & Aristomache promettent qu'il n'y aura iamais faute de mouches à miel là où il y aura du *Cytise*. Et n'y a chose qui couste moins. On le seme avec l'orge,

*Alysson ressemblant au Cytise selon  
aucuns, de Lobel.*



Du Halime,

CHAP. LXVI.

Les noms.

Hermol.  
correct. 122.  
liure 1. de  
Dioscor.  
Cora. Embl.  
99 liure 1. de  
Diosc.



Il y a eu diuerses plantes qui ont esté descrites par les auteurs sous le nom de *Halime*, desquelles ils ont aussi adiousté le pourtrait. Or nous esperons de parler icy du *vray Halime*, selon l'opinion de Dalechamp. Quelquefois il s'escrie sans H, & quelquefois avec vne H. Il est besoin de l'y mettre, pource qu'il a prins son nom de l'eau salee; pour ceste raison aussi Aëce dit que l'*Halime* s'appelle aussi *Almyrida*, à cause de la saleure. Solin dit qu'il y a vne herbe qui croist en Candie, & est appelée *Alimus*, qui a vn merueilleux effect, s'il faut croire à ce qu'il en dit. C'est qu'estant seulement morduë, elle fait perdre la faim pour tout ce iour là, & que son nom est venu de là, d'autant qu'elle empesche d'auoir faim: & que pour ceste cause il faut escrire son nom sans H. Les Latins, comme Plin, ont appelé l'*Halimus Arreone*. A Tholouze ils l'appellent l'*Herbe du Masclou*, qui vaut autant à dire, comme *bonne pour la colique*. L'*Halimus* a aussi plusieurs autres noms, comme l'on peut voir au liure des noms des simples faussement attribué à Dioscoride, lesquels il n'est ia besoin d'adiouster icy. Pour raison de l'*Halimus*, dit Plin, il y a grande controuersé entre les auteurs: car les vns disent que c'est vne plante fort espesse, blanche, & tout ce que Dioscoride en dit: les autres disent, que c'est vne herbe potagere venant le long de la mer, & tiennent qu'elle est nommée *Halimus* à cause de son goust salé. On dit encore qu'il s'en treuve de deux especes, dont l'vne est sauuage, & l'autre priuee. Crateuas en adiouste vne troisieme. Il y a encor d'autres plantes nommées *Halimus*, comme nous auons dit. Or nous parlons icy de l'*Halimus* de la première espece, c'est à dire du *vray*, & de celuy de Dioscoride. L'*Halimus* est vne petite plante ayant vne grande racine, courbee, & qui s'espend bien au long, grosse & dure. Elle a plusieurs tiges, qui s'espendent deçà & delà en rond, plus hautes d'vne coudee, anguleuses & branchuës. Ses fucilles sont entassees par monceaux, sortans du tronc & des branches par distances inegales, grosses

Liu. 22. c. 22.

Liu. 1. c. 103.

La forme.

Vray Halime de Dalechamp.



grosses & blanches, semblables à celles de l'Oliuier; mais plus courtes, combien que quelquefois elles sont aussi longues que celles du Rhamne, telles que l'Escluse les baille à son Halime de la seconde espece. Dioscoride les met plus larges, & Pline dit qu'elles sont plus tendres. Et l'un & l'autre est vray; qui sont vertes mesme en hyuer, ayans vn goust premierement salé, & vn peu astringeant, tel que l'on apperçoit en plusieurs plantes, qui croissent le long de la mer; & puis apres il est vn peu doux. De ce goust salé il a esté appellé *Halimus* (affin que personne ne pense qu'il ait prins ce nom là de ce qu'il ne croist sinon le long de la marine, & non ailleurs.) Il fait vne semence large, blanche, & en grande quantité au bout des branches. La troisieme espece d'*Halime*, que l'Escluse décrit, & qui est fort commune le long de la mer, est le *Chrythmum* de Dioscoride, que les Italiens appellent *Bidone*, comme nous monstrerons en son lieu. L'*Halimus*, selon Dioscoride, est vne plante propre pour faire les hayes, semblable au Rhamne, sans espines, ayant les fueilles comme l'Oliuier, mais plus larges. Il croist par les hayes & lieux maritimes. En Oribaze il y a les mesmes choses. Theophraste dit que l'*Halime* tue les plantes qui luy sont proches mieux que le Lierre, ou le Cytise, (car le Cytise aussi les tue,) & ce d'autant plus qu'il est plus salé. Ruel dit, que l'*Halime* est fort commun parmy les hayes viues en France, & que les paisans l'appellent *Blanche-putain*, qu'il a vn goust vn peu aspre, tirant

sur le salé; & que pour ceste cause ses fueilles tendres sont d'assez bon goust. Or s'il estime que ceste plante là soit l'*Halimus*, il se trompe grandement, comme nous auons dit au chapitre de la *Spiraea*. Belon fait mention de l'*Halime* en plusieurs endroits, & toutefois il est impossible de comprendre par ce qu'il en dit, quelle plante c'est. En Candie, dit-il, on appelle l'arbrisseau du *Halimus*, *Halimata*. Il y est si frequent, que la plus part des hayes en sont faites. Ses tendrons sont doux. Et en vn autre lieu, l'*Halimus*, dit-il, est du nombre des plantes qui sont tousiours verdoyantes. Luy mesme assure auoir veu du *Halimus* en vn certain pré, qui rampoit par dessus la terre comme les Cappiers, combien que l'*Halimus* de sa nature croist en arbrisseau branchu sans espines. Et en vn autre lieu. On garnit, dit-il, les chausses du Nil avec des fagots d'*Halime*. Et puis; On fait les hayes en Egypte du *Halime*. Amatus Portugais discourt aussi bien au long touchant l'*Halime*, sans que toutefois on puisse cognoistre l'*Halime* par ses discours. L'Anguillara n'en parle pas plus asseurement, qui dit que l'*Halime* croist en quelques lieux de l'Abruzze pres de la mer, tel que ce luy que Dioscoride a décrit, qui est bon à manger, & à faire des hayes: & qu'il s'en voit vne autre espece assez semblable en d'autres lieux maritimes. Finalement que ceste plante s'accorde bien avec tout ce que Dioscoride a escrit du *Halime*; & qu'on en mange en Candie, là où ils l'appellent *Sandalida*, & qu'on en fait aussi les hayes en Sicile. Cordus confesse de ne cognoistre pas l'*Halime*, & dit, qu'il faut bien prendre garde comme l'on pourra accorder Dioscoride & Serapion en la description de ceste plante. Car Dioscoride dit, que l'*Halime* ressemble au Rhamne, sinon qu'il n'a point d'espines. Et Serapion dit, que l'*Halime* est plus espineux. Voilà comme Serapion en parle. Dioscoride. Ce qui croist de ceste plante parmy les champs ressemble au Rhamne, c'est à dire, au Nauségi, si ce n'est qu'il a beaucoup d'espines, & que ses fueilles sont comme celles de l'Oliuier. Dont on ne scauroit comprendre autre chose, sinon que l'*Halime* ressemble au Nauségi, c'est à dire au Rhamne; si ce n'estoit que le Rhamne a beaucoup d'espines; auquel sens Serapion ne dit pas que l'*Halime* qu'il appelle *Molochia* ait des espines, & par ainsi il n'est point besoin de l'accorder avec Dioscoride. On plante l'*Halime* dans les jardins à Tholouze. Il croist aussi de soy-mesme parmy les buissons, comme Dioscoride escrit, principalement en vn village à trois lieues pres de Tholouze, qu'on appelle *Sainct-Hourens* es lieux maigres, aspres, & esleuez, tellement qu'Oribaze a bien dit, qu'il croist en lieux maritimes, & aux precipices & hayes. Galien dit qu'il en croist beaucoup en Cilicie, là où ils en mangent les tendrons, & les gardent pour la prouision de l'annee. Ceste plante porte semence, & fait aussi du laiët. Et est d'un goust salé & vn peu astringeant. Dont il appert qu'elle est composee de parties de diuerses qualitez. Pour la plus part elle est chaude moderément avec vne humidité crue, & vn peu venteuse. On cuit ses fueilles qui sont bonnes à manger. La racine mitigue les spasmes, ruptions, & les trenchees du ventre prise en breuuage avec d'eau mielée au pois d'vne dragme. Elle fait aussi venir le laiët aux femmes. Quant à ce que Dioscoride dit de la racine, ceux de Tholouze l'experimentent tous les iours aux fueilles: car ils en prennent vne poignée, qu'ils font piler, & la baillent à boire en vin blanc, dont ceux

*portulaca  
marina vide  
Adoncum folio*

771

Liure 1. c. 105.  
Le lieu.  
Liure 11.  
Liure 4. de  
l'hist. ch. 20.  
& liure 5. des  
cauf. ch. 25.

Liure 1. ch. 85.

Liure 1. des  
Obseru. c. 18.  
Au mesliu.  
chap. 44.  
Au mesliu. ch.  
60.  
Liure 2. des  
Obseru. c. 31.  
Au mesliu.  
chap. 78.

Sur le 1. liu.  
de Dioscor.  
chap. 121.  
Chap. 85. des  
simpl.

Le lieu.  
Liure 1. c. 103.

Liure 11.  
Liure 6. des  
simpl.  
Les vertus.

Liure 1. c. 103.

qui en vsent se sentent merueilleusement allegez des douleurs de la colique, & tranchees du ventre. Pour ceste cause ils l'appellent *l'Herbe du Masclou*. Quant a faire venir le lait, & engendrer la semence, il y a bien de la raison: car la substance salee & nitreuse, attenuë le gros sang, & par ce moyen le fait mieux penetrer iusques aux mammelles: & par son astriction il fortifie les parties glanduleuses pour mieux cuire la matiere dont se fait le lait: & par sa qualite douce il augmente le sang, pource que les choses douces se changent aisement en sang. Les paisans se font accroire qu'en meslant du sel parmy la pasture des brebis, cela leur fait auoir plus de lait.

## Du Sureau,

## CHAP. LXVII.

Les noms.

Coroll. 184.  
liure 4. de  
Diosc.

Le Sureau, ou *Suyer*, s'appelle en Latin *Sambucus*: en Grec *ἀκτι*: en Arabe *Infafiti*: les Italiens l'appellent *Sambuco*; les Espagnols *Sabugo*, & *Caninero*: les Allemands *Holder*, pource qu'il est creux, ou bien *Holler*. Hermolaus estime qu'il a esté appellé *Sambucus* en Latin, de *Sambuca*, qui est vn instrument de musique, que les vns appellent *Peñida*, les autres *Magadin*. Or il a esté appellé *Sambuca* de celuy qui en a esté inuenteur qui s'appelloit *Sambix*. On dit, que la Sibylle fut la premiere qui en vsa. Quintus Serenus appelle aussi cest arbre

Liu. 4. c. 168.

Les especes.

Chap. 31.

*Sambucus*. Dioscoride fait deux especes de Sureau, don l'vn est le *Sureau commun*, qui croist comme vn arbre; l'autre plus petit appellé *Ebulus*, duquel nous parlerons au chapite suyuant. Quant au premier, combien que Dioscoride n'en met qu'une espece, qui est celuy qui est cogneu de tous, & qui est icy peint; toutefois les modernes en ont obserué deux autres especes; a sauoir le *saunage*, ou de *montagne*, que nous auons mis dans la Forest, & auons mis les marques par lesquelles on le peut cognoistre d'avec le precedent. L'autre qui est de *marais*, ou *aquatique*, duquel nous traiterons

## Le Sureau.



Liu. 4. c. 168.

Andr. Lacun.

Liure II.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 13.

cy apres. Le *Sureau vulgaire* est vn arbrisseau, qui croist souuent à la hauteur d'un arbre, ayant le tronc gros, ligneux, duquel il fort plusieurs branches, rondes comme les cannes, longues, droites, pleines de neuds, creuses, pleines d'une moëlle blanche, & douce, & couvertes d'une escorce grise, sous laquelle il y en a vne autre verte, que les Apothicaires appellent *Medianus Cortex*. Des neuds il fort des surjeons, autour desquels il y a des fueilles de couleur de vert fort chargé, vn peu dentelées à l'entour, & qui sentent mal. Les fleurs sortent à la cime des branches, qui sont blanches & par ombelles; apres lesquelles il y vient des grains ronds, qui du commencement sont verts, en fin ils sont de couleur de pourpre-brun, pleins d'un suc vineux, dans lesquels il y a vne semence menuë, & platte. Selon Dioscoride le Sureau a les branches comme cannes, rondes, creuses, blancheastres, & longues. Ses fueilles ressemblent au Noyer, sortans trois à trois, ou quatre à quatre des branches, par interualles. Elles sont puantes, & decoupees menu tout à l'entour. En la cime des branches & surjeons il y a des ombelles rondes, qui portent des fleurs blanches, & puis apres des grains comme ceux du Terebinthe, de couleur de pourpre-brun, en grappe, pleins d'un suc qui est comme du vin. Ce que Ruel a traduit, *Les branches creuses*, il y au Grec *ὑποκρίδες*, c'est à dire, *vn peu creux*. Et de fait les branches du *Suyer* ne sont pas du tout creuses, mais pleines d'une moëlle spongieuse. Et là où il dit: *Les fueilles puantes decoupees menu tout à l'entour*, il y a au

vicil exemplaire: *De maunaise odeur, & plus ameres*. Oribaze lit *μακρότερον*, c'est à dire, *plus longues*; les autres *μικρότερον*, c'est à dire, *moindres*. Theophraste a descrit plus au long le *Sureau*. Or ie mettray icy ce qu'il en dit, pource qu'à mon aduis, Gaza ne l'a pas bien traduit: *Le Sureau croist principalement aupres des eaux, & en lieux ombrageux; & toutefois il ne laisse pas de croistre bien ailleurs. C'est vn arbrisseau branchu: ses branches du premier an iusqu'à ce que leurs fueilles tombent, ne croissent sinon en longueur, apres cela elles croissent en grosseur. Les branches ne sont pas fort grandes, & ne passent iamais six coudées au plus. Le vicil tronc est gros comme ceste piece de bois qui fait l'esperon aux galeres: car selon Pollux *ἠντινῆς* est *ἠντινῆς*, c'est à dire, ce bois esleué sur le milieu du nauire auquel l'ancre est attachée; & autour duquel on attache de chascun costé des perches de bois, ausquelles on attache vn bec d'airain ou de fert, droites & auancees en dehors, que les Grecs appellent *ἠντινῆς*, avec lesquelles on heurte les nauires des ennemis pour les rompre.* Theophraste donc compare le vicil tronc du

Sureau

sureau à ceste grosse piece de bois, & non pas avec un heaume ou bourguignotte: car le mot dont il yse, qui est vn terme de marine, estoit assez cogneu & en vsage aux Atheniens, & à ceux de l'Isle de Lesbos, auourd'huy appelée Metelin. Son escorce est lisse, mince & rousse. Son bois est spongieux & legier estant sec, ayant vne moëlle tendre, tellement que toutes les branches sont creues. On en fait des baltons legers. Estant sec il est tresfort, & ne se pourrit point en l'eau, pourtiou qu'on en oste l'escorce. Or elle s'oste lors qu'il est sec. Il jette ses racines à fleur de terre; mais non pas beaucoup, ny fort grandes. Ses fueilles sortent l'vne apres l'autre, molles, longues, comme celles du Laurier à larges fueilles; mais plus grandes, plus larges, & plus rondes, au droit du milieu & par le bas; & plus aignës & estroites par le dessus, & dentelees à l'entour. Or toute la fueille est attachée à vne queuë grosse, & nerueuse, qui serable vne petite branche. Il en sort deçà & delà par les neuds de la queuë deux à deux, & l'vne vis à vis de l'autre; & à la cime de la queuë il en sort vne seule vn peu rougeastre & rare. Elles tombent toutes ensemble. Parquoy on peut dire à bon droit que ce n'est qu'vne fueille. Les branches nouuellës ont aussi comme des ioiuitures. La fleur est blanche, composée de plusieurs petites, en façon d'vn rayon de miel, au dessus de la queuë diuisee en plusieurs tectons. Elle a vne odeur forte comme du Lyron, aucunement mal-plaisante. Il fait son fruiet en grappe, attaché à vne grosse queuë, lequel estant meur est noir; mais n'estant pas meur il est *δυναμωδης*, c'est à dire, aspre, & de la grosseur des raisins verts, de la grosseur d'vn Ers, vn peu plus grös. Ce qui s'ensuit est si corrompu, & manque, qu'à grand peine en peut on tirer aucun sens. Aux communs exemplaires il y a ainsi, *μη υγροσίου η οινωδη η οψη*, & *τας χειρας η τελετες, ανακαταστη η τας κεφαλας, εχει δε*, &c. Ce que Gaza a ainsi traduit; *Vn suc qui semble du vin, & au dedans des grains comme la Iugioline.* Mais on le peut corriger ainsi suyuant Dioscoride, & Pline; *μη υγροσίου η οινωδη η οψη καραος τελετη οινωτη, τας χειρας ανακαταστησαν, η τας κεφαλας εχει η*, &c. C'est à dire; *Le fruiet estant meur a vn suc comme de vin, qui teint les mains & les cheueux. Ce qui est au dedans ressemble à la Iugioline.* Le Sureau est fort commun parmy les buissons, & s'aime es lieux humides & ombrageux. Il fleurit au mois de May, ou plus tard. Son fruiet est meur en Septembre. Lobel a mis le pourtrait d'vn Sureau, qui a la fueille dechiquetee aux bords; & decoupee menu, qui croist aux iardins de Flandres; & au reste il a le fruiet, la fleur, &



le bois comme le Sureau commun. Dioscoride dit, que le Sureau & l'Hieble ont mesme vertu, assauoir de dessecher, & d'euacuer l'eau du corps; & sont contraires à l'estomac. Les fueilles cuites comme les autres herbes potageres seruent à purger le phlegme & la cholere. Les tendrons cuitz entre deux plats en font tout autant. La racine cuite en vin & mangée est bonne aux hydripiques; & contre la morsure des vipers. La decoction d'icelle sert à amollir les durtéz de la matrice, si l'on en fait vn bain, dans lequel la femme soit assize: ouure les conduits d'icelle, & guerit ses maladies. Ses grains prins en breuuage avec du vin font les mesmes effects, & noircissent les cheueux, si on les en frotte. Les fueilles tendres appliquees avec griotte seche appaisent les inflammations, & sont bonnes aux bruleures & aux morsures des chiens, si on les applique dessus, & soudent les vlcères qui sont prests à se changer en fistule. Elles seruent aussi aux goutteux, estans incorporees avec du suif de taureau ou de bouc. Pline dit en partie les mesmes choses que Dioscoride, & y en adioulte encor d'autres de surplus. La decoction, dit-il, du Sureau & de l'Hieble, est à dire de leurs fueilles, ou de la semence, ou de la racine, cuites en vin vieil, & prise en breuuage au pois de trois onces elle est bonne pour euacuer l'eau du ventre, combien qu'elle soit contraire à l'estomac. Elle est aussi propre pour raffraichir les inflammations, & principalement les bruleures fresches. Les fueilles tendres incorporees avec griotte seche sont singulieres aux morsures des chiens. Leur suc est fort propre pour les apostumes du cerueau, principalement de la membrano qui enuironne le cerueau, si on en distille dedans. Leurs grains ne font pas tant d'operation, toutefois ils seruent à noircir les cheueux. Prins en breuuage au pois de deux onces ils prouoquent l'vrine. Les fueilles les plus tendres estans mangées avec huile & sel purgent le phlegme & la bile. L'Hieble a plus de force en tout que le Sureau. La decoction de la racine cuite en vin prise au pois de trois onces euacue l'eau des hydripiques, ramollit la matrice; & mesme la decoction des fueilles, si on s'assiet dedans. Les tendrons du

Le lieu.  
Le temps.  
Liu. 4. c. 168.  
Les vertus.  
Liu. 24. ch. 6.

du petit Sureau cuits entre deux plats laschent le ventre. Ses fueilles prinſes en breuuaſe avec du vin ſont bonnes contre les morſures des ſerpens. Les tendrons incorporez avec ſuiſ de bouc ſont fort bons pour les goutteux, ſi on les applique ſur le mal. On les met auſſi tremper en l'eau, laquelle tue les puces, ſi on en arrouſe. La decoction des fueilles tue les mouches, ſi l'on en verſe en quelque lieu. Les branches du Sureau ſont bonnes à la rougeole, ſi on en bat le corps. L'eſcorce du milieu pilee & priſe avec du vin blanc, laſche le ventre. Et en vn autre endroit il dit, que le Sureau & l'Hieble ont des petits grains noirs pleins d'vn ſuc viſqueux, qui eſt bon pour teindre les cheueux, & meſme on les mange eſtās cuits en l'eau. Selon Galien l'vn & l'autre Sureau tant celuy qui eſt grand comme vn arbre, que celuy qui eſt petit comme vne herbe, que l'on nomme en Grec *Chamaecte*, ont vertu de deſſecher, ſouder & reſoudre mediocrement; à quoy Paulus adiouſte, qu'eſtans pris en breuuaſe ou en viande, ils euacuent l'eau par le bas. Matthiol dit, que l'eau des fleurs du Sureau appliquee au front & au deuant de la teſte, appaiſe les douleurs d'icelle cauſees par les humeurs chaudes. Le ſuc de l'eſcorce de la racine prouoque grandement à vomir, & euacue l'eau des hydropiques. On fait vn onguent excellent du Sureau pour la bruſſeure du feu, en ceſte maniere: prenez vne liure de l'eſcorce verte, qui eſt deſſous la premiere du Sureau, deux liures d'huile qui ait eſté ſouuent laue avec l'eau diſtillee des fleurs de Sureau: faites les bouillir enſemble quelque peu: coulez les & les preſſez, & apres auoir adiouſté quatre onces de cire neuue, & autant de ius des tendrons du Sureau; faites les derechef bouillir enſemble, iuſques à tant que le ſuc ſoit conſumé. Et ainſi l'ayant oſté de deſſus le feu, remuez les touſiours avec la ſpatule: en fin adiouſtez y deux onces de vernis liquide, quatre onces d'ençens bien pilé menu, & le blanc de deux œufs apres l'auoir bien battu auparauant avec vn cueillier. Meſlez le tout enſemble diligemment, & le gardez en vn vaiſſeau net. Les champignons qui croiſſent au pied du Sureau trempez en eau roſe appaiſent les douleurs & les inflammations de la teſte. L'eau diſtillee des racines tant du Suyer, que de l'Hieble, eſt merueilleuſement bonne à ceux qui ſont affligez de ceſte eſpece d'hydropiſie qu'on appelle en Latin *Tympanites*, quand le ventre plein de vent reſonne eſtant frappé comme vn tambour; ſi durant trente iours ils prennent deux onces de celle de l'Hieble, ou quatre de celle du Sureau. Les fueilles du Suyer bruſſees & reduites en poudre, eſtanchent le ſang qui coule par le nez. Le ſuc des grains du Sureau bien purgé, & cuit avec bon miel, iuſques à tant qu'il ſoit eſpez comme vn ſyrop, appaiſe la douleur des oreilles, ſi on en diſtille dedans tout chaud. Les fueilles plus tendres du Sureau, lors qu'elles commencement à fortir, pilees avec autant de racines de Plantain, & de vieil oingt de porceau, gueriffent en vn inſtant la douleur des gouttes. La graine menuë & platte qui eſt dedans les grains, eſt bonne pour les hydropiques, & pour ceux qui veulent amaigrir, pour eſtre trop gras, ſ'ils en boient tous les iours vne dragme parmy du vin; mais il faut continuer cela pluſieurs iours.

## De l'Hieble,

## CHAP. LXVIII.



Les noms.

Liu 24. ch. 8.

La forme.

Liu 4. c. 168.

Le lieu.

Le temps.

Liu 25. c. 10.

Les vertus.

Liu 26. ch. 8.

Chap. 11.

OMBIEN que l'Hieble ſoit pluſtoſt vne herbe, qu'vn arbre, ny arbriffeau; ce neantmoins ſuyuant l'exemple de tous les anciens autheurs nous l'auons icy mis apres le Sureau. Il s'appelle en Latin *Ebulus*, & *Ebulum*: en Grec *καμαεκτε*, c'eſt à dire, petit Sureau: & par aucuns *Helion*, ainſi que dit Pline. En Arabe *Kamectis*: en Italien *Ebulo*: en Eſpagnol *Hiezguos*, & *Sabugo Pequeno*: en Anglois *Malnourt*, & *Bloednourt*: en Allemand *Attich*, & *Niderer holder*: en Flamand *Hadick*. L'Hieble fait des tiges longues, groſſes, droites & anguleuſes, toutes en neuds, comme les petites branches du Sureau. Ses fueilles ſont de couleur de vert obſcur, ſemblables à celles du Sureau, tant à l'odeur qu'à la forme. Les fleurs ſont au bout des tiges, ſur des cimouchettes, apres leſquelles il y vient des grains comme ceux du Sureau. L'Hieble eſt beaucoup plus petit que le Sureau, ſelon Dioſcoride, & doit eſtre pluſtoſt mis au nombre des herbes. Sa tige eſt quarree, & noüſe. Ses fueilles ſont comme celles de l'Amandier, plus longues, ſortans des neuds par interualles, & eſtendues en façon d'ailes, dentelees à l'entour & puantes. Son cimouchette ou ombelle eſt ſemblable à celle du Sureau, ayant la fleur & le grain tout de meſme. Il a la racine longue, groſſe comme le doigt. Il croiſt eſ lieux non cultiuez, & le long des chemins, quelquefois auſſi parmy les champs. Il fleurit tard, aſſauoir en Iuin & en Iuillet. Ses grains ſont meurs au mois d'AOUST. Le Sureau & l'Hieble ſont ſi ſemblables, que tous les autheurs ont traité des vertus de l'vn & de l'autre enſemble, comme auſſi nous auons fait au precedent chapitre. Toutefois nous adiouſterons quelque autre choſe. Pline dit, que la ſumet de l'Hieble chaſſe les ſerpens; & que l'Hieble tendre pilé avec ſes fueilles, & pris avec du vin, fait ſortir la pierre, guerit les geroires eſtant appliqué deſſus. Et vn peu apres; La racine de l'Hieble eſt du nombre des medicamens, qui gueriffent les hydropiques. Il la faut ſeulement ſecouer ſans la lauer, & en prendre autant qu'on en peut tenir avec deux doigts dans vne hemine de vin blanc chaud. Et derechef, La racine de l'Acte qu'aucuns eſtiment eſtre l'Hieble, pilee en quatre onces & demy de vin, peuruu qu'il n'y ait point de fleur, ou bien la racine en du



L'Hieble.



vin noir. Toutefois on estime fort le suc de l'Hieble pour ce fait. Et en vn autre passage: Les feuilles del'Hieble pilces, & appliquees avec vin vieil guerissent la rougeole. Cornarius dit, qu'il semble que Pline appelle en vn autre endroit l'Hieble *Aetna*, disant; *Aetna* qui a les fucilles puantes, la tige anguleuse, & non aspreny d'Anis, comme il y a aux communs exemplaires, plein de neuds; la semence noire comme le Lierre; les grains plus mols. Il croist en lieux ombrageux & aspres, & pres des eaux. On en donne deux onces & demie aux maladies interieures des femmes. Paulus aussi ordonne aux hydropiques, de boire la decoction de l'*Aetna* faite en vin, auquel endroit Cornarius & Andernacus ont traduit l'*Aetna*, Sureau, combien qu'incontinent apres Paulus ordonne le suc de l'escorce de la racine du Sureau aux hydropiques. D'autres estiment que l'*Aetna* est bien differente d'avec l'Hieble, de laquelle nous parlerons en son lieu. Or pour retourner aux vertus de l'Hieble; le suc tiré des racines de l'Hieble est merueilleusement propre pour faire vomir, & euacue l'eau, & le phlegme gros qui coule sur les iointures. La graine de l'Hieble apres auoir esté lauee plusieurs fois en l'eau iusques à tant que le suc noir en soit tout osté, est fort bonne prinse en breuuage au pois d'une dragme avec la decoction de l'Luc, pour les gouteux, pour ceux qui ont la sciatique, & pour le mal d'Espagne. Car elle appaise les douleurs en retirant la defluxion des humeurs, & les euacuant. Aucuns tirent le suc des racines de l'Hieble, & l'ayant mis secher au soleil en

Embl. 153.  
liure 4. de  
Diosc.  
Liu. 27. ch. 7.  
L' *Aetna*  
n'est pas  
l'*Ebulus*.

Liu 3. ch. 48

Matth. liu. 4.  
de Dioscor.  
chap. 168.

font des pains. Ce suc mis en clystere appaise les douleurs de la sciatique & des intestins, causees par le froid, & les ventositez. Estant meslé avec de la laine on la met dans la nature des femmes pour faire venir leurs mois. Le suc des racines de l'Hieble estant appliqué dessus fait retirer le fondement qui tombe, & guerit la squinancie, si on l'applique tout chaud dessus.

L'Obier,

CHAP. LXIX.



**N**ous auons dit cy dessus, qu'il y auoit vne autre espece de Sureau, assauoir le Sureau de marais, ou aquatique; que l'on appelle en François Obier, ou Opier: les Latins le nomment *Sambucus aquatica*: en Allemand *Bachhoder*: en Flamand *Gelders Roosen*. Toutefois ce n'est pas l'*Opulus*, comme Ruel a pensé. Theophraste comme plusieurs estiment, l'appelle *Σαμβύκος*. C'est vn arbrisseau qui croist en lieux humides & marecageux. Il a les branches comme le Sureau, nouëuses, pleines d'une moëlle blanche; mais d'un bois fraile & tendre. Sa fucille est comme celle de la vigne; mais moindre. Sa fleur est blanche, par ombelles comme celle du Sureau, qui n'a pas mauuaise odeur. En plusieurs lieux d'Allemagne ils le cultiuent tellement que sa fleur se fait fort espesse, & la met on aux bouquets, & est fort belle à voir. Apres la fleur il y vient des grains rouges comme ceux de l'Espine vinette, pleins d'un suc comme de vin, lequel fait vomir si on en mange. Il fleurit au mois de May. Ses grains sont meurs en Septembre.

Les noms.

Liu. 1. c. 105.  
Liure 4 de  
l'hist. chap. 1.  
Le lieu.  
La forme.

Le temps.

De l'Euonymus, CHAP. LXX.

**I**l y en a qui estiment que la plante qui est icy peinte soit l'*Euonymus*, (qu'aucuns disent auoir nom *Anonymus*, comme s'il auoit pris son nom, dit Ruel, de ce qu'il n'a point de nom; combien que Pline appelle vne autre plante *Anonymos*, qui est vne herbe) & que ce soit eeluy que Theophraste décrit; comme

Les noms.

Liu. 1. ch. 77.  
Liu. 27. ch. 4.  
Liure 3 de  
l'hist. ch. 18.

comme de fait elle en a plusieurs marques. Les autres l'appellent *Chamenerion*, c'est à dire, *petit Rosage*, ou *Rosage des Alpes*, d'autant qu'il a les feuilles, & la fleur, & les gouffes assez semblables au Rosage. Toutefois quant aux gouffes elles sont différentes. Gesnerus l'appelle *Balsamum Alpinum*, *Baulme des Alpes*, & *Rose des Alpes*. Matthiol l'appelle *Cneoron*, combien que puis apres il met vn autre pourtrait pour le *Cneoron* de Theophraste. Ceux qui tiennent que ceste plante soit l'*Euonymus* nient que l'arbre qu'on a creu iusques à present estre l'*Euonymus*, allauoir le *Fuzain*, soit l'*Euonymus*; mais disent que c'est la *Tetragonia* de Theophraste; & la *Verge sanguine* de Pline, qui toutefois est différente d'auec les arbrisseaux qu'il appelle *Sanguins*. L'*Euonyme*, selon Theophraste, croist bien ailleurs, mais principalement au mont Ordymne, qui est en l'Isle de Lesbos: car il faut lire ainsi en Theophraste, selon Pline (& non pas: *En la montagne Orynie, qu'on appelle Ordyme*) comme il y a aux communs exemplaires de Theophraste.) Il est de la grandeur & a les feuilles du Grenadier; ainsi tendres; plus grandes que le petit Laurier. Il commence à bourgeonner enuiron le mois de Septembre, & fleurit au printemps. Sa fleur est comme celles des Violiers, puante, sentant comme vne charongne qui commence à se gaster, ou comme si c'estoit vne charongne: car à mon aduis il faut ainsi traduire ces mots  $\delta\zeta\epsilon\iota \eta \delta\epsilon\upsilon\delta\omicron\nu\ \acute{\alpha}\lambda\alpha\tau\epsilon\rho\ \phi\omicron\nu\sigma$ ; au lieu que Pline a dit, qu'il presagit la peste: mais mal à propos: car veu qu'il fleurit tous les ans, il faudroit par ce moyen que la peste aduint tous les ans. Son fruiet avec sa gouffe est semblable aux gouffes du Sisame, qui est solide au dedans, sinon qu'il se separe en quatre. Cest arbre fait mourir les brebis, & principalement les cheures qui en mangent, autant le fruiet que les feuilles, si elles ne se purgent. Or pour toute purgation il faut qu'elles ieusnent & s'abstiennent de manger. Ces derniers mots sont à mon aduis mieux traduits ainsi, que comme Gaza les a traduits, disant: *Il tue les brebis, si elles en mangent: la sueille aussi en fait autant, & principalement il tue les cheures, si elles ne se purgent. Or elles se purgent avec de l'Anochon.* Le n'ay iamais leu que c'est *Anochon*. Parquoy il seroit mieux d'y lire  $\acute{\alpha}\nu\omicron\chi\eta$ , c'est à dire, *par abstinence de manger*. Aucuns interpretent *Anochon*; *vomissement & euacuation par dessus*, comme venant du mot  $\acute{\alpha}\nu\omicron$ , comme a fait Dodon escriuant que les cheures meurent ayant mangé des feuilles, si elles ne se purgent par dessus & par dessous. Et Pline dit, que le flux de ventre y sert principalement. Or nostre *Euonymus* croist aux montagnes aspres

L'*Euonymus* de Theophraste.



& pietteuses du Dauphiné aupres de la Mure, qui est à dix lieues loin de Grenoble: & n'est point plus haut que le Grenadier, mesme le plus souuent il est plus petit, & branchu, ayant plusieurs branches & reiettons; la feuille charnuë, longue comme celle du Grenadier, ou du Mesereon blanc, & semblable à celle du Rosage, si elle n'estoit plus petite. Pour ceste cause aussi aucuns l'appellent *petit Rosage*. Elle est molle au toucher, verte par dessus, & rouffe par dessous. Il fait plusieurs fleurs au bout de ses branches, semblables à celles du Violier rouge, & belles à voir; mais puantes, sentant comme le sang gaste & corrompu. Son fruiet est en façon de gouffe. Les bergers disent, que les cheures & les brebis n'ont garde d'en manger. Et de fait Dalechamp a pris soigneusement garde en voyant paistre les cheures, qu'il n'y en auoit pas vne qui en mangeast: & mesme si on leur en presentoit, elles n'en vouloient point. En Dauphiné, où il croist en abondance, ils l'appellent *des Ourles*. Or ceux qui contredisent à ceste opinion disans, que ceste plante n'est pas l'*Euonymus*, pourroit dire, que l'*Euonymus* de Theophraste a la feuille plus grande que le petit Laurier; au lieu que ceste plante l'a plus petite. En apres que la fleur de l'*Euonymus* est semblable en couleur à la Violette blanche; mais ceste plante a la fleur rouge. Finalement que ceste fleur n'est pas si puante. Mais il est bien aisé de respondre à ces obiections. Car là où il est escrit que la feuille est plus grande que du petit Laurier, il y a vne estoile au dessus, qui montre que ce passage là est incorrect, & semble que Gaza veut qu'il y ait *Clematidem*, & non *Chamadaphnem*: car il escrit en traduisant, la *Peruenche*. Quant à la fleur il n'est pas dit qu'elle ressemble  $\lambda\omicron\lambda\alpha\phi\ \iota\omicron\upsilon$ , mais  $\lambda\omicron\lambda\alpha\phi\ \iota\omicron\upsilon$ , c'est à dire, *un Violier*, singulierement au rouge: car il y a plusieurs sortes de Violiers, outre le blanc & le jaune, qui sont differens en figure & couleur. Qui plus est il peut bien estre que ce mot  $\phi\omicron\nu\sigma$ , ne signifie pas vne odeur si puante: car outre ceste signification il se prend aussi pour la *senteur du Chardon benit*, qui est appelé par aucuns  $\phi\omicron\nu\sigma$ , ainsi que Theophraste mesme l'escrit, auquel passage il y en a qui au lieu de; *Or elle a vne senteur graue, & comme du sang corrompu; lisent, puante; & les autres resineuse, ou de resine.* Et de fait ceux qui cognoissent ceste

plante.

Sur le 1. liu. de Diosc. Liure 4.

Liure 3. de l'hist. ch. 6. Liure 24. c. 10. Liure 3. de l'hist. ch. 18. Le lieu. Liure 5. ch. 3. La forme.

Liure 13. c. 11.

Liure 6. ch. 79.

Le lieu.

Liure 6 de l'hist. ch. 4.

plante ſçauent bien qu'elle a ceſte odeur. Qui plus eſt le fruit de noſtre *Euonymus* eſt compoſé de quatre gouſſettes que Theophraste appelle *τετράφυνη* longues, leſquelles eſtant iointes enſemble il ſemble que ce n'en ſoit qu'une, qui reſemble au pourtrait que Matthiol a mis pour le *Sifame*, & a vn grain ſolide au dedans.

Du Fufain,

CHAP. LXXI.



O v s auons deſia dit cy deſſus, que la plante qui a eſté priſe pour l'*Euonymus* par la plus part des Simpliſtiſtes, eſtoit ſelon l'aduiſ de pluſieurs la *Tetragonia* de Theophraste. Matthiol dit, qu'en Toſcane ils l'appellent *Sitio*, & les autres *Fufaro*, pource qu'en en fait de bons fuſeaux. Les modernes l'appellent *Fuſoria*, & *Fuſanum*. En France on l'appelle *Fufain*, ou *Couillon de Preſtre*, & *Bois à faire lardoires*, pource que les cuiſiniers en font des lardoires pour larder la chair. Les Allemans le nomment *Spindelbaum*. C'eſt vn arbriffeau qui ne

Les noms.  
Liure 3. de  
l'hiſt. ch. 6.  
Sur Dioſc. or  
liu. 1. ch. 14

La forme.

Le Fufain, *Tetragonia* de Theophr.



deuiet iamais arbre, ayant pluſieurs branches. L'eſcorce des vieilles branches & du tronc eſt blancheaſtre; mais celle des ieunes branches eſt verte. Icelles ſemblent eſtre quarees, à cauſe qu'elles ont quatre lignes releuees qui s'eſtendent droit par deſſus l'eſcorce, & ſont dentelees en façon de ſcie, ce qui n'eſt en aucune autre plante. Meſme la gouſſe de ſes grains eſt quaree. Et pour ceſte cauſe eſt elle appellee *Tetragonia*. Gaza le traduit *Quadratoria*. Il a le bois dur, iaune; les fueilles longues, vn peu largettes, tendres: les fleurs blancheaſtres, qui ſont cinq ou ſix enſemble. Ses gouſſes ſont petites, rondes, & ſont touſiours quatre à quatre iointes enſemble, leſquelles s'ouurent lors que la graine de dedans eſt meure. Icelle eſt couuerte d'une petite peau iaune, laquelle ayant trempé en l'eau la fait deuenir iaune. Il croiſt emmy les hayes, & autour des poſſeſſions, & des foreſts. Il fleurit au mois d'Auril; ſon fruit eſt meur en Septembre. *Tragus* erre bien grandement, diſant que ceſte plante eſt celle que Theophraste appelle *ζύζια*, c'eſt à dire, *Charpene*.

Le lieu.

Le temps.

Li. 3. ch. 17

De la Cheurefueille troiſieſme, CHAP. LXXII.



E S T E plante croiſt en pluſieurs lieux de Saouye, & de Suiſſe. Dodon l'a peint pour la troiſieſme eſpece de Cheurefueille. Elle eſt diſſerente des autres eſpeces de Cheurefueille, en ce qu'elle n'a point de filets pour s'agraffer aux plantes voiſines: mais ſe hauſſe de ſoy-meſme ſans aucune

Liure 6. ſur  
la fin.  
La forme.

aide. Ses fueilles ſont longues, molles. Ses fleurs ſont auſſi longues, blanches, dans leſquelles il y a pluſieurs filets, & y a touſiours deux fleurs attachees à vne queuë, & auſſi deux bayes ou grains ronds, leſquels eſtans meurs ſont de couleur de rouge-brun. Dodon dit que les Suiſſes appellent ces grains *Hundskirſen*, c'eſt à dire *Cerifes de chien*. Geſnerus fait auſſi mention de ceſte plante, diſant: il y a vne plante qui reſemble au *Perichlymenon*, qui eſt fort commune en nos quartiers eſ lieux pierreux, aux hayes, aux mairailles & aux foreſts, portant des grains rouges, qui ſont touſiours deux à deux. Elle ne s'entortille point. Les Suiſſes l'appellent *Brinthusgen*, à cauſe que ſon bois eſt dur comme vn os; dont auſſi Dodon l'appelle *Xiloſteon*, c'eſt à dire *Bois d'os*, deſcriuant ceſte plante plus à plein en vn autre lieu. *Son tronc*, dit-il, *eſt de moyenne groſſeur; ſon bois eſt blanc; ſes branches rondes, couuertes d'une eſcorce blancheaſtre; toutefois au commencement quand elles ſortent, elle eſt rougeaſtre*. Ses fueilles reſemblent à celles du ſecond *Perichlymenon*, ou Cheurefueille, molles, vertes-blanchaſtres, plus blanches par deſſous, & vn peu veluës. Ses fleurs ſont moindres, que celles du *Perichlymenon* ou Cheurefueille de la ſeconde eſpece, blanches, pendant deux à deux à vne queuë; apres leſquelles il vient deux grains comme des petites Cerifes, rouges, deſquels l'un eſt plus petit que l'autre pour la plus part. Il fleurit en Auril & en May. Son fruit eſt meur en automne. L'Eſclufe met deux autres eſpeces de Cheurefueille droit, & qui n'a point faute d'appuy, & en donne la deſcription. Le ſecond Cheurefueille, dit-il, eſt beaucoup plus petit que le precedent, & a les branches beaucoup plus minces & rares, couuertes d'une eſcorce blancheaſtre. Ses fueilles ſont plus tendres que celles du premier, plus longues, & vn peu dentelees à l'entour, vertes

Liure 3. des  
purg. ch. 24.

Le temps.  
Liure 1. des  
Plant. d'Esp.  
chap. 15.

Cheurefeuille troisieme de Dodon.



Cheurefeuille droit II. de l'Escluse.



par dessus, & vn peu veluës par dessous, non toutefois tant que le precedent. Des tendrons il fort entre les fueilles des queuës minces, qui portent vne fleur, & le plus souuent deux, plus petites & plus tendres que celles du cy deuant dit, & qui ne sont pas palles comme celles là, mais rougeastres, apres lesquelles viennent les fruiçts deux à deux, aussi gros que ceux du precedent; toutefois ils sont noirs, pleins de suc, & de goust mal-plaisant. Sa racine est dure, & de bois. Celuy de la troisieme espece est du tout petit, & à grand peine est il iamais de la hauteur d'vne coudée. Il a les branches plus grosses que le second, plus blanches, souples, & mal-aisees à rompre, contre la nature des deux precedens. Ses fueilles sont plus grandes que celles des autres, aussi grandes que celles du Laurier, aiguës au bout, & sans aucunes denteleures à l'entour, vertes par dessus & blanches par dessous sans aucun coton, plus dures que celles des precedens. Ses fleurs sont attachees deux à deux à vne queuë languette, & assez grosse, semblables à celles des precedens, & blanches. Le plus souuent il n'y a qu'vn grain, & rarement deux, combien qu'il y ait eu deux fleurs; mais il est plus gros de tous, & de la grosseur d'vne petite Cerise, rouge & plein de suc, reluisant, & ayant deux marques à la cime, là où estoient les fleurs. Au reste il n'a qu'vn grain dedans. Tous deux fleurissent au mesme temps que les autres. Le grain du second est meur en Iuillet, & celuy du troisieme en Aoust. Le second est fort rare. L'Escluse dit qu'il n'en a treuue qu'vne plante es monts Pyrenees, & deux ou trois aux montagnes de Sauoye, & autant aux Alpes d'Hongrie. Le troisieme est plus commun aux monts Pyrenees, & aux montagnes de Sauoye; mais il y en a grande quantité es montagnes d'Hongrie.

Le temps.

## Des Saules,

## CHAP. LXXIII.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 13.



OMBIEN que Theophraste appelle le Saule *πάριδος*, c'est à dire, aquatique, & que pourtant il eut esté bon d'en traiter parmy les plantes qui s'aiment es lieux ombrageux, & marecageux; toutefois pource qu'il croist aussi des Saules parmy les bois, buissons, & hayes, à l'entour des iardins, des vignes, des champs, & le long des eaux, & des maisons de village; il ne sera pas hors de propos de traiter icy des Saules, combien que peut estre pour la suite du traité il sera de besoin d'y en adiouster quelque espece, qui pourroit estre plus à

Les noms.

propos descrite ailleurs. Le Saule a esté appellé en Latin, comme l'on dit, *Salix*, pource qu'il croist si viste, qu'il semble aduis qu'il saute. Pour la mesme cause il s'appelle en Grec *ἰρία*. Les Arabes le nomment *Bulef*, *Bhulles*, *Safsaf*, ou *Chalif*; en François *Saulx*, ou *Saute*; en Italien *Salice*, & *Salcio*; en Allemand *Vneiden*, & *Felbinger*, & *Meydenbaum*; en Espagnol *Salce*, & *Salgueiro*; en Boheme *Vurba*;

Les especes.

en Flamand *Milgheboem*. Les anciens ont mis plusieurs especes de Saules, dont les vns sont blancs, les

les

les autres noirs, ou de couleur de pourpre, ou chastagné; les autres sont jaunes, ou rouges; & toutes ces couleurs se voyent en l'escorce. Ils sont aussi differens pour raison de l'usage: car les vns portent des perches; les autres des Osiers, & les autres sont bons à fendre: & finalement pource que les vns portent des Osiers propres pour lier; & les autres en portent qui sont bons pour faire des paniers, & autres tels instrumens, ne seruans d'ailleurs à point d'autre ouvrage, pource qu'ils sont foibles. Les autres en portent de plus fermes & plus gros. Il y a encor vne autre difference outre les precedentes; c'est qu'un chascun confesse, que tous les Saules en general ne portent point de fruit; & neantmoins aucuns disent qu'il y en a vne espece qui porte fruit, comme celle que les Arcades appellent *Helice*. Or il y a deux sortes de Saule blanc; l'un qui croist à la hauteur d'un arbre, & porte des perches fort grandes, desquelles on se sert à faire les treilles des vignes, les eschalats, & des paux pour tenir les hayes fermes & en pied. C'est de ceste sorte que parle Plin quand il dit; que tant plus on tond le Saulx, tant plus il tronche & deuiet espez, & qu'il prend plustost sa crue d'une teste courte, que d'une branche: car il faut ainsi corriger ce lieu icy en Plin. La seconde sorte de Saule blanc, est celle qui porte les Osiers, que tous les auteurs nomment Saule Gaulois, excepté Columelle; qui appelle l'Osier noir; Gaulois. Ses Osiers sont plus forts que de tous les autres, (non pas comme Plin dit plus minces) & plus gros (il y a en Theophraste *πυκνοτέρας*, c'est à dire plus espez, & non pas *πυρρότερος*, c'est à dire plus roux,) qui sont fort propres à faire des corbeilles, des chaires, & plusieurs vtensiles de village, & dont on fait des vaisseaux qui sont meilleurs que s'ils estoient de cuir (car aucuns veulent qu'on lise ainsi en Plin: combien que suyuant la commune leçon il n'y auroit point de mal de dire, que ces vaisseaux sont à si bon marché, qu'il vaut mieux en acheter que de ceux de cuir qui coustent beaucoup plus cher. Son escorce est bien blanche de nature, & un peu aspre, mais le bois est encor plus blanc apres que l'escorce en est ostee, & s'adoucit & polit en le maniant, ou en le frottant. Cela est donc vray que Plin escrit que tous les deux Saules blancs seruent aux laboureurs. Le Saule noir est celuy qui a l'escorce noire, ou baye, selon Theophraste, ou de couleur de pourpre, selon Plin. Columelle l'appelle Gaulois, comme nous auons desia dit cy dessus, & dit que son escorce tire sur la couleur de pourpre. Cestuy-cy porte aussi des Osiers, lesquels sont bien estimez pour faire des corbeilles, & petits paniers fort gentils, à cause qu'ils sont merueilleusement subtils. Le Saule Grec porte aussi des Osiers, & est rouge, ou de couleur de iaune d'œuf. En Latin on l'appelle *Salix Amerina*. Les François retenans ce mot l'appellent *Amarines*, & *Ambres*. Columelle appelle les franc-Osiers, qui sont jaunes, Grecs, & les rouges qui sont plus grailes *Sabins*; & dit que ceux-cy sont les vrais *Amerins*. Plin appelle les jaunes, *Vitellins*, de la couleur d'un iaune d'œuf: car Hermolaus dit qu'il faut lire ainsi en Plin suyuant un vieil exemplaire; au lieu qu'au communs il y a *Nitelina*; & en d'autres *Italina*. Tout ainsi que l'on fend les perches du Saule blanc, qui croist en arbre, pour s'en seruir, comme nous auons dit, ainsi aussi l'on fend ces Osiers: car ainsi fendus ils se ployent & serrent mieux, soit pour accoupler les vignes, pour les lier, les paisseler, ou pour esleuer les Rosiers le long des allees des jardins. A quoy l'on se sert aussi de l'escorce des perches du grand Saule, assauoir de celle grosse que l'on oste quand on les fend pour faire des eschalats. Aucuns lisent ainsi en Plin, & avec bonne raison à mon aduis: On fend les Grecs rouges, *Amerins*, comme aussi les blancs: car ainsi ils en sont plus souples, & lient mieux, au lieu que s'ils estoient plus frailes (comme il y a aux communs exemplaires) ils ne pourroient pas serrer si fort. Theophraste dit qu'il y a vne sorte d'Osiers tant blancs que noirs, (comme aussi aux Cedres & Palmiers,) qui ne sont iamais grands, soit que cela vienne de leur naturel, ou pour la secheresse du lieu; ou bien pource que ceux qui s'en seruent les tondent fort souuent. Il dit aussi, que ceux d'Arcadie les appellent *Helice*, pource qu'ils rampent par dessus la terre comme le Lierre, qu'ils appellent *Helice*, ou bien pource qu'ils se ployent aisément quand on les met en œuvre. On fait conte, dit Columelle, qu'il y a trois principales especes de Saules; assauoir les Grecs, les Gaulois, & les Sabins, que plusieurs appellent *Amerins*. Les Grecs sont jaunes; les Gaulois sont de couleur de pourpre obscur, & sont les Osiers fort minces: les *Amerins* sont fort grailes, & rouges. Or tout cela doit estre entendu des Osiers, comme il appert par ce qui a esté dit cy dessus, & par le tesmoignage mesme de l'auteur, qui dit, qu'il entend de parler là des Osiers. Matthiol met quatre especes de Saules: car il y en a qui croissent si hauts, qu'en la coste de Genes on en fait des perches & eschalats pour les vignes: les autres sont rousses, & ne sont pas si hauts, & sont fort souples, lesquels on fend pour lier les cercles des tonneaux. Caton les appelle Grecs. Les autres sont plus fermes, & fort bons à faire corbeilles, & autres vtensiles de village. Les autres sont encor moindres, & fort minces, propres à faire des petits paniers, & coffres pour les femmes. Tragus met quatre sortes de Saules, Fuchsé trois, Dodon deux, dont les vns croissent hauts comme arbres; les autres sont petits & portent les Osiers, qui ont quelquefois l'escorce rouge; d'autres fois blanche, & quelquefois iaune. Or nous mettrons icy la difference des Saules, pour raison des lieux où ils croissent, de l'usage à quoy on les employe, & de la couleur de l'escorce, selon l'opinion de Dalechamp. Entre les Saules donc, les vns sont *πάρυσπος*, c'est à dire, qu'ils croissent en lieux aquatiques: les autres croissent bien aussi en lieux secs, comme les

Liu. 16. c. 37.

Chap. 30.  
liu. 4.Liu. 17. c. 20.  
Les especes.  
Liu. 4. ch. 30.Sur Dioscor.  
chap. 117. de  
1. liu.Liu. 3. ch. 60.  
En l'hist. des  
Plant. ch. 25.  
Liu. 6. ch. 67.

Amerins, ou Francs-Osiers, qui croissent parmy les vignes pour sec que soit le terroir. Entre les aquatiques les vns aiment les eaux dormantes, & croissent sur le bord des ruisseaux & riuieres; ou des eaux qui coulent tout doucement, ou qui arrousent le terroir gras. Les autres s'aiment aux riuaiges sablonneux & pierreux des torrens & riuieres, qui courent roide. Il y a aussi de la difference quant à la couleur, pource que les vns sont blancs, les autres noirs, bayes, ou iaunes. La premiere espece selon Dalechamp, sont les Saules vulgaires, qui deuiennent grands comme des arbres, & ont l'escorce blanche. Theophraste & Pline les appellent Saules blancs, qui deuiennent arbres, & portent des perches. Car ie ne suis pas de l'opinion de Fuchse, qui croit que les Saules que Theophraste appelle blancs, soit ceux que Pline appelle Vitellins, ou iaunes; d'autant que le iaune n'a pas les verges grosses que le noir, ou comme d'autres lisent *καρυφο-ριπαι*, c'est à dire, plus frailes, comme sont celles du Saule blanc, selon Theophraste: mais plus grailes, selon Pline: ou comme il a esté dit cy dessus, plus fermes. Au reste le Saule qui croist en arbre a les fueilles longues, estroites, semblables à l'Oliuier, vertes par dessus & blancheastres par dessous. Il croist és lieux aquatiques, & specialement aux prés humides. La seconde espece de Saule est le *Platyphyllos*, ou *Leucophlaos*, c'est à dire, largefeuille, & ayant l'escorce blanche. Car de fait, il a l'escorce blanche tirant sur le gris, la fueille plus courte & plus large, blanche par dessus, & verte par dessous, & dentelee à l'entour. L'escorce en dedans est rouge, ce qui n'est pas aux autres especes. Celle de dehors est propre pour lier, comme aussi les branches estans retorses & maillees. Aussi les paisans du Dauphiné en lient les fagots de bois, qu'ils veulent porter aux villes pour vendre; toutefois son bois est plus fraile que celuy du precedent. Aucuns ont peint ce Saule icy pour l'*Eleagnus*. Il croist en lieu maigre, sablonneux & pierreux, pourueu qu'il soit humide, & aussi au bord des torrens, & aux forests ombrageuses, specialement là où le terroir est humide pour l'eau qui s'y

Saule vul-  
gaire blanc  
1. espece.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 13.  
Liur. 16. c. 37.  
Liur. 17. c. 20.

Saule blanc commun, dont on  
sup. allea fait les perches.



Au mes. lieu.

La forme.

De lieu.  
Seconde  
espece de  
Saule blanc.

Saule à larges fueilles & ayant  
l'escorce blanche.



Saule à larges fueilles, ayant l'escorce  
blanche, de Dalechamp.



amasse

amassé de la pluye, ou bien là où il y a des sources de fontaines. Le charbon que l'on en fait prend vite feu, & pour ceste cause on s'en sert à faire la poudre d'harquebeuze. Il sert aussi aux peintres pour crayonner leurs peintures deuant que d'employer les principales couleurs. Il se voit aux vallées des treshautes & tresfroides montagnes de la Bresse aupres des sources des fontaines, & des eaux des petits ruisseaux qui courent les prés, vne sorte de ces Saules, qui sont petits comme si c'estoient auortons, & ont les fucilles fort petites, rondes, espesses, blancheâtres dessus & dessous, & veluës. Toute la plante n'a pas vne paume de hauteur; si bien que pour sa petitesse, & pource que les branches & les fucilles sont ainsi entassées, il est mal-aisé

Saule purpurin noir, portant des Osiers.



de le prendre pour vne espece de Saule. Les Saules de la troisieme espece sont les purpurees, qui ont la couleur de l'escorce tirant sur la couleur de pourpre. Theophraste, & ceux de l'Asie l'appellent *μαδανόφλοιον*, c'est à dire ayant l'escorce noire. Pline les appelle *purpurees*. On en fait les verges pour faire les corbeilles, hottes, paniers, nasses, & autres vtenfiles & vaisseaux; d'autant qu'ils sont fort deliez. Ils croissent aux riuies sablonneuses des riuieres impetueuses & qui vont tournoyant, comme le Rosne, & Lisere, de la hauteur d'un homme, branchus, & qui ont l'escorce comme il a esté dit: les fucilles pleines de veines, de couleur de vert-brun, dentelees à l'entour. Aupres de la queuë de chaque fucille il y a tousiours deux petites fucilles rondes, ce qui n'est en pas vne autre espece. Les autres trois especes de Saule; assauoit le Phœnicien, l'Helice, & l'Eleagnus croissent aux mesmes lieux que les autres. Le Phœnicien a esté ainsi appellé, à cause qu'il a l'escorce de la couleur des Dattes. Il a la fucille comme le precedent; mais moins dentelee. Il n'y a aussi point de ces petites fucilles aupres de la queuë; en quoy il est aisé à recognoistre d'auec l'autre. Ses verges sont semblablement grailles. Le plus petit de tous c'est l'Helice, qui porte fruit, & est differant d'auec le Noir, & le Blanc; combien que Theophraste dit, que de l'une & l'autre espece il y en a de petits. Il fait des verges fort grailles & minces, couuertes d'une escorce iaunastre. Ses fucilles sortent tousiours deux à deux par distances

Saule pur-  
puree 3.  
espece.  
Livre 3. de  
l'hist. ch. 13.  
Liu. 16. ch. 7.

Le Saule  
Phœnicien,  
4. espece.

L'Helice 5.  
espece de  
Saule.

Liu 6. ch. 37.

Saule Phœnicien.



Tome premier.

Saule Helice de Theophraste.



V 3 esgales;

esgales ; au lieu que celles des autres sortent sans aucun ordre. Elles sont blancheâstres, courtes, & en grand nombre, & si ne sont ny veluës, ny dentelees : au pied de chafque queuë il y a vn bouton, comme si c'estoit la semence des fueilles à venir, ce qui n'est pas aux autres. Or il y a souvent dessus ses fueilles des vessies rougeâstres, comme celles que l'on voit aux Ormes. A la cime des branches il y a des masses de fueilles composees par escailles, comme les testes des chardons, si ce n'est qu'elles ne sont pas piquantes, & demeurent sur la branche après que les fueilles en sont tombees : pour ceste cause les Arcades ont estimé que ce Saule estoit fertile, ainsi que dit Theophraste. Or pource que luy mesme dit, que l'on appelle *Helice* les *petits Saules*, soit qu'ils soient

Liure 3. de  
l'hist. ch. 13.

L'Eleagnus  
6. espece de  
Saulx.

*Eleagnus*, de Dalechamp.

Liure 16. c. 37.



Liure 4. de  
Phil. ch. 11.

Les Saules

Amerins,

7. espece.

Les especes.

Liure 24. ch. 9.

Liure 16. c. 37.

La forme.

Liure 1. c. 141.

Liure 6. ch. 2.

Saule ma-  
rin, 8. espece.

blancs ou noirs, nous auons appellé ceste sorte *Helice*, pource qu'elle est la plus petite. *L'Eleagnus*, selô Dalechamp, est vne espece des *Saules* croissans es bords sablonneux des riuieres impetueuses, comme le long du Rosne, où il y en a beaucoup: au lieu qu'il ne s'en voit point le long de la Saosne, qui est tout aupres. Ils ont l'escorce iaune, les fueilles plus longues que tous les autres *Saulx*, fort estroites, & sans veines, ayans vn nerf par le milieu, & ne sont point dentelees à l'entour. Elles sont blancheâstres d'un costé & d'autre, & veluës par dessous. Dont il est appellé *Eleagnus*, d'un nom venant du Grec ἐλεαγιος ἢ ἀγνός, c'est à dire, de l'Oliuier & de l'Agnus, pource que sa fueille est semblable à celle de l'Agnus, & blancheâtre comme celle de l'Oliuier. Theophraste dit que *L'Eleagnus* est vne plante branchue, semblable à l'Agnus, ayant la fueille toute semblable, molle, & veluë comme celle du Coignier. Il porte des fleurs comme l'Aubeau; mais moindres & sans aucun fruit. Car il faut ainsi traduire ce passage là de Theophraste. Il croist principalement aux Isles qui nagent, estans poussees par les vens, ou avec des perches, comme il y en a au lac Orchomenien, & en Egypte à l'entour des marais, au lac Theprotide, & aux autres estangs, desquels Pline fait mention au second liure chap. 95. Aucuns estiment que ceste masse de fueilles, qui sont entassees en façon d'escailles comme les testes des chardons, & ne sont pas piquantes, lesquelles on treuve en *L'Eleagnus*, & quelques autres especes de *Saulx*; soit leur fruit; & les autres disent que non. Quant aux *Saules Amerins*, Pline en met deux especes, disant; La semence des *Amerins noirs*, &c. & des rouges. Et en vn autre passage: On fend, dit-il, les *Saules Grecs Amerins* aussi bien que les blancs, &c. Nous auons aussi deux sortes de *Saulx Amerins*: car les vns ont l'escorce rouge, lesquels Pline appelle *Amerins Grecs*, & rouges; en France on les appelle *Franc-Osiers*; les autres l'ont noire. On fend les verges de l'un & de l'autre avec des coings faits à triangle; & quand on s'en veut seruir, soit pour lier les vignes, ou les cercles des tonneaux, on les met tremper en l'eau. Le tronc ou la teste d'où sortent ces verges, est fort basse, & ne se hausse iamais: car on les tond tous les ans. Ruel ayant esté trompé par le liure des noms des Simples, que l'on attribue faussement à Dioscoride, dit, que suyuant Dioscoride, on appelle *L'Agnus castus* en Latin *Salix Amerina*; mais il y a grande difference entre ces plantes, comme nous dirons. A Lyon & en Dauphiné ils appellent les *Saules Amerins*, des *Amarines*, suyuant le nom Latin; les Parisiens les appellent *des Osiers*; les Normans & Bressans les appellent *Ambres*. Theophraste en traitant des *Saules* ne fait point de mention *des Osiers*, sinon qu'il les appelle *oisos*, là où il dit: Pour ceste cause on en use (parlant des racines du Cneoron) pour lier & assembler, comme des *Osiers*. Gaza l'a traduit, comme des *Jones*. Car il y en a qui estiment que Theophraste par ce mot *oisos* entend les *Osiers*, & delà peut estre venu le mot François *Osier*. Toutefois vne chose contredit à leur opinion; c'est qu'il y a vne espece d'*Oisos*, qui a la fleur perse, & le fruit noir; & l'autre a la fleur & le fruit blanc; au lieu que les *Osiers* ne portent aucun fruit. Mais nous auons traité de ceste question plus à plein en parlant de la nature des *Groiselles*. Il y a encor vne autre espece de *Saule petit rampant*, qui a les fueilles estroites, croissant parmy les Bruyeres aux enuirs d'Anuers. Ses tiges sont de la hauteur d'une paume, ou d'une paume & demie. Ses fueilles ressemblent à celles du Neprun premier; & a les fleurs cottonnees comme les fleurs du *Saule*, qui ont vn goust amer. Nous auons adiousté icy le *Saule marin*, combien qu'il pouuoit estre mis au nombre des plantes marines. Il croist sur les escailles des huitres, & sur les rochers qui sont dans la mer; & y est attaché en telle façon, que l'on diroit qu'il est fiché dedans, au lieu d'estre creu dessus. Il fait plusieurs branches fueilluës, de couleur perse, tirant sur le rouge. Ses fueilles sont longues, semblables à celles du *Saulx*; dont la plus part ne sont point decoupees à l'entour; les autres semblent l'estre aucune



Saule petit rampant aux feuilles estroites.

Saule marin.



aucunement, & sont sales au goust. Entre les branches il sort des petites verges semblables au reietton qui porte la fleur des Saules, avec plusieurs pointes, qui sont comme composées de plusieurs escailles, tout ainsi que les chattons des Saules. Rauuolf adiouste encore vne autre espece de Saule rare, qui croist aux environs de la ville d'Halep, & est appellé par ceux du pais, Saffaf. Il croist, dit-il, en ce pais là beaucoup de tels arbres, qui ne sont pas tous semblables en grandeur, & retirent quant au tronc, au bois, & aux branches, au Bouleau, specialement quant aux verges, lesquelles sont fort menuës, souples, & de couleur blaffarde qui tire sur le blond, ou sur le iauna-

Saule rare, ou Saffaf de Syrie. La forme.

Saffaf de Syrie, de Rauuolf.



stre, & sont garnies de fucilles semblables à celles des Oliuiers, vertes par dessus, & blancheastres par dessous, comme celles de l'Agnus castus. Au demeurant cest arbre produit des bourgeons tant par le tronc que par les grosses branches, comme le Figuier de Cypre, sinon qu'ils ne sont pas sans fucilles, desquels ils sort au printemps des petites fleurs menuës, molles & cotonnees, comme celles du Peuplier blanc, blaffardes & de bonne odeur. Ceux du pais attachent ces fleurs, pource qu'elles ne portent point de fruit, & en tirent de l'eau avec le feu, laquelle est fort propre & souueraine pour fortifier le cœur. Les Arabes appellent cest arbre *Zarneb* & *Zarnabum*, comme fait Rasis & Auicenne. Mais Serapion l'appelle d'un nom commun *Zurumbeth*, comme il appert par leurs escrits. Au reste ie ne pense pas que cest arbre soit le *Iuiubier de Cappadoce*, duquel ie traite quasi au mesme endroit sous le nom de *Seisefun*, attendu que ce *Iuiubier* qui est aussi assez frequent en Syrie, porte fruit; au lieu que nostre *Saffaf* est sterile. En outre ie me souuiens d'auoir fait mention au traité de mon voyage d'une autre espece de *Iuiubier* que j'ay veu sur les confins de Tyr & de Sydon, qui semble approcher entiere-ment au *Paliurus* de Theophraste, qui voudra en sçattoir dauantage, qu'il voye ledit traité au fueillet 461. En outre le susdit Rauuolf met vne autre espece de Saule rare & estrange, qui est appellé *Garab* par les Mores, duquel on fait de fort bon salpêtre pour faire la poudre à canon. Les habitans du pais, comme dit est, l'appellent encor à present

Les noms. Chap. 355. Chap. 749. Chap. 26.

Garab des Mores.

Garab,

Garab des Mores, de Rauwolf.



Chap. 316. &  
686.

Le temps.

Sur le 1. liu.  
des Plant.  
Liure 3. de  
l'Hist. ch. 3.

Liu. 16. c. 15.

Au 10 liu. de  
l'Ocyd.

Les vertus  
de la semen-  
ce du Saulx.

Les vertus.  
Liu. 1. c. 117.

Le suc du  
Saulx.

Liu. 14. ch. 9.

Liure 7. des  
simpl.

Garab, comme les Arabes l'appelloient anciennement. Cest arbre ne croist pas fort haut; mais se iette incontinent en branches, qui sont plus grosses & plus fortes, que celles de nos Saules, & par ainsi sont moins souples, & moins propres pour faire des liens. Au reste elles sont couvertes d'une escorce qui est iaune-blaffarde, comme aussi sont les fueilles, lesquelles ont environ vne paume de longueur, & deux doigts de largeur, & si sont dentelees à l'entour comme celles des Arroches; en quoy elles sont differentes de celles des autres Saules. Ces fueilles, à ce que j'ay peu remarquer, sont mediocrement seches & astringeantes. Quant aux fruits & aux fleurs, dont Auicenne fait mention, ie n'en puis rien escrire d'asseuré, d'autant que ie ne les ay pas veüs, & si n'en ay point ouy parler à personne. Or voila quant aux especes des Saules. Au reste le Saule fait au commencement du printemps vne fleur, ou soit vn chatton, fait en façon d'escaille, & velu, faisant comme des petits boutons entassez en espic, & vne certaine laine, comme dit Scaliger. Theophraste en parle en ceste maniere: Mais le Saule laisse bien tost tomber son fruit deuant qu'il soit creu, & qu'il l'ait meury; & pour ceste cause le Poëte l'appelle bien à propos, Perdant-fruit. Ce que Pline a traduit en ceste maniere: Or le Saule perd vistement son fruit, deuant qu'il soit meur, pour ceste cause Homere l'appelle Fruit-perdant. Voila ce qu'en dit Theophraste. A quoy Pline adiouste, que ceux qui sont venus apres Homere ont par leur meschanceté autrement interpreté son dire, ayans cogneu par experience que la graine du Saulx

empeschoit la conception. Ce que Dioscoride a dit des fueilles; tellement qu'ils ont entendu ce mot de Fruit-perdant, pource qu'il perd bien tost sa semence, & qu'aussi il rend la semence de l'homme infertile, & mal propre à faire concevoir aux femmes. Or ce qu'ils appellent fruit & semence, il semble que Galien, & Aëce, & Paul qui l'ont suyuy l'appellent fleur, d'autant qu'il ne fait iamais de semence meure. Cest arbre qui se tienne par tout, a beaucoup & de grandes vertus. Selon Dioscoride, la semence, les fueilles, l'escorce, & le suc ont vertu d'espessir. Les fueilles pilees avec vn peu de Poyure, & prinsees en breuuage avec du vin, seruent grandement à l'illiaque passion. Prinsees seules & avec de l'eau elles empeschent les femmes de concevoir. La semence de Saule prinse en breuuage est bonne à ceux qui crachent le sang. L'escorce en fait tout autant. La cendre de l'escorce meslee avec du vinaigre, & appliquee, guerit les cals, & les porreaux. Le suc des fueilles & de l'escorce avec d'huile rosat, chauffé en l'escorce d'une grenade, aide fort aux douleurs des oreilles. Il est fort bon de fomentier les pieds des goutteux avec leur decoction. Elle nettoye aussi les furfures, & cuir mort du corps. On amasse le suc qui en sort quand il fleurit, ayant coupé l'escorce: car en ceste coupeure il s'y treuve vne humeur congelee, qui est fort bonne pour oster tous empeschemens qui offusquent la veüe. Pline en dit les mesmes choses: mais il enseigne trois façons de cueillir le suc, au lieu que Dioscoride n'en dit qu'une. Le fruit du Saulx, dit-il, deuant qu'il soit meur, se conuertit en vne matiere araigneuse; tontefois si on l'amasse deuant qu'il se change ainsi, il sert à ceux qui crachent le sang. La cendre de l'escorce des premieres branches meslee en eau guerit les cals & les galons. Elle sert à oster les taches du visage, singulierement si on y adiouste du suc. Or il y en a de trois sortes; dont l'arbre en iette vn à mode de gomme; l'autre sort de l'ouuerture, si on entame l'escorce pour le moins de la largeur de trois doigts, lors que le Saulx est en fleur. Cestuy-cy sert à nettoyer tout ce qui trouble la veüe, & pour espessir ce qui en a de besoin, pour faire vriner, & pour toutes apostumes interieures. (Aucuns lisent, pour attirer toutes apostumes estant appliqué en façon d'onguent.) Le troisieme suc est celuy qui coule des branches, apres qu'on les a coupees. L'vn de ces sucz bouilly avec huile rosat dans l'escorce d'une grenade, est bon pour mettre dans les oreilles. Il est aussi bon de cuire les fueilles, & apres les auoir incorporé en cire, les appliquer dessus, & mesme aux goutteux. La decoction de l'escorce, & des fueilles, faite en vin, est bonne pour fomentier les nerfs. La fleur broyee avec les fueilles guerit les eschaques & furfures du visage. Les fueilles pilees & prinsees en breuuage, refroidissent ceux qui sont trop eschauffez en cas d'amour: & mesme qui continueroit d'en prendre, elles rendroient la personne du tout inhabile à ce mestier. La graine des Osiers noirs incorporee avec litharge d'argent par esgales portions, fait tomber le poil, si on s'en frotte au sortir des estuues. On peut vser, dit Galien, des fueilles de Saule pour soudre vne playe fresche & sanglante. Mais quasi tous les Medecins vsent principalement de ses fleurs à faire vn emplastre desiccatif, qu'ils appellent pour ceste cause *Alga irias*, c'est à dire fait de Saulx. Car elles dessechent sans aucune mordication, & ont

& ont aussi vn peu d'astringion. Aucuns en tirent le suc & le gardent comme vn médicament sans acrimonie & desiccatif, & qui sert à plusieurs choses. L'escorce de l'arbre a les mesmes facultez que les fleurs & les fueilles, sinon qu'elle est plus seche, comme sont toutes escorces. Aucuns la bruslent & se seruent de la cendre par tout là où il faut dessécher fort: car en la meslant avec vinaigre ils en guerissent les cloux, les callositez & les verrues. Il y en a aussi qui entament l'escorce du *Saulx*, lors qu'il est en fleur, & en amassent vne liqueur, delaquelle ils se seruent pour oster ce qui trouble la veüe, ou qui couure la prunelle de l'œil, comme estant vn médicament deterisif & de subtiles parties. *Tant plus on coupe le Saulx, dit Pline, plus il croist, & iette plus de branches, prenant sa creüe plustost d'un court bois, que de la branche, (non pas d'un petit poing, comme il y a aux communs exemplaires.)* Au reste il ne le faut pas mettre au nombre des arbres, desquels on tient peu de conte: car il n'y a point de plus assésuré reuenü, & qui couste moins à entretenir, ne qui craigne moins le mauvais temps. Caton en faisant estat du reuenü d'un Domaine, met les *Saules* au troisieme rang, les preferant à la cueillette des Oliuiers, des bleds & des prés; non que pour cela il vueille inferer, qu'il n'y ait plusieurs autres choses dont on peut faire des liens. Et vn peu apres il dit, que les *Saules* tiennent le premier rang entre les arbres qu'on nourrit pour seruir ailleurs, & singulierement pour les vignes.

De l'Agnus Castus, CHAP. LXXIV.



**L'**AGNUS Castus, en Latin s'appelle *Vitex*; en Grec ἀγνός, qui veut à dire *Chaste*, pource (ainsi que dit Galien) qu'il maintient en chasteté ceux qui en mangent, ou boient, ou qui en tiennent dans leurs couches. Ou bien, comme dit Dioscoride, pource que les matrones d'Athenes qui vouent leur chasteté durant les sacrifices de Ceres, qu'on appelloit *Tesmophoria*, mettoient de ceste plante dessous elles en leurs couches. Il s'appelle aussi ἀγνός, c'est à dire *Osier*, à cause que ses branches sont fort souples. Les Apothicaires conioignans le mot Grec & Latin l'appellent *Agnus Castus*: les Arabes *Famanchest*, *Samachest*, *Bengiechest*: les Italiens *Vitice*, & *Agnos Casto*, les Espagnols *Garillo Casto*: les Allemans *Schaffs mullem*, & *Kenschlamp*: les Bohemes *Drimek*. C'est vn arbrisseau qui iette plusieurs branches, souples & mal-aisées à rompre, ayant les fueilles cinq à cinq, ou sept à sept ensemble comme le Chanvre, longues, estroites, assez semblables aux fueilles de Saule; toutefois elles sont moindres. Les fleurs sortent à la cime des branches en façon d'espice, quelquefois rougeastres, & par fois ayans du blanc meslé parmy. Sa

Les noms.  
Liure 6. des  
simpl.

Liu. 1. c. 116.

La forme.

Agnus Castus, de Matthiol.

Agnus Castus à larges fueilles, & dentelees, de Lobel.



femence

iu. 1. c. 116. semence est appellee par aucuns *Poyure*, pource qu'elle ressemble fort au Poyure. Selon Dioscoride, *Agnus Castus* est vn arbrisseau qui croist à la hauteur d'un arbre es bords des riuieres, & torrens, & aux lieux aspres. Ses branches sont longues, mal-aisées à rompre: ses fueilles comme celles de

Les especes. l'Oliuier; mais plus molles. Il y en a deux especes: l'un fait les fleurs branches-perles: celles de

Liu. 14. ch. 9. l'autre sont simplement perles. L'un & l'autre a la semence comme le Poyure. Pline dit que l'*Agnus Castus* retire fort à l'Osier quant à l'usage des verges, & mesme au fueillage. Les Grecs l'appellent *Lygos*, ou *Agnos*, c'est à dire *Chaste*, pource que les dames d'Athenes pour garder leur chasteté durant les festes de la deesse Ceres, dittes *Theismophoria*, faisoient des materas des fueilles d'*Agnus Castus*. On en treuue de deux especes. Le plus grand deuient arbre, comme vn Saulx: mais l'autre qui est moindre, est fort branchu, & a les fueilles plus blanches, & plus cottonnees que le precedant. Le premier qui est aussi appellé *Blanc*, fait vne fleur blanche, & perse. Au contraire celles du noir sont toutes rouges. L'un & l'autre croist en terre marcegeuse. Selon Dioscoride l'*Agnus Castus* a vertu d'eschauffer & restraindre. Sa semence prinse en breuuage est bonne contre les piqueures venimeuses, aux hydropiques, & à ceux qui ont la ratelle enflée ou mal-disposée. Elle fait venir le lait, prouoque les fleurs prinse en vin au pois d'une dragme, dissout le sperme, fait mal à la teste & fait dormir. La decoction des fueilles & de la semence sert aux inflammations & autres maladies de la matrice, en se feant dans vn bain d'icelle. La graine prinse en breuuage avec du Pouliot, ou en parfum, ou appliquee sur la partie fait venir les fleurs aux femmes. Elle oste la douleur de teste, si on l'applique dessus en façon d'onguent. On en fait distiler sur la teste aux lethargies & phrenesies, avec vinaigre & huile. Les fueilles en parfum, ou estendues sur le lieu, chassent les bestes venimeuses: appliquees dessus les morsures des serpens elles les guerissent: incorporees avec beurre, & fueilles de vigne, amollissent les durtez des genitoires. La semence appliquee avec eau guerit les creuasses du fondement. En y adioustant des fueilles elle guerit les desnouëures & les playes. Qui en tiendra vne verge en sa main en cheminant, ne s'escorchera point en aucun endroit du corps, comme on dit. La semence prinse en breuuage, selon Pline, a le goust du vin, & dit on qu'elle guerit les fieures. Incorporee en huile elle fait suer ceux qui s'en frottent. Elle est aussi bonne à ceux qui sont las & recreus. L'un & l'autre prouoque l'vrine & les fleurs des femmes. Ils font auoir mal à la teste, comme le vin, aussi ont ils tous deux l'odeur du vin. Ils sont fort bons à chasser les ventositez par le bas, reserrent le ventre, & sont fort propres aux hydropiques, & à ceux qui ont la ratelle mal disposée. Ils font auoir abondance de lait, & sont contraires au venin des serpens, singulierement à ceux qui ont leur venin froid. Le plus petit est meilleur contre les serpens. Il faut boire vne dragme de sa semence avec du vin, ou eau & vinaigre, ou deux dragmes des fueilles tendres. L'un & l'autre appliqué en liniment, sert contre la morsure des aragnees. Si on en fait du parfum, ou qu'on se couche dessus, ou qu'on s'en frotte, les serpens s'enfuiront. Ils raffroidissent la personne au ieu d'amour: pour ceste cause sont ils bons, contre la piqueure des aragnees que l'on nomme phalanges, qui eschauffent la personne à ce ieu. La fleur & les tendrons de l'*Agnus Castus* incorporez en huile rosat guerissent les douleurs de teste causees par trop boire. Il est bon de fomentier la teste de la decoction de la semence, quand la douleur est fort vehemente. Appliquee en parfum ou cataplasme elle purge la matrice. Prinse en breuuage avec du Pouliot & du miel elle purge le ventre. Incorporee avec farine d'orge, elle amollit les apostumes qui viennent à maturité avec difficulté. La graine d'*Agnus Castus* meslee avec du salpestre & du vinaigre, guerit les dettres & feu volage, & les lentilles du visage, & les vlcères, & vessies de la bouche. Incorporee en beurre avec des fueilles de vigne, elle guerit les durtez des genitoires. Enduite avec d'eau elles sert aux creuasses du fondement, & est fort bonne aux dislocations, estant incorporee en sel nitre, & vinaigre. On mesle la graine & les fueilles aux emplastres qui seruent pour les nerfs & pour les gouttes. La graine cuitte en huile & vinaigre est fort bonne distilee sur la teste aux lethargiques & phrenetiques. On dit que qui portera vne houssine d'*Agnus Castus*, ou qui s'en ceindra le corps, ne s'escorchera point entre les cuisses. L'*Agnus Castus*, ainsi que dit Galien, est chaud & sec au troisieme degre, & est de fort subtiles parties, & acre & astringeant au goust. Toutefois ses verges sont inutiles en Medecine. Au reste les fueilles & la graine sont chaudes & seches, & d'essence subtile, comme on voit en ceux qui en vsent: car la fueille, la fleur, & la semence sont acres au goust & astringeantes. On mange bien de la semence, mais elle eschauffe si fort qu'elle en cause douleur de teste: & toutefois estant fritte, elle ne fait pas si grand mal de teste. Or elle chasse les ventositez estant fritte, beaucoup plus que ne l'estant pas. Elle refroidit fort la personne au ieu d'amour, ou fritte, ou non fritte. Autant en font les fueilles & les fleurs. Paul & Aëce suyuant Galien ont dit, que l'*Agnus Castus* estoit chaud & sec au troisieme degre, & d'essence subtile. Toutefois Galien se contredit bien à soy-mesme en deux autres endroits, ce qui est bien à remarquer en vn tel personnage: Car, dit-il, la semence de l'*Agnus Castus* n'est pas semblable en vertu à celle du Chanure, encor que ces deux plantes se ressemblent assez bien: mais sont beaucoup differentes: car la graine de l'*Agnus Castus* est de difficile digestion, offence l'estomac & la teste & fait vn mauuais suc. Toutefois aucuns apres l'auoir frit en

Liure 6. des  
simpl.  
Le tempe-  
rument.

Liure 7.  
Liure 1.

Liure 1. des  
alim.  
Corn. Embl.  
114. liu. 1. de  
Diode.

vscer

est parmi les autres dragees au dessert de table. Or elle eschauffe fort: pour ceste cause si l'on en prend assez grande quantité, elle cause douleur de teste, la remplissant de vapeurs & fumees, chaudes & medecinales. On mange aussi la graine de l'Agnus Castus, ou crue, ou fritte, & tient on qu'elle refroidit la personne au ieu d'amonr. Or elle est de peu de nourriture, qui dessèche & refroidit: mais elle dissipe merueilleusement les ventositez, & pour ses vertus elle est bonne à ceux qui se veulent maintenir en chasteté. Ce qu'il confirme en un autre lieu examinant les medicamens composez par Archigene pour la douleur de la teste, entre lesquels il

met cestuy-cy: Des fueilles de Laurier, & de l'Aubeau, & de l'Aspalathus I. de Montpellier. L'Agnus Castus avec huile & vinaigre. Ceste medecine, dit Galien,

Liure 2. des medic. des part.



est composee de simples facultez, contraires: car les fueilles de Laurier sont treschaudes: celles de l'Agnus Castus sont mediocrement froides: & celles de l'Aubeau tiennent le milieu entre chaud & froid. Il appert donc que Galien dit, que l'Agnus Castus est froid & sec; au lieu qu'il auoit premierement dit, qu'il estoit chaud & sec, mesme iusques au troisieme degre. Toutefois nous nous en seruons comme estant chaud & sec par tout là où Dioscoride dit qu'il est bon. Or il y a des personnages de bon esprit, lesquels pour deffendre Galien, & empescher qu'il ne se contredise à foy-mesme, disent, qu'il faut lire en ce passage là comme s'enfuit: Car les fueilles de Laurier sont treschaudes: celles de l'Aubeau sont mediocrement froides: & celles de l'Agnus Castus, tiennent le milieu entre chaud & froid. Ce qui est tres-veritable.

De l'Aspalathus premier de Montpellier.

CHAP. LXXV.

**D**IOSCORIDE met deux autres especes d'Aspalathus, dont il décrit la premiere assez clairement, & dit, que le second ne sent rien, estant ligneux & blanc, & que c'est le pire. Les Apothicaires de Montpellier tiennent que la plante qui est icy peinte est le second Aspalathus de

Les especes.

Dioscoride, & ce sans grande raison, comme i'estime. Toute la plante n'a pas plus d'une coudee de hauteur, & est fort branchue, pleine d'espines courbees contre bas, fermes & piquantes, ausquelles il vient des petites fueilles vertes de la grandeur d'une Lentille. Il y en a aussi de toutes semblables aux nouvelles branches, si ce n'est qu'elles sont plus tendres, dessous lesquelles sortent les espines. Les fleurs croissent sur les plus fermes espines, trois à trois, ou quatre à quatre, ou dauantage ensemble, semblables à celles du Geneff: mais moindres, quelquefois iaunes, & quelquefois palles. Il porte sa graine dans des gouffes. Il en croist en Biscaye au delà des monts Pyrenes, & en diuers lieux d'Espagne, & mesme en Languedoc. Le second Aspalathus est appellé par les Herboristes de Montpellier & de Salamanque, Eulalia. A Salamanque ils en font piler les fleurs & les confire avec sucre, pour renforcer ceux qui sont affoiblis par maladie.

La forme.

Le lieu.

Aspalathus II. d'Espagne, ou Scorpius II.



De l'Aspalathus second d'Espagne, appellé par aucuns second Scorpius, CHAP. LXXVI.

**C**ESTE plante est bien rarement plus haute d'un pied, toute garnie d'espines espesses, qui ne sortent pas sans ordre comme en la precedente; mais tiennent un rang, sortans tousiours deux à deux l'une contre l'autre. Elles sont bien aucunement verdes; mais non pas tant que

La forme.

*Le temps.*

que celles de la precedente , & ne sortent pas l'une de l'autre. A la cime des petites branches il fort deux ou trois fleurs semblables à celles de la precedente , jaunes , & ce au mois de Mars, auquel temps on y treuve des petites gouffes, courtes, ou plustost vne graine de la grandeur d'un Ers, couuertes d'une bourre blanche & aspre, & cachees parmy les espines qui font fort espesses, comme elles y estoient tombees l'annee auparauant. Lors que ie les vis, elles estoient si blanches que i'estimoy du commencement que ce fussent roiles d'aragnee. Elle fait vne racine, de laquelle il en fort plusieurs autres deçà & delà, dures & pleines de bois. Elle croist aux collines pres de Grenade.

*Fin du II. liure de l'Histoire Generale des Plantes.*

LIVRE

